

**SPIRITUALITÉS VIVANTES**  
COLLECTIONS PUBLIÉES SOUS LA DIRECTION DE  
**JEAN HERBERT**

*Série Hindouïsme*

**SHRI AUROBINDO**

*ŒUVRES COMPLÈTES (I)*

# **MÉTAPHYSIQUE ET PSYCHOLOGIE**

Textes groupés, traduits  
et préfacés par  
**JEAN HERBERT**



**ÉDITIONS ALBIN MICHEL**

# Table des matières

<b>PRÉFACE</b> .....	<b>7</b>
<b>I - SOURCES ET ANTÉCÉDENTS</b> .....	<b>44</b>
A. — <i>La contribution de l'Inde</i> .....	44
B. — <i>«Le plus ancien Vedanta»</i> .....	45
C. — <i>La Bhagavad-Gîta</i> .....	47
D. — <i>De la connaissance intuitive à la connaissance rationnelle</i> .....	48
E. — <i>Le Bouddhisme</i> .....	49
F. — <i>Advaita, Sâmkhya et Vishnouisme</i> .....	51
G. — <i>Le Tantrisme</i> .....	54
H. — <i>Religions diverses</i> .....	56
I. — <i>Les philosophies</i> .....	59
J — <i>L'occultisme</i> .....	60
K. — <i>Matérialisme et science occidentale moderne</i> .....	61
L. — <i>Rôle complémentaire des diverses approches</i> .....	66
<b>II - VÉRITÉ ET COMPLÉMENTARITÉS</b> .....	<b>68</b>
A. — <i>Erreur et vérité</i> .....	68
B. — <i>Complémentarités</i> .....	69
C. — <i>L'Absolu et le relatif</i> .....	71
D. — <i>L'unité et la multiplicité</i> .....	71
E. — <i>Le fini et l'Infini</i> .....	75
F. — <i>L'Etre et le Devenir</i> .....	76
G. — <i>L'éternel et le temporel</i> .....	76
H. — <i>L'Esprit et la Matière</i> .....	77
I. — <i>La forme et le Sans-forme</i> .....	77
<b>III - L'ÉVOLUTION</b> .....	<b>79</b>
A. — <i>Généralités</i> .....	79
B. — <i>De la pierre à l'homme</i> .....	82
C. — <i>Evolution et Involution</i> .....	84
D. — <i>La création</i> .....	90
E. — <i>Les échecs dans l'évolution</i> .....	92
F. — <i>Réalité et irréalité du monde</i> .....	93
G. — <i>Le Temps</i> .....	95
<b>IV LE DIVIN</b> .....	<b>97</b>
A. — <i>Les deux aspects du Brahman et le Purushottama</i> .....	97
B. — <i>Multiplicité des mondes et des plans de conscience</i> .....	102
C. — <i>Le Divin et les dieux</i> .....	105
D. — <i>La Mère Divine (Shakti, Prakriti, Maya)</i> .....	111
E. — <i>Ishvara et ses trois visages</i> .....	118
F. — <i>Les autres Dieux</i> .....	122
G. — <i>Les Avatars</i> .....	124
H. — <i>Les êtres semi-divins</i> .....	127

I. — Asuras et de vas.....	128
J. — Les asuras.....	130
<b>V - MODES ET PLANS DE LA NATURE TELLE QU'ELLE NOUS APPARAÎT .....</b>	<b>135</b>
A. — Purusha et Prakriti.....	135
B. — Les trois gunas.....	138
C. — Les trois plans inférieurs .....	141
D. — La Matière.....	142
E. — Le plan vital.....	147
F. — Le Mental cosmique .....	149
G. — Le subconscient et l'inconscient.....	152
H. — Le néant.....	153
<b>VI - LES PLANS COSMIQUES SUPÉRIEURS .....</b>	<b>154</b>
A. — Généralités.....	154
B. — Le Surmental.....	154
C. — Le Supramental.....	160
D. — Sachchidânanda .....	166
<b>VII - DE L'HOMME RÉEL A L'HOMME APPARENT .....</b>	<b>170</b>
A. — Rapports entre l'homme réel et l'homme apparent.....	170
B. — De l'âtman à l'âme.....	178
C. — L'âme.....	179
D. — L'être central et l'être intérieur .....	181
E. — Jîva et Jîvâtman.....	183
F. — L'âme et l'être psychique .....	186
G. — L'être psychique.....	189
H. — L'âme véritable et l'âme de désir.....	193
I. — L'ego .....	195
J. — Libre arbitre et déterminisme.....	198
K. — L'élargissement en l'universel.....	203
L. — Conclusions.....	206
<b>VIII - L'HOMME DANS LE MONDE ET DANS LA SOCIÉTÉ.....</b>	<b>207</b>
A. — Rapports entre le microcosme humain et le macrocosme.....	207
B. — Rapports avec autrui .....	210
C. — Le problème du mal .....	212
D. — La morale.....	219
<b>IX LE PHYSIQUE ET LE VITAL CHEZ L'HOMME.....</b>	<b>226</b>
A. — Les différents plans chez l'homme.....	226
B. — Le corps .....	227
C. — Le plan vital chez l'homme .....	229
D. — Le désir.....	232
E. — La mort.....	234
F. — L'immortalité.....	236
G. — Les vies successives — Leur but et leur nécessité.....	238
H. — Le processus de la réincarnation.....	244
I. — Les stades intermédiaires .....	248
J. — Les stades pré-humains et les retours en arrière .....	252

K. — <i>Souvenir des vies passées</i> .....	253
L. — <i>Rapports avec les morts</i> .....	255
M. — <i>Le karma</i> .....	257
N. — <i>Le karma collectif</i> .....	265
<b>X - LE MENTAL ACTUEL CHEZ L'HOMME GÉNÉRALITÉS...</b>	<b>267</b>
A. — <i>La nature de l'ignorance</i> .....	267
B. — <i>Les degrés de la connaissance</i> .....	270
C. — <i>La conscience humaine actuelle</i> .....	270
D. — <i>Généralités sur le mental</i> .....	274
E. — <i>Ses pouvoirs</i> .....	275
F. — <i>Ses limitations</i> .....	279
<b>XI - LE MENTAL ACTUEL CHEZ L'HOMME SES DIFFÉRENTS NIVEAUX.....</b>	<b>289</b>
A. — <i>Généralités</i> .....	289
B. — <i>L'inconscient et le subconscient</i> .....	293
C. — <i>Le mental physique et le mental sensoriel</i> .....	296
D. — <i>Le mental vital</i> .....	297
E. — <i>Intellect et raison</i> .....	298
F. — <i>Le mental supérieur</i> .....	303
G. — <i>Le mental intérieur</i> .....	304
H. — <i>Le mental intuitif et l'intuition</i> .....	305
I. — <i>La mémoire et l'imagination</i> .....	308
J. — <i>Le sommeil et les rêves</i> .....	309
K. — <i>Le mental circumconscient</i> .....	311
L. — <i>Le subliminal</i> .....	314
M. — <i>Le subliminal et le subconscient</i> .....	318
<b>XII - AU-DELA DE L'ÊTRE HUMAIN MENTAL.....</b>	<b>320</b>
A. — <i>Possibilités de dépassement du mental actuel</i> .....	320
B. — <i>La supraconscience</i> .....	325
C. — <i>L'étape suivante dans l'évolution</i> .....	328
<b>Annexes .....</b>	<b>341</b>
<b>Glossaire.....</b>	<b>342</b>
<b>Ouvrages cités .....</b>	<b>345</b>

## PRÉFACE

NI CONSIDERATION DE SOI, NI OUBLI DE SOI<sup>1</sup>

*Après que Sri Aurobindo m'eut accepté comme disciple en 1935, il m'a permis de traduire en français et de faire traduire dans d'autres langues tout ce que je voudrais de son immense œuvre écrite, autorisation qu'il avait jusqu'alors constamment refusée. En français il est ainsi paru à ce jour une douzaine de volumes de ses écrits philosophiques et yogiques.*

*Comme les mêmes sujets y sont fréquemment traités en plusieurs endroits, j'ai jugé le moment venu de faciliter l'accès à cet enseignement en groupant dans un même volume, dans un ordre systématique, les textes fondamentaux portant sur la métaphysique et la psychologie. Ce sont deux sujets qui, pour lui comme pour tous les maîtres hindous, sont indissociables et même n'en font qu'un, comme nous le verrons plus loin.*

*Une partie des traductions faites de son vivant ont été vérifiées par lui personnellement ; certains des passages cités ici proviennent de volumes qui n'ont encore jamais été traduits en français.*

*La métaphysique de Sri Aurobindo se propose de nous expliquer à la fois le monde tel qu'il nous apparaît et la réalité plus profonde que nous cachent les apparences. De même sa psychologie traite à la fois de l'être que nous avons conscience d'être et de «ce "beaucoup plus" que nous sommes secrètement<sup>2</sup>».*

*Dans son œuvre, Sri Aurobindo procède à une magistrale synthèse, sans doute jamais égalée, de toutes les richesses accumulées par l'humanité au cours des millénaires, de «la vérité de tous les*

---

<sup>1</sup> BG 278.

<sup>2</sup> VD 1021.

enseignements dans l'harmonie de la sagesse éternelle<sup>1</sup>», dans une «fusion de l'ancienne connaissance d'Orient et de la récente connaissance d'Occident<sup>2</sup>». «Nous avons, dit-il, non seulement à assimiler les influences des grandes religions théistes de l'Inde et du monde, ainsi que la compréhension retrouvée de la signification du Bouddhisme, mais aussi à tenir pleinement compte des révélations, puissantes quoique limitées, de la connaissance et de la recherche modernes ; outre cela, le lointain passé sans âge, qui semblait mort, revient sur nous, resplendissant de nombreux et lumineux secrets depuis longtemps perdus pour la conscience humaine, et qui réapparaissent de derrière le voile<sup>3</sup>»

Si les textes hindous auxquels il se réfère sont, sauf exceptions, puisés dans les Ecritures sacrées, essentiellement le Rig-Véda, la Bhagavad-Gita et quelques Upanishads, il fait de fréquentes allusions aux grands systèmes philosophico-religieux que sont le Sâmkhya, le Vedanta (y compris l'«Illusionnisme» de Shankarà) et le Vishnouisme-Krishnaïsme, et il utilise leurs apports. Dans toutes «ces puissantes tentatives de l'esprit humain» il voit des contributions irremplaçables au progrès de l'humanité. Il considère cependant chacune d'elles — et plus particulièrement celles qui sont postérieures au «plus ancien Vedanta» — comme ne conduisant qu'à l'épanouissement d'une partie des facultés de l'homme, à un développement — qui, pour être authentique, n'en est pas moins partiel — de notre vision et de notre faculté d'évolution. Pour lui, loin d'être contradictoires et incompatibles, toutes les conceptions auxquelles l'humanité s'est attachée sont mutuellement complémentaires et il les embrasse en la synthèse sur la base de laquelle il se propose de faire un nouveau pas en avant.

L'enseignement            théorique            et            pratique

---

<sup>1</sup> SYA 25

<sup>2</sup> VD 174

<sup>3</sup> EGF 21

(métaphysique, psychologique et yogique) de Sri Aurobindo ne s'appuie d'ailleurs pas sur une simple analyse des textes ; c'est grâce aux expériences spirituelles par lesquelles il est lui-même passé qu'il redécouvre « la Lumière de l'antique et éternelle vérité conservée pour nous dans les Ecritures védantiques<sup>1</sup> » et la possibilité d'utiliser tout ce qui a suivi.

Sri Aurobindo admet la distinction classique hindoue — sur laquelle nous reviendrons — entre le plan de conscience de la multiplicité sur lequel nous vivons habituellement et le plan de conscience de l'unité qui le sous-tend et auquel s'élèvent les grands mystiques. Mais, contrairement aux plus extrémistes des advaitistes, il se refuse à voir dans l'Un l'unique Vérité et dans le Multiple une pure et simple Illusion. Pour lui, « l'Un et le Multiple sont des aspects fondamentaux de l'Infini<sup>2</sup> ». « L'unité est la plus grande vérité, la multiplicité est la moindre vérité, encore que les deux soient vérité et aucune d'elles illusion<sup>3</sup>. »

De cela découlent, entre autres, deux conséquences importantes. D'abord que l'Un et le Multiple ne sont pas forcément les deux seuls aspects de l'Infini, ni de la Vérité. Ensuite, que rien ne s'oppose logiquement à ce que l'homme puisse passer progressivement de l'un de ces aspects à un autre, en restant même éventuellement chaque fois conscient des aspects dont il a eu antérieurement l'expérience.

L'ensemble de cette vision métaphysique sous ses divers aspects et à ses divers degrés ne saurait être saisi par l'intellect dont dispose l'homme ; il ne peut être perçu que par l'expérience intérieure individuelle à laquelle conduisent les disciplines appropriées, par « le pouvoir de perception de la vision intérieure [qui] est plus grand et plus direct que le pouvoir de perception de la pensée<sup>4</sup> », par « une logique dont les enchaînements ne sont pas les degrés de la pensée,

---

<sup>1</sup> VD 174

<sup>2</sup> VD 516

<sup>3</sup> BG 144

<sup>4</sup> BG 1426

*mais les degrés de l'existence<sup>1</sup>». «Ce n'est pas une vérité à prouver, mais une vérité à vivre intérieurement, une plus grande réalité en laquelle il nous faut grandir<sup>2</sup>.» Elle ne doit cependant pas être contredite par notre raison, qui doit pouvoir en fournir une explication conséquente. C'est pourquoi Sri Aurobindo peut présenter son enseignement à ce sujet en termes de métaphysique.*

*Il s'appuie sur deux postulats fondamentaux qu'il serait bien difficile de réfuter.*

*Le premier, c'est que «l'évolution tourmentée de la Nature terrestre<sup>3</sup>», qui a passé successivement par les stades du minéral, du végétal et de l'animal pour parvenir à celui de l'homme, n'a pas trouvé en l'homme tel qu'il est actuellement son point final, mais seulement un «échelon<sup>4</sup>» et doit se poursuivre. Le stade suivant sera normalement aussi différent du stade humain actuel que ce dernier l'est du stade animal. «Avant même que l'homme existe, la Réalité a assumé une forme et une création infrahumaines, et après l'homme ou en l'homme elle peut assumer une forme et une création suprahumaines<sup>5</sup>.» Nous reviendrons plus loin sur le processus de cette évolution et sur le rôle que l'homme pourrait être appelé à y jouer.*

*Le second postulat est que toute «évolution» présuppose une «involution» préalable, «évolue hors de son involution<sup>6</sup>». Ainsi la vie n'aurait pas pu émerger de la matière inerte si elle n'y avait pas déjà été involuée, le mental n'aurait pas pu faire son apparition s'il n'avait pas déjà été involué dans le monde végétal qui l'a précédé.*

*De ces deux prémisses une conclusion s'impose. C'est que ce qui caractérise les stades à venir dans la suite de l'évolution doit déjà être involué, même si*

---

<sup>1</sup> VD 708

<sup>2</sup> BG 116

<sup>3</sup> SYC fév. 1960, 31

<sup>4</sup> VD 1451.

<sup>5</sup> VD 1577

<sup>6</sup> VD 1531



*caché à nos yeux, dans ce qui est manifesté au stade actuel, et en particulier dans le mental humain, qui représente le plus haut niveau actuellement réalisé dans l'évolution sur notre terre. «Notre mental ... est un pouvoir intermédiaire qui a grandi et continue de grandir vers quelque chose qui le dépasse ; il y a eu des niveaux inférieurs de conscience qui sont venus avant lui et d'où il s'est élevé, et il doit fort évidemment y avoir des niveaux supérieurs vers lesquels il s'élève lui-même<sup>1</sup>.»*

*Sri Aurobindo ne laisse de côté aucun problème, car «dans la pensée métaphysique comme dans la science, la solution générale et finale qui a des chances d'être la meilleure est celle qui inclut tout et rend compte de tout<sup>2</sup>». Aussi a-t-il pu écrire : «Chaque chose prend sa place dans l'ensemble<sup>3</sup>.» Même «une réelle solution du problème de l'existence ne peut se baser que sur une vérité qui rende compte de notre existence et de l'existence du monde et concilie leur vérité, leur juste rapport, avec la vérité de leur rapport avec la Réalité transcendante, quelle qu'elle soit, qui est la source de tout<sup>4</sup>».*

*Sri Aurobindo a d'ailleurs laissé une œuvre considérable et fort originale sur les problèmes sociaux, de l'éducation, de l'art, de la politique nationale et internationale, etc., que ce n'est pas la place de résumer ici, mais qui forme un tout avec son enseignement philosophique et yogique.*

*Dans son œuvre sur ces derniers sujets, il a naturellement été obligé d'utiliser un certain nombre de termes sanskrits pour désigner des concepts que ne connaissent pas les diverses branches de la philosophie occidentale. Nous les avons laissés subsister dans la traduction française pour ne pas fausser le sens, nous bornant à rappeler en appendice les définitions qu'en a données Sri Aurobindo lui-*

---

<sup>1</sup> VD 1529

<sup>2</sup> VD 699

<sup>3</sup> Lettre inédite à Jean Herbert.

<sup>4</sup> VD 698

même. La difficulté est encore accrue du fait que chacun des termes a toute une gamme de significations qui, tout en étant parfaitement cohérente, varie selon les contextes et que chaque sens utilisé au titre principal évoque, pourrait-on dire, en harmonique, tous les autres sens possibles. Par exemple, l'utilisation que fait Sri Aurobindo de certains termes de base comme Brahman, Ishvara, Purusha et Prakriti, Maya, âtman, jîva, est à la fois souple et différenciée. Souple parce que, tout en attribuant à ce que représente chacun d'eux une place et un rôle extrêmement précis, il insiste sur le fait qu'à certains points chaque entité se fonde plus ou moins dans une ou plusieurs autres. Différenciée parce qu'il distingue non seulement, comme il est de tradition, entre le Brahman «éternellement stable et immuable<sup>1</sup>» et le Brahman «actif<sup>2</sup>», entre la Prakriti supérieure et la Prakriti inférieure, entre la Maya force de connaissance et la Maya force d'ignorance<sup>3</sup>, etc., selon les divers rôles complémentaires et simultanés que loue inévitablement chacune de ces entités. Il emploie également à divers niveaux selon le contexte certains termes occidentaux comme le Divin, l'Infini, l'âme, etc.

Une fois surmontés ces obstacles inhérents à la présentation de tout système métaphysique qui ne veut pas faire entrer de force toute la Réalité dans les cadres rigides de notre logique formelle, on se rendra compte que la vision de Sri Aurobindo est à la fois complète, cohérente et convaincante et qu'elle écarte les dilemmes auxquels nous avons coutume de nous heurter dans notre pensée et notre vie. Nous espérons que les pages qui suivent en donneront au lecteur un résumé fidèle préparant à l'étude du recueil de citations composant ce volume.

Relevons d'abord que pour Sri Aurobindo l'existence de Dieu — ou plutôt du Divin, pour employer le terme

---

<sup>1</sup> VD 190

<sup>2</sup> VD 47 et 531

<sup>3</sup> Cf. VD 177

qu'il préfère — qui est affirmée avec insistance dans toutes les Ecritures sacrées, ne saurait faire aucun doute, car elle est non seulement confirmée par la raison, mais vérifiée dans l'expérience de tous les grands sages contemporains, de lui-même et de nombre de ses disciples. Mais il n'entend pas le Divin au seul sens que les religions donnent au terme «Dieu». Selon la tradition hindoue multimillénaire, il admet que ce Divin S'offre à nous — à notre compréhension, à notre amour, à notre culte, à notre vision — sous différents aspects qui ne s'excluent aucunement les uns les autres. Il est l'Absolu en lequel n'est aucune différenciation, Il est le Dieu personnel unique créateur de l'univers et Il est Cela qui se manifeste dans l'univers tel que nous le voyons. Il peut aussi Se révéler à Son adorateur sous celle des innombrables formes qu'il est susceptible de prendre qui répondra le mieux à l'appel adressé. Et enfin Sa vérité est identiquement la même que notre vérité, ce qui fait que nous n'avons pas besoin de Le chercher en-dehors de nous.

Pour Sri Aurobindo comme pour tout métaphysicien, le problème fondamental de la solution duquel dépend dans une large mesure la réponse qui sera donnée à tous les autres, est celui de la Nature, de l'origine et de la raison d'être du monde dans la conscience duquel nous vivons. C'est à partir de là en effet que l'on peut se pencher sur la nature de l'homme, sa place dans le monde et ses rapports avec les autres entités qui se trouvent dans ce monde — et éventuellement en dehors de lui — et également sur l'évolution et la finalité du monde en général et de l'homme en particulier.

Nous avons vu que Sri Aurobindo distingue entre le concept de la multiplicité — et corrélativement, du mouvement dans le temps et l'espace — et celui de l'Absolu, de l'unité. Toutes les écoles hindoues admettent que ce dernier, Brahman, est la source de l'autre, Maya. Les divergences entre ces écoles portent essentiellement sur la manière dont elles conçoivent

*les rapports entre l'un et l'autre, la nature de leur coexistence et la réalité relative de Maya par rapport à Brahman.*

*Sur la relation entre la vérité nouménale et les apparences phénoménales, quelle que soit la terminologie employée, Sri Aurobindo ne rejette aucun système religieux, philosophique ou scientifique, spiritualiste ou matérialiste, ancien ou nouveau, hindou ou occidental. En eux tous, il reconnaît des descriptions authentiques, mais partielles et «complémentaires comme le sont tous les opposés<sup>1</sup>» de la vérité vue sur différents plans de conscience et sous différents jours. «Toutes les vérités, même celles qui semblent être en conflit, ont leur validité... ; toutes les philosophies ont leur valeur... ; toutes les expériences spirituelles sont vraies<sup>2</sup>.» // faut «compléter une vérité par une autre à la lumière d'une vérité unique dont toutes les autres ne sont que des aspects<sup>3</sup>». Cependant, «une conviction d'une irrésistible évidence, une expérience d'une authenticité absolue dans la réalisation ou l'expérience ne constitue pas une preuve irréfutable de seule réalité ou de seule finalité<sup>4</sup>». Et c'est pourquoi il faut que toutes ces vérités «soient conciliées en quelque Vérité plus vaste qui les intègre toutes<sup>5</sup>».*

*Dans le texte du présent volume, nous nous sommes bornés à présenter la métaphysique de Sri Aurobindo en indiquant accessoirement les emprunts qu'il a faits à des systèmes antérieurs ; nous avons laissé de côté les raisons détaillées pour lesquelles il estime que chacun de ces systèmes ne peut pas être considéré comme fournissant une vue d'ensemble complète.*

*Un trait essentiel de sa philosophie est qu'entre l'unité et la multiplicité, entre le Divin — y compris*

---

<sup>1</sup> VD 50

<sup>2</sup> VD 702

<sup>3</sup> VD 1481

<sup>4</sup> VD 697

<sup>5</sup> VD 702

*l'Absolu — l'âme individuelle, la pensée et la Nature matérielle, entre les lois qui nous apparaissent comme régissant le monde et ce qui nous paraît leur échapper, entre notre logique humaine et ce que l'on pourrait appeler une logique divine, il perçoit non pas une incompatibilité, mais une continuité rigoureuse dans une parfaite harmonie.*

*Pour en revenir au problème fondamental, celui des rapports entre l'Absolu et la manifestation, entre Brahman et Maya, entre ce que l'Inde du Bouddha et de Shankara considère comme la réalité nouménale et l'apparence fallacieuse — mais que d'autres écoles considèrent différemment — Sri Aurobindo explique cette dualité par le caractère simultanément statique et dynamique du Brahman auquel nous avons déjà fait allusion. Il reconnaît que «l'état dual de Brahman, immobile et créateur, est en vérité l'une des distinctions les plus importantes et les plus fécondes de la philosophie hindoue ; c'est en outre un fait d'expérience spirituelle<sup>1</sup>». Mais pour lui «la conscience active de Brahman et sa conscience passive ne sont pas deux choses différentes, opposées et incompatibles ; elles sont la même conscience, la même énergie, à une extrémité se mettant en réserve, à l'autre, jetée dans le mouvement de se donner et de se déployer — comme l'immobilité d'un réservoir et le courant de ses canaux d'écoulement<sup>2</sup>». «Bien que nous fassions la distinction pour la commodité de notre mental, il n'y a pas un Brahman actif et un Brahman passif, mais un seul Brahman, une [seule] existence.<sup>3</sup>»*

*Ainsi Maya n'est autre que l'aspect dynamique de l'Absolu «non différencié» (nirguna Brahman), sa «force d'être qui manifeste son propre pouvoir en action<sup>4</sup>», «l'unique Connaissance-Volonté divine<sup>5</sup>», ce*

---

<sup>1</sup> VD 850

<sup>2</sup> VD 852

<sup>3</sup> VD 853

<sup>4</sup> VD 694

<sup>5</sup> VD 739

que l'Inde appelle *Adyâ-Shakti*<sup>1</sup>, la «Puissance consciente de l'Etre divin, qui est à la fois conceptuellement créatrice et dynamiquement exécutrice de toutes les activités divines<sup>2</sup>».

On peut dire que c'est là une des idées de base de toute la philosophie de Sri Aurobindo ; elle se retrouve dans toute son œuvre comme une sorte de leitmotiv. Pour désigner l'ensemble de ces deux aspects du Brahman, Sri Aurobindo, reprenant la terminologie de la *Bhagavad-Gîta*, admet le concept d'une entité primordiale qui les coiffe tous deux sans d'ailleurs en être différente, le *Purushottama*, sur lequel nous reviendrons, qui est «à la fois au-delà de l'unité et de la multiplicité<sup>3</sup>», à la fois actif et non actif, à la fois Etre et Devenir.

Qu'en est-il alors de la création ? Elle n'est pas l'acte, situé dans le temps, d'une «Divinité extra-cosmique qui aurait créé un monde extérieur à sa propre existence et séparé d'elle<sup>4</sup>», mais, selon le concept hindou, une «projection» (*srishti*). «Nous pouvons parler de création en ce sens seulement que l'Etre devient en forme et en mouvement ce qu'il est déjà en substance et en état.<sup>5</sup>» On peut ainsi comparer la création à partir de l'indifférencié à un acte de courage émanant d'un homme courageux ou à une guérison opérée par l'utilisation d'une plante médicinale<sup>6</sup>.

Le passage du Brahman dynamique à l'univers dans lequel se situe «l'être phénoménal<sup>7</sup>», l'homme sur son plan de conscience habituel, est constitué par une progressive involution de l'unité dans la division et la multiplicité qui en découlent. Cette involution comporte sept «registres» différents, dans la nature et les

---

<sup>1</sup> Cf. VD 126

<sup>2</sup> VD 494

<sup>3</sup> VD 191

<sup>4</sup> VD 597

<sup>5</sup> VD 505

<sup>6</sup> Cf. VD 506 sq.

<sup>7</sup> VD 690

*rappports mutuels desquels Sri Aurobindo trouve l'explication la plus satisfaisante à la fois des aspects de la Réalité que nous percevons et de ceux qui nous sont actuellement cachés, mais dont une discipline yoguïque appropriée nous permet de constater l'existence.*

*Les trois registres supérieurs sont constitués par le triple-en-un Sachchidânanda, Existence-Conscience-Béatitude suprême, «en qui n'est nulle distinction séparatrice<sup>1</sup>», mais dont on peut néanmoins distinguer trois aspects : Sat (existence), Chit, que Sri Aurobindo préfère appeler Chit-Shakti (force-conscience), car «la conscience absolue est en sa nature puissance absolue ; la nature de Chit est Shakti<sup>2</sup>» et Ananda (béatitude ou félicité).*

*Les trois registres inférieurs, que l'on peut considérer comme des manifestations ou descentes à un niveau de plus grande division des trois registres supérieurs, sont le plan mental, le plan vital et le plan matériel, qui d'ailleurs s'interpénètrent sur une grande partie de leurs étendues respectives.*

*Permettant le passage des trois plans supérieurs aux trois plans inférieurs, on trouve enfin un septième plan, le plan supramental ou «Gnose divine<sup>3</sup>», qui joue le rôle de «chaînon intermédiaire<sup>4</sup>».*

*Mais «les sept principes de l'existence ... sont un en leur réalité essentielle et fondamentale ... et sont inséparables aussi dans la septuple variété de leur action<sup>5</sup>».*

*Dans ses divers ouvrages, et en particulier dans «la Vie divine», Sri s'engage dans une description minutieusement détaillée de ces plans, de leurs différents aspects, de leurs rapports de nature, de leur continuité et de leur interaction.*

---

<sup>1</sup> VD 190

<sup>2</sup> VD 847

<sup>3</sup> VD 395

<sup>4</sup> VD 217

<sup>5</sup> VD 717 sq.

*Le fait que ces divers plans ne sont pas isolés les uns des autres, que chacun d'eux est imprégné de ceux qui le précèdent ou l'accompagnent et à son tour imprègne ceux qui l'accompagnent ou le suivent, le fait aussi que l'ascension depuis la matière jusqu'au Supramental est conditionnée et rendue possible — et même inévitable — par la descente depuis le Supramental jusqu'à la matière, «dernier terme de la descente [et] premier terme de la montée<sup>1</sup>» font que chaque plan ne peut pas être considéré sans tenir compte de ses rapports avec les autres. Par ailleurs, chacun d'eux comporte une multitude d'aspects ou de niveaux entre lesquels il n'est pas possible de tracer une ligne de démarcation aussi nette que notre intellect humain le souhaiterait. Si l'on se heurte déjà à ce genre de difficultés lorsqu'on veut décrire un élément ou un événement de la Nature dont nous avons l'expérience, il ne faut pas s'étonner que ces difficultés soient infiniment plus graves lorsqu'on veut décrire l'ensemble de tous les «mondes d'existence<sup>2</sup>», visibles et invisibles, leur origine et leur fonctionnement. D'autre part, si notre logique occidentale habituelle convient pour l'étude du monde matériel, elle est déjà beaucoup moins adaptée à l'étude du monde mental, et elle doit être considérablement prolongée, élargie et assouplie pour se mettre à l'échelle des problèmes métaphysiques qui relèvent essentiellement de perceptions spirituelles.*

*Cela est d'autant plus nécessaire dans l'étude des exposés de Sri Aurobindo que celui-ci, d'une façon générale, n'applique pas notre logique occidentale des incompatibilités, mais la logique orientale des complémentarités. Ainsi il relève avec insistance au sein de l'unité, «maître-principe dont la division n'est qu'un terme subordonné<sup>3</sup>», la présence d'éléments ou de rapports que nous considérons habituellement*

---

<sup>1</sup> VD 386

<sup>2</sup> TU 46.

<sup>3</sup> VD 299



comme des contraires inconciliables. La tradition védantique, à laquelle il se rattache, admet des relations qui n'ont rien de linéaire, notamment lorsqu'elle s'exprime en termes de mythologie. Agni, disent les Ecritures, est le fils des Dieux, et il est aussi leur père<sup>1</sup>.

Pour aborder l'examen de ces divers plans, il peut être préférable de commencer par ceux dont nous avons — si partiellement que ce soit — conscience en temps normal, c'est-à-dire la Matière, la Vie et le Mental. Il faut avant tout observer que chacun d'eux est en soi fort complexe dans sa nature et son jeu, ce qui oblige, pour l'étudier, à y pratiquer des divisions.

Pour ces trois plans, Shri Aurobindo reconnaît comme valable une théorie fondamentale de la philosophie sâmkhienne selon laquelle, dans le jeu de «la Nature ou Force rendue dynamiquement exécutrice, Prakriti<sup>2</sup>», c'est-à-dire sur ces trois plans, l'existence même résulte d'un déséquilibre entre trois éléments, les trois gunas : «le principe d'inertie, le principe cinétique et le principe d'équilibre, de lumière et d'harmonie<sup>3</sup>», *tamas, rajas et sattva*.

Relevons en passant que même si le Temps «est une manifestation de l'Eternel<sup>4</sup>», ce n'en est pas moins sur les plans inférieurs, ceux «de relativités et de possibilités<sup>5</sup>», qu'apparaissent temps, espace et causalité, «une succession dans le temps, un rapport dans l'espace et une interaction réglée de choses inter-reliées dans l'espace à quoi la succession de temps donne l'aspect de causalité<sup>6</sup>».

Qu'est-ce que la Matière ? La *Mundaka Upanishad*<sup>7</sup>, à laquelle se réfère Sri Aurobindo, nous dit : «Par l'énergie constante en action (*tapas*) Brahman s'est

---

<sup>1</sup> Cf. *Shatapatha Br. Et Rig-Véda*, passim.

<sup>2</sup> VD 494

<sup>3</sup> VD 528

<sup>4</sup> VD 688

<sup>5</sup> VD 620

<sup>6</sup> VD 203

<sup>7</sup> I, i, 8

condensé ; de cela naît la Matière.<sup>1</sup>» Or, «ce qui pour nous représente le mieux la matérialité de la Matière, ... ce sont ses aspects de solidité, de palpabilité, de résistance croissante, de ferme réaction au toucher de la faculté sensorielle<sup>2</sup>».

Certes, le principe matériel est «le principe le plus bas<sup>3</sup>», «la Matière est ... le dernier stade qui nous soit connu dans la progression de la substance pure vers une base de rapports cosmiques où le mot clef ne sera pas l'esprit, mais la forme<sup>4</sup>», Cependant, «même dans la formule du cosmos physique, il y a dans l'échelle de la Matière une série ascendante qui nous conduit du plus dense au moins dense, du moins subtil au plus subtil<sup>5</sup>», et à l'extrémité de cette échelle, derrière la Matière telle que nous la percevons, il y a «l'être physique subtil<sup>6</sup>».

Quoique l'inertie soit «le principe fondamental de la Matière<sup>7</sup>», celle-ci «n'est inerte (jada) qu'en apparence<sup>8</sup>». Bien que «l'existence matérielle [ait] une individualité seulement physique, et non mentale ... il y a en elle une Présence subliminale, le Conscient unique dans les choses inconscientes, qui détermine le travail des énergies qui l'habitent<sup>9</sup>». Car la conscience — qu'il ne faut pas identifier «avec la mentalité et la prise de conscience mentale<sup>10</sup>» — «peut exister là même où il n'y a point d'activités ouvertes, point de signes qui la révèlent<sup>11</sup>».

Chez l'homme, dans la «matière grossière», c'est «la conscience obscure propre aux membres, aux

---

<sup>1</sup> VD 841

<sup>2</sup> VD 377 sq.

<sup>3</sup> VD 373

<sup>4</sup> VD 378 sq.

<sup>5</sup> VD 381

<sup>6</sup> VD 638 et 792

<sup>7</sup> BY 138

<sup>8</sup> ML. 232

<sup>9</sup> VD 818

<sup>10</sup> VD 831

<sup>11</sup> VD 809

cellules, aux tissus, aux glandes, aux organes<sup>1</sup> ». Mieux encore, «si nous regardons les choses froidement il est certain [qu'il existe] dans la plante et aussi dans le métal une force à laquelle on peut donner le nom de conscience bien qu'elle ne soit pas la mentalité humaine ou animale à quoi l'on a réservé jusqu'alors le monopole de cette appellation<sup>2</sup> ». Et cela «bien que dans le métal il n'y ait pas d'agitation corporelle correspondant à la réaction nerveuse<sup>3</sup> ».

Si dans les trois registres inférieurs la Matière peut être considérée comme une descente du Sat, qui est l'un des trois registres supérieurs, la Vie peut, selon Sri Aurobindo, être de même considérée comme une descente de Chit-Shakti, la Force-consciente.

«La vie n'est rien autre que la Force qui érige, maintient et détruit des formes dans le monde.<sup>4</sup> » C'est «la force universelle à l'œuvre pour créer, dynamiser et modifier, jusqu'au point de les dissoudre et de les reconstruire (ce qui est très précisément dans la mythologie hindoue le rôle du Destructeur-Recréateur, Shiva] des formes de substance avec, comme caractère fondamental, le jeu mutuel, l'échange réciproque d'une énergie ouvertement ou secrètement consciente<sup>5</sup> ».

La Vie «n'est pas une entité ou un mouvement séparé, mais a derrière elle toute la Force-consciente dans chacune de ses opérations, et c'est cette Force-consciente seule qui existe et agit dans les formes créées<sup>6</sup> ». «La Vie est le jeu dynamique d'une Force universelle, Force en laquelle la conscience mentale et la vitalité nerveuse sont toujours inhérentes sous quelque forme ou au moins dans leur principe ... Le jeu vital de cette force se manifeste comme un échange mutuel d'excitations et de réactions entre les différentes

---

<sup>1</sup> LI 137

<sup>2</sup> VD 133

<sup>3</sup> VD 273

<sup>4</sup> VD 264 sq.

<sup>5</sup> VD 281 sq.

<sup>6</sup> VD 284

formes qu'elle a érigées et en quoi elle conserve sa constante pulsation dynamique.<sup>1</sup>»

Si le plan vital est celui qui joue le rôle dominant chez les végétaux et les animaux inférieurs, la Vie n'en existe pas moins aussi «en notre univers matériel», mais elle y est «subconsciente, submergée, emprisonnée en la matière<sup>2</sup>». «La force qui construit et constitue l'atome ... est fondamentalement le chit-tapas ou Chit-Shakti du Vedanta, conscience-force, force-consciente inhérente à l'être conscient, qui se manifeste dans la plante comme énergie nerveuse pleine de sensation " sub-mentale ", dans les formes animales primaires comme désir-sens et désir-volonté, dans l'animal évolué comme volonté et force consciente de soi, dans l'homme comme volonté et connaissance mentales couronnant tout le reste.<sup>3</sup>»

Il est à peine besoin de relever que la Vie ainsi comprise n'a rien de commun avec celle que dans le langage courant nous opposons à la mort. «La mort n'a de réalité qu'en tant que processus de vie. Désintégration de substance et renouvellement de substance, persistance de la forme et changement de la forme sont le processus constant de la vie ; la mort n'est qu'une désintégration rapide résultant de cette nécessité pour la vie de changer, de varier son expérience formelle. Même dans la mort du corps, il n'y a pas cessation de la vie ; seulement les matériaux d'une forme de vie sont désagrégés pour servir de matériaux à d'autres formes de vie.<sup>4</sup>»

Le plan mental est un plan beaucoup plus complexe, auquel Sri Aurobindo s'intéresse tout particulièrement. En effet, il est celui des plans inférieurs qui est le plus proche des plans supérieurs, il joue chez l'homme un rôle prépondérant et, pour ces deux raisons, il est celui sur lequel doit surtout s'appuyer l'homme dans son évolution.

---

<sup>1</sup> VD 271

<sup>2</sup> VD 296

<sup>3</sup> VD 275

<sup>4</sup> VD 264

Néanmoins, comme nous l'avons vu, l'homme n'en a pas l'apanage exclusif. Nous parlerons cependant de ce plan plus en détail lorsque nous examinerons la place et le rôle des différents plans chez l'homme. Ici nous nous bornerons à en indiquer la nature essentielle.

Ce plan mental «de la conscience universelle<sup>1</sup>», de la «conscience cosmique<sup>2</sup>», qui se manifeste ainsi partout à des degrés divers n'est autre que le «Mental cosmique<sup>3</sup>», le «Mental universel<sup>4</sup>», ce Mental qui est «réellement une activité et un appareil secondaires de la Vérité-consciente<sup>5</sup>». Il «est actuellement l'activité principale de la Conscience-Force dans nos rapports avec le moi, le monde et la Nature<sup>6</sup>».

Et cette activité ne s'étend pas seulement au jeu du monde, mais intervient aussi, dans un certain sens, dans sa création, «C'est un Mental subconscient [à l'homme] ou une Intelligence subconsciente [à l'homme] qui, manifestant la Force comme sa puissance motrice, sa Nature exécutrice, ... a créé ce monde matériel<sup>7</sup>.» «Ce n'est pas une loi éternelle et originelle d'une éternelle et originelle Matière qui est la cause de l'existence atomique, c'est la nature de l'action du Mental cosmique.<sup>8</sup>» Son procédé pour «créer ce monde matériel», c'est de «transformer la multiplicité de l'Un en une division apparente par laquelle les rapports sont définis et maintenus séparés l'un de l'autre de telle sorte qu'ils puissent se retrouver et se rejoindre ... Il doit rendre l'Un capable de se comporter comme s'il était un être individuel en rapports avec d'autres êtres individuels, mais toujours en Sa propre unité<sup>9</sup>».

---

<sup>1</sup> VD 639

<sup>2</sup> VD 804

<sup>3</sup> VD 354 sq.430 et *passim*

<sup>4</sup> VD 351 et 469

<sup>5</sup> VD 255

<sup>6</sup> VD 747

<sup>7</sup> VD 260

<sup>8</sup> VD 355

<sup>9</sup> VD 256

D'ailleurs «ce que nous nommons ...le Mental, [c'est] la vie de pensée, de sentiment, de volonté, d'impulsion consciente<sup>1</sup>» qui implique la conscience d'une dualité plus ou moins absolue.

Cependant le Mental ne pourrait pas procéder à son œuvre de division, de création du monde de la multiplicité, s'il provenait directement des trois plans supérieurs que constitue l'unique Sachchidânanda. Pour «relier l'hémisphère supérieur (parârdha) à l'hémisphère inférieur (aparârdha) de l'unique Existence<sup>2</sup>», il faut un intermédiaire où se rejoignent l'unique et le multiple, mais qui soit en rapport avec le Mental. C'est précisément ce que Sri Aurobindo appelle le Supramental, qui est «au-delà du Mental<sup>3</sup>», «derrière l'action de division du Mental<sup>4</sup>», de ce Mental qui, tout «obscurci [qu'il soit] par l'ignorance<sup>5</sup>», ne «recèle [pas moins] en lui la potentialité du Supramental [et doit même] toujours être identique en essence avec le Supramental<sup>6</sup>».

On pourrait donc dire que la création par le Mental n'est qu'une création secondaire qui ne saurait exister et durer sans s'appuyer sur une création originelle relevant directement de l'Unique. C'est dans le Supramental que se situe cette création originelle.

Ce Supramental «est un principe de Volonté et de Connaissance actives, supérieur au Mental et créateur des mondes, qui est le pouvoir et l'état d'être intermédiaire entre cette possession de soi de l'Un et ce flux du Multiple<sup>7</sup>». Si «primordialement le Supramental englobe tout, [et] la différenciation n'est que son acte secondaire<sup>8</sup>», «le Supramental ou Vérité-Conscience est [néanmoins] le réel agent créateur de

---

<sup>1</sup> VD 75

<sup>2</sup> VD 342 sq. et 397

<sup>3</sup> VD 306

<sup>4</sup> VD 249

<sup>5</sup> VD 309

<sup>6</sup> VD 187

<sup>7</sup> VD 185

<sup>8</sup> VD 198

*l'universelle Existence<sup>1</sup>».*

*«Le Supramental, la Vérité-Consciente, l'Idée-Réelle, qui connaît soi-même et tout son devenir, [c'est] ce qui contient et soutient la diffusion, l'empêchant d'être une réelle désintégration, qui maintient l'unité dans l'extrême diversité, la stabilité dans l'extrême muabilité, qui insiste sur l'harmonie dans cette apparence de lutte et de conflit qui pénètre tout, qui conserve le cosmos éternel alors que le Mental arriverait seulement à un chaos s'efforçant éternellement de se donner forme<sup>2</sup>.»*

*«Dans le principe du Supramental, la Conscience divine prend trois de ces équilibres généraux, trois de ces assises de conscience sur lesquelles repose le monde. Le premier est le fondement de l'inaltérable unité des choses ; le deuxième mitige cette unité de façon à soutenir la manifestation du Multiple dans l'Un et de l'Un dans le Multiple ; le troisième la modifie encore davantage de façon à soutenir l'évolution d'une individualité diversifiée qui, par l'action de l'ignorance [de la Réalité], devient en nous, à un niveau inférieur, l'illusion de l'ego séparé<sup>3</sup>.» «Nous ne pouvons considérer comme faux ou illusoire aucun de ces trois équilibres<sup>4</sup>.»*

*Même cette entremise du Supramental entre «les deux hémisphères de l'Existence universelle» ne suffit cependant pas encore à tout expliquer. Sri Aurobindo décèle entre le Supramental et le mental un échelon intermédiaire secondaire, auquel il donne le nom de Surmental, et qui «procède par une illimitable faculté de séparation et de combinaison entre les pouvoirs et aspects de l'Unité intégrale indivisible, ... prend chacun de ces aspects ou pouvoirs et lui assigne une action indépendante<sup>5</sup>».*

---

<sup>1</sup> VD 261

<sup>2</sup> VD 194

<sup>3</sup> VD 220 sq.

<sup>4</sup> VD 224

<sup>5</sup> VD 419

*«Dans sa nature et sa loi, ce Surmental est un délégué de la Conscience supramentale<sup>1</sup>.» C'est un «pouvoir de conscience cosmique, principe de connaissance globale qui porte en lui une lumière déléguée provenant de la gnose supramentale ... même lorsqu'en son action il est sélectif et non total<sup>2</sup>», mais qui néanmoins «n'est qu'une puissance de l'hémisphère inférieur, bien qu'il en soit la puissance la plus haute ; sa base est une unité cosmique, mais son action est une action de division et d'interaction, une action qui s'appuie sur le jeu de la multiplicité<sup>3</sup>». Seule «une ligne sépare le Surmental du Supramental, et cette ligne permet une libre transmission, laisse la Puissance inférieure tirer de la Puissance supérieure tout ce qu'elle tient et tout ce qu'elle voit, mais automatiquement elle impose au passage une modification de transaction<sup>4</sup>».*

*Si «le Surmental conserve encore le sens de cette Unité sous-jacente qui est pour lui la base sûre de l'expérience indépendante<sup>5</sup>», si «la conscience surmentale ... porte en soi une cognition première, directe et magistrale de la vérité cosmique<sup>6</sup>», «selon la loi surmentale ... chaque Porcs réalise ses propres possibilités<sup>7</sup>».*

*C'est pourquoi «ce qui pour la raison mentale est divergences inconciliables se présente à l'intelligence du Surmental comme corrélatifs coexistant<sup>8</sup>». «La base et la justification de la cognition surmentale, c'est sa volonté de porter chaque aspect, chaque pouvoir, chaque possibilité jusqu'à sa plénitude indépendante<sup>9</sup>.»*

*Donc, «pour le Surmental ... toutes les religions seraient vraies en tant que développement de l'unique*

---

<sup>1</sup> VD 418

<sup>2</sup> VD 1432

<sup>3</sup> VD 1436

<sup>4</sup> VD 418 sq.

<sup>5</sup> VD 484

<sup>6</sup> VD 471

<sup>7</sup> VD 431

<sup>8</sup> VD 423

<sup>9</sup> VD 483



religion éternelle, toutes les philosophies seraient valables, chacune dans son propre domaine, comme affirmation de sa propre vision de l'univers, de son propre point de vue, toutes les théories politiques et leur élaboration pratique seraient l'élaboration légitime d'une Force-Idee qui a droit à sa réalisation et à son développement pratique dans le jeu des énergies de la Nature<sup>1</sup> ».

Ce qui fait en particulier que le Surmental est le domaine des dieux personnels que connaissent les diverses religions<sup>2</sup> et qui «ne sont que des représentations limitées, des noms, des personnalités divines de l'unique Ishvara<sup>3</sup>».

Sur les trois registres supérieurs, Sat, Chit-Shakti et Ananda, sur ce «Sachchidânanda supra-cosmique et suprême [qui] est au-dessus de tout<sup>4</sup>», Sri Aurobindo donne moins d'explications que sur les autres, et sans doute y a-t-il beaucoup moins à en dire, car en «la conscience indivisible et unitaire du pur Sachchidânanda ... n'est nulle distinction séparatrice ... [Il y a] au-dessus la formule de l'Un éternellement stable et immuable, au-dessous la formule du Multiple ... éternellement muable ; ... au milieu, le siège de toutes trinités, de tout ce qui est dual, de tout ce qui devient Multiple-en-Un et cependant demeure Un-en-Multiple parce que c'était originellement l'Un qui est toujours potentiellement Multiple<sup>5</sup>».

Entre Sat (Existence), Chit-Shakti (Conscience-Force) et Ananda (Félicité, Délice), Sri Aurobindo dégage cependant certains rapports. Il écrit notamment : «L'Existence est en sa nature Conscience et Force, mais le troisième terme en quoi celles-ci, ses deux éléments constituants, se rencontrent, deviennent un et trouvent leur ultime accomplissement, c'est le

---

<sup>1</sup> VD 425 sq.

<sup>2</sup> VD 420

<sup>3</sup> VD 531

<sup>4</sup> LI 21

<sup>5</sup> VD 190

*Délice satisfait de l'existence en soi<sup>1</sup>.» De ce Délice, il dit aussi : «Amour, Joie et Beauté sont les déterminés fondamentaux du divin Délice d'Existence, et nous pouvons voir d'emblée qu'ils sont la substance même, la nature même de ce Délice<sup>2</sup>.»*

*C'est en l'existence de ce Délice-Félicité-Béatitude, Ananda — élément, potentialité ou action du Brahman dynamique — que Sri Aurobindo voit la raison pour laquelle sont apparus l'univers et l'homme tels que nous les connaissons. «Pourquoi ce Brahman parfait, absolu, infini, n'ayant besoin de rien, ne désirant rien, projetterait-il une forme de conscience pour créer en soi ces mondes de forme ? ... Nous avons écarté la solution selon laquelle il est contraint de créer par sa propre nature de Force, obligé d'entrer en des formes par sa propre potentialité de mouvement et de formation. Il est vrai qu'il a cette potentialité, mais il n'est pas limité, lié ou obligé par elle ; il est libre. Si donc, étant libre de se mouvoir ou de demeurer éternellement immobile, de se projeter en des formes ou de garder en soi la potentialité de la forme, il fait jouer son pouvoir de mouvement et de formation, ce ne peut être que pour une seule raison — la Félicité. Cette existence première, ultime et éternelle, telle que la voient les védantistes, n'est pas seulement pure et simple existence, ni une existence consciente dont la conscience soit force ou puissance brute ; c'est une existence consciente qui a la béatitude pour terme même de son être, pour terme même de sa conscience<sup>3</sup>.»*

*Comment ces divers plans jouent-ils dans l'homme, dans l'être individuel ?*

*Au niveau de l'unité, Sri Aurobindo admet sans réserve l'axiome fondamental de l'Hindouisme, celui de l'identité absolue Atman = Brahman, «le microcosme est un avec le macrocosme<sup>4</sup>». «Brahman la Réalité*

---

<sup>1</sup> VD 312 sq.

<sup>2</sup> VD 479

<sup>3</sup> VD 139 sq.

<sup>4</sup> TU 24

apparaît dans l'existence phénoménale comme le Moi de l'individu vivant<sup>1</sup>.» Par conséquent les différents plans existent et agissent chez l'homme individuel comme dans l'univers. Cette identité de base dans le domaine de l'unité n'exclut évidemment pas un parallélisme dans le domaine de la multiplicité — qui est réel, même si sa réalité est «dérivée et conditionnelle<sup>2</sup>».

La distinction entre Atman et Brahman ne semble guère encore se faire au niveau de Sachchidānanda, mais dans le monde de la différenciation, c'est-à-dire essentiellement sur les trois plans inférieurs (mental, vital et physique) dont nous sommes normalement conscients et où l'homme ne se confond plus avec l'ensemble de «la manifestation cosmique<sup>3</sup>», dont il n'était pas dissocié dans l'Absolu «sans espace ni temps<sup>4</sup>». Dans ce monde de la différenciation «chaque chose et chaque être ont leur forme d'être essentiel et leur forme d'être dynamique, svarūpa, svadharma<sup>5</sup>». Il y existe donc en fait des rapports entre les individus, entre l'individu et la Nature, entre l'individu et le Divin.

Aussi faut-il considérer séparément «l'homme superficiel ou apparent [et] l'homme réel<sup>6</sup>», ce que l'homme a conscience d'être et ce qu'il est sans en être conscient, ou mieux encore la partie de lui-même dont il est normalement conscient et l'autre partie de lui-même dont il ne l'est pas. «Nous ne sommes pas seulement ce que nous connaissons de nom-même, mais infiniment plus que nous ne connaissons pas ; notre personnalité momentanée n'est qu'une bulle sur l'océan de notre existence<sup>7</sup>.» «Il doit y avoir — et il y a en fait — par derrière cela une existence plus grande et plus vraie dont celle-ci n'est que le résultat extérieur

---

<sup>1</sup> VD 690

<sup>2</sup> TU 36

<sup>3</sup> VD 695

<sup>4</sup> VD 14

<sup>5</sup> VD 504

<sup>6</sup> VD 872

<sup>7</sup> VD 827

*et l'aspect physiquement perceptible<sup>1</sup>.»*

*Nous retrouvons ainsi sur le plan de l'être humain la même distinction que nous avons trouvée sur le plan cosmique avec le Brahman immuable et le Brahman muable. Ici Sri Auro-hindo, conformément à la tradition hindoue, désigne ces deux niveaux par le terme de Purushas. «La difficulté, dit-il, qui déconcerte notre intelligence est que ces deux Purushas semblent être d'inconciliables contraires, sans lien réel entre eux ... Quand nous vivons dans la mobilité du devenir, nous pouvons bien être conscients de l'immortalité de l'existence en soi, hors du temps, mais nous ne pouvons guère vivre en elle. Et quand nous nous fixons dans l'être hors du temps, le Temps, l'Espace et les circonstances tombent et se détachent de nous et commencent d'apparaître comme un rêve troublé dans l'Infini<sup>2</sup>.»*

*Là encore, Sri Aurobindo adopte la solution et le vocabulaire offerts par la Bhagavad-Gîta, qui coiffe les deux Purushas, kshara et akshara, par un troisième, le Purushottama, « le Brahman suprême, le Moi suprême, qui possède ensemble l'unité immuable et la multiplicité mobile<sup>3</sup>», qui «est à la fois akshara et kshara, et cependant ... est autre parce qu'il est plus et plus grand que chacun de ces opposés<sup>4</sup>. Il est à la fois «maître du silence et de la paix, maître de la puissance et de l'action<sup>5</sup>». Il est «par-delà le personnel et l'impersonnel et ... les concilie sur ses éternels sommets<sup>6</sup>».*

*En ce qui concerne l'homme vivant sur les trois plans inférieurs du physique, du vital et du mental, il y a lieu d'examiner les rapports entre ces trois plans, entre eux et le cosmos, entre eux et le Surmental et le Supramental.*

---

<sup>1</sup> VD 839

<sup>2</sup> BG 258

<sup>3</sup> BG 57

<sup>4</sup> BG 261

<sup>5</sup> BG 126

<sup>6</sup> BG 315

*Pour étudier l'homme, cet être mental par excellence, il est sans doute préférable de commencer par le plan mental, celui de ce «souverain enchaîné et entravé de notre vie humaine<sup>1</sup>».*

*«Le véritable rôle du Mental est de recevoir la vérité des choses et de la distribuer selon la perception infallible d'un Œil et d'une Volonté universels et suprêmes. Il doit maintenir une individualisation de conscience, de félicité, de force, de substances actives, tirant toute sa puissance, sa réalité et sa joie d'une universalité inaliénable qui se tient derrière elle ... Il doit établir le délice de la séparation et du contact au sein même d'une unité et d'une interpénétration éternelles<sup>2</sup>.»*

*Pendant, «le Mental est un instrument d'analyse et de synthèse, mais non de connaissance essentielle. Sa fonction est de découper vaguement quelque chose de la Chose inconnue en soi, d'appeler ce découpage, cette délimitation le tout, puis d'analyser encore ce tout en ses parties qu'il considère comme des objets mentaux séparés. Ce sont seulement les fragments, les accidents, que le Mental peut voir nettement et, à sa propre manière, connaître. Du tout, sa seule idée est un assemblage de morceaux ou une somme de propriétés ou d'accidents. Le tout vu autrement que comme une partie de quelque chose d'autre ou en ses propres parties, propriétés ou accidents, n'est au mental rien de plus qu'une perception vague ; c'est seulement quand il est analysé et isolé comme objet constitué séparé, une totalité dans une totalité plus vaste, que le Mental se dit : "Cela, maintenant je le connais". Et en vérité il ne le connaît pas. Il ne connaît que sa propre analyse de l'objet et l'idée qu'il en a formée par une synthèse des parties et propriétés isolées qu'il a vues<sup>3</sup>».*

---

<sup>1</sup> VD 244

<sup>2</sup> VD 256

<sup>3</sup> VD 192 sq.

Or, « puisque tout l'être est interdépendant, la connaissance du tout ou de l'essence est nécessaire à la connaissance juste de la partie. D'où un élément d'erreur en toute connaissance humaine<sup>1</sup> ».

« Le Mental est en son essence une conscience qui mesure, limite, découpe des formes de choses dans le tout indivisible et les contient comme si chacune était une entité séparée ... Même quand il sait qu'il ne sont pas des choses en soi, il est obligé de les traiter comme si elles étaient des choses en soi ; sinon il ne pourrait les soumettre à sa propre activité caractéristique ... Il conçoit, perçoit, sent les choses comme si elles étaient découpées rigidement d'un arrière-plan ou d'une masse, et il les emploie comme des unités établies d'un matériel à lui donné pour sa création ou sa possession. Toute son action et sa jouissance s'appliquent ainsi à des touts qui font partie d'un tout plus vaste, et ces touts secondaires, à leur tour aussi, sont fragmentés en parties qui sont également traitées comme des touts en vue de leur dessein particulier. Le Mental a beau diviser, multiplier, additionner, soustraire, il ne peut dépasser les limites de cette mathématique ... Car si le Mental semble parfois concevoir, percevoir, sentir ou goûter avec possession l'infini, c'est seulement en apparence, et c'est toujours une représentation de l'infini. Ce qu'il possède ainsi vaguement n'est qu'une Vaste sans-forme et non point le réel infini non spatial. Dès qu'il essaie de saisir celui-ci, de le posséder, aussitôt intervient son inaliénable tendance à la délimitation, et le Mental se retrouve maniant des images, des formes et des mots. Le Mental ne peut posséder l'infini, il ne peut que le subir ou être possédé par lui. Cette faculté essentielle et la limitation essentielle qui l'accompagne sont la vérité du Mental et fixent sa nature et son action réelles, svabhâva et svadharma ... Ce rôle est de toujours traduire l'infini en termes de fini, de mesurer,

---

<sup>1</sup> VD 257

de limiter, de morceler<sup>1</sup>.»

Dans le mental de l'homme, c'est-à-dire au-dessus du subconscient, «base sub-mentale de l'être ... composé d'impressions, d'instincts, de mouvements habituels qui y sont emmagasines<sup>2</sup>», Sri Aurobindo distingue un grand nombre de niveaux différents, parmi lesquels il faut citer :

Tout en bas de l'échelle, le mental mécanique, qui est comme la conscience « d'un animal, soit obscur et agité, soit inerte et stupide<sup>3</sup> » et se borne « à répéter des idées courantes, à enregistrer les réflexes naturels de la conscience physique au contact de la vie et des choses extérieures<sup>4</sup> ».

Ce «mental mécanique est une action très inférieure du mental physique<sup>5</sup>» ou «mental sensoriel<sup>6</sup>» ou «mentalité corporelle<sup>7</sup>», qui «mentalise les expériences apportées par les contacts de la vie et des choses extérieures et ne va pas plus loin — encore qu'il puisse faire cela très habilement<sup>8</sup>».

Au-dessus de lui se trouve le mental vital, « sorte de médiateur entre l'émotion, le désir, l'impulsion, etc. vitaux et le mental propre<sup>9</sup> ». Il est «un instrument de désir, ne se contente pas du manifesté [comme le mental physique], traite de possibilités non réalisées<sup>10</sup> ». Sa fonction «n'est pas de penser et de raisonner, de percevoir, considérer et découvrir ou évaluer des choses ... mais de projeter, de rêver, d'imaginer ce qui sera fait<sup>11</sup>».

---

<sup>1</sup> VD 244 sq.

<sup>2</sup> LA 144

<sup>3</sup> BV 190

<sup>4</sup> ML 327

<sup>5</sup> ML 237

<sup>6</sup> VD 350

<sup>7</sup> VD 253

<sup>8</sup> ML 237

<sup>9</sup> MI 237

<sup>10</sup> VD 621 sq.

<sup>11</sup> LI 133

*Au-dessus encore se trouve le mental ordinaire, qui «est à son plus haut point l'intelligence libre ... reçoit peut-être des intuitions et des intimations d'en-haut et les intellectualise<sup>1</sup>, Il se décompose en trois éléments, correspondant chacun à un ordre d'opérations :*

*Le mental pensant ou buddhi, qui « s'occupe d'idées et de connaissance en soi<sup>2</sup> » et « vit, si imparfaitement que ce soit chez l'homme, par l'intelligence et la raison<sup>3</sup> », enquête sur tout, doute de tout, construit des affirmations et les détruit ..., affirme le témoignage des sens et le met en doute, poursuit jusqu'au bout les conclusions de la raison, mais les défait pour arriver à des conclusions différentes. [A la suite de quoi] le mental physique ... perd la conviction de ses certitudes objectives ... le mental vital ... trouve que tout est tourment et vanité<sup>4</sup> ».*

*Ensuite le mental dynamique, qui « s'occupe de l'émission des forces mentales pour la réalisation de l'idée<sup>5</sup> ».*

*En troisième lieu, le mental extériorisateur, qui « s'occupe de l'expression des forces mentales dans la vie<sup>6</sup> ».*

*Allant toujours plus haut, on trouve le mental spirituel, ainsi désigné par « un terme général embrassant les domaines du mental qui deviennent notre champ lorsque nous allons au-dedans ou que nous nous élargissons en la conscience cosmique<sup>7</sup> ».*

*Au niveau « le plus bas » de ce mental spirituel est ce que Sri Aurobindo appelle le mental supérieur, qui est « un début ... de la conscience mentale spirituelle<sup>8</sup> ».* Ce « mental supérieur (manomaya purusha) est capable de percevoir les autres âmes comme d'autres

---

<sup>1</sup> LI 133

<sup>2</sup> LI 128 sq.

<sup>3</sup> ML 236

<sup>4</sup> LI 276

<sup>5</sup> VD 622 sq.

<sup>6</sup> ML 236

<sup>7</sup> ML 236

<sup>8</sup> ML 169



*formes de son moi pur, et de les traiter comme telles ; il est capable de les sentir par une communion et un choc purement mentaux ... il conçoit également une image mentale de l'unité ... Et pourtant cette mentalité pure n'échappe pas encore à l'erreur originale du mental. Car c'est encore de son moi mental qu'elle fait le juge, le témoin et le centre de l'univers<sup>1</sup>».*

*A son plus haut niveau, le mental spirituel n'est pas seulement le mental illuminé, parfois appelé vijnâna, qui est «l'Intelligence supérieure en communication avec la Vérité<sup>2</sup>», c'est «un mental qui, dans sa plénitude, est conscient du Soi, reflète le Divin, voit et comprend la nature du Soi et ses rapports avec la manifestation<sup>3</sup>». «Il peut, de par l'influx spirituel, s'élargir et embrasser le monde entier avec le cœur et le mental en une intime communion, une intime unité. Ou bien il peut prendre conscience de son éternel Compagnon et choisir de vivre à jamais en Sa présence.<sup>4</sup>»*

*Ce vaste éventail de niveaux auxquels le Mental se manifeste chez l'homme montre que «nos limitations existantes ne présentent aucun caractère de nécessité inéluctable. Elles sont le résultat d'une évolution où le mental a pris l'habitude de s'en remettre à certains fonctionnements psychologiques et à leurs réactions comme moyen normal pour lui d'entrer en relation avec l'univers matériel<sup>5</sup>». «Nous pouvons être certains que les anciens penseurs avaient raison lorsqu'ils soutenaient que, même en notre état de veille, ce que nous appelons notre conscience n'est qu'une faible fraction de notre être conscient intégral. C'est une surface, ce n'est même pas notre mentalité tout entière. Derrière elle, beaucoup plus vaste qu'elle, est un mental subliminal ou subconscient qui est la plus grande partie de nous-mêmes et contient des hauteurs*

---

<sup>1</sup> VD 254

<sup>2</sup> ML 266

<sup>3</sup> LI 128

<sup>4</sup> VD 339

<sup>5</sup> VD 99

et des profondeurs qu'aucun homme n'a encore mesurées ni sondées<sup>1</sup>.»

Il est vrai que «le Mental tel que nous le connaissons ne crée qu'en un sens relatif et instrumental ; [mais s'il n'a qu'] un pouvoir illimité de combinaison, ... ses mobiles et formes créateurs lui viennent d'en-haut ; toutes les formes créées, depuis les infinitésimales, ont leur base dans l'Infini, au-dessus du Mental, de la Vie et de la Matière, et sont ici représentées, reconstruites — le plus souvent mal reconstruites. Leur base est au-dessus, leurs branches descendent, dit le Rig-Véda. [Il y a donc] un Mental supra-conscient ... qui pourrait être appelé plutôt Surmental, et se tient dans l'ordre hiérarchique des pouvoirs de l'Esprit en une région dépendant directement de la conscience supramentale<sup>2</sup>».

Mais ce n'est pas tout. «// est possible pour le Mental de monter au-delà de lui-même jusqu'à certains sommets ou plans de conscience qui reçoivent en eux quelque lumière ou puissance modifiées de la conscience supramentale, et de connaître celle-ci par une illumination, une intuition, un contact direct ou une expérience directe — bien que vivre en elles et fonder sur elles vision et action soit une victoire qui n'a pas encore été rendue humainement possible<sup>3</sup>.»

Il faut aussi dire quelques mots du rôle que joue en l'homme la manifestation du Mental cosmique, qui «est un plan d'ignorance, mais ce n'est pas ... un plan de mensonge ou d'erreur ... Il y a limitation de la connaissance, organisation de vérités partielles, mais ni rejet de la vérité et de la connaissance, ni leur opposé<sup>4</sup>». De lui «naissent des pensées, des perceptions, des impulsions volontaires et des sentiments mentaux<sup>5</sup>». Nous avons déjà vu que «le Mental, par sa nature même, tend à connaître et à

---

<sup>1</sup> VD 130 sq.

<sup>2</sup> VD 350

<sup>3</sup> VD 187

<sup>4</sup> VD 430

<sup>5</sup> VD 28 sq.

*percevoir par les sens cette substance d'être-conscient, non pas en son unité ou en sa totalité, mais par le principe de division. Il la voit, en quelque sorte, en points infinitésimaux qu'il associe entre eux afin d'arriver à une totalité, et le Mental cosmique se jette en ces points de vue et ces associations et demeure en eux ... Le Mental cosmique fait de ces points de vue multiples de l'existence universelle des positions de la vie universelle ... Chacun de ces agrégats, imprégné de la vie cachée qui les forme, du mental et de la volonté cachés qui les mettent en action, porte avec soi la fiction d'une existence individuelle séparée<sup>1</sup>».*

*Ce que nous avons dit dans les pages précédentes du plan vital et du plan matériel dans le cosmos s'applique également à ces plans dans l'être humain.*

*En ce qui concerne le plan matériel, relevons cependant que pour Sri Aurobindo, « derrière notre corps est une existence matérielle plus subtile qui fournit la substance, non seulement de notre enveloppe physique, mais aussi de nos enveloppes vitale et mentale, et qui est par conséquent notre substance réelle soutenant la forme physique que nous imaginons à tort être tout le corps de notre esprit<sup>2</sup>».*

*Quant au plan vital, Sri Aurobindo voit dans «la vie individuelle ... un jeu particulier d'énergie spécialisée pour constituer, maintenir, dynamiser et enfin dissoudre, une fois son utilité révolue, l'une des myriades de formes qui toutes servent, chacune selon sa place, son temps et sa portée, le jeu intégral de l'univers<sup>3</sup>».*

*Dans notre «être vital», il distingue «quatre parties : d'abord le vital mental, qui donne une expression mentale, par la pensée, la parole ou autrement, aux émotions, désirs, passions, sensations et autres mouvements de l'être vital ; le vital émotif, qui est le siège de divers sentiments tels qu'amour, joie, chagrin,*

---

<sup>1</sup> VD 354 sq.

<sup>2</sup> VD 28 sq.

<sup>3</sup> VD 287

*haine et le reste ; le vital central, qui est le siège des aspirations et réactions vitales plus fortes, telles qu'ambition, orgueil, crainte, amour de la célébrité, attractions et répulsions, désirs et passions de diverses sortes, et qui est le champ de beaucoup d'énergies vitales ; finalement le vital inférieur, qui est occupé de petits désirs, de petites sensations, comme ce qui compose la plus grande partie de la vie quotidienne, par exemple désir de nourriture, désir sexuel, petits attachements, aversions, vanité, querelles, désir de louanges, colère à être critiqué, petits désirs de toutes sortes, et une foule innombrable d'autres choses<sup>1</sup> ».*

*Mais chez l'homme, à côté de ces divers plans qui s'échelonnent les uns par rapport aux autres et, pourrait-on dire, derrière eux, il y a aussi l'âme, «entité psychique subliminale<sup>2</sup>», flamme du Divin toujours allumée en nous<sup>3</sup>», « Moi et Etre suprêmes de la Gîta<sup>4</sup> », dont la «floraison» sur les trois plans inférieurs joue un rôle capital dans le yoga, car c'est elle qui donne « le saint, le sage, le voyant<sup>5</sup> », même si le stade final atteint par eux n'est pas encore celui que Sri Aurobindo considère comme tel.*

*C'est cette «âme» qui, comme l'admet la tradition hindoue multimillénaire, «assume ces naissances mais ne périt pas quand périssent ces formes<sup>6</sup> » et s'incarne successivement dans des corps différents. «Nos corps périssent, mais les âmes avancent de naissance en naissance au cours des âges<sup>7</sup> », notre «personnalité superficielle construite» n'étant qu'une « expression temporaire de notre âme en soi, une forme changeante d'elle<sup>8</sup> ». Cette âme elle-même est en quelque sorte sur le plan microcosmique une émanation de l'âtman*

---

<sup>1</sup> LA 129 sq.

<sup>2</sup> VD 329

<sup>3</sup> VD 335

<sup>4</sup> VD 756

<sup>5</sup> VD 336

<sup>6</sup> BG 231

<sup>7</sup> VD 632

<sup>8</sup> VD 687

*immuable, tout comme l'univers est, sur le plan macrocosmique, une manifestation du Brahman immuable.*

*Pour compléter ce tableau déjà si complexe, il faut encore ajouter ce que Sri Aurobindo appelle, d'un terme général, le «subliminal». Celui-ci «a un droit d'accès aux plans mental, vital et physique subtils de la conscience universelle», il est «en rapports directs avec la conscience universelle ... derrière le voile de la personnalité de veille limitée<sup>1</sup>». Dans ce subliminal, nous avons «un mental intérieur, un vital intérieur, un être physique subtil ou intérieur plus vastes que notre être et notre nature extérieurs<sup>2</sup>».*

*En ce qui concerne le mental subliminal, qui n'est pas ce que la psychologie occidentale moderne entend par ce terme, mais une «conscience plus vaste que notre conscience de surface<sup>3</sup>», il englobe beaucoup de potentialités et même d'opérations du mental dont l'homme n'est pas habituellement conscient et qui restent pour lui subconscientes, infra-conscientes, circum-conscientes ou supraconscientes<sup>4</sup>. Il est à l'origine d'inspirations, d'intuitions, d'impulsions, et l'on y accède dans la concentration intérieure, l'extase, et même parfois le rêve, notre ego n'étant «qu'une formulation mineure et superficielle de la conscience de soi de ce moi subliminal<sup>5</sup>».*

*En effet, Sri Aurobindo distingue en nous «deux instruments mentaux : d'une part le mental de surface de notre ego exprimé et en évolution, la mentalité superficielle créée par nous en notre émergence hors de la Matière ; d'autre part un mental subliminal qui n'est pas entravé par notre vie mentale présente et ses strictes limitations, quelque chose de large, de puissant et de lumineux, le véritable être mental derrière cette forme superficielle de personnalité mentale que nous*

---

<sup>1</sup> VD 639

<sup>2</sup> VD 638

<sup>3</sup> VD 332

<sup>4</sup> VD 829

<sup>5</sup> VD 328

prenons à tort pour nous-même<sup>1</sup>». Ce «mental subliminal en nous est ouvert à la connaissance universelle du Mental cosmique<sup>2</sup>» ou «Mental universel<sup>3</sup>». «Dans le subliminal, même élargi jusqu'à devenir la conscience cosmique, nous obtenons une connaissance plus grande, mais non pas la connaissance complète et originelle<sup>4</sup>.»

Pour faciliter la compréhension de cet ensemble si complexe des divers «plans» chez l'homme et de leurs rapports, j'avais demandé à Sri Aurobindo d'en donner une sorte de tableau synoptique. Il n'a pas voulu le faire parce que, m'a-t-il expliqué, on risquerait d'interpréter ce schéma établi par lui comme une sorte de cristallisation rigide d'une vision trop subtile et trop souple pour être ainsi figée. Il m'a par contre autorisé à dresser moi-même un tel tableau, qui donc ne ferait pas autorité, et auquel d'autres disciples pourraient en joindre d'autres, éventuellement fort différents. C'est ce tableau qui figure en annexe à la page 329 et que Sri Aurobindo m'avait autorisé à publier.

Du fait que les plans supérieurs, comme nous l'avons vu, sont descendus dans les plans inférieurs et les ont constitués, il résulte qu'ils y sont «involusés», qu'ils y existent potentiellement en une «latence ineffable<sup>5</sup>». Et par conséquent ils peuvent, en sens inverse, en «évoluer». «L'être, la conscience, la force, la substance descendent et montent le long d'une échelle aux nombreux échelons<sup>6</sup>.» Le but de la création est précisément la remontée de ces plans inférieurs vers les plans supérieurs, ou plutôt l'émergence, la manifestation en eux de ces derniers. En commençant par l'accès au plan supramental.

Or, puisque l'homme est l'être le plus évolué sur le plan le plus haut des trois plans inférieurs, le plan

---

<sup>1</sup> Cf. CD 867

<sup>2</sup> VD 329

<sup>3</sup> VD 469

<sup>4</sup> VD 808

<sup>5</sup> VD 484

<sup>6</sup> VD 385

mental, c'est lui qui semble le mieux qualifié pour manifester le Supramental, pour réaliser «la suite encore celée de ce chapitre inachevé de l'évolution<sup>1</sup>». Dans l'ordre naturel des choses, le Supramental devra en effet émerger du mental, comme le mental a émergé de la vie et la vie de la matière.

C'est le but du yoga de Sri Aurobindo, et si l'homme n'y parvient pas, il faudra qu'apparaisse dans notre monde un autre être qui dépassera l'homme comme l'homme a dépassé l'animal, l'animal la plante et la plante le minéral. Car « nous ne pouvons pas ordonner à la Nature de s'arrêter à tel stade de son évolution<sup>2</sup>», et «si l'homme n'est pas l'instrument divin ..., de même qu'il a détrôné toutes les autres existences terrestres ... un autre devra le remplacer et assumer sa succession<sup>3</sup>».

Mais cela est possible à l'homme, car si le Supramental « nous semble situé sur des sommets bien au-dessus de nous, ce sont néanmoins les sommets de notre être propre et accessibles à nos pas<sup>4</sup>». Bien sûr, «l'idéal de la vie humaine ne peut pas être seulement de répéter l'animal à un plus haut échelon de mentalité<sup>5</sup>». Il y a d'ailleurs des sages qui sont parvenus au-delà même du Supramental, jusque sur le plan de Sachchidânanda, et Sri Aurobindo le disait par exemple de Ma Ananda Moyi<sup>6</sup>.

C'est précisément parce que Sri Aurobindo admet cette possibilité, dès maintenant, pour des individus suffisamment évolués, que sa métaphysique et sa psychologie n'ont pas un intérêt exclusivement scientifique, mais un but essentiellement pratique. L'une et l'autre sont à la base du «yoga intégral» qu'à Pondichéry il nous enseignait.

---

<sup>1</sup> VD 459

<sup>2</sup> VD 13

<sup>3</sup> VD 346

<sup>4</sup> VD 185

<sup>5</sup> VD 75

<sup>6</sup> Lettre inédite à Dilip Kumar Roy.

*Dans le domaine de la psychologie, les distinctions que fait Sri Aurobindo entre les divers plans actuellement perceptibles chez l'homme ne sont pas seulement théoriques. Dans la pratique de son yoga, elles présentent une utilité considérable, car les disciples arrivent à observer, presque visuellement, chaque plan et ses multiples subdivisions, et savent ainsi exactement sur quoi ils doivent agir pour corriger, harmoniser ou développer.*

*Dans le domaine de la métaphysique, son analyse du cosmos, du Divin et de leurs rapports et aussi des plans de conscience auxquels l'homme doit pouvoir accéder trace un itinéraire précis pour notre évolution et fournit la base d'une technique minutieusement détaillée.*

*Ce n'est pas ici le lieu de décrire ce yoga qui, dans le cadre de sa profonde unité, ouvre à chacun la voie précise qui lui convient à chaque moment de sa progression. Bornons-nous à dire que, comme son nom l'indique, il fait appel aux ressources de tous les yogas connus et les complète en une vaste synthèse. Relevons cependant que la base fondamentale en est la combinaison d'une aspiration intense avec la descente correspondante en l'homme de ce qu'en termes de Christianisme on appellerait la Grâce divine, mais que Sri Aurobindo voit sous l'aspect de la Mère divine.*

*Dans ce yoga, action et méditation doivent se compléter selon un dosage approprié à chaque disciple et à chaque stade. Le yogin ne doit pas se réfugier dans la méditation, si authentiques que soient les états sublimes auxquels elle fait accéder. Elle est certes indispensable pour découvrir et libérer progressivement de ses apparences le véritable Moi, base statique de notre vie dynamique. Car l'homme «ne devient parfait que lorsqu'il a trouvé en lui-même ce calme, cette passivité absolue du Brahman et qu'il en soutient, avec la même tolérance divine et la même divine béatitude,*



*une libre et inépuisable activité<sup>1</sup>*. L'action, souligne avec insistance Sri Aurobindo, «n'a nul effet [limitatif] sur l'entité psychique au-dedans de nous<sup>2</sup>».

*Celui qui pratique le yoga de Sri Aurobindo ne peut pas se contenter de rechercher la «libération» à l'indienne, cet «idéal médiocre d'une évasion hors du tourment de la souffrance de la naissance physique<sup>3</sup>». Il travaille moins pour lui-même que pour l'humanité — ou, plus exactement, pour le Divin, «pour Dieu dans le monde et pour le Divin en nous-même<sup>4</sup>», car si «la délivrance d'autrui doit être ressentie comme essentielle à notre propre délivrance ... la nature extérieure aussi a droit à la délivrance<sup>5</sup>».*

*Vandœuvres, novembre 1974*

*Jean Herbert*

---

<sup>1</sup> VD 48

<sup>2</sup> VD 687

<sup>3</sup> VD 52

<sup>4</sup> SYA 59

<sup>5</sup> VD 610

# I - SOURCES ET ANTÉCÉDENTS

## A. — La contribution de l'Inde

1. — Je considère l'histoire spirituelle de l'humanité, et particulièrement de l'Inde, comme le développement constant d'un projet divin, et non pas comme un livre fermé dont les lignes doivent être constamment répétées. (LB 46)

\*

2. — L'Hindouisme est la seule religion qui embrasse tous les moyens par lesquels l'homme peut s'approcher de Dieu.

(SP 79)

\*

3. — Le héros, le *rishi*, le saint sont les fruits naturels de notre terre l'Inde. (BT 7)

\*

4. — Au long de bien des siècles, une cohorte immense de rayonnants témoins, saints et instructeurs, noms sacrés à la mémoire indienne, noms souverains pour l'imagination indienne, ont toujours apporté le même témoignage, toujours enflé le même lointain et sublime appel : le renoncement seule voie de connaissance, l'acceptation de la vie physique acte d'ignorant, la cessation de la naissance correct usage de la naissance humaine, appel de l'Esprit, recul devant la Matière. (VD 42 sq.)

\*

5. — Dans l'Inde ... on a permis un nombre illimité de formulations religieuses, de cultes et de disciplines ; on les y a même encouragés à subsister côte à côte, et chaque individu est resté libre d'accepter et de suivre ce qui convenait le mieux à sa pensée, à ses sentiments, à son tempérament, à la structure même de sa nature. (VD 1305)

\*

6. — Aucune des religions hindoues, anciennes ou

récentes, n'a pu naître sans créer pour la soutenir un contenu et des hypothèses philosophiques clairs. (GI 11)

\*

7. — Dans l'Inde c'est toujours un mouvement spirituel qui est la source ou tout au moins qui ... fournit l'impulsion pour faire naître de nouvelles idées, de nouvelles possibilités, et qui provoque des transformations dans la vie de la nation. (GI 12)

\*

8. — Notre Mère l'Inde n'est pas un morceau de la terre ; elle est une Puissance, une Divinité, car toutes les nations ont une telle Dévi qui soutient leur existence séparée et la maintient vivante. (LA 261)

\*

9. — Le moment est presque venu où l'Inde ne pourra plus conserver pour elle seule sa lumière et devra la répandre sur le monde. (NN 27)<sup>1</sup>

## B. — «Le plus ancien Vedanta»

10. — [Les Védas sont des] artères de connaissance suprême, indicatrices d'une suprême discipline. (TU 213)

\*

11. — Rien n'a jamais été conçu qui soit plus exalté et plus profond, qui révèle mieux les abîmes et les sommets, qui ouvre plus puissamment des perspectives illimitées, que le Verbe divin et inspiré, le *mantra* du Véda et du Vedanta. (HE 11)

\*

12. — De tous les matériaux que nous avons conservés de notre passé, le Véda est le plus vénérable ; c'est aussi celui qui a eu la plus forte influence, directe et indirecte. (BT 49)

\*

---

1 Ecrit en 1923.

13. — Les hymnes du Véda chantent l'unique Dieu qui a beaucoup de noms et de pouvoirs ; ils célèbrent la Loi divine et l'aspiration qu'a l'homme de l'accomplir ; ils veulent nous donner la loi du cosmos. (BT 59)

\*

14. — Le monothéisme des Védas embrasse aussi les conceptions moniste, panthéiste et même polythéiste du cosmos. (OV 37 sq.)

\*

15. — Le rejet de toute vie cosmique ... n'existe pas dans la révélation védique première où le salut individuel est considéré comme un moyen vers une grande victoire cosmique, la conquête finale du ciel et de la terre par la Vérité et la Félicité supra-conscientes, et ceux qui ont réalisé cette victoire dans le passé apportent leur aide consciente à leur postérité encore dans la lutte. (TU 220)

\*

16. — Ce qui est certain, c'est que les *rishis* dans leurs hymnes [védiques] se servaient des circonstances quotidiennes de la vie comme symboles et points de départ pour les images dans lesquelles ils revêtaient et cachaient leur connaissance ésotérique<sup>1</sup>.

\*

17. — [C'est dans le plus ancien Vedanta] que nous allons trouver les meilleures fondations déjà existantes de ce que nous cherchons maintenant à reconstruire, et bien que — comme pour toute connaissance — l'expression ancienne doive être remplacée dans une certaine mesure par une expression nouvelle adaptée à une mentalité ultérieure, et que la lumière ancienne doive se fondre en la lumière nouvelle comme se succèdent les aurores, c'est cependant avec, pour capital initial, le trésor ancien ou du moins tout ce que nous pourrons en recouvrer, que nous serons le mieux à même d'accumuler les plus grands profits dans notre

---

<sup>1</sup> Lettre inédite à Shuchi du 2 décembre 1934.

commerce nouveau avec l'Infini toujours inchangé et toujours changeant. (VD 104)

\*

18. — L'œil ferme de l'antique sagesse avait perçu que, pour connaître réellement Dieu, il faut Le connaître partout également et sans distinction, considérant et appréciant les oppositions à travers lesquelles Il resplendit, mais sans se laisser dominer par elles. (VD 60)

\*

19. — Le Supra-conscient est la vaste Conscience de vérité dont parlaient les anciens *rishis* ... Ils n'ont jamais atteint le Supramental pour la terre, et peut-être n'ont-ils même pas essayé. Ils ont essayé de s'élever individuellement sur le plan supramental, mais ils ne l'ont pas fait descendre, ils n'en ont pas fait un élément permanent de la conscience terrestre. (RW1 sq.)

\*

20. — Ainsi que les *rishis* védiques l'affirmaient dans les commencements, les mots de la sagesse suprême sont expressifs seulement pour ceux qui sont déjà parmi les sages. (SYA 79)

\*

21. — Aucun *shâstra* écrit, si grande que soit son autorité, si large que soit son esprit, ne saurait être rien de plus qu'une partielle expression du savoir éternel. (SYA 5)

### C. — La Bhagavad-Gîta

22. — [La Bhagavad-Gîta est une] porte ouverte sur l'univers entier de la vérité et de l'expérience spirituelles. (BG 24)

\*

23. — La Gîta est écrite en termes clairs et prétend résoudre les grandes difficultés éthiques et spirituelles que soulève la vie de l'homme. (BG 30)

\*

24. — L'enseignement de la Gîta doit être considéré ... comme traitant d'une crise pratique dans l'application à la vie humaine de l'éthique et de la spiritualité. (BG 27)

\*

25. — La Bhagavad-Gîta enjoint à l'homme qui a la connaissance de ne pas troubler la base de vie, la base de pensée des ignorants ; car, entraînés par son exemple, mais incapables de comprendre le principe de son action, ils perdraient leur propre système de valeurs sans parvenir à une base plus élevée. (VD 84)

\*

26. — La Gîta fut prononcée, dit Krishna, dans un instant de conscience supranormale dont il sortit immédiatement après. (LB 396)

#### **D. — De la connaissance intuitive à la connaissance rationnelle**

27. — Dans l'Inde, le règne de l'Intuition est venu en premier ... le Mental intellectuel s'est développé ensuite dans la philosophie et la science ultérieures. (LA 12)

\*

28. — Dans l'Inde, la philosophie a été le canalisateur intellectuel de la connaissance et de l'expérience spirituelles, (RI 58)

\*

29. — L'âge de la connaissance intuitive, représentée par l'ancienne pensée védantique des Upanishads a... dû faire place à l'âge de la connaissance rationnelle ; l'Écriture inspirée a cédé le pas à la philosophie métaphysique, comme ensuite la philosophie métaphysique a dû céder le pas à la science expérimentale... La raison humaine tient à avoir satisfaction par sa propre méthode. C'est pourquoi, lorsqu'à commencé l'âge de la spéculation rationaliste, les philosophes indiens... ont adopté une double attitude à l'égard de la vérité qu'ils cherchaient. Ils reconnaissaient en la Shruti... une autorité

supérieure à la raison. Mais en même temps, ils partaient de la raison et mettaient à l'épreuve les résultats qu'elle leur donnait, ne tenant pour valables que les conclusions confirmées par l'autorité suprême... Leurs spéculations tendirent d'abord, au centre, à rester proches de l'expérience la plus haute et la plus profonde, puis à procéder avec la double sanction des deux grandes autorités, raison et intuition. Néanmoins, la tendance naturelle de la raison à affirmer sa propre suprématie triompha en fait... D'où la naissance d'écoles adverses... Car la connaissance intuitive la plus haute voit les choses comme un tout et les détails... comme des aspects du tout indivisible... La raison, au contraire, procède par analyse et division et assemble ses faits pour former un tout... L'unité de la première connaissance intuitive fut ainsi brisée, et l'ingéniosité des logiciens a toujours su... se livrer dans une entière liberté à des spéculations métaphysiques. (VD 107 sqq.)

## E. — Le Bouddhisme

30. — On peut dire que l'expérience de la dissolution du principe d'Être dans le Non-être est nécessaire à la plus libre et pleine possession de ce principe par l'être lui-même. Et ceci serait la justification synthétique du grand effort tenté par le Bouddhisme pour dépasser toute conception positive de l'être, même dans sa plus universelle et plus pure essence. (TU 80 sq.)

\*

31. — Le Bouddhisme, qui fut la première philosophie à véritablement mettre en doute la valeur de la vie, ne l'a fait que dans sa tendance intellectuelle ; dans ses parties dynamiques, par son système éthique et sa méthode spirituelle, il a apporté à la vie humaine une nouvelle série de valeurs, une vigueur sévère, et pourtant aussi un doux idéalisme. C'est pourquoi il a pu jouer un important rôle créateur dans

les arts qui interprètent la vie, dans la société et en politique. (RI 51)

\*

32. — Le Bouddha appliqua son intellect rationnel pénétrant au monde tel que le voient notre mental et nos sens et il découvrit le principe de sa contradiction et la voie pour se libérer de toutes constructions, mais il refusa d'aller plus loin. (VD 692)

\*

33. — La perception bouddhique du karma et de la souffrance comme inséparables — perception qui a poussé le Bouddha à chercher un moyen pour éliminer la volonté d'être — ne constitue qu'une première phase et une apparence partielle. C'est la découverte du Moi qui est le remède à la souffrance, parce que le Moi est possession infinie et satisfaction parfaite, Mais trouver le Moi dans la quiescence n'est pas toute la signification de l'évolution spirituelle, il faut le trouver aussi dans son pouvoir d'être, car l'être n'est pas seulement état éternel, il est aussi mouvement éternel ; il n'est pas seulement repos, mais aussi action. (PR 114)

\*

34. — Le Bouddhisme, qui insiste exagérément sur la quiescence et la vertu quiescente de l'abnégation de soi, qui a fort peu sagement créé une classe à part d'illuminés et de quiescents, qui a fait une distinction tranchée entre moines et laïcs — impliquant une infinie infériorité de ces derniers — qui a trop facilement admis les hommes à la vie «supérieure» et a relégué la vie dans le monde à un niveau le moins important possible... a été auteur de confusion et destructeur des peuples. (VV 50 sq.)

\*

35. — Il y a beaucoup de portes par lesquelles on peut entrer dans la réalisation de l'Absolu (Para-brahman), et ... le Nirvana en est une, mais en aucune façon la seule. (LB 30)

\*



36. — Cette conception noblement glaciale ou béatiquement vide d'un Nirvana ... ne peut en fin de compte satisfaire l'esprit de l'homme. (PR 90)

\*

37. — Cette possibilité d'une entière impersonnalité sans mouvement et d'un calme vide au-dedans réalisant au-dehors les œuvres des réalités éternelles, Amour, Vérité et Justice, est peut-être la vraie substance de ce qu'enseignait le Bouddha. (VD 52)

\*

38. — Si le Bouddha a donné un enseignement différent de celui de Krishna, cela n'empêche pas que sa venue ait été nécessaire dans révolution spirituelle. (LB 381)

\*

39. — Quant à accepter le Bouddha comme Avatar ou à préférer en mettre d'autres à sa place... c'est une question de sentiment individuel. (LB 380)

\*

## **F. — Advaita, Sâmkhya et Vishnouisme**

40. — Les trois généralisations du jeu de l'existence dans ses rapports avec l'éternel et le stable, l'immuable Sachchidânanda, qui partent des trois conceptions de Maya, Prakriti et Lila, et qui apparaissent dans nos systèmes philosophiques comme des philosophies contradictoires sont en réalité parfaitement compatibles, complémentaires et nécessaires en leur totalité à une vue intégrale de la vie et du monde... Cette vue triple ou trinitaire doit être le point de départ de toute notre compréhension de l'univers. (VD 157 sq.)

\*

41. — Dans le développement historique de la pensée philosophique [Shankara], ... ce puissant intellect ... reprend, complète et remplace Bouddha. (VD 688 et 624)

\*

42. — [Shankara] considéra la vérité supra-rationnelle, que le Bouddha avait laissée derrière la voile, comme réalisable par suppression des constructions de la conscience, mais hors de portée des découvertes de la raison... Il se refusait à faire encore un pas de plus. (VD 692 sq.)

\*

43. — La théorie de l'illusionnisme occupe un terrain très solide, car, bien qu'elle ne soit en soi rien de plus qu'une formulation mentale, l'expérience qu'elle formule en une philosophie accompagne une réalisation spirituelle extrêmement puissante et en apparence définitive ... Il ne peut certes y avoir aucun doute sur la validité — complète en soi — de cette expérience. (VD699 sq.)

\*

44. — Le Moi inactif et muet de Shankara et sa Maya aux noms et aux formes multiples sont des entités... disparates et inconciliables. (VD 19)

\*

45. — Nous affirmons l'Un et l'Identique en discriminant avec passion. (VD 51)

\*

46. — S'il est vrai que le Moi seul existe, il doit être également vrai que tout est le Moi. (VD 53)

\*

47. — Maya nous poursuit jusqu'en notre évasion et se rit de notre triomphante logique qui avait paru trancher le nœud de son mystère. (VD 65)

\*

48. — Selon la conception moniste... nous arrivons donc à ceci : l'évasion d'une âme illusoire et non existante hors d'un esclavage illusoire et non existant en un monde illusoire et non existant est le bien suprême que doit poursuivre cette âme non existante. (VD 64)

\*

49. — La connaissance shankarienne n'est qu'un côté de la Vérité ; c'est la connaissance du Suprême telle qu'elle est réalisée par le Mental spirituel au travers du silence statique de l'Existence pure. (LA 43 sq.)

\*

50. — Le Brahman est ici, de même que l'Absolu supra-cosmique. (LB 7)

\*

51. — Qui pourra me persuader que mon infinité ne peut être qu'un point final éternel, un repos sans fin, une cessation infinie? (PR113)

\*

52. — Le vrai monisme, le vrai *advaita*, c'est ce qui accepte toutes choses comme le Brahman et ne cherche pas à découper Son existence en deux entités incompatibles, une éternelle Vérité et un Mensonge éternel, Brahman et non-Brahman. (VD 53)

\*

53. — Toutes les affirmations du Sâmkhya s'avèrent parfaitement valables en expérience quand nous entrons en contact intérieur direct avec les réalités de l'âme individuelle et de la Nature universelle, mais ce sont des vérités pragmatiques, et nous ne sommes pas tenus de les accepter comme la vérité totale ou fondamentale soit du Moi, soit de la Nature... L'expérience de l'âme et de la Nature comme distinctes est vraie, mais l'expérience de leur unité a aussi sa validité. (VD 528)

\*

54. — Les penseurs sâmkhiens, spécialistes de l'analyse, ont postulé derrière ces cinq éléments [éther, air, feu, eau et terre] deux principes qu'ils ont appelés *mahat* et *ahamkara*..., le vaste principe cosmique de Force et... le principe séparateur de la formation-ego... Quels que soient les défauts [de cette explication des choses] sa ligne générale était si indiscutable qu'elle en vint à être généralement admise. (VD 125 sq.)

\*

55. — Si nous envisageons l'Existence du monde plutôt en ses rapports avec la félicité d'être de l'Etre éternellement existant, nous pouvons la considérer, la décrire et la réaliser comme *lilâ*, le jeu, la joie... qu'éprouvé l'Ame des choses éternellement jeune, perpétuellement inépuisable, qui Se crée et Se recrée en Elle-même pour la seule félicité de cette création de soi, de cette représentation de soi. (VD 157)

\*

56. — La Divinité agit selon... la conscience de la Vérité au-dessus et de la *lilâ* au-dessous. (LB 383)

\*

57. — Sur son propre terrain, la thèse vishnouite est loin d'être intenable, logiquement ou métaphysiquement. (LA 42)

\*

58. — Le concept vishnouïte du Jeu divin pénètre au plus secret de la jouissance cachée au cœur des choses ; c'est un rayon de lumière projeté sur le centre même du mystère, mais, pris isolément, il ne saurait en résoudre toutes les énigmes. (PR 50 sq.)

\*

59. — Dans son essence, le Vishnouïsme, dernière belle fleur de l'esprit indien, a mis l'être esthétique, émotif et sensuel au service de l'être spirituel. (RI 51 sq.)

## G. — Le Tantrisme

60. — Le Véda et le Vedanta sont un côté de Punique Vérité ; le Tantra qui insiste sur la Shakti en est un autre, (LB21)

\*

61. — La voie du Tantra... est un système yogique remarquable, synthétique par nature, qui part d'un grand principe central de la Nature, d'une grande force dynamique de la Nature. (SYA, avril 1958, 27)

\*

62. — La solution tantrique nous présente une énergie supra-consciente suprême qui projette ici son effort en des mondes grouillants et des êtres innombrables. Dans l'ordre de cette solution, l'âme s'élève de naissance en naissance et suit ses millions de formes successives jusqu'à ce que, dans une dernière série humaine, elle s'ouvre à la conscience et aux pouvoirs de sa propre divinité et, à travers eux, par une rapide illumination, à la supra-conscience éternelle. Nous y trouvons — enfin ! — le début d'une synthèse satisfaisante, quelque justification de l'existence, une explication conséquente et pleine de sens des vies successives, une utilisation et une signification suffisante — même si elle n'est que temporaire — du grand mouvement du cosmos. (PR51)

\*

63. — Dans son aspiration, tout le système tantrique représente l'une des plus grandes tentatives qui ont été faites jusqu'ici pour embrasser la totalité de Dieu, à la fois manifesté et non manifesté, dans l'adoration, la discipline de soi et la connaissance d'une même âme humaine. (VR 35)

\*

64. — Le système tantrique fait de la libération le but final, mais non le seul but ; il prend en cours de route une pleine perfection et jouissance du pouvoir, de la lumière et de la joie spirituels dans l'existence humaine ; il a même un aperçu d'une expérience suprême dans laquelle libération et action et jouissance cosmiques sont unifiées dans une victoire finale sur toutes oppositions et dissonances. (TA 42)

\*

65. — Dans leur ancien sens symbolique, *dakshina-marga* (la voie de la main droite) et *vâma-marga* (la voie de la main gauche) désignaient respectivement la voie de la Connaissance et la voie de l'*ânanda*, la Nature en l'homme se libérant par juste discrimination dans le pouvoir et la pratique de ses propres énergies, éléments et potentialités, et la Nature en l'homme se

libérant par une joyeuse acceptation du pouvoir et de la pratique de ses propres énergies, éléments et potentialités. (TA 1 sq.)

## H. — Religions diverses

66. — La religion joue son rôle le plus utile comme intercesseur entre l'esprit et la nature. (VD 1306)

\*

67. — Le but de la religion — et ce n'est malheureusement pas celui des Eglises et des credo — est de seconder la Nature dans sa grande œuvre en poussant l'homme dans son évolution. (HG 34)

\*

68. — Jadis, la religion, avec sa pensée, sa morale, son mysticisme occulte, a produit le prêtre et le mage, l'homme pieux, l'homme sage, et a atteint plusieurs sommets de l'humanité mentale ; mais c'est seulement après qu'une expérience spirituelle a commencé, dans le cœur et le mental, que nous voyons apparaître le saint, le prophète, le *rishi*, le yogin, le voyant, le sage spirituel et le mystique. (VD 1330)

\*

69. — Il nous faut reconnaître que les anciennes religions étaient des systèmes organiques reposant sur des idées au moins aussi cohérentes que celles qui constituent nos systèmes modernes de croyances. (OV 33)

\*

70. — Chaque religion a aidé l'humanité. Le Paganisme a augmenté dans l'homme la lumière de la beauté, la largeur et la hauteur de la vie, la tendance vers une perfection uniforme. Le Christianisme lui a donné une vision de charité et d'amour divins. Le Bouddhisme lui a montré un noble moyen d'être plus sage, plus doux, plus pur ; le Judaïsme et l'Islam comment être religieusement fidèle en action et zélé dans sa dévotion pour Dieu. L'Hindouisme lui a ouvert

les plus vastes et les plus profondes possibilités spirituelles. (AP 52 sq.)

\*

71. — Chez les hommes, la disposition des qualités humaines varie tellement, le principal ressort et le tempérament particulier diffèrent si considérablement ou si subtilement selon les individus qu'il ne saurait jamais y avoir trop de sectes, de disciplines ou de religions. Swâmi Vivekânanda a fort bien vu que l'idéal en matière de religion serait que chaque individu humain ait une religion à lui, dictée par sa propre nature et ses propres besoins spirituels. (HG 35)

\*

72. — Il ne peut pas y avoir de système religieux universel doté d'un unique credo mental et d'une unique forme vitale. Certes, l'esprit intérieur est unique, mais, plus que toute autre, la vie spirituelle exige la liberté, la variété d'expression et des moyens de développement. (HU 452)

\*

73. — Toutes les religions ont sauvé un certain nombre d'âmes, mais aucune n'a encore été capable de spiritualiser l'humanité. (AP 53)

\*

74. — Les religions... ne peuvent avoir du Divin que des aperçus. (LB 45)

\*

75. — La religion est toujours imparfaite, parce qu'elle est un mélange de la spiritualité de l'homme et des efforts qui interviennent lorsqu'il essaie, dans l'ignorance, de sublimer sa nature inférieure. (LB 47)

\*

76. — La vie religieuse est un mouvement de la... conscience humaine ignorante qui se tourne ou essaie de se tourner de la terre vers le Divin, mais n'a encore aucune connaissance et se laisse guider par les dogmes et règles de quelque secte ou de quelque credo qui prétend avoir trouvé les moyens de se dégager des liens de la conscience terrestre pour

entrer dans quelque Au-delà béatifique. (LE IV 5)

\*

77. — Les religions prétendent résoudre ces grands problèmes avec une certitude inspirée ou révélée, mais l'énormité même de leurs divergences montre qu'elles aussi font un choix entre diverses idées, entre divers aspects de la Vérité... et procèdent à une construction sur la base d'une expérience spirituelle limitée. (PR 33)

\*

78. — Notre ignorance humaine confond la religion avec une croyance particulière, une secte, un culte, une société religieuse ou une Eglise particulière. (HC août 1955, 49)

\*

79. — Une religion étroite, une religion sectaire, une religion exclusive ne peut vivre que pendant un temps limité et à des fins limitées. (SP 78)

\*

80. — De nos jours toutes les religions sont un peu fanées. (LB 48)

\*

81. — C'est une étrange croyance, couramment acceptée, qu'il suffit d'enseigner aux enfants les dogmes de la religion pour les rendre pieux et moraux. C'est une erreur européenne, dont l'application ou bien conduit à l'acceptation mécanique d'un credo sans effet sur la vie intérieure et sans grand effet sur la vie extérieure, ou bien crée des fanatiques, des piétistes, des ritualistes, d'onctueux hypocrites. (NE 20)

\*

82. — Une religion d'Etat est une monstruosité artificielle, encore qu'une religion nationale puisse être une réalité vivante. (HU 273)

\*

83. — Une Eglise, un credo, une théologie ... sont de la religiosité et non de la religion. (HG 34)

\*

84. — Il entre aussi [dans l'intelligence de l'homme]



une lumière, une force plus profonde, plus intuitive, plus puissante et plus splendide, mais... elle est emprisonnée ou anéantie, ou tout au moins diminuée et étouffée dans les croyances formelles et pratiques pieuses ; elle est commercialisée sans merci et changée en une monnaie pauvre et dépréciée par la vulgarité des religions conventionnelles. (HC novembre 1954, 66 sqq.)

\*

85. — En plaçant Dieu bien haut dans de lointains cieux, la religion a trop transformé l'homme en un ver de terre petit et vil devant son Créateur, admis seulement par un caprice de Sa faveur à un salut douteux dans des mondes surhumains. (WS 25)

\*

86. — La meilleure religion est celle qui reconnaît la vérité de toutes les religions. (YO 55)

## I. — Les philosophies

87. — Il est bien évident que les systèmes philosophiques ne sont que des constructions sélectives possibles sur la base de grandes idées réfléchies. (PR 33)

\*

88. — En Orient, et plus particulièrement dans l'Inde... tout philosophe fondateur [d'une école] et ceux qui ont poursuivi son œuvre ont été à la fois des penseurs métaphysiciens et des yogins. (RW28)

\*

89. — Dans le domaine purement intellectuel, les penseurs occidentaux sont tout aussi compétents que n'importe quel sage en Orient. (RW 30)

\*

90. — Dans sa méthode et ses résultats, la pensée métaphysique européenne ne va pas au-delà de l'intellect. (RW 23)

\*

91. — De nouvelles religions surgissent pour remplacer les anciennes qu'a détruites ou dépouillées de leur sens un scepticisme qui s'avère lui-même impuissant puisque, destiné à chercher, il se refuse à pousser assez loin la recherche. (VD 14)

\*

92. — [L'agnosticisme], admettant l'Inconnaissable derrière toute manifestation, [a] reculé les limites de l'inconnaissable jusqu'à lui faire embrasser tout ce qui est seulement inconnu. (VD 22)

\*

93. — C'est avec étonnement et respect que nous devons considérer ce que l'athéisme a accompli pour le Divin, que nous devons admirer les services qu'a rendus l'agnosticisme en préparant l'illimitable accroissement de la Connaissance. (VD 25)

\*

94. — En Europe, l'athéisme a été une réaction superficielle et assez enfantine à une religion ésotérique superficielle et enfantine et à ses notions populaires inadéquates et grossièrement dogmatiques. (LB 224)

## J — L'occultisme

95. — il n'y a pas et ne peut y avoir d'autre magie que l'utilisation des vérités secrètes de l'être, des pouvoirs et processus de la Nature. (VD 980)

\*

96. — Le véritable occultisme n'est pas autre chose qu'une étude des réalités supraphysiques et un dévoilement des lois se crètes de l'être et de la Nature, de tout ce qui n'apparaît pas à la surface. (VD 979)

\*

97. — L'occultisme veut vraiment dire l'usage des pouvoirs supérieurs de notre nature, âme, pensée, force de vie, et des facultés de la conscience physique subtile, pour obtenir des résultats sur leur propre plan ou sur le plan matériel, à l'aide d'une pression de leur

loi secrète et de ses potentialités, pour des manifestations et des résultats dans la pensée, la vie et le corps humains ou terrestres, ou dans des objets et des circonstances dans le monde de la matière. (CD 25)

\*

98. — En Occident, l'occultisme a pu être... rejeté facilement parce qu'il n'y avait jamais atteint sa majorité, qu'il n'avait jamais acquis ni la maturité, ni un fondement philosophique sain et systématique... En Egypte et en Orient, cette ligne de connaissance a accompli une tentative plus vaste et plus générale — cette maturité plus ample peut se voir encore intacte dans le remarquable système des Tantras. (VD 1322 sq.)

## **K. — Matérialisme et science occidentale moderne**

99. — Toutes les phases de l'histoire humaine peuvent être considérées comme un développement de la conscience terrestre où chacune a sa place et sa signification ; aussi la phase intellectuelle matérialiste actuelle devait-elle arriver. Elle a également sans nul doute son but et sa signification. (LA 14)

\*

100. — Il convient de reconnaître l'immense, l'indispensable utilité de la très brève période de Matérialisme rationaliste qu'a traversée l'humanité. (VD 23)

\*

101. — [Puisque] l'essence même du [Matérialisme moderne] est la recherche de la Connaissance, il ne saurait décider de s'arrêter ; dès qu'il atteindra les bornes de la connaissance sensorielle et du raisonnement basé sur la connaissance sensorielle, son élan même le portera au-delà, et la rapidité, la sûreté avec lesquelles il a embrassé l'univers visible ne sont qu'un gage de l'énergie et du succès que nous

pouvons espérer voir se répéter dans la conquête de ce qui est par-delà l'univers visible, une fois le pas fait et la barrière franchie. (VD 28)<sup>1</sup>

\*

102. — L'interprétation matérielle de l'existence a été le résultat d'une concentration exclusive de nos préoccupations sur un seul mouvement de l'existence. Cette concentration exclusive a d'ailleurs son utilité et elle est donc admissible ; elle s'est récemment justifiée par les nombreuses découvertes immenses et les innombrables découvertes de détail de la Science matérielle. Mais une solution de tout le problème de l'existence ne saurait s'appuyer exclusivement sur une connaissance unilatérale. Il nous faut savoir non seulement ce qu'est la Matière et quels sont ses processus, mais aussi ce que sont le mental et la vie et quels sont leurs processus, et il nous faut connaître aussi l'esprit, l'âme et tout ce qui existe sous la surface du matériel. (VD 981)

\*

103. — La science est une juste connaissance, qui en fin de compte porte uniquement sur les processus, mais la connaissance des processus est aussi partie d'une sagesse totale et elle est essentielle à une recherche claire et vaste de la Vérité plus profonde qui se trouve derrière eux. (EV 31)

\*

104. — Aussi, en émergeant de la période matérialiste de la Connaissance humaine, devons-nous éviter avec soin de condamner hâtivement ce que nous abandonnons, de rejeter ne serait-ce qu'une infime parcelle de ses conquêtes avant que nous ne disposions pour les remplacer de perceptions et de pouvoirs que nous ayons bien saisis et dont nous soyons assurés. (VD 25)

\*

105. — Le contact de la Terre redonne toujours

---

<sup>1</sup> Ecrit en 1914.

vigueur au fils de la Terre, même quand ce qu'il cherche est une connaissance supra-physique. (VD 25)

\*

106. — Notre science abstraite et froide découpe en formules tout l'ensemble vivant. (MP 76)

\*

107. — [Le matérialisme laisse de côté] une masse de phénomènes qui échappent entièrement à l'étreinte rigide, au dogmatisme limitateur de la formule matérialiste. (VD 23)

\*

108. — Ces formules de la science ont beau être pragmatiquement justes et infaillibles, elles ont beau gouverner le «comment» pratique des processus de la Nature, elles ne révèlent pas le «comment» et le «pourquoi» intrinsèques.

(VD 457)

\*

109. — La Science a manqué quelque chose d'essentiel : elle a vu et scruté ce qui s'est produit et, dans un sens, comment cela s'est produit, mais elle a fermé les yeux à ce quelque chose qui a rendu possible l'impossible. (RW 43 sq.)

\*

110. — La négation du suprasensible comme nécessairement illusoire ou hallucinatoire repose sur cette constante association sensorielle du réel à ce qui est matériellement perceptible — et cela même est une hallucination. (VD 34)

\*

111. — Le but du rationalisme et de la Science est d'arriver à ce que l'homme se satisfasse de son humanité ; elles contredisent donc la Nature, entravant son évolution. (HG 34)

\*

112. — Le plus vaste élargissement d'un savoir objectif physique, même s'il embrasse les systèmes solaires les plus lointains, les couches les plus

profondes de la terre et de la mer et les puissances les plus subtiles de la substance et de l'énergie matérielles, n'est pas pour nous la conquête essentielle, n'est pas la chose que nous ayons le plus grand besoin d'acquérir. Et c'est pourquoi l'évangile du matérialisme, en dépit des triomphes éblouissants de la Science physique, s'avère toujours en définitive un credo vain et impuissant, et c'est aussi pourquoi la Science physique elle-même, avec tout ce qu'elle a réalisé, ne pourra jamais procurer à la race humaine le bonheur et la plénitude de l'être. Notre véritable bonheur réside dans la croissance véritable de tout notre être, dans une victoire qui embrasse la gamme entière de notre existence, dans la maîtrise sur la nature intérieure autant et plus que sur la nature extérieure, sur la nature cachée autant et plus que sur la nature dévoilée. (VD 1092)

\*

113. — Les mouvements matérialistes sont tout autant anormaux et contre nature que les religions et philosophies ascétiques négatrices. (HG 32)

\*

114. — Cette obscurité et cette violence [de la phase matérialiste actuelle] — qui paraissent résolues à détruire toute la lumière d'idéalisme mental et tout le désir d'harmonie qui avaient pu s'établir dans le mental de l'humanité — sont évidemment dues à une descente de Puissances vitales féroces et obscures qui cherchent à se rendre maîtresses du monde humain pour leurs propres fins et non pour une fin spirituelle. (LA 15)

\*

115. — Le matérialisme ne peut guère être spirituel en sa base parce que sa méthode de base est tout juste l'opposé de la façon spirituelle de faire les choses. (LA 16)

\*

116. — La Réalité divine... est l'Infini, et elle vous ouvre une connaissance infinie au regard de laquelle

toute la Science n'est qu'une bagatelle. (RW 44)

\*

117. — La science physique peut conduire vers la connaissance des processus, mais ne saurait se saisir de la réalité des choses. (PR35)

\*

118. — La psychologie moderne est une science dans l'enfance, à la fois inconsidérée, maladroite et mal ébauchée. (GY115)

\*

119. — La psychanalyse de Freud est la dernière chose que l'on devrait associer au yoga... Le subconscient vital inférieur, qui est tout ce que la psychanalyse de Freud semble connaître (et elle ne connaît de cela que quelques coins mal éclairés) n'est rien de plus qu'une portion bornée et très inférieure de l'ensemble subliminal. (GY 115)

\*

120. — Je trouve difficile de prendre ces psychanalystes au sérieux quand ils essaient de sonder l'expérience spirituelle à la lueur vacillante de leurs lampes de poche. (GY118)

\*

121. — Il est vrai que la Science affirme actuellement la nature évolutive de l'existence terrestre, mais si l'on peut avoir foi dans les faits dont traite la Science, les généralisations qu'elle hasarde n'ont qu'une vie éphémère. (VD 1239)

\*

122. — Les avant-postes de la connaissance scientifique s'établissent de plus en plus sur les frontières qui séparent le matériel et l'immatériel. (VD 31)

\*

123. — Singulièrement significative est l'orientation de la science vers un monisme qui est compatible avec la multiplicité, vers l'idée védique de l'essence unique avec ses nombreux devenir. (VD 29)

\*

124. — Nous voyons aujourd'hui une humanité rassasiée, mais non pas satisfaite, par son analyse victorieuse des aspects extérieurs de la Nature, se préparer à retourner à ses aspirations premières. (VD 10)

## **L. — Rôle complémentaire des diverses approches**

125. — Il y a largement place pour les trois méthodes [religion, philosophie et scepticisme scientifique] et aucune raison n'empêche notre esprit moderne complexe de les appliquer toutes simultanément. (PR 35)

\*

126. — Aucune de ces trois voies d'approche, la religion, l'occultisme, la pensée spirituelle, ne peut à elle seule réaliser pleinement les intentions supérieures et ultérieures de la Nature ; elles ne peuvent pas créer en l'homme mental un être spirituel, à moins qu'elles n'ouvrent la porte à l'expérience spirituelle. L'être spirituel ne peut émerger que par une réalisation intérieure de ce qui est recherché par ces trois voies, par une expérience irrésistible ou par plusieurs expériences qui s'accablent pour produire une transformation intérieure, par une transmutation de la conscience, par une libération de l'Esprit hors du voile que sont actuellement pour lui le mental, la vie et le corps. Telle est la voie finale que suit l'âme dans sa progression, et c'est elle que les autres [voies] annoncent ; c'est lorsque l'âme est prête à se dégager de ces modes préliminaires de progression que le travail réel commence ; alors le grand tournant de la transformation n'est plus très éloigné. (VD 1329 sq.)

\*

127. — Ce n'est pas seulement dans le domaine des intérêts, mais dans celui des idées et celui de la religion que l'être vital de l'homme a introduit cet esprit,



cette attitude d'assertion de soi et de lutte, l'usage de la violence, de l'oppression et de la répression, de l'intolérance, de l'agression ; il a imposé le principe de l'égoïsme vital au domaine de la vérité intellectuelle et au domaine de l'esprit... En s'affirmant elle-même, la vie qui s'affirme ainsi introduit la haine et l'aversion de tout ce qui met obstacle à son expansion ou blesse son ego ; elle suscite comme moyen, passion ou réaction de la nature vitale la cruauté, la trahison et toutes les variétés du mal ; cherchant à satisfaire ses désirs et ses impulsions, elle ne tient aucun compte du juste et du faux, mais seulement de l'accomplissement de ses désirs et impulsions. (VD 923 sq.)

\*

128. — On peut et on doit suivre son propre chemin et y croire sans condamner ni mépriser ceux qui ont des croyances différentes de celles que nous pensons ou voyons être les meilleures ou les plus vastes en vérité. Le domaine spirituel a beaucoup de facettes ; il est plein de complexités et il y a place pour une immense variété d'expériences. (LA 287)

\*

129. — Les sages n'ont jamais voulu limiter les avenues de l'homme vers Dieu. (SYA 55)

\*

## II - VÉRITÉ ET COMPLÉMENTARITÉS

### A. — Erreur et vérité

130. — Dans l'évolution spirituelle, il est inévitable que le passage et l'accès à l'unique Vérité soient multiples, et qu'on puisse saisir cette Vérité sous de multiples aspects. (VD 1339)

\*

131. — Il nous faut exposer de notre mieux ce que nous voyons, mais nous n'avons pas besoin de mettre en doute ce que d'autres voient ou disent ; il nous faut plutôt l'accepter, le situer dans notre propre système et nous expliquer à nous-mêmes ce qu'ils ont vu et affirmé. Nous nous opposons uniquement à ceux qui n'admettent pas la liberté d'autrui ou qui n'accordent aucune valeur aux affirmations d'autrui ; nous ne sommes pas opposés à ceux qui se contentent de dire ce qu'ils ont vu. (HG 49)

\*

132. — Lorsqu'on regarde les multiples facettes de la Vérité, il faut mettre chaque chose à sa place dans l'harmonie du Tout qui est pour nous l'expression du Suprême, (LA 268)

\*

133. — Toute vérité, si vraie soit-elle en elle-même, quand on l'isole des autres, qui la limitent et la complètent à la fois, devient un piège emprisonnant l'intellect et un dogme trompeur ; car en réalité chacune est un fil d'une trame complexe et aucun fil ne doit être retiré de la trame<sup>1</sup>.

\*

134. — La vérité est poursuivie avec succès, mais lorsqu'on la saisit, elle cesse d'être vérité, et la recherche doit continuer. (VD 366)

---

<sup>1</sup> Cité dans une carte distribuée par l'Ashram le 24 novembre 1969.

\*

135. — Erreur et vérité vont toujours de concert dans l'évolution humaine, et une vérité ne doit pas être rejetée parce qu'elle s'accompagne d'erreurs — bien que ces dernières doivent être éliminées, ce qui est souvent une opération difficile ; si elle est exécutée brutalement, il peut en résulter des dommages chirurgicaux pour le corps et pour la religion. En effet, ce qui nous apparaît comme une erreur est très souvent le symbole ou un déguisement ou une malformation d'une vérité qui dans cette opération radicale et brutale risque de se perdre ; la vérité est excisée en même temps que l'erreur. (VD 1306)

\*

136. — Même ce qui déforme et travestit, comme la fausseté transforme et travestit la vérité, comme le mal déforme et travestit le bien, possède une réalité temporaire en tant que conséquence vraie de l'Inconscience. (VD 989)

## **B. — Complémentarités**

137. — L'Esprit est un infini supérieur de vérités ; la vie est un infini inférieur de possibilités qui cherchent à se développer et à trouver leurs propres vérité et accomplissement à la lumière de ces vérités [de l'Esprit]. (RI 32)

\*

138. — Ces termes, opposés en apparence, de l'Un et du Multiple, de la Forme et du Sans-forme, du Fini et de l'Infini, sont moins opposés que complémentaires les uns des autres... deux faces de l'unique Réalité. (VD 963 sq.)

\*

139. — Les opposés antagonistes ne sont... pas des pouvoirs premiers du cosmos, mais des créations de la Vie ou du Mental dans la vie. (VD 900)

\*

140. — Dans le monde de notre expérience, les

contradictoires souvent se complètent mutuellement et sont nécessaires à l'existence l'un de l'autre. Le changement n'est possible que s'il existe un stade à partir duquel changer, mais à son tour ce stade n'est qu'une étape où reprendre son souffle, une étape dans le passage continu du changement, ou encore une étape où le changement s'interrompt avant de passer à une autre étape dans son mouvement créateur. Derrière cette relation, il y a une dualité de l'état statique éternel et de l'éternel mouvement, et derrière cette dualité il y a quelque chose qui n'est ni état statique ni changement — et il est probable que c'est cela la vraie Réalité. (HG 96)

\*

141. — La connaissance des distinctions atteint sa plus grande vérité, son emploi le plus efficace quand nous arrivons à la connaissance plus profonde de ce qui réconcilie les distinctions dans l'unité par derrière toutes les variations. (VD 573)

\*

142. — Le positif et le négatif existent non seulement côte à côte, mais l'un par rapport à l'autre et l'un par l'autre ; ils se complètent, et pour la vision totale (qu'un mental limité ne peut atteindre) s'expliqueraient l'un l'autre. (VD 569)

\*

143. — La loi de non-contradiction est valable en cela seulement que deux affirmations différentes et opposées ne peuvent être vraies de la même chose en même temps, dans le même domaine, sous le même angle, du même point de vue et pour le même dessein pratique. (VD 575)

\*

144. — La raison humaine a tort d'attacher une valeur distincte et définitive à chaque contradiction prise isolément ou de se débarrasser de l'une par la négation entière de l'autre ; mais elle a raison de refuser d'accepter comme final, comme le dernier mot, les accouplements d'opposés qui n'ont aucunement été

conciliés, ou encore qui n'ont pas trouvé leur source et leur signification en quelque chose qui est par-delà leur opposition. (VD 577)

\*

145. — [Le *Saguna* et le *Nirguna*] sont des aspects égaux de l'unique Réalité, sa position d'état silencieux et de repos, et sa position d'action et de force dynamique : un silence de repos et de paix éternels soutient une action et un mouvement éternels. L'unique Réalité, l'Etre divin, n'est lié ni par l'une ni par l'autre puisqu'il n'est limité en aucune manière ; Il possède les deux. Il n'y a pas incompatibilité entre les deux. (LA 52)

### C. — L'Absolu et le relatif

146. — Cette identité dans la différence... est le rapport entre l'Absolu et le relatif. (VD 118)

\*

147. — L'existence pure est un Absolu, en soi inconnaissable par notre pensée, bien que nous puissions y retourner en une identité suprême qui dépasse les termes de la connaissance. Le mouvement, au contraire, est le domaine du relatif, et cependant, de par la définition même du relatif, toutes choses dans le mouvement contiennent l'Absolu, sont contenues dans l'Absolu, sont l'Absolu. (VD 118)

\*

148. — ... la réalité réelle de ce qui est à la fois tout et au-delà de tout, rien et au-delà de rien. (HG 22)

\*

149. — L'immesurable n'est pas un signe d'absolu. (VD 898)

### D. — L'unité et la multiplicité

150. — Unité et multiplicité sont les pôles de la même réalité. (VD 739)

\*

151. — L'unité est la vérité éternelle des choses, et

la diversité un jeu de l'unité. (TU 32)

\*

152. — Le Multiple existe dans l'Un et par l'Un, les différences sont des variations dans la manifestation de ce qui fondamentalement est toujours le même. (LA 50)

\*

153. — L'Absolu n'est pas réellement limité par le fait qu'il manifeste en lui-même un cosmos de rapports ; c'est le jeu naturel de son être, de sa conscience, sa force, son délice de soi absolus. L'Infini n'est pas limité par le fait qu'il construit en lui-même une série infinie de phénomènes finis réagissant les uns sur les autres ; c'est plutôt sa façon naturelle de s'exprimer. L'Un n'est pas limité par sa faculté de multiplicité, dans laquelle il jouit diversement de son propre être ; c'est plutôt un élément de la nature véritable de l'infini par opposition à une unité rigide, finie et conceptuelle. (VD 883)

\*

154. — «Lorsque l'Etre éternel fut caché par la fragmentation, alors, par la grandeur de son énergie, cet Un naquit.» (VD359)<sup>1</sup>

\*

155. — N'est-ce pas là, en somme, le mystère parfaitement naturel et simple de l'être conscient — qu'il n'est lié ni par son unité, ni par sa multiplicité ?... Il n'est même pas lié par sa liberté. Il peut jouer à être lié sans encourir un réel esclavage. (VD65 sq.)

\*

156. — L'unité de l'Infini n'est pas quelque chose de limité, d'enchaîné à son unicité ; elle est capable d'une infinie multiplicité. (LA 50)

\*

157. — L'Absolu est au-delà de la distinction entre unité et multiplicité, et pourtant il est l'Un et la Multiplicité innombrable dans tous les univers. (SYC août 1960,27)

---

<sup>1</sup> Citation d'un hymne de prajapati (Rig-Véda, X, 129, 1-5).

\*

158. — Ce n'est ni l'un ni le multiple, et c'est pourtant à la fois l'un et le multiple. L'innombrabilité s'y accroît et s'étend jusqu'à parvenir à l'unité ; brisée, l'unité ne peut pas s'arrêter en deçà de l'innombrabilité. (HG 106)

\*

159. — Le vrai but de la Nature est une unité réelle qui servira de base à une diversité féconde. (HU219)

\*

160. — Parce que le Moi, l'Esprit dans les choses et dans les êtres, est un et partout, la Nature peut se permettre ce luxe de différenciation infinie (VD515)

\*

161. — La diversité ne devient illusoire que si elle est perçue hors de son éternelle unité. (TU 33)

\*

162. — L'unité n'est qu'une représentation. Elle n'existe que par rapport au multiple. (TU 35)

\*

163. — En toutes [formes], c'est la même Ame, le même Etre divin; la multiplication des centres n'est qu'un acte pratique de conscience destiné à instituer un jeu de différences, de mutualité, de connaissance mutuelle, de choc mutuel de forces, de jouissance mutuelle, une différence basée sur une unité essentielle, une unité réalisée sur une base pratique de différence. (VD213)

\*

164. — Il nous faut concevoir, derrière toutes nos expériences, un unique Etre conscient indivisible qui les soutient de son inaliénable félicité et qui cause par son mouvement les variations de plaisir, de douleur et d'indifférence neutre dans notre vie de sensations. (VD 158)

\*

165. — Si l'Unité est éternelle et interchangeable, la dualité est d'une récurrence persistante. (IK 106)

\*

166. — Tout est fondamentalement la même substance, la même conscience, la même force, mais dans différents degrés, formes et puissances d'elle-même. (VD 1416)

\*

167. — Une diversité réelle... libère les couleurs variées qui sont fondues en la blancheur ... de l'Unité. (VD515)

\*

168. — L'unité est dans la Nature un principe aussi fort que la division ; elle est en vérité le maître principe dont la division n'est qu'un terme subordonné... Il y a... deux principes dans la vie : la nécessité ou la volonté qu'a l'ego séparé de survivre en son être distinct et de conserver son identité, et l'obligation qui lui est imposée par la Nature de se fondre avec d'autres. (VD299 sq.)

\*

169. — L'apparente division ne peut jamais s'ériger en séparation réelle ; il y a, la supportant et la dominant, une indivisible unité que la division elle-même ne peut diviser. (VD 603)

\*

170. — Le pluralisme est une erreur... Cependant la pluralité n'est pas irréaliste. (VD 508 sq.)

\*

171. — [L'unité de l'âme libérée] avec l'Un transcendant est incomplète sans son unité avec le Multiple cosmique. (VD 67)

\*

172. — Parvenir au repos de l'unité ultime sans nier l'énergie de la multiplicité qui l'exprime. (VD 19)

\*

173. — L'unité absolue équivaldrait à la cessation de la vie, alors qu'au contraire la vigueur de la pulsation de la vie peut se mesurer à la richesse des diversités qu'elle crée. Et pourtant, si la diversité est essentielle à



la puissance et à la fécondité de la vie, l'unité est nécessaire à son ordre, à son aménagement, sa stabilité. Nous devons créer l'unité, mais non nécessairement l'uniformité. (HU 217)

\*

174. — La création dépend du principe dual d'unité et de multiplicité et se meut entre les deux. (VD 394)

\*

175. — Une unité spirituelle et psychologique réelle peut admettre une libre diversité et se passer de toute uniformité. (HU 220)

### **E. — Le fini et l'Infini**

176. — L'Infini et le fini coexistent... ils existent l'un en l'autre et l'un par l'autre. (VD 578)

\*

177. — Nos limitations mentales... nous empêchent d'embrasser la rationalité supramentale de la coexistence du fini et de l'Infini. (VD 568)

\*

178. — L'Infini ne serait pas l'Infini s'il ne pouvait assumer une finitude multiple. (VD 401)

\*

179. — Chaque fini est en réalité ou a derrière lui un Infini qui a construit et soutient et dirige le fini qu'il a fait à sa propre image. (VD 498)

\*

180. — L'Infini est à la fois une essentialité, une totalité sans limites et une multitude ; il faut connaître les unes et les autres pour le connaître véritablement. (VD 502)

\*

181. — L'Infini est illimitablement libre, libre de se déterminer infiniment, libre de toute contrainte émanant de ses propres créations. (VD 505)

\*

182. — [Une] possibilité de la conscience infinie que

nous devons admettre est son pouvoir de se limiter ou de se donner une forme secondaire... car c'est là une conséquence nécessaire du pouvoir d'auto-détermination de l'Infini. (VD517)

## **F. — L'Etre et le Devenir**

183. — Il n'y a pas incompatibilité... entre le Multiple et l'Un, entre l'identité et la différence. Ce sont autant d'aspects éternels de l'univers, et celui-ci ne pourrait pas exister si l'un d'entre eux était éliminé. (LA 52)

\*

184. — L'Absolu se manifeste en deux termes, un Etre et un Devenir. (VD 990)

\*

185. — En réalité le statique et le dynamique vont toujours de pair — c'est en apparence que quoi que ce soit semble être seulement statique ou seulement dynamique. (LC 225)

\*

186. — ...la Conscience dont la Volonté est la forme dynamique... l'Etre dont la Puissance est la valeur dynamique. (VD 746)

\*

187. — Il y a donc deux faits fondamentaux — pure existence et existence du monde — un fait d'Etre, un fait de Devenir. Nier l'un ou l'autre est facile, reconnaître les faits de conscience et découvrir leur rapport est la vraie et féconde sagesse. (VD 121)

## **G. — L'éternel et le temporel**

188. — Le relatif et le temporel ne sont pas en contradiction avec l'éternité, mais la vraie relation entre ses aspects. (SV 11)

\*

189. — [Les formes de] la manifestation cosmique du Non-temporel... peuvent être temporaires en leur apparition à la surface, mais elles sont éternelles en

leur essentiel pouvoir de manifestation. (VD 695)

\*

190. — La manifestation n'est pas un épisode de l'Eternel. Elle est Sa face et Son corps de gloire, qui est impérissable ; elle est le mouvement de Sa joie et de Sa puissance, qui n'ont pas besoin, comme les choses finies, de se reposer et de dormir après leur travail. (HG 103)

## H. — L'Esprit et la Matière

191. — Nous avons déjà trouvé dans la conscience cosmique un point de jonction où la Matière devient réelle pour l'Esprit et l'Esprit réel pour la Matière. (VD 46)

\*

192. — Nous admettons à la fois le droit que fait valoir le pur Esprit de manifester en nous son absolue liberté et celui que fait valoir la Matière universelle d'être le moule et la condition de notre manifestation. (VD 45)

\*

## I. — La forme et le Sans-forme

193. — Toute création a les deux côtés, le formé et le Sans- forme. (LB 148)

\*

194. — Le Sans-forme n'est pas une négation du pouvoir de formation, mais la condition de la libre action formatrice de l'Infini... Le Divin est sans forme et sans nom, mais pour cette raison même il peut manifester tous les noms et formes d'être possibles. (VD 510 sq.)

\*

195. — Même les formes ont-elles un commencement et une fin ? Ou bien n'est-ce pas la Forme éternelle qui s'efface de l'une de ses toiles ? (HG 104)

\*

196. — O toi adorateur de l'Infini sans forme, Ne  
rejette pas la forme.

Ce qui vit dans la forme, c'est Lui. (MP 63)

### III - L'ÉVOLUTION

#### A. — Généralités

197. — Lorsque les Occidentaux parlent d'évolution, ils décrivent un programme de formation, mais n'expliquent pas notre existence ... L'ancien concept de l'évolution était le fruit d'une intuition philosophique, le moderne est un effort de l'observation scientifique. (PR 69)

\*

198. — Rien ne peut provenir de rien. (HG 25)

\*

199. — Si Rien, était le début, Rien serait aussi la fin, mais dans ce cas, Rien serait aussi le milieu. (HG 108)

\*

200. — Le but de l'évolution est aussi sa cause. (SYA, février 58, 41)

\*

201. — Au commencement est une involution de l'esprit dans l'Inconscience. A mi-chemin est une évolution dans l'Ignorance, avec son jeu de possibilités qu'offre un développement partiel, cause des anomalies de notre nature actuelle, notre imperfection étant le signe d'un état transitoire, d'une croissance non encore achevée, d'un effort qui trouve sa voie. Le point culminant est le total développement de la connaissance de soi de l'esprit, la puissance qu'acquière sa puissance et son être divin. (VD 1022 sq.)

\*

202. — Au commencement, est-il dit, il y avait l'Eternel, l'Infini, l'Un. Au milieu, est-il dit, il y a le fini, le transitoire, le Multiple. A la fin, est-il dit, il y aura l'Un, l'Infini, l'Eternel.

Mais quand fut le commencement ? A nul instant dans le Temps, car le commencement est à tous les

instants ; le commencement toujours fut, toujours est et toujours sera. Le divin commencement est à jamais avant le Temps, dans le Temps et au-delà du Temps. L'Infini, l'Eternel, l'Un est un commencement sans fin.

Et où est le milieu ? Il n'y a pas de milieu, car il n'y a que la jonction de la fin perpétuelle et de l'éternel commencement ; tel est le signe d'une création qui à tout instant est nouvelle. La création fut à jamais, est à jamais et à jamais sera. L'Eternel, l'Infini, l'Un est le moyen terme magique de Sa propre existence ; c'est Lui qui est la création sans commencement et sans fin.

Et quand sera la fin ? Il n'y a pas de fin. A aucun instant concevable il ne peut y avoir cessation. Car la fin de toutes les choses est le commencement de choses nouvelles qui sont encore le même Un sous un aspect qui toujours se développe et toujours se répète. Rien ne peut être détruit, car tout est Lui, et il est à jamais. L'Eternel, l'Infini, l'Un est l'inimaginable fin qui jamais ne Se referme sur de nouvelles et interminables visions de Sa gloire. (HG 103 sq.)

\*

203. — La Nature est l'évolution ou la manifestation progressive d'une existence éternelle et secrète, avec trois formes successives qui sont les trois degrés de son ascension, les trois possibilités mutuellement interdépendantes qui conditionnent par conséquent toutes nos activités : la vie corporelle, l'existence mentale et l'être spirituel voilé qui, dans l'involution, est la cause des deux autres et, dans l'évolution, leur résultat. (SYA, février 1958, 43)

\*

204. — La terre est un champ matériel d'évolution. Le mental et la vie, le Supramental, Sachchidânanda sont en principe inclus dans la conscience terrestre ; mais la matière seule s'organise tout d'abord ; puis la vie descend du plan vital pour donner la forme, l'organisation et l'activité au principe de vie dans la matière, et créer la plante et l'animal ; ensuite le mental descend du plan mental et crée l'homme. A présent le

Supramental doit descendre afin de créer une race supramentale. (GY 133 sq.)

\*

205. — L'évolution est provoquée par la pression incessante que les plans supra-matériels exercent sur le plan matériel. (VD 386)

\*

206. — En l'homme, la *lilâ* de Dieu se meut toujours en cercles : du *satya-yuga* au *kali-yuga*, et par le *kali-yuga* de nouveau au *satya-yuga*, de l'âge d'or à l'âge de fer et de nouveau retour de l'âge de fer à l'âge d'or. En terminologie moderne, le *satya-yuga* est une période du monde pendant laquelle est créée une harmonie stable et suffisante et où l'homme réalise pendant un temps, dans certaines conditions et limitations, la perfection de son être. L'harmonie existe en sa nature, par la force d'une pureté bien établie, mais ensuite elle commence à s'altérer et, dans le *treia-yuga*, l'homme la maintient par la force de volonté individuelle et collective. Puis elle s'altère davantage encore et dans le *dvâpara-yuga* l'homme cherche à la maintenir par une réglementation intellectuelle et un accord général. Dans le *kali-yuga* elle s'effondre finalement, elle est détruite. Mais le *kali-yuga* n'est pas uniquement mauvais, car c'est en lui que s'élaborent progressivement les conditions nécessaires pour un nouveau *satya-yuga*, une autre harmonie, une perfection plus avancée (YO 8 sq.)

\*

207. — L'expérience de la vie humaine sur une terre ne se déroule pas aujourd'hui pour la première fois. Elle s'est faite un million de fois déjà et ce long drame se répétera encore un million de fois. Dans tout ce que nous sommes actuellement, dans nos rêves, nos découvertes, nos réalisations rapides ou laborieuses, nous profitons subconsciemment de l'expérience d'innombrables précurseurs et nos labeurs porteront des fruits sur des planètes que nous ne connaissons pas, dans des mondes encore créés. (HG 104 sq.)

\*

208. — Cette vie terrestre ne doit pas être nécessairement et à jamais une roue d'effort mi-joyeux mi-angoissé ; le succès aussi peut être dans le dessein divin, et la gloire et la joie de Dieu peuvent être rendues manifestes sur la terre. (VD 243)

\*

209. — Il est vrai que le monde n'évolue pas en ligne droite ; il y a des cycles, il y a des spirales ; néanmoins le monde ne tourne pas toujours autour du même point, mais autour d'un centre qui constamment avance, et par conséquent il ne revient jamais exactement sur le chemin déjà parcouru, ne revient jamais réellement en arrière. (IP 33)

\*

210. — A moins que l'Eternel ne Se lasse du Temps comme d'un fardeau pesant, à moins que Dieu ne perde la mémoire, comment l'univers peut-il cesser d'être ? (HG 108)

## **B. — De la pierre à l'homme**

211. — Même en la pierre le Divin est tapi. (LP 4)

\*

212. — Tout comme en nous, dans l'atome, le métal, la plante, en chaque forme de la Nature matérielle, en chaque énergie de la Nature matérielle, il y a à l'œuvre, nous le savons, une âme secrète, une volonté secrète, une intelligence secrète, autres que la forme muette oublieuse de soi, le Conscient de l'Upanishad — conscient même dans les choses inconscientes — dont la présence et la force consciente informante (ou *tapas*) sont indispensables à tout travail dans la Nature. (VD 874)

\*

213. — On doit supposer dans la plante aussi et dans le métal, une force à laquelle on peut donner le nom de conscience bien qu'elle ne soit pas la mentalité humaine ou animale à quoi l'on a réservé jusqu'alors le



monopole de cette appellation. Ce n'est pas seulement probable ; si nous examinons les choses froidement, c'est certain. (VD 133)

\*

214. — Pierres et morceaux de bois, quadrupèdes et humains sont tous égaux en Dieu. Ils sont nos frères dans le Divin, des formes que l'Omniscient n'a pas dédaigné d'assumer. (VR 30)

\*

215. — Dans la plante, il semble qu'il y ait des symptômes de sensation nerveuse, y compris ceux que, chez nous, nous traduirions par plaisir et douleur, sommeil et veille, exubérance, atonie et fatigue, et le corps de la plante est intérieurement agité par l'action nerveuse, mais il n'y a aucun signe de la présence effective de la sensation mentalement consciente. Pourtant, la sensation est sensation, qu'elle soit mentalement consciente ou vitalement sensitive ; et la sensation est une forme de conscience ... Et il est parfaitement possible qu'il y ait dans le métal une opération de vie plus rudimentaire du mental sensoriel subconscient, bien que dans le métal il n'y ait pas d'agitation corporelle correspondant à la réaction nerveuse. (VD 272 sq.)

\*

216. — L'être animal ... sent le corps, il sent la vie, mais il sent aussi le mental. Car il n'a pas seulement d'aveugles réactions nerveuses, il a aussi des sensations conscientes, des souvenirs, des impulsions, des volitions, des émotions, des associations mentales, la substance dont sont faits le sentiment, la pensée et la volonté. Il a même une intelligence pratique qui repose sur la mémoire, l'association, le besoin stimulant, l'observation, une faculté de combiner ; il est capable de ruse, de stratégie, d'organisation ; il peut inventer, adapter dans une certaine mesure ses inventions, faire face en tel ou tel détail aux exigences de circonstances nouvelles. Tout en lui n'est pas instinct à demi conscient ; l'animal prépare l'intelligence

humaine. (VD 1068 sq.)

\*

217. — L'animal ... aussi a une raison rudimentaire, une sorte de pensée, une âme, une volonté et des émotions violentes ; quoique moins développée, sa psychologie est cependant du même genre que celle de l'homme. (SYA 51)

\*

218. — Chez la plante ou l'animal, l'âme n'est pas absolument endormie, mais ses moyens d'expression sont moins développés que chez l'homme, il y a beaucoup de psychique dans la plante, beaucoup de psychique dans l'animal. (LE III 17)

\*

219. — Les animaux ont une âme et peuvent très facilement réagir au psychique chez l'homme. (LE III 17)

\*

220. — Homme, oiseau, quadrupède, reptile, sont des existences naturelles, mais le Soi individuel en eux n'est pas caractéristiquement homme, oiseau, quadrupède ou reptile, pas même un instant ; dans son évolution il est toujours le même à travers tous ces changements, un être spirituel qui consent au jeu de la Nature. (LA 109 sq.)

### C. — Evolution et Involution

221. — Pris dans son sens intrinsèque, le terme évolution implique à sa racine la nécessité d'une involution antérieure. (PR 73)

\*

222. — Avant qu'il ne puisse y avoir une évolution, il doit nécessairement y avoir eu une involution du Divin. (EV 17)

\*

223. — On ne peut rendre compte de la révolution de la conscience et de la connaissance que s'il y a déjà

dans les choses une conscience cachée avec ses pouvoirs inhérents et innés émergeant peu à peu. (VD 909).

\*

224. — Pour que les principes involués du Surmental et du Supramental émergent du secret où ils se voilent, il faut que l'être et les puissances de la supraconscience descendent en nous, nous soulèvent et se forment dans notre être et dans nos facultés ; cette descente est une condition sine qua non de la transition et de la transformation. (VD 1391)

\*

225. — Rien ne saurait émerger de la Matière qui n'y soit déjà contenu. (VD 134)

\*

226. — Ce qui est venu du Divin doit inévitablement retourner au Divin. (VD 228)

\*

227. — Notre organisme physique ne cause et n'explique pas plus la pensée et la conscience que la construction d'une locomotive ne cause et n'explique la puissance motrice de la vapeur ou de l'électricité. C'est la force qui est antérieure, et non l'instrument physique. (VD 131)

\*

228. — Il semble n'y avoir aucune raison pour que la Vie provienne d'éléments matériels, pour que le Mental provienne de la forme vivante, si l'on n'accepte la thèse védantique que la Vie est déjà involuée dans la Matière, et le Mental dans la Vie, parce qu'en essence la Matière est une forme voilée de la Vie, la Vie une forme voilée de la Conscience. (VD 12)

\*

229. — A partir de la graine se développe "ce qui est déjà en la graine, préexistant en sa volonté de devenir, pré-arrangé dans le délice du devenir. (VD 172)

\*

230. — Ce qui a été involué doit évoluer. (VD 1130)

\*

231. — Dans notre univers, la manifestation de l'Être se présente comme une involution, qui est à son tour le point de départ d'une évolution dont la Matière est le stade le plus bas et l'Esprit le sommet. (VD 995)

\*

232. — Toutes choses ici-bas sont expression, forme, énergie, action de l'Esprit. La matière elle-même n'est que forme de l'Esprit, la vie que pouvoir d'être de l'Esprit, le mental que fonctionnement de conscience de l'Esprit. (PH 79)

\*

233. — Manifester ce qui dès le début existe en elle, mais à Tétât occulte, ainsi se résume tout mouvement caché de la Nature évolutive. (VD 990)

\*

234. — Toute évolution est la révélation progressive de l'Unique à Lui-même dans les termes de la multiplicité, hors de l'inconscience, à travers l'ignorance, vers une perfection consciente de soi. (APN 19)

\*

235. — Il nous faut concevoir d'abord une involution et une auto-absorption de l'être conscient dans la densité et la divisibilité infinie de la substance ... puis une émergence en l'être formel, en l'être vivant, en l'être pensant formé qui se réalise librement en l'Un et l'Infini jouant dans le monde. (VD 173)

\*

236. — L'évolution est une action inverse de l'involution. Ce qui dans l'involution est le dérivé ultime est le premier à apparaître dans l'évolution. Ce qui dans l'involution était originel et venait en premier est dans l'évolution l'émergence finale et suprême. (VD 1289)

\*

237. — Ce qui paraissait être un résultat est — en

réalité, mais non dans sa forme — l'origine. L'effet est déjà dans l'essence et préexiste à la cause apparente, le principe de l'activité qui émerge est antérieur au champ d'action où elle opère. (VD 1288)

\*

238. — Dans la descente vers le plan matériel dont notre vie au sein de la Nature est un produit, la chute atteint à son point le plus bas une Inconscience totale dont un Etre-et-une-Conscience involués doivent émerger par une évolution progressive. (VD 996)

\*

239. — C'est pour satisfaire son goût de l'Ignorance, pour lui fournir surprise et aventure, pourrait-on dire, que l'âme est descendue dans l'Inconscience, a revêtu le déguisement de la

Matière, pour l'aventure et la joie de la création et de la découverte, pour une aventure de l'esprit, une aventure du mental et de la vie et les surprises hasardeuses de leur jeu dans la Matière, pour la découverte et la conquête du nouveau et de l'inconnu ; tout cela constitue l'entreprise difficile de la vie, et il semble que tout cela doive cesser quand cessera l'Ignorance. (VD 1606)

\*

240. — Ce cycle d'oubli de soi et de découverte de soi pour la joie duquel l'esprit secret assume l'Ignorance dans la Nature [a pour] objet ... de réaliser l'Ananda du Moi en d'autres conditions que la supra-cosmique, de réaliser le Moi dans l'être cosmique et de trouver son ciel de joie et de lumière dans les oppositions mêmes qu'offrent les termes d'une existence matérielle dans le corps, par conséquent par la lutte qui conduit à la joie de la découverte de soi. Tel semblerait être le véritable objet de la descente de l'âme dans le corps humain et de l'effort de la race humaine dans les séries de ses cycles. (VD 877 sq.)

\*

241. — La création a descendu tous les degrés de l'être depuis le Supramental jusqu'à la Matière, et à

chaque degré elle a créé un monde, un règne, un plan, un ordre propre à ce degré. Dans la création du monde matériel, il y eut une plongée de cette Conscience descendante jusqu'en une apparente Inconscience, et son émergence hors de cette Inconscience, pas à pas, jusqu'à ce que la Conscience recouvre ses plus hauts sommets spirituels et supra-mentaux et manifeste leurs pouvoirs ici dans la Matière. (LA 10)

\*

242. — Il y a ... une descente en une inconscience matérielle apparente, un éveil de l'individu hors de l'inconscience et une évolution de son être jusque dans la conscience et la puissance spirituelles et supramentales de la Réalité, en son propre Moi et en sa propre source d'existence, universels et transcendants. (VD551 sq.)

\*

243. — Ainsi sont apparus les éléments de division : d'abord l'infinité de l'Un s'est traduite en une extension dans le temps et l'espace conceptuels ; deuxièmement, l'omniprésence de l'Un en cette extension consciente de soi se traduit en une multiplicité de l'âme consciente, les *purushas* multiples du Sâmkhya ; troisièmement, la multiplicité des formes d'âme s'est traduite en une habitation divisée de l'unité en extension. (VD 247)

\*

244. — L'Esprit universel dans les choses, involué dans la Nescience de l'univers physique, évolue le Moi de sa propre nature en une succession de formes physiques le long de la série progressive que forment la Matière, la Vie, le Mental et l'Esprit. Il émerge d'abord comme une âme secrète dans des formes matérielles tout à fait soumises en surface à la nescience ; il se développe comme une âme encore secrète, mais sur le point d'émerger dans des formes vitales qui se situent à la frontière entre la nescience et la lumière partielle de conscience qui est notre ignorance ; il se développe davantage encore comme

âme initialement consciente dans le mental animal, et finalement comme âme extérieurement consciente, mais non encore pleinement consciente chez l'homme. La conscience est présente d'un bout à l'autre dans les parties occultes de l'être, le développement se produit dans la Nature manifestante. (VD 1136)

\*

245. — Sortant de l'Inconscient, l'Existence apparaît dans une première forme évolutive comme substance de Matière créée par une Energie inconsciente. La Conscience, involuée et non apparente dans la Matière, émerge d'abord déguisée en vibrations vitales, animées, mais subconscientes. Puis, dans les formations imparfaites d'une vie consciente, elle s'efforce vers une découverte de soi, à travers les formes successives de cette substance matérielle, formes de mieux en mieux adaptées à son expression plus complète. La conscience dans la vie, rejetant l'insensibilité première d'une inanitation et d'une nescience matérielles, travaille à se découvrir de plus en plus au lieu de l'Ignorance, qui est inévitablement sa première formulation ; mais au début elle ne réalise qu'une perception mentale primaire et une prise de conscience vitale d'elle-même et des objets, une perception de vie qui dans ses premières formes dépend d'une sensation intérieure en réaction aux contacts d'autres vies et de la Matière. La Conscience travaille à manifester de son mieux, à travers des sensations inadéquates, le délice d'être qui est inhérent en elle, mais elle ne peut que formuler un plaisir ou une souffrance partiels. Chez l'homme, la Conscience source d'énergie apparaît comme Mental, qui a plus clairement conscience de lui-même et des objets. Ce n'est encore qu'une puissance d'elle-même partielle et limitée, et non intégrale, mais on peut déjà y voir une première potentialité de conception et la promesse d'une émergence intégrale qui est le but de la Nature évolutive. (VD 1026)

\*

246. — Chaque niveau successif de descente pour le Divin est pour l'homme une étape de son ascension ; chaque voile qui cache le Dieu inconnu devient pour l'amant de Dieu et le chercheur de Dieu un instrument de Sa révélation. (VD 72)

\*

247. — Le sauvage n'est peut-être pas tant le premier ancêtre de l'homme civilisé que le descendant dégénéré d'une civilisation précédente. (SYA, février 1958, 31)

## **D. — La création**

248. — La création n'a ni commencement ni fin. On ne peut parler de commencement et de fin que pour une création particulière. (LC 14)

\*

249. — Création ne signifie rien d'autre qu'expression de soi. (PR 79)

\*

250. — Toutes les opinions sur les origines des choses prennent une force égale, puisque toutes sont également valables ou non-valables. Toutes en effet deviennent également possibles là où il n'y a pas de point de départ sûr, pas de but vérifiable des révolutions du devenir. Toutes ces opinions ont été soutenues par le mental humain, et toutes ont apporté quelque chose, même si nous les considérons comme des erreurs. Les erreurs en effet sont permises au mental parce qu'elles ouvrent des portes sur la vérité, négativement en détruisant des erreurs opposées, positivement en préparant un élément dans une nouvelle hypothèse constructive. (VD 846)

\*

251. — Il est vrai que certaines religions semblent supposer un Dêité extra-cosmique qui aurait créé un monde extérieur à sa propre existence et séparé d'elle ; mais quand elles en viennent à construire une théologie ou une philosophie spirituelle, elles aussi



admettent l'omniprésence et l'immanence — car cette omniprésence s'impose, c'est une nécessité de la pensée spirituelle. (VD597)

\*

252. — Je n'ai jamais fait mienne la conception du Divin comme une puissance omnipotente extérieure qui a « créé » le monde et le gouverne comme un monarque absolu et arbitraire (conception chrétienne ou sémitique) ; cela contredit trop ma vision et mon expérience au cours de trente années de *sâdhanâ*. C'est contre cette conception qu'est dirigée l'objection athée. (LB 223 sq.)

\*

253. — La création n'est pas la production ou la projection de quelque chose hors de rien ou d'une chose hors d'une autre, mais l'objectivation de Brahman lui-même dans les catégories de l'espace et du temps. (TU 34)

\*

254. — Ce n'est point la conscience mentale qui crée l'univers. C'est quelque chose d'infiniment plus puissant, plus prompt et plus libre que la pensée. C'est, par-delà toutes les lois du relatif, la pure, omnipotente Conscience de l'Absolu. (TU 31)

\*

255. — Nous voyons ... que la théorie de la création par le Verbe ... et la théorie de la création matérielle par la vibration du son dans l'éther se correspondent et sont deux pôles logiques de la même idée. Elles appartiennent toutes deux au même ancien système védique. (TU 144)

\*

256. — Dans le système védique, la Parole était la Créatrice ; par le Verbe Brahman crée les formes de l'univers. (TU 140)

\*

257. — L'Ananda transcendant se trouve au début et à la fin de toute existence. (LA 37)

\*

258. — L'Ananda universel est l'artiste et le créateur de l'univers ... Ayant créé les mondes, [il] les soutient. (AE 91 et 93)

\*

259. — Telle est la conception de l'univers qui se dégage de l'affirmation védantique intégrale. Une existence infinie, indivisible, toute félicité en sa pure conscience de soi, quitte sa pureté fondamentale pour entrer dans le jeu diversifié de la Force qui est conscience, dans le mouvement de Prakriti qui est le jeu de Maya. La joie de son existence d'abord se rassemble, s'absorbe, subconsciente dans la base de l'univers physique ; puis elle émerge en une masse immense de mouvement neutre qui n'est pas encore ce que nous appelons sensation ; allant plus loin, à mesure que croissent le mental et l'ego, elle émerge en la triple variation de douleur, plaisir et indifférence causée par la limitation, dans la forme, de la force de conscience et par son exposition aux chocs de la Force universelle qu'elle trouve étrangère et en désharmonie avec sa propre mesure, avec sa propre norme ; c'est enfin l'émergence consciente du Sachchidânanda intégral en ses créations, par l'universalité, par l'égalité, par la possession de soi et la conquête de la Nature. Tels sont le cours et le mouvement du monde. (VD 167)

\*

260. — Comment une Illusion ... pourrait-elle édifier ce puissant monde de juste séquence, de loi rigoureuse et de Nécessité qui s'y rattache ? (PH 98)

## **E. — Les échecs dans l'évolution**

261. — Pourquoi le Divin serait-il tenu de réussir dans tout ce qu'il fait ? Et si l'échec lui convient mieux et concourt mieux au but ultime ? Comme ces conceptions sur le Divin sont strictes et primitives ! (LB 384)

\*

262. — Les échecs du Divin sont aussi des actes de son omnisciente omnipotence qui connaît le moment et les circonstances qui conviennent au début, aux vicissitudes, aux résultats immédiats et définitifs de toutes ses entreprises cosmiques. (VD 293)

\*

263. — Dieu est certain de son but et de son succès et n'hésite pas à briser cent fois son œuvre pour l'amener plus près de la perfection ... La main du divin artiste œuvre souvent comme si elle n'était pas sûre de son génie ou de ses matériaux. (AP 48)

\*

264. — Les âmes qui n'aspirent pas sont les échecs de Dieu. (AP 40)

\*

265. — S'il y a un sens et s'il y a quelque chose vers quoi les choses évoluent, il doit inévitablement y avoir une direction, et cela signifie qu'il existe une Conscience et une Volonté qui le soutiennent et avec lesquelles nous pouvons établir un contact intérieur. S'il y a une telle Conscience, une telle Volonté, il n'est pas probable qu'elle se donnerait un démenti à elle-même en annulant la signification du monde ou en en faisant un échec permanent ou ultime. (LA 242)

## **F. — Réalité et irréalité du monde**

266. — Si nous n'envisageons l'existence du monde qu'en ses apparences, en ses rapports avec la pure Existence infime, indivisible et immuable, nous sommes en droit de la considérer, de la décrire, de la réaliser comme Maya. (VD 155)

\*

267. — *Le monde est Maya parce qu'il n'est pas la vérité* dans la Vérité éternelle et tirée de la Vérité éternelle de [l']

Etre en soi. (VD 156)

\*

268. — Nous pouvons dire seulement que le monde n'est pas la vérité essentielle de Cela, mais la vérité phénoménale de sa libre multiplicité, de sa mutabilité superficielle infinie, et non pas la vérité de son immuable et fondamentale Unité. (VD 156 sq.)

\*

269. — Le monde n'est pas irréel au sens d'être dépourvu de toute existence ; car si même il n'était qu'un rêve du Moi, il existerait encore en Lui comme rêve. (VD 155)

\*

270. — L'existence phénoménale ... est réelle parce qu'elle est un phénomène temporel de l'Existence éternelle, de la Réalité ; mais elle n'est pas elle-même cette Réalité. (VD 689)

\*

271. — Le monde n'est ... pas une fiction conceptuelle dans le Mental universel, mais une naissance consciente, en ses propres formes, de ce qui est au-delà du Mental. (VD 178)

\*

272. — Le monde est réel pour la conscience qui habite en lui. (VD 631)

\*

273. — Le monde est réel précisément parce qu'il n'existe que dans la conscience. (VD 40)

\*

274. — Le phénomène n'est point phantasme, le phénomène est la forme substantielle d'une vérité. (VD 55)

\*

275. — La manifestation n'est pas un épisode de l'Eternel ; elle est son visage et son corps glorieux qui sont impérissables. (APN 19)

\*

276. — Quand ... l'être phénoménal ... s'éteint en entrant dans la Réalité, ... le monde continue d'exister

sans commencement ni fin, comme création «mâyique» de l'Ishvara. (VD 690)

\*

277. — Je n'accepte pas l'opinion selon laquelle le monde est une illusion, *mytkiâ*<sup>1</sup>. (LB 7)

\*

278. — C'est le Brahman qui est ici avec la face de Maya. (SYA 128)

## G. — Le Temps

279. — [Il y a] un Etre transcendant, indéfinissable, sans espace ni temps et qui seul rend possible espace et /temps et cosmos. (VD 14)

\*

280. — Le Temps n'est pas nécessairement rayé de l'existence par l'Eternité non-temporelle ; leur rapport n'est que verbalement un rapport de contradiction ; en fait, c'est plus vraisemblablement un rapport de dépendance. (VD 683)

\*

281. — L'observation du Temps et le mouvement du Temps sont relatifs, mais ... le Temps lui-même est réel et éternel. (VD 545)

\*

282. — Les successions du temps deviennent en leur apparence devant le mental une élaboration des choses par choc et lutte, et non pas une succession spontanée. En réalité il y a une élaboration spontanée des choses par le dedans, et le choc et la lutte extérieurs n'en sont que l'aspect superficiel. (VD 205)

\*

283. — Nous sommes, et le monde est, un mouvement qui sans cesse progresse et croît en intégrant tous les enchaînements du passé dans un présent qui s'offre à nos yeux comme le

---

<sup>1</sup> C'est le terme utilisé par Shankara pour désigner le monde illusoire.

commencement de tous les enchaînements de l'avenir.  
(VD 119)

\*

284. — En fait, pratiquement, le Mental mesure le temps par l'événement et l'espace par la Matière ; mais il est possible dans la mentalité pure de négliger le mouvement de l'événement et la disposition de la substance, et de réaliser le pur mouvement de Force-consciente qui constitue l'espace et le temps ; espace et temps ne sont alors que deux aspects de l'universelle force de Conscience. (VD 203 sq.)

\*

285. — S'il n'y avait pas ce facteur des successions de temps, il n'y aurait pas de changement, pas de progression ; une parfaite harmonie serait perpétuellement manifeste ... Nous avons au contraire la constante succession d'une harmonie progressive. (VD 204)

## IV LE DIVIN

### A. — Les deux aspects du Brahman et le Purushottama

286. — Le *kskara Purusha* est le Soi reflétant les transformations, les changements de la Nature, auxquels il participe immergé dans la conscience du mouvement et semblant, en lui, naître et mourir, s'accroître et diminuer, progresser et évoluer. L'Atman, comme *kshara*, prend plaisir au changement, à la division, aux oppositions ; il régit secrètement ses propres variations, mais semble être régi par elles ; il goûte les contraires du plaisir et de la douleur, du bien et du mal, mais paraît être leur victime ; il contient et soutient les actions de la Nature par lesquelles il semble être lui-même créé. Car toujours, inaliénablement, le Soi est Ishvara, le Seigneur.

L'*akshara Purusha* est le Soi hors des mouvements et changements de la Nature, calme, pur, impartial, indifférent, les observant sans y participer, les dominant comme d'un sommet, ne s'immergeant pas dans leurs eaux. Le calme Soi est le ciel qui jamais ne change ni ne se meut, regardant en bas vers les eaux qui jamais ne sont en repos. L'*akshara* est la liberté du *kshara*.

Le *para Purusha* ou *Purushottama* est le Soi qui goûte et supporte également l'immobilité et le mouvement sans être ni conditionné, ni lié par l'un ou par l'autre. C'est le Seigneur, Brahman, le Tout, l'Indéfinissable et Inconnaissable. (TU 44)

\*

287. — Le *Purushottama* est plus grand que *Yakshara*, parce qu'il est plus que cette immuabilité, et il n'est même pas limité par la condition suprême éternelle de son être, *paramdhâma*. (BG 260)

\*

288. — C'est en le connaissant à la fois dans le *kshara* et l'*akshara*, c'est en le connaissant comme le

non-né qui se manifeste partiellement en toute naissance et qui descend lui-même en la forme du constant Avatar, c'est en le connaissant dans son intégralité, *samagram mâm*, que l'âme est libérée aisément des apparences de la nature inférieure et retourne, par une croissance vaste et soudaine, et une immense, une incommensurable ascension, jusqu'en l'être divin et la Nature suprême. (BG 261)

\*

289. — Les *rishis* védantiques, même après être parvenus à l'idée culminante, à l'expérience convaincante de Sachchîdânanda comme expression positive suprême de la Réalité pour notre conscience, ont érigé en leurs spéculations ou atteint par leurs perceptions un *asat*, un Non-être au-delà qui n'est pas l'existence ultime, la pure conscience, la félicité infinie dont toutes nos expériences sont l'expression ou la déformation. (VD 58 sq.)

\*

290. — L'Absolu est l'x ineffable qui couronne tout, est sous-jacent à tout, est immanent et essentiel en tout. (VD 710)

\*

291. — L'Absolu ne peut être limité ... ni par l'absence de forme ni par la forme, ni par l'unité ni par la multiplicité, ni par l'immobilité statique ni par la mobilité dynamique. (VD 708)

\*

292. — L'Absolu n'est pas un vide. Il n'est pas une négation. Il est tout ce qui est dans le temps comme hors du temps. (TU 35)

\*

293. — Par Infini, nous n'entendons pas seulement une illimitable auto-extension dans l'Espace et le Temps, mais quelque chose qui est aussi non-spatial et non-temporel, ... qui peut s'exprimer dans l'infinitésimal aussi bien que dans l'immense. (VD 512)

\*

294. — L'Infini n'est pas une somme de choses, il



est Cela qui est toutes choses, et plus encore. (VD 513)

\*

295. — Le Brahman suprême est ce que la métaphysique occidentale appelle l'Absolu. (VD 492)

\*

296. — Brahman ... est l'Absolu indépendant de tous les relatifs, l'Absolu base de tous les relatifs, l'Absolu gouvernant, pénétrant, constituant tous les relatifs. (VD 494)

\*

297. — Toutes les manifestations de Dieu sont des manifestations du Para-brahman absolu. (HG 20)

\*

298. — Ce Brahman ou Atman est partout, tout est en lui, il est en tout, mais il n'est pas en tout comme un être individuel en chacun, il est le même en tout comme l'éther est en tout. (LB 35)

\*

299. — Etant l'Absolu, le Para-brahman n'est pas sujet à la logique, car la logique ne s'applique qu'au déterminé. (HG 48)

\*

300. — Brahman est la conscience qui se connaît en tout ce qui existe ... l'Ame intérieure en tout ... conscient dans l'être conscient, mais ... aussi le Conscient dans les choses inconscientes ... le Non-temporel et ... le Temps ... l'Espace et tout ce qui est dans l'Espace ... la Causalité et la cause et l'effet ... Toutes les réalités et tous les aspects et toutes les apparences sont Brahman. Il est l'Absolu, le Transcendant et incommunicable, l'Existence supra-cosmique qui sous-tend le cosmos, le Moi cosmique qui supporte tous les êtres ... le moi de chaque individu. (VD 492 sq.)

\*

301. — Brahman est ce qui dépasse, contient et supporte tout l'ensemble et tous les êtres du cosmos. Il

est au-delà du temps, de l'espace et de la causalité comme il est dans le temps, l'espace et la causalité. Il préside à tout et réside en tout. Il excède et possède tout. (TU 42)

\*

302. — Brahman est le but, le commencement et la fin, la cause et l'effet de tout mouvement. (TU 37)

\*

303. — C'est une réalité omniprésente qu'est le Brahman, et non une cause omniprésente de tenaces illusions. (VD 53)

\*

304. — [Cette énergie], *samam Brahma*, ... met la même intensité, la même force de mouvement à former et à maintenir des systèmes solaires et à organiser la vie d'une fourmilière. C'est l'illusion de la dimension, de la qualité qui nous conduit à tenir les uns pour grands, l'autre pour petite ... Cette Energie infinie ... donne, non pas une part d'elle-même, mais son être tout entier, en même temps et à la fois au système solaire et à la fourmilière. (VD112 sq.)

\*

305. — Pour Brahman, il n'y a pas un tout et des parties, mais chaque chose en soi est tout et jouit de l'intégralité de Brahman. (VD 113)

\*

306. — La grande formule védantique «L'Un sans second» n'a pas été assez interprétée à la lumière de cette autre formule également impérative «Tout ceci est le Brahman». (VD 43)

\*

307. — Dans l'essentialité de son être universel, Brahman est une unité et une multiplicité conscientes l'une de l'autre et conscientes l'une en l'autre. (VD 863)

\*

308. — La Réalité suprême est un Absolu qui n'est limité ni par l'unité ni par la multiplicité, mais qui est simultanément capable des deux, car tous deux sont

ses aspects bien que l'unité soit fondamentale et que la multiplicité soit dépendante de l'unité. (LA 50)

\*

309. — En Soi, Dieu, en dehors de toute manifestation cosmique ou de tout rapport réalisable avec la manifestation cosmique, est appelé le Paratpara Brahman, et il n'est connaissable ni par la connaissance qui analyse, ni par la connaissance qui conçoit synthétiquement. De Lui nous ne pouvons pas dire qu'il est personnel ou impersonnel, existence ou non-existence, pur ou impur, Atman ou non Atman. (HG 20)

\*

310. — Le Tout (le Brahman suprême) a deux aspects : son moi immuable éternel qui soutient l'existence, et son moi de puissance active qui se répand et se meut dans le mouvement du monde. (BG313)

\*

311. — L'être et le non-être sont Lui. (TU 30)

\*

312. — Le Brahman est à la fois *vidyâ* et *avidyâ*, Naissance et Non-devenir. (TU 80)

\*

313. — Le Brahman inactif et le Brahman personnel actif sont deux aspects du Divin — dans le Suprême ils ne sont pas séparés mais fondus l'un en l'autre. (LC 14)

\*

314. — Le Brahman silencieux et le Brahman actif ne sont pas des entités différentes, opposées, inconciliables, l'une niant, l'autre affirmant une illusion cosmique ; ils sont le Brahman unique sous deux aspects, l'un positif, l'autre négatif, et chacun d'eux est nécessaire à l'autre. (VD 47)

\*

315. — Brahman, la Réalité, est l'Absolu existant en soi, et Maya est la Conscience et la Force de cette

existence en soi ; mais du point de vue de l'univers, Brahman apparaît comme le Moi de toute existence, l'Atman, le Moi cosmique, et aussi comme le Moi suprême transcendant à sa propre cosmicité et en même temps individuel universel en chaque être ; Maya peut alors être considérée comme la puissance en soi, Atma-Shakti, de l'Atman. (VD 523)

\*

316. — L'aspect dynamique du Divin est le Brahman suprême. (LA 35)

\*

317. — AUM est le symbole du triple Brahman, le Purusha qui regarde vers l'extérieur, le Purusha subtil ou qui regarde vers l'intérieur et le Purusha supra-conscient causal (BG 282)

## **B. — Multiplicité des mondes et des plans de conscience**

318. — Après tout, qu'est-ce que l'espace, sinon une extension de l'être conscient où la Force-consciente construit son propre milieu ? Sur le plan physique subtil, il y a non pas une, mais beaucoup de strates de conscience, et chacune se meut dans son être propre, c'est-à-dire dans son propre espace ... Chaque plan subtil est un conglomérat ou série de mondes. Chaque espace peut en n'importe quel point en rencontrer ou pénétrer un autre ou coïncider avec lui ; par conséquent en un même point de rencontre ou de coïncidence il pourrait y avoir plusieurs objets subtils occupant ce que nous pourrions appeler assez arbitrairement le même espace, et néanmoins ils pourraient n'avoir en fait aucun rapport les uns avec les autres. (GY 202)

\*

319. — Si nous considérons dans son ensemble la succession des mondes ou plans, nous les voyons comme un vaste mouvement complexe [ou tout est] lié ; les supérieurs précipitent leur influence sur les

inférieurs, les inférieurs réagissent aux supérieurs et développent ou manifestent en eux-mêmes selon leur propre formule quelque chose qui correspond au pouvoir supérieur et à son action ... En dépit de ces rapports avec d'autres plans au-dessus et au-dessous de lui, chaque plan est néanmoins un monde en soi, avec ses propres mouvements, forces, êtres, types, formes, qui existent comme si c'était pour eux et pour lui, selon ses propres lois, pour sa propre manifestation, sans paraître se préoccuper des autres membres de la grande série. (RW 10 sqq.)

\*

320. — Le supra-physique est tout aussi réel que le physique. (VD 979)

\*

321. — Toute vérité supra-physique ou physique doit être fondée, non sur une croyance mentale seulement, mais sur l'expérience. Seulement, dans chaque cas, l'expérience doit ressortir à l'ordre, physique, subliminal ou spirituel, qui convient à l'ordre des vérités en lesquelles nous avons pouvoir de pénétrer. (VD 1158)

\*

322. — Il devrait être évident qu'il est irrationnel et illogique d'exiger ... une preuve physique valable d'un fait supra-physique. (VD 1155)

\*

323. — Les mondes de l'au-delà existent. (VD 36)

\*

324. — Les autres mondes correspondent à des types différents les uns des autres, chacun d'eux immobilisés dans le genre, le type et la loi qui lui sont propres. (LA 31)

\*

325. — L'homme peut prendre conscience de ces [autres] plans [d'existence], peut même dans certains états projeter en eux son être conscient, en partie pendant la vie, probablement par conséquent avec une entière plénitude après la dissolution du corps. (VD

1187)

\*

326. — Il est vraisemblable qu'il y a un commerce soutenu, même s'il est voilé, entre la vie matérielle et la vie sur d'autres plans d'existence. (VD 1146)

\*

327. — Toute notre expérience spirituelle et psychique porte un témoignage affirmatif, nous apporte sans cesse une preuve constante et, dans ses grands principes, invariable, de ce qu'il existe des mondes supérieurs, des plans d'existence plus libres. (VD 1178)

\*

328. — Les plans supra-physiques ne sont pas liés aux formes comme l'est le physique. Les formes y sont expressives et non déterminatives. (LB 147)

\*

329. — C'est un fait que dès le début de son existence, ou aussi loin que puissent remonter l'histoire ou la tradition, l'humanité a cru en l'existence d'autres mondes et en la possibilité de communications entre leurs êtres et leurs puissances d'une part et la race humaine d'autre part. Dans la dernière période rationaliste de la pensée humaine, période dont actuellement nous nous dégageons, cette croyance a été balayée comme vieille superstition. (VD 1154)

\*

330. — Pour ce que nous faisons ici<sup>1</sup>, nous n'avons pas besoin de rechercher si dans le temps et dans l'espace ils (les autres mondes) coïncident avec notre propre monde ou s'ils se meuvent dans un différent champ d'espace et en un autre flot de temps ; dans un cas comme dans l'autre, ils sont dans une substance plus subtile et ont d'autres mouvements. (VD 1179)

\*

331. — Nous voyons que les autres mondes ne sont pas des choses tout à fait séparées de l'univers matériel et de la nature terrestre, mais qu'ils les

---

<sup>1</sup> Dans notre âshram.

pénètrent et les enveloppent de leurs influences et ont sur eux une secrète incidence par une force formative et directrice qu'il n'est pas facile de calculer. (VD 1174)

\*

332. — L'évolution a lieu sur terre et c'est par conséquent la terre qui est le champ approprié à la progression. (LA 31)

### C. — Le Divin et les dieux

333. — Le Divin a pour nous trois aspects :

(a) Il est le Soi et Esprit cosmique qui est en toutes choses et en tous êtres et derrière eux, de quoi et en quoi tout est manifesté dans l'univers — bien que celui-ci soit actuellement une manifestation de l'Ignorance.

(b) Il est l'Esprit et Maître de notre être propre, en nous, que nous devons servir, dont nous devons apprendre à exprimer la volonté dans tous nos mouvements afin que nous puissions croître hors de l'Ignorance en la Lumière.

(c) Le Divin est Etre et Esprit transcendant, toute béatitude, toute lumière, toute connaissance et puissance divines, et nous devons nous élever vers cette existence divine suprême et sa Lumière et en faire descendre la réalité de plus en plus dans notre conscience et notre vie. (LA 71)

\*

334. — L'esprit des anciens, plus ouvert que le nôtre à la vérité de ce que cache le voile physique, a vu, par delà la vie de l'homme, de grandes puissances, de grands êtres cosmiques représentant certaines tendances ou certains degrés de la Shakti universelle, divine, titanique, gigantesque ou démoniaque. (BG 264 sq.)

\*

335. — Le Divin multiple est une réalité éternelle, antérieure à la création ici-bas. (GY 147)

\*

336. — Certes, les Dieux existent — c'est-à-dire

que des Pouvoirs se tiennent au-dessus du monde et transmettent les opérations divines. C'est le mental physique qui les nie, lui qui croit seulement à ce qui est physique. il y a aussi des êtres appartenant à d'autres mondes — dieux et *asuras*, etc. (LC 251)

\*

337. — J'admets certainement la vérité des nombreuses formes et personnalités de l'Un, qui, depuis les temps védiques, est l'essence spirituelle du polythéisme de l'Inde. (LA 272)

\*

338. — Dieu est, mais les conceptions de Dieu qu'a l'homme sont des réflexions dans sa propre mentalité, parfois du Divin et parfois d'autres Etres et Puissances, et elles sont ce que sa mentalité peut faire des suggestions qui lui arrivent : en général très partielles et imparfaites tant qu'elles restent mentales, tant qu'il n'est pas arrivé à une connaissance plus haute et plus vraie, spirituelle ou mystique. Les Dieux existent déjà, ils ne sont pas créés par l'homme, même lorsqu'il semble les concevoir à sa propre image. (LA 260)

\*

339. — Les Dieux sont une représentation dans le cosmos — une représentation réelle, puisque sans eux le cosmos ne pourrait durer — une représentation du Seigneur. (TU 196)

\*

340. — Dieu est complexe et non pas simple, et l'intellect de l'homme est tenté de chercher à parvenir à la nature divine par un raccourci en adorant exclusivement l'un de Ses principes. (SU 9)

\*

341. — Les Dieux sont Brahman se manifestant comme Personnalités cosmiques à travers lesquelles l'action impersonnelle de l'unique Divin apparaît comme jeu varié des principes de la Nature. (TU 36)

\*

342. — L'aspect dynamique du Divin est le Brahman suprême, ce n'est pas les Dieux. Les Dieux



sont des personnalités

\*

344. — Les Dieux ... en leur vérité secrète la plus haute sont des pouvoirs de ce Supramental, nés de lui, installés en lui comme chez eux, (VD 188)

\*

345. — Sur les frontières supramentales toutes ces Divinités mêlent leurs formes sacrées et se fondent, sans pour autant cesser d'être. (SYC février 1960, 47)

\*

346. — Les grands Dieux appartiennent au plan sur-mental. Dans le Supramental ils sont unifiés en aspects du Divin, dans le Sur-mental ils apparaissent comme personnalités distinctes. (LA 35)

\*

347. — Dans le Sur-mental les Dieux sont encore des existences séparées. (LC253)

\*

348. — Tandis que dans le Sur-mental et dans le monde triple, [les Dieux] apparaissent comme êtres indépendants, dans le Supramental ils retournent dans l'Un et s'y tiennent unis en une action harmonieuse unique comme personnalités multiples de la Personne une, le divin Purushottama. (LB 141 sq.)

\*

349. — Les Dieux [sont] en fait des Emanations limitées, bien que le Divin tout entier soit derrière chacun d'eux. (LC 251)

\*

350. — Les Dieux ... sont en origine et en essence des émanations permanentes du Divin projetées du Suprême par la Mère transcendante, l'Adyâ-Shakti ; dans leur activité cosmique, ce sont des pouvoirs et des personnalités du Divin, chacun avec sa place, son rôle et son travail cosmiques indépendants dans l'univers. Ce ne sont pas des entités impersonnelles, mais des personnalités cosmiques, bien qu'ils puissent se voiler, et généralement se voilent, derrière le

mouvement de forces impersonnelles. (LB 141)

\*

351. — Les Dieux sont les grandes puissances impérissables, les grandes possibilités immortelles qui consciemment animent, constituent et conduisent les forces objectives et subjectives du cosmos. (BG 188)

\*

352. — Les Dieux [sont] toujours conscients de leur universalité. (SU 5)

\*

353. — Les Dieux sont dans le Temps et dans l'Espace et y sont soumis ; ils font partie du mouvement dans l'Espace et le Temps ; ils ne lui sont pas supérieurs. (LC 63)

\*

354. — Les mêmes Dieux existent sur tous les plans et y maintiennent les mêmes lois essentielles, mais sous un aspect différent et avec un mode d'action différent. (EV 7)

\*

355. — Les Dieux [védiques] sont les pouvoirs de la Lumière, les enfants de l'Infini, des formes et personnalités de l'unique Divin qui par leur aide et leur croissance et leur action en l'homme élèvent celui-ci à la vérité et à l'immortalité. (VO 281)

\*

356. — Les Dieux védiques sont des pouvoirs extérieurement de nature physique et intérieurement de nature psychique. (LEX 10 sq.)

\*

357. — L'être psychique ne peut pas prendre plus d'un corps ... mais des êtres des plans supérieurs, par exemple les Dieux du Sur-mental, peuvent se manifester dans plus d'un corps humain à la fois en envoyant différentes émanations dans différents corps. C'est ce qu'on appelle les *vibhūtīs* de ces *devatās*. (LB416)

\*

358. — Certains de ces Êtres, de ces Puissances et de ces Forces [des autres mondes] sont tels que nous nous les représentons comme divins ; ils sont lumineux, bienveillants et puissamment secourables. Il y en a d'autres qui sont des influences démesurées de l'ordre des Titans, des Géants et des Démon. (VD1161)

\*

359. — Il n'y a pas, et il ne peut pas y avoir, d'être psychique dans une créature non évolutive telle que *l'asura*. (LB 143)

\*

360. — Il ne peut pas y avoir [d'être psychique] dans un Dieu — qui n'en a pas besoin pour exister. (LB 143)

\*

361. — Les êtres des autres mondes n'avancent pas d'un monde à un autre. Ils restent fixés dans leurs propres types. (LA 31)

\*

362. — Les Dieux ... n'ont jamais jamais connu la chute. (VD 228)

\*

363. — Les Dieux ne sont pas simplement des pouvoirs ils possèdent aussi des formes. (LC251)

\*

364. — Comme sur notre terre, cette organisation des autres mondes comporte des êtres qui ont des formes ou en prennent, qui se manifestent ou sont naturellement manifestés dans une substance d'incorporation, mais une substance autre que la nôtre, une substance subtile, tangible seulement pour un sens subtil, une matière-forme supra-physique. (VD 1160)

\*

365. — Quant aux Dieux, l'homme peut construire des formes qu'ils accepteront, mais ces formes sont inspirées au mental humain par les plans auxquels

appartient chaque Dieu. (LB 148)

\*

366. — L'hindou croit que l'amour de Dieu va certainement assumer et vivifier la forme, quelle qu'elle soit, à laquelle il offre sa dévotion — et nous ne pouvons pas dire que cette croyance est irrationnelle. (TA 30)

\*

367. — Le Divin peut toujours se manifester au *bhakta*, ou chercheur, dans une forme. On le voit dans la forme dans laquelle on l'adore ou le cherche, ou dans une forme qui convient à la Personnalité divine objet de l'adoration. (LA 23)

\*

368. — Les Dieux ne sont pas limités à des formes humaines ; d'ailleurs l'homme ne les a pas toujours vus uniquement dans des formes humaines. (LB 148)

\*

369. — L'*Ishta-devatâ* sur laquelle se concentre le chercheur est ... une personnalité *consciente* du Divin, répondant aux besoins de la personnalité du chercheur, et lui montrant comme une image figurée ce qu'est le Divin, ou tout au moins indiquant à travers elle-même la voie vers l'Absolu. (LA 205)

\*

370. — Il est possible d'être aidé et guidé par ces êtres [des autres mondes], et il est possible aussi qu'ils vous fassent du mal et vous induisent en erreur ; il est possible même de devenir soumis à leur influence, d'être possédé par leur invasion ou leur domination, d'être employé par eux comme des instruments pour leurs fins bonnes ou mauvaises. (VD 1161)

\*

371. — Les Dieux sont dans le Moi universel si, lorsqu'on s'identifie avec le Moi universel, on peut y sentir leur présence. (LB 146 sq.)

\*

372. — L'Hindouisme adore Nârâyana dans la

pierre, l'arbre, l'animal, l'être humain. (OT, 30)

## D. — La Mère Divine (Shakti, Prakriti, Maya)

373. — [La Mère transcendante] est ce qu'on appelle l'Adyâ-Shakti. Elle est la conscience et puissance suprêmes au-dessus de l'univers et c'est par elle que tous les Dieux sont manifestés ; même l'Ishvara supramental se manifeste à travers elle, le Purushottama supramental dont tous les Dieux sont des pouvoirs et des personnalités. (LB 142)

\*

374. — Par rapport au Purushottama, la Mère Divine ..., Adyâ-Shakti, ... porte le Suprême en elle-même et manifeste le Divin dans les mondes à travers *Vakshara* et le *kshara*. Par rapport à *Vakshara*, elle est la même Parâshakti qui tient le Purusha immobile en elle-même et se tient elle-même immobile en lui à l'arrière de toute création. Par rapport au *kshara*, elle est l'Energie cosmique qui manifeste tous les êtres et toutes les forces. (LB24)

\*

375. — L'unique Shakti originelle et transcendante, la Mère, se tient au-dessus de tous les mondes et porte dans sa conscience éternelle le Divin suprême ... Le Suprême est manifesté en elle à jamais comme l'éternel Sachchidânanda ; il se manifeste à travers elle dans les mondes comme la conscience unique et duelle de l'Ishvara-Shakti et le principe d'unité de Purusha-Prakriti ; il est personnifié par elle dans les mondes et les plans et les Dieux et leurs énergies, et façonné grâce à elle comme tout ce qui est dans les mondes connus et dans d'autres inconnus. (ME 31)

\*

376. — Le pouvoir de Conscience du Divin nous apparaît sous trois aspects : Maya, Prakriti, Shakti ... Ces trois aspects et leurs pouvoirs fondent et contiennent l'existence tout entière et toute la Nature. (VD 494)

\*

377. — La Mère est une, mais elle se présente à nous sous des aspects différents ; elle a beaucoup de pouvoirs et de personnalités, beaucoup d'émanations et de *vibhûtis* qui agissent pour elle dans l'univers. (ME 29)

\*

378. — Il y a beaucoup de plans de sa création (de la Shakti divine). Au sommet de cette manifestation dont nous faisons partie, il y a les mondes d'existence, de conscience, de force et de félicité infinies, au-dessus desquels la Mère se tient comme le Pouvoir éternel dévoilé ... Plus proches de nous sont les mondes d'une parfaite création supramentale, dans lesquels la Mère est la Mahâshakti supramentale, un Pouvoir d'omnisciente Volonté et d'omnipotente Connaissance divines, toujours apparent dans ses œuvres infaillibles et spontanément parfaites dans chaque opération ... Les mondes où nous demeurons sont ceux de l'ignorance, les mondes du mental, de la vie et du corps, séparés de leur source dans leur conscience, et dont la terre est un centre significatif et son évolution un mouvement décisif ... La Mère, en tant que Mahâshakti de ce triple monde de l'ignorance, se tient dans un plan intermédiaire entre la Lumière supramentale ... et cette hiérarchie montante et descendante des plans de conscience ... Elle se tient là au-dessus des Dieux, et toutes ses personnalités et tous ses pouvoirs sont émis et placés devant elle pour l'action. (ME 33 sq.)

\*

379. — Toutes choses ici-bas, même les mouvements de l'ignorance, sont [la Mère universelle] elle-même en un pouvoir voilé, sont ses créations dans une substance amoindrie, sont le corps et la force de sa nature ; et elles existent parce que, mue par le fait mystérieux du Suprême afin d'exécuter quelque chose qui était là-haut parmi les possibilités de l'Infini, elle a consenti au grand sacrifice. (ME 36)

\*

380. — De quelque manière qu'on explique le phénomène de la conscience, que la Nature soit élan partant de l'inertie ou principe conscient — elle est certainement Force ; le principe des choses est un mouvement d'énergies créateur de formes ; toutes les formes naissent de la rencontre et de l'adaptation mutuelle de forces amorphes ; toute sensation et toute action sont une réaction de quelque chose qui a forme de Force au contact d'autres formes de Force. Tel est le monde que nous montre notre expérience, et c'est de cette expérience qu'il nous faut toujours partir ...

Toutes nos activités sont le jeu de la triple force des anciennes philosophies, la force-connaissance, la force-désir, la force-action — les trois forces qui, en définitive, sont réellement trois courants d'une unique et identique Puissance originelle, Adyâ-Shakti ...

La réponse jadis la plus généralement admise par l'esprit indien est que la Force est inhérente à l'Existence. Shiva et Kâlî, Brahman et Shakti sont un, et non pas deux qu'on puisse séparer. La Force inhérente à l'existence peut être en repos ou elle peut être en mouvement ; mais quand elle est en repos, elle n'en existe pas moins, elle n'est ni abolie, ni diminuée, ni d'aucune façon altérée en son essence. Cette réponse est si entièrement rationnelle et en harmonie avec la nature des choses que nous pouvons l'accepter sans hésiter. (VD 126 sq.)

\*

381. — Il y a trois manières d'être de la Mère que vous pouvez percevoir quand vous vous identifiez avec la Conscience-Force qui nous soutient, nous et l'univers. La Transcendante, la suprême Shakti originelle, qui se tient au-dessus des mondes et sert de trait d'union entre la création et le mystère toujours non manifesté du Suprême. L'Universelle, la Mahâshakti cosmique, qui crée tous les êtres et contient, pénètre, supporte et dirige les millions de procédés et de forces. L'Individuelle, qui personnifie le pouvoir des deux plus

vastes aspects de son existence, les rend vivants et proches de nous et s'entremet entre la personnalité humaine et la Nature divine. (ME 30)

\*

382. — Les Shaktis sont des énergies de l'unique Shakti de l'Etre divin suprême. (TA 6 sq.)

\*

383. — Quatre grands aspects de la Mère, quatre de ses principaux pouvoirs et personnalités ont été mis en avant dans la conduite de cet univers et dans ses relations avec le jeu terrestre. L'un (Maheshvarî) est sa personnalité de calme ampleur, de sagesse compréhensive, de bénignité tranquille, de compassion inépuisable, de majesté souveraine et supérieure et de grandeur qui gouverne tout. Un autre (Maha-Kâli) personnifie son pouvoir de splendide énergie et d'irrésistible passion, sa disposition guerrière, sa volonté écrasante, sa promptitude impérieuse et sa force qui secoue le monde. Le troisième (Maha-Lakshmi) est ardent, doux et merveilleux dans le profond secret de sa beauté, de son harmonie et de son rythme délicat, dans son opulence complexe et subtile, son attrait irrésistible et sa grâce captivante. Le quatrième (Maha-Sarasvatî) est pourvu de sa secrète et pénétrante capacité de connaissance intime, de travail soigneux et sans défaut et de perfection tranquille et précise en toutes choses. (ME 37 sq.)

\*

384. — Maheshvarî elle-même a beaucoup de formes dans sa moindre manifestation ; Dourgâ, Umâ, Pârvatî, Chandî, etc. (LB 148)

\*

385. — Kâli est la Mère de l'univers qui accepte cet aspect cruel de la destruction pour tuer les *asuras*, puissances du mal dans l'homme et dans le monde. (IA 51)

\*

386. — Sarasvatî est le Verbe divin ... la Déesse de l'inspiration. (OV 103)



\*

387. — Il y a d'autres grandes Personnalités de la Mère divine, mais ... elles ne sont pas mises en avant d'une manière aussi prononcée dans l'évolution de l'esprit terrestre. (ME 51)

\*

388. — Ce que nous appelons la Nature, ou Prakriti, n'est que son aspect le plus extérieur [de la Maha-shakti]. La Maha-shakti dispose et organise l'harmonie de ses forces et de ses procédés ; elle contraint la Nature à ses opérations et se meut parmi elles, cachée ou manifestée en tout ce qui peut être vu, expérimenté ou mis dans le mouvement de la vie. (ME 32)

\*

389. — C'est une erreur d'identifier la Mère avec la *Prakriti* inférieure et son mécanisme de force. *Prakriti* n'est qu'un mécanisme établi ici-bas pour le fonctionnement de l'ignorance évolutive. (GY 134)

\*

390. — Maya est la conscience et la forme suprêmes de l'Eternel, de l'Infini. (VD 516)

\*

391. — [Maya est] la force-en-soi de cette conscience [du Divin] conceptuellement créatrice de toutes choses. (VD 494)

\*

392. — Maya [est] la Puissance-créatrice de Conscience par laquelle le monde existe. (HG 97)

\*

393. — Maya, la Puissance d'Illusion ... a une connaissance parfaite de ce qu'elle désire créer, une puissance parfaite de créer tout ce qu'elle veut ; elle est omnisciente et omnipotente, quoique seulement sur ses propres illusions. (VD 650)

\*

394. — Par Maya Dieu a créé le monde en Lui-même, mais dans le Véda Maya ne signifie pas illusion, Maya signifie sagesse, connaissance, capacité, vaste

extension en conscience, *prajna prasritâ purent* Le monde a été créé par l'omnipotente Sagesse ; il n'est pas une erreur organisée commise par quelque Rêveur infini. La Puissance omnisciente le manifeste ou le cache en Soi pour Son propre délice ; ce n'est pas une servitude que S'impose par Sa propre ignorance le libre et absolu Brahman. (HG 28)

\*

395. — Pourquoi interposer une puissance ou faculté spéciale entre la Conscience infinie elle-même et le résultat de son jeu ? Cette conscience de soi de l'Infini ne peut-elle librement errer et projeter des formes qui demeurent ensuite en jeu tant que l'ordre ne leur est donné de s'arrêter — comme il est dit dans l'ancienne Révélation sémitique : «Dieu dit : "Que la lumière soit" et la lumière fut» ? Mais quand nous disons : «Dieu dit : "Que la lumière soit"», nous postulons l'acte d'un pouvoir de conscience qui déterminerait la lumière hors de toute chose autre que de la lumière ; et quand nous disons : «Et la lumière fut», nous présumons une faculté directrice, une puissance active, correspondant à la puissance perceptive originelle, qui produirait le phénomène, et faisant apparaître la lumière selon la ligne de la perception originelle, l'empêcherait d'être dominée par toutes les possibilités infinies qui sont autres qu'elle-même. Une conscience infinie dans son action infinie ne peut produire que des résultats infinis ; se baser sur une Vérité ou un ordre de vérités établies et construire un monde en conformité avec ce qui est établi exige une faculté sélective de connaissance ayant pour mission de donner forme à une apparence finie hors de la Réalité infinie.

Ce pouvoir, les *rishis* védiques le connaissaient sous le nom de Maya. (VD 175 sq.)

\*

396. — La Maya divine comprend *vidyâ* aussi bien *qu'avidya*, la Connaissance aussi bien que l'Ignorance. (VD 245)

\*

397. — [La] distinction entre la Maya inférieure et la Maya supérieure est le lien dans la pensée et dans le fait cosmique qu'ignorent ou négligent les philosophies pessimistes ou illusionnistes. (VD 177)

\*

398. — C'est une Force-Conscience, partout inhérente à l'Existence, agissante même lorsqu'elle est cachée, qui est la créatrice des mondes, le secret occulte de la Nature. Mais dans notre monde matériel et dans notre être propre, la conscience revêt un double aspect : force de Connaissance et force d'Ignorance. (VD 452)

\*

399. — La Maya divine est la connaissance de la Vérité des choses, de son essence, de sa loi et de son fonctionnement, connaissance que possèdent les Dieux, sur laquelle ils ont fondé leur propre action-et-crédation éternelle et la construction de leurs pouvoirs dans l'être humain. Cette idée des mystiques védiques peut, en une pensée et une langue plus métaphysiques, se traduire par cette conception que l'Ignorance est en son origine une connaissance mentale divisante, qui ne saisît pas l'unité, l'essence, la loi propre des choses en leur origine unique et leur universalité, mais plutôt s'exerce sur des objets particuliers divisés, des phénomènes séparés, des rapports partiels, comme s'ils étaient la vérité à saisir ou comme s'ils pouvaient réellement être aucunement compris sans que l'on rejoigne, derrière la division, l'unité et, derrière la dispersion, l'universalité. (VD 728)

\*

400. — La Maya présente, la Maya mentale inférieure et trompeuse, doit être d'abord étreinte, puis maîtrisée ; car elle est le jeu de Dieu avec la division, l'obscurité et la limitation, le désir, l'effort et la souffrance en quoi Il se soumet à la Force qui est issue de Lui et, par elle, obscure, supporte d'être obscurci. Cette autre Maya cachée par ce mental doit être

dépassée, puis étreinte ; car elle est le jeu de Dieu avec les infinités de l'existence, les splendeurs de la connaissance, les gloires de la force maîtrisée et les extases d'illimitable amour où Il émerge de l'étreinte de la Force, l'étreint à son tour et accomplit en elle, illuminée, ce pour quoi elle sortit de Lui d'abord. (VD 176 sq.)

## E. — Ishvara et ses trois visages

401. — Nous appelons l'état d'existence le Brahman impersonnel et nous appelons l'Existant le Brahman personnel. Il n'y a de différence entre eux que pour le jeu de notre conscience. (HG 42)

\*

402. — Il ne convient pas ... d'exclure l'aspect personnel de la Dêité car l'impersonnel n'est qu'une face de l'existence. (VD 201)

\*

403. — Brahman, Atman et Ishvara, trois noms pour une seule réalité que l'on ne peut nommer et qui seule existe. (HG 19)

\*

404. — En ce qui concerne l'univers, Dieu se manifeste triplement, dans l'individu, dans l'univers et dans ce qui transcende l'univers. (HG 27)

\*

405. — Ishvara [est] le Maître universel omniscient et omnipotent. (VD493)

\*

406. — Une Personne duelle, Ishvara-Shakti, le Moi-Créateur divin et la Mère divine créatrice de l'univers [sont] le mystère des Principes cosmiques masculin et féminin dont le jeu et l'interaction sont nécessaires à toute création. (VD 537)

\*

407. — L'Ishvara est aussi bien supra-cosmique qu'intra-cosmique ; Il est Cela qui dépasse et habite et

supporte toute individualité ; Il est Le suprême et universel Brahman, l'Absolu, le Moi suprême, le Purusha suprême (Bhagavad-Gîta, XV, 17). Mais, de toute évidence, ce n'est pas le Dieu personnel des religions populaires, un être limité par ses qualités, individuel et séparé de tous les autres ... Et ce n'est pas non plus le *saguna* Brahman actif et doté de qualités, car cela n'est qu'un aspect de l'être de l'Ishvara, le *nirguna* immobile et sans qualités étant un autre aspect de Son existence. L'Ishvara est Brahman, la Réalité, le Moi, l'Esprit, révélé comme possesseur de sa propre existence et en jouissant, créateur de l'univers et un avec lui, Panthéos, et cependant supérieur à lui, l'Eternel, l'Infini, l'Ineffable, la divine Transcendance. (VD 531)

\*

408. — Le Dieu inconnu à qui aucun autel ne peut être dressé, aucun culte offert ; l'univers est Son seul autel, l'existence Son seul culte. (HG 22)

\*

409. — La vérité, ce n'est pas que Dieu tourne autour de l'ego considéré comme centre d'existence, et qu'il peut être jugé par l'ego avec sa conception des dualités, mais que le Divin est Lui-même le centre. (VD 85)

\*

410. — Nous ne créons pas Dieu comme un mythe de notre conscience, nous sommes des instruments pour une manifestation croissante du Divin dans l'être matériel. (VD 1168)

\*

411. — L'Etre ... que nous appelons Dieu ... doit évidemment être omniprésent, omniscient, omnipotent. Omniprésent, car toutes les formes sont des formes de Son être conscient créées par sa force de mouvement en sa propre extension comme espace et temps ; omniscient, car toutes choses existent en Son être conscient, sont formées par Lui et possédées par Lui ; omnipotent car cette Conscience qui possède tout est

aussi une Force qui possède tout et une Volonté qui informe tout. (VD219)

\*

412. — Loin d'être une imagination irrationnelle ..., les notions religieuses courantes d'omniprésence, d'omniscience et d'omnipotence de l'Être divin ... sont parfaitement rationnelles et ne contredisent nullement ni la logique d'une philosophie de l'ensemble, ni les indications de l'observation et de l'expérience. L'erreur est de creuser un abîme infranchissable entre Dieu et l'homme, entre Brahman et le monde. (VD 198)

\*

413. — Nous pouvons ne pas Le connaître comme Dieu; nous pouvons Le connaître comme Nature, comme notre Moi suprême, ou Infinité, ou quelque But ineffable. C'est ainsi que le Bouddha L'abordait et c'est ainsi que L'aborde le rigide advaïtiste. Pour le matérialiste il se déguise en matière. Pour le nihiliste il attend en embuscade au sein de l'annihilation. (HG7)

\*

414. — La vérité de ce que nous appelons Dieu, [c'est] ce Supramental qui contient tout, qui cause tout, en quoi tout s'achève, la nature de l'Être divin, non pas en vérité en son existence absolue, mais en son action comme Seigneur et Créateur de ses propres mondes. (VD 201)

\*

415. — La création, la préservation [et] la destruction ..., trois mouvements nécessaires de l'Energie universelle, tous trois mutuellement indispensables et, chacun à sa place, d'égale valeur. (VD 903)

\*

416. — La Divinité dans ses aspects divisés et subjectifs, ses aspects cosmiques inférieurs, sattvique, rajasique et tamasique ... est un voile cosmique que la Divinité a filé autour de notre entendement ; Brahmâ,

Vishnou et Rudra<sup>1</sup> en ont tissé les fils complexes ; la Shakti, la Nature suprême, est là à sa base, cachée partout dans sa trame. (BG 151)

\*

417. — L'Un est éternellement quatre dans son supramental quaternaire d'Etre, Conscience, Force et Ananda.

Brahmâ, Vishnou, Shiva, Krishna, ce sont là les éternels Quatre, le quadruple Infini.

Brahmâ est la Personnalité d'Existence de l'Eternel. De lui tout est créé, par sa présence, par son pouvoir, par son impulsion.

Vishnou est la Personnalité de Conscience de l'Eternel. En lui tout est soutenu, dans sa vastitude, dans sa stabilité, dans sa substance.

Shiva est la Personnalité de Force de l'Eternel. A travers lui tout est créé, à travers sa passion, à travers son rythme, à travers sa concentration.

Krishna est la Personnalité d'Ananda de l'Eternel. A cause de lui toute création est possible, à cause de son jeu, à cause de sa félicité, à cause de sa douceur.

Brahmâ est Immortalité, Vishnou est Eternité, Shiva est Infinité, Krishna est le jeu éternel, infini, immortel que le Suprême joue avec lui-même — projection de soi, manifestation de soi, découverte de soi. (HG 25)

\*

418. — La renaissance et la force de création nouvelle marchent toujours de pair avec la force de mort et de destruction. (BG 199)

\*

419. — [Shiva est] Celui qui constamment détruit afin de pouvoir de nouveau créer. (BG 206)

\*

420. — La raison pure nous affirme, et il semble que le Vedanta nous affirme que, de même que nous sommes subordonnés à ce Mouvement et que nous en sommes un aspect, ce Mouvement est subordonné à

---

<sup>1</sup> Rudra est un des noms de Shiva.

quelque chose d'autre que lui, dont il n'est qu'un aspect, à une Stabilité immense hors de l'espace et du temps, *sthânu*<sup>1</sup>, qui est immuable, inépuisable et inépuisée, non agissante bien qu'elle contienne toute cette action, non point énergie, mais pure existence. (VD 114 sq.)

\*

421. — L'austère Maheshvara, Rudra, est aussi Shîva, le Bienveillant, Asutosha, le Refuge de l'homme. (IA 50)

\*

422. — La danse de Shiva-Natarajan exprime le ravissement de la danse cosmique avec les profondeurs de la béatitude immobile, éternelle et infinie. (IA 51)

\*

423. — Shiva est le Seigneur de *tapas*. (LE VII 14)

\*

424. — Le pas suprême de Vishnou se répandant dans le monde, ce pas que [nos ancêtres aryens] ont contemplé comme un œil ouvert déployé dans les cieux les plus purs du Mental. (VD 70)

## F. — Les autres Dieux

425. — Les Dieux aussi sont sans forme, et pourtant ont des formes, mais un Dieu peut prendre plusieurs formes, ici Maheshvarî et là Pallas Athénée. (LB 148)

\*

426. — Le Purusha est un être essentiel qui soutient le jeu de Prakriti. Le Dieu (Indra, Vâyu, etc.) est un être dynamique qui se manifeste dans la Prakriti pour les œuvres du plan auquel il appartient. (LB 147)

\*

427. — Je ne vois pas comment les rayons cosmiques pourraient expliquer la naissance de la

---

<sup>1</sup> Sthânu est un des noms de Shiva.



matière ; c'est comme l'explication que donne Sir Oliver Lodge de la vie sur terre, qu'elle vient d'une autre planète ; on ne fait que repousser le problème d'un pas. En effet, comment les rayons cosmiques prennent-ils naissance ? Mais c'est un fait qu'Agni est la base des formes, comme le Sâmkhya l'a fait observer il y a longtemps. C'est-à-dire que le principe de feu dans les trois pouvoirs irradiant, électrique et gazeux (la trinité védique d'Agni) est l'agent qui produit les formes liquides et solides de ce qu'on appelle la matière. (LA 295)

\*

428, — Sur le plan psychologique, nous pouvons considérer Agni comme la Volonté divine parfaitement inspirée par la Sagesse divine. (OV 76)

\*

429. — Mitra est le Seigneur de l'amour et de l'harmonie, Bhaga le Seigneur de la jouissance, Surya le Seigneur de l'illumination, Varuna la Vastitude qui tout imprègne et la pureté du Divin qui soutient et perfectionne le monde. (OV 65 sq.)

\*

430. — Surya représente l'illumination de la Vérité (*ritam*) qui éclaire le mental. (OV 84)

\*

431. — Le soleil dans le yoga est le symbole du Supramental, et le Supramental est le premier pouvoir du Suprême que l'on rencontre de l'autre côté de la frontière, là où l'expérience du mental spiritualisé cesse et où la Conscience divine non-modifiée marque le commencement du domaine de la Nature suprême, Parâprakriti. C'est cette lumière dont les mystiques védiques ont eu un aperçu, et c'est l'opposé de l'obscurité qui intervient chez les mystiques chrétiens, car le Supramental est toute lumière et n'a pas de ténèbres. (LB 34)

\*

432. — Vâyu et Indra sont des Dieux cosmiques qui président à l'action des principes cosmiques. Ils ne sont

pas le *manomaya-purusha* ou le *prânamaya-pumsha* dans chaque homme. (LB 147)

\*

433. — Vâyu fournit les forces vitales (OV97). Il est le Souffle, le Seigneur de la Vie. (OV 194)

\*

434. — Indra représente la puissance mentale. (OV 84)

\*

435. — Le vin de Soma représente ... l'intoxication de *Vânan-da*, de la divine félicité d'être qui provient de la conscience supramentale et s'écoule sur le mental par le *ritam* ou Vérité (OV 84 sq.). Il symbolise la substitution de *Yânanda* divin à nos jouissances sensorielles habituelles. (OV 91)

\*

436. — Pushan est le Maître et Seigneur des plénitudes, le Seigneur de nos croissances, notre camarade. (OV 540)

\*

437. — Brihaspati est celui qui a fixé les limites et définitions de la Terre, c'est-à-dire de la conscience matérielle. (OV 362)

\*

438. — Les Ribhus sont les artisans de l'immortalité. (OV 383)

\*

439. — Notre conception du gouvernement divin du monde et du secret de son action est ou bien incurablement anthropomorphique ou bien incurablement mécanique. Anthropomorphisme et mécanisme ont certes l'un et l'autre leurs éléments de vérité, mais ils ne sont qu'un côté, un aspect. (VD 535)

## G. — Les Avatars

440. — Une incarnation est ... quelque chose de spécial et d'individuel pour l'être individuel ; c'est la

substitution de la Personne d'un Etre divin à la personne humaine et une infiltration de cette Personne dans tous les mouvements, si bien qu'il y a en eux tous et dans toute la nature une transformation personnelle dynamique. (LB 27)

\*

441. — Même lorsqu'il y a incarnation dès la naissance, les éléments humains doivent être englobés, mais lorsqu'il y a descente, il y a substitution totale. (LB 27)

\*

442. — Le Purushottama [est la] Divinité suprême qui se manifeste au-dedans de nous en tant que Nârâyana, Seigneur de tout notre être et de toute notre activité, secrètement logé en nos cœurs à jamais, qui se manifeste même sous une forme humaine comme Avatar, la naissance divine prenant possession de notre humanité. (BG 95)

\*

443. — Le Divin apparaît comme Avatar dans les grandes époques de transition et comme *vibhûtis* pour aider aux transitions moindres. (LB 380)

\*

444. — Tous les Dieux peuvent émettre de leur être de telles émanations qui sont identiques avec eux en essence de conscience et en puissance sans être coextensives. (LB 140)

\*

445. — Si le fait de l'Avatar n'est qu'un miracle éblouissant comme un éclair, il ne m'intéresse pas. S'il est une partie cohérente des dispositions que le Divin omnipotent prend dans la Nature, alors je peux le comprendre et l'accepter. (LB 382)

\*

446. — Mon idée de la question est que la vie et les actions de l'Avatar ne sont pas un miracle<sup>1</sup>.

---

<sup>1</sup> Lettre du 13 février 1935 à Nirodbaran.

\*

447. — Il n'y a dans le Véda ni idée, ni expérience d'une émanation personnelle ou incarnation de l'un quelconque des Dieux védiques. Lorsque les *rishis* parlent d'Indra, d'Agni ou de Sonia dans les hommes, ils parlent du Dieu dans sa présence, son pouvoir ou sa fonction cosmique. (LB 26)

\*

448. — A mon avis, on ne peut pas raisonnablement mettre en doute que l'homme Krishna ait été, non pas une légende ou une invention de poète, mais quelqu'un qui a en fait vécu sur terre et joué un rôle dans l'Inde d'autrefois. J'ai toujours considéré l'incarnation comme un fait et admis l'historicité de Krishna comme j'admets l'historicité du Christ. (LA 262 sq.)

\*

449. — En tant que Divinité, Krishna est le Seigneur d'*ânanda*, d'amour et de *bhakti*. En tant qu'Incarnation, il manifeste l'union de la sagesse (*jnâna*) et des œuvres, et par là il conduit l'évolution terrestre vers l'union avec le Divin par *ânanda*, amour et *bhakti*. (LE VII 14)

\*

450. — Krishna ... n'était pas un être humain mental, mais un Dieu sur-mental agissant librement à partir d'une conscience plus vaste que celle de l'homme. (LB 388)

\*

451. — Krishna est un être, une personne, et c'est comme Personne divine que nous le rencontrons, que nous entendons sa voix, que nous parlons avec lui, que nous sentons sa présence. Parler de la conscience de Krishna comme de quelque chose de distinct de Krishna est une erreur du mental. (LA 261 sq.)

\*

452. — Le phénomène de l'Avatar a deux aspects : la Conscience divine et la personnalité qui lui sert d'instrument. La Conscience divine est toute-puissante,

mais elle a émis la personnalité instrumentale dans la Nature, dans les conditions de la Nature, et elle l'utilise selon les règles du jeu — bien que parfois aussi pour changer les règles du jeu<sup>1</sup>.

## H. — Les êtres semi-divins

453. — Les *siddhas* [sont des] êtres parfaits et complets, qui connaissent et chantent les noms de l'Immortel et vivent dans la vérité de Son être. (BG 209)

\*

454. — Les *kinnaries* de Valmiki ... sont des êtres d'une beauté surhumaine, d'une douceur de voix qui n'a rien de terrestre, d'une liberté débridée que l'on ne rencontre guère sur notre terre ; ils habitent dans les montagnes et dans les cieux ... En partie sur la base d'une fausse étymologie, le Purâna, dans sa mythologie, en a fait des hommes et des femmes à tête de cheval. (KA II 31 sq.)

\*

455. — Les quatre Manous éternels [sont] les pères spirituels de chaque mental et de chaque corps humain — car la nature de la Divinité est quadruple [en ses aspects de connaissance, de pouvoir, d'harmonie et de travail], et l'humanité exprime cette nature en son quadruple caractère ... Comme leur nom l'indique, [ce] sont des êtres mentaux. Ce sont les créateurs de toute cette vie dont l'action dépend du mental manifesté ou latent ; tous les êtres sont leurs enfants et leur descendance. (BG 190)

\*

456. — Dans les Purânas, il est dit que Manou et ses fils règnent sur des terres ou des mondes subtils ; ils règnent, pourrait-on dire, dans cette vaste mentalité qui est subconsciente pour nous, et de là ils ont le pouvoir de déterminer les grandes lignes du développement de la vie consciente de l'homme. (HU

---

<sup>1</sup> Lettre du 13 février 1935 à Nirodbaran.

253)

\*

457. — Les grands *rishis* ... sont les puissances d'intelligence de cette Sagesse divine qui a développé toutes choses hors de sa propre infinitude consciente de soi, *prajna purânî*, leur faisant descendre l'échelle des sept principes de sa propre essence. (BG 190)

## I. — Asuras et de vas

458. — Il y a des mondes de *devas* et des mondes *d'asuras*, et il y a, dans ces mondes, au-delà de nous, des types constants de créatures qui soutiennent le jeu divin complet de la création indispensable à la marche de l'univers et qui exercent aussi leur influence sur la terre, sur la vie et la nature de l'homme sur notre plan physique d'existence. (BG 268 sq., note)

\*

459. — Dieu et Titan, *deva* et *asura*, sont en réalité étroitement apparentés dans leurs différences ; et l'évolution n'aurait pas pu se passer des uns ou des autres. (SU 4)

\*

460. — De même qu'il y a des Puissances de Connaissance ou des Forces de la Lumière, de même il y a des Puissances d'Ignorance et de ténébreuses Forces d'obscurité dont la tâche est de prolonger le règne de l'Ignorance et de l'Inconscience. De même qu'il y a des Forces de Vérité, de même il y a des Forces qui vivent par la Fausseté, la soutiennent et travaillent à sa victoire. De même qu'il y a des Pouvoirs dont la vie est intimement liée à l'existence, à l'idée et à l'impulsion du Bien, de même il y a des Forces dont la vie est liée à l'existence, à l'idée et à l'impulsion du Mal. C'est cette vérité de l'Invisible cosmique que symbolisait l'antique croyance en une lutte entre les puissances de Lumière et de Ténèbres, de Bien et de Mal, pour la possession du monde et la domination de la vie de l'homme. C'est la signification du combat entre

les Dieux védiques et leurs adversaires, fils des Ténèbres et de la Division, que figurent dans une tradition ultérieure les Titans, les Géants et les Démon, *asuras*, *râkshasas*, *pishâchas*. On trouve la même tradition dans le double Principe de Zoroastre et, plus tard, dans l'opposition sémitique, Dieu et ses anges d'un côté, Satan et ses cohortes de l'autre. (VD 895 sq.)

\*

461. — Ce qui pour nous est soit divin, soit titanique, *râkshasique*, démoniaque, et par conséquent surnaturel, est, dans son propre domaine respectif, normal pour soi-même, et donne aux êtres qui incorporent ces choses le sentiment qu'ils ont leur nature propre et expriment l'harmonie de leur principe. (VD 1171)

\*

462. — Le demi-dieu mental ou vital, *l'asura*, le *râkshasa*, le *pishâcha*, le titan, le géant et le démon du vital, sont surhumains dans la tonalité, la force et le mouvement, et aussi dans la composition de leur nature caractéristique, mais ils ne sont pas divins, ils ne sont pas suprêmement divins, car ils ne vivent que dans une plus grande puissance mentale ou une plus grande puissance vitale, ils ne vivent pas dans la Vérité suprême, et seule la Vérité suprême est divine, (HG 54)

\*

463. — Les plans intermédiaires sont pleins de petits Dieux ou de puissants Daïtyas ou de plus petits êtres qui veulent créer, matérialiser quelque chose ou imposer dans la vie terrestre une certaine formation mentale et vitale, ou encore qui veulent utiliser, influencer ou même posséder la pensée et la volonté du *sâdhak* et en faire leur instrument pour leurs propres fins. Cela tout à fait indépendamment du danger bien connu que présentent des êtres véritablement hostiles dont le seul but est de créer la confusion, la fausseté, la corruption dans le *sâdhanâ*. (RW 56 sq.)

\*

464. — La lutte entre les Puissances de Lumière et les Puissances de ténèbres est une vérité d'ici-bas ; à mesure que nous nous élevons, elle perd de sa vérité, et dans le Supramental elle n'en a plus du tout. (GY 135)

\*

465. — Le monde des *asuras* est antérieur à l'évolution, et de même les mondes des Dieux mentaux, vitaux ou physiques subtils. (LA 35)

## J. — Les *asuras*

466. — Dans l'évolution hors de l'existence inconsciente, il s'élève naturellement des puissances et des êtres qui sont intéressés au maintien de toutes les négations du Divin, erreur et inconscience, douleur, souffrance, obscurité, mort, faiblesse, maladie, inharmonie, mal. (LA 19)

\*

467. — Les forces hostiles existent ; elles sont connues dans l'expérience yogique depuis l'époque du Véda et de Zoroastre en Asie (et les mystères d'Egypte et de la Kabbale) et aussi en Europe depuis très longtemps. (LB 149)

\*

468. — La réalité des forces hostiles, la nature de leur rôle, l'orientation de leur effort ne sauraient être mises en doute par quiconque a eu sa vision intérieure descellée et a fait leur désagréable connaissance. (LB 152)

\*

469. — Les *asuras* sont en réalité la face obscure du mental, ou plus strictement du plan mental vital. Ce mental est le champ d'action propre des *asuras*. Ils sont surtout caractérisés par la force et la lutte égoïstes qui refusent la loi supérieure. *L'asura* possède la maîtrise de soi, le *tapas* et l'intelligence, mais tout cela à l'usage de son ego. Sur le plan vital inférieur, nous



appelons les forces correspondantes les *râkshasas*, qui représentent les passions et les influences violentes. Sur le plan vital, il y a encore d'autres espèces d'êtres qu'on appelle les *pishâchas* et les *pramathas*. Ils se manifestent plus ou moins dans le physico-vital.

Sur le plan physique, les forces correspondantes sont des êtres obscurs, des forces plus que des êtres, ce que les théosophes appellent les élémentaux. Ce ne sont pas des êtres fortement individualisés comme les *râkshasas* et les *asuras*, mais des forces ignorantes et obscures qui travaillent dans le plan physique subtil. Ce qu'en sanskrit nous appelons les *bhûtas* entre généralement dans cette catégorie. Mais il y a deux espèces d'élémentaux, les uns maléfiques, les autres non. (LB 152 sq.)

\*

470. — Le triomphe de *l'asura* dans l'humanité signifie dans la même mesure le triomphe de *l'asura* dans l'équilibre des forces du monde. (BG 291)

\*

471. — Si un être quelconque dans les mondes fixes désire évoluer, il doit descendre sur terre, prendre un corps humain et accepter de participer à l'évolution. C'est parce qu'ils ne veulent pas le faire que les êtres vitaux essaient de posséder les hommes afin de pouvoir jouir des avantages matériels de la vie physique sans avoir la charge de l'évolution ni passer par le processus de conversion en lequel elle culmine. (LB 143 sq.)

\*

472. — Des êtres, des voix, des influences peuvent apparaître aux sens intérieurs, vision et ouïe, en se présentant comme l'Être divin ou Ses messagers, ou des Puissances et Divinités de Lumière ou des guides sur le sentier de la réalisation, et qui en vérité sont d'une tout autre nature. (VD 1367)

\*

473. — Il n'est pas surprenant que [les *asuras*] soient puissants dans un monde d'ignorance, car il leur

suffit de persuader les gens de suivre la tendance bien établie de leur nature inférieure, tandis que le Divin exige toujours une transformation de la nature. Il ne faut pas s'étonner que *l'asura* ait une tâche plus facile et momentanément plus de succès dans ses combinaisons. Mais cette réussite temporaire n'engage pas l'avenir. (LB 153)

\*

474. — Les tromperies des Puissances des ténèbres, *râkshasî-mâyâ*, sont extraordinairement habiles. (GY 169)

\*

475. — Il y a deux sortes *d'asuras*. Les uns étaient divins à l'origine, mais ont déchu de leur divinité par suite de leur volonté indépendante et de leur opposition aux intentions du Divin ; on parle d'eux dans les Ecritures hindoues comme des dieux anciens ou des dieux antérieurs ; ceux-là peuvent être convertis et leur conversion est en fait nécessaire aux buts ultimes de l'univers. Mais *l'asura* ordinaire n'a pas ce caractère ; c'est un être non pas évolutif, mais de type fixe ; il représente un principe établi de la création qui n'évolue ni ne change et qui n'a pas été créé pour cela. Ces *asuras*, de même que les autres êtres hostiles, les *râkshasas*, les *pishâchas* et autres, ressemblent aux démons de la tradition chrétienne et s'opposent en l'être humain à l'intention divine aux fins de l'évolution. Ils ne changent pas en eux-mêmes la raison pour laquelle ils existent et qui est le mal ; il faut les détruire tout comme le mal. *L'asura* n'a pas d'âme, pas d'être psychique qui doit évoluer vers un stade supérieur ; il n'a qu'un ego, en général un ego très puissant ; il a un mental, parfois même un mental hautement intellectualisé ; mais la base de ses pensées et de ses sentiments est vitale et non mentale, au service de ses désirs et non de la Vérité. Il est une formation que le principe de vie a assumée pour un genre de travail particulier, et non pas une formation divine ni une âme. (LC 256)

\*

476. — Est un *asura* ... celui qui est profondément conscient de sa propre individualité séparée et qui pourtant veut l'imposer au monde comme l'unique individualité. (VV 57)

\*

477. — L'arrogante volonté de soi, la pensée qui se suffit à soi, l'acte qui ne considère que soi et l'appétit intellectualisé de jouissance — satisfait de soi et cependant à jamais insatisfait [sont les caractères] de la nature asurique. (BG 176 sq.)

\*

478. — Toutes les âmes sont portions éternelles du Divin, les asuriques comme les déviques, et toutes peuvent atteindre le salut ; même le plus grand pécheur peut se tourner vers le Divin. (BG 269)

\*

479. — Les forces hostiles sont présentes dans le monde pour préserver l'Ignorance. (LB 347)

\*

480. — Les Forces adverses qui vivent et règnent de par les imperfections du monde et qui ont construit leurs formidables soubassements sur la roche noire de l'Inconscience ... Les puissances et les forces qui entretiennent la domination subtile et secrète de l'Inconscience... (VD 1411 sq.)

\*

481. — Dans la vie de l'Ignorance se trouve présente et active l'influence formidable des forces de Ténèbres, soutiens du mal et de la violence, qui ont intérêt à contaminer et à détruire toute Lumière supérieure qui pénètre dans l'existence humaine. (VD 1598)

\*

482. — L'utilité des forces hostiles *dans le monde* est qu'elles donnent toute leur chance aux possibilités de l'Inconscience et de l'Ignorance — car ce monde est destiné à permettre à ces possibilités de se fondre

finalement dans l'harmonie supramentale. (LE VII 11)

\*

483. — Vala est l'ennemi qui garde pour lui la lumière. (OV 106)

\*

484. — Vritra est celui qui enferme, qui recouvre (OV 129), qui s'oppose à l'arrivée en nous de la Vérité. (OV 231)

\*

485. — Les *dâsyus* sont ceux qui haïssent le Verbe sacré (OV 255), des pouvoirs de ténèbres et d'ignorance s'opposant à qui cherche la Vérité et l'Immortalité. (OV 281)

\*

486. — Les *râkshasas* [sont des] puissances de ténèbres, gigantesques et féroces. (BG 209)

\*

487. — La nature de *râkshasa* en l'homme, nature qui sacrifie toute chose à la satisfaction violente et démesurée de son ego vital séparé ... fait de lui le dieu sombre de sa volonté, de sa pensée, de son action et de sa jouissance. (BG 176)

## V - MODES ET PLANS DE LA NATURE TELLE QU'ELLE NOUS APPARAÎT

### A. — Purusha et Prakriti

488. — Tant que le monde ne nous est pas divinement expliqué, le Divin demeure imparfaitement connu. (VD 590 sq.)

\*

489. — Le principe d'un état statique sous-tendant l'action est un principe permanent. (VD 685)

\*

490. — Ce phénomène de dualité exprimant l'unité, procédant de l'unité et ramenant en l'unité... est le secret constant et l'opération fondamentale de l'univers. (VD 540 sq.)

\*

491. — Toute existence phénoménale consiste en une conscience qui observe et une objectivité active, et l'Action ne peut avoir lieu sans le Témoin. (VD 37)

\*

492. — L'Esprit est l'Être suprême dans sa conscience infinie ; la Nature suprême est l'infinitude de puissance et de volonté d'être de l'Esprit ; la Nature, en son énergie divine inhérente et sa suprême divine action, est la conscience infinie de l'Esprit. (BG 143)

\*

493. — Prakriti est le jeu du Purusha. (VD 524)

\*

494. — Si... nous envisageons l'existence du monde par rapport à la seule conscience et à la seule force de conscience, nous pouvons la considérer, la décrire et la réaliser comme un mouvement de Force obéissant à quelque volonté secrète ou bien à quelque nécessité à elle imposée par l'existence même de la conscience qui la possède ou la considère. C'est alors le jeu de Prakriti, la Force exécutrice, pour satisfaire Purusha, l'Être conscient qui regarde et jouit. (VD 157)

\*

495. — La Nature, la Puissance dans les choses, ne peut rien être d'autre qu'une Puissance du Moi, de l'Ame, de l'Etre essentiel des choses. (VD 599)

\*

496. — Le Purusha ... et la Prakriti ... ne sont qu'un seul Etre, une seule existence. (VD 247)

\*

497. — L'âme éternelle et multiple du Purushottama apparaît comme existence spirituelle individuelle en toutes les formes du cosmos. (BG 143)

\*

498. — La vérité sâmkhienne du Purusha et de la Prakriti [doit être] corrigée et complétée par la vérité védantique du triple Purusha et de la double Prakriti, dont la forme inférieure est la Maya des trois *gunas* et la forme supérieure, la nature divine et la vraie nature de l'âme. (BG 86 sq.)

\*

499. — En son état suprême l'Esprit est l'Etre conscient suprême, le Purushottama, et la Conscience-Force est sa Nature suprême, *para* Prakriti. (VD 529)

\*

500. — Si nous nous concentrons seulement sur Purusha-Prakriti, nous pourrions voir uniquement la dichotomie en Ame et Nature, Esprit et Matière, et nous ne verrons pas leur unité. (VD 503)

\*

501. — Dans l'individu conscient, Prakriti se retourne pour percevoir le Purusha, le Monde cherche le Moi. (VD 74)

\*

502. — L'Etre conscient, Purusha, est le Moi en tant que générateur, témoin, support, seigneur des formes et des œuvres de la Nature — et qui en jouit. (VD 525)

\*

503. — Le Purusha est présent sur tous les plans ; il y a un Purusha mental, *manomaya*, guide de la vie et

du corps, comme dit l'Upanishad, un Purusha vital, un Purusha physique ; il y a l'être psychique ou *chaitya-purusha*, qui pour ainsi dire soutient et porte tous les autres. (LA 108)

\*

504. — Ce que Ton désigne par Prakriti, ou Nature, est le côté extérieur ou exécutif de la Shakti ou force consciente qui forme les mondes et qui les meut. (GY 150)

\*

505. — Prakriti elle-même est divisée en inférieure et supérieure. L'inférieure est la Prakriti de l'ignorance, la Prakriti du mental, de la vie et de la matière, séparée du Divin dans sa conscience ; la supérieure est la Prakriti divine du Sachchidânanda, avec son pouvoir de manifester le supramental, toujours consciente du Divin et libre de l'ignorance et de ses conséquences. (GY 150)

\*

506. — La Nature inférieure, *aparâ* Prakriti, est cette Nature apparente, objective extérieure et subjective superficielle, qui manifeste tous ces mentaux, ces vies et ces corps. La Nature suprême, *para* Prakriti, cachée derrière elle, est la nature même du Divin, une Force-conscience suprême qui manifeste le Divin multiple en la Pluralité. (LA 109)

\*

507. — Tout vient du Divin, mais la Prakriti inférieure est m pouvoir de l'Ignorance ; elle n'est donc pas un pouvoir de la Vérité, mais seulement d'un mélange de vérité et de mensonge. (EY28)

\*

508. — La Nature suprême, *para* Prakriti, est... la puissance consciente, infinie, hors du temps, de l'Etre existant en soi dont toutes les existences dans le cosmos sont la manifestation. (BG 143)

\*

509. — La nature originelle et éternelle de l'Esprit et sa Shakti transcendante et génératrice, c'est ce que

désigne *para Prakriti*. (BG 143)

## B. — Les trois *gunas*

510. — La Nature procède par un système d'équilibrage du jeu mutuel des forces antagonistes. (HU 368)

\*

511. — Dans l'expérience humaine et terrestre, les modes d'être sont relatifs, aucun ne donnant des fruits absolus et simples ; ils sont tous mélangés et la pure action d'aucun d'eux ne se rencontre nulle part. C'est leur action réciproque, confuse et inconstante, qui détermine les expériences de la conscience égoïste, balancée dans l'équilibre incertain de la Nature. (SYA 89)

\*

512. — [Les] trois *gunas* ou modes essentiels d'énergie [sont] : *sattva*, germe de l'intelligence, [qui] entretient le jeu de l'énergie, *rajas*, germe de la force et de l'action, [qui] crée le jeu de l'énergie, *tamas*, germe de l'inertie et de la non-intelligence, négation de *sattva* et de *rajas*» [qui] dissout ce qu'ils créent et entretiennent.

\*

513. — Le *tamas* [est le] principe, pouvoir, mode qualitatif de l'obscurité et de l'inertie... Le *rajas* [est le] principe, pouvoir, mode qualitatif de l'action et de la passion déterminées par le désir et l'instinct... Le *sattva* [est le] mode de la lumière. (SYA 88)

\*

514. — *Sattva* est la force d'équilibre et se traduit qualitativement par le bien, l'harmonie, le bonheur et la lumière ; *rajas* est la force de mouvement et se traduit qualitativement par la lutte, l'effort, la passion et l'action ; *tamas* est la force d'inconscience et d'inertie, et se traduit qualitativement par l'obscurité, l'incapacité et l'inaction. (SYC novembre 1959, 29)

\*



515. — L'intelligence tamasique a son siège dans le mental physique ; elle est inerte aux idées — sauf à celles qu'elle reçoit inertement, aveuglément, passivement, d'une source ou d'une autorité reconnue — obscure en leur réception, peu disposée à s'élargir, récalcitrante aux nouveaux stimulants, conservatrice et immobile ; elle s'attache à la construction de connaissance qu'elle a reçue, et son seul pouvoir est sa faculté de répétition pratique, mais c'est un pouvoir limité par l'habituel, l'évident, l'établi, le familier, le déjà certain ; elle repousse tout ce qui est nouveau et susceptible de la troubler.

L'intelligence rajasique a son siège dans le mental vital, et elle est de deux sortes : l'une est violemment et passionnément défensive, elle affirme son individualité mentale et tout ce qui y est conforme, que sa volition préfère, qui s'adapte à sa vision des choses, mais elle est agressive contre tout ce qui est contraire à la structure mentale de son ego ou inacceptable pour son intellectuel personnelle ; l'autre est enthousiaste des choses nouvelles, passionnée, acharnée, impétueuse, souvent démesurément mobile, inconstante et toujours agitée, gouvernée dans ses idées non par la vérité et la lumière, mais par la saveur de la bataille, du mouvement, de l'aventure intellectuelle.

L'intelligence sattvique est ardente à connaître, aussi ouverte qu'il se peut à la connaissance, soucieuse d'examiner, de vérifier et d'équilibrer, d'ajuster et d'adapter à ses vues tout ce qui se confirme comme vérité ; elle reçoit tout ce qu'elle peut assimiler, elle est habile à faire de la vérité une construction intellectuelle harmonieuse ; mais, parce que sa lumière est limitée, comme l'est nécessairement toute lumière mentale, elle est incapable de s'élargir jusqu'à recevoir de façon égale toute vérité et toute connaissance ; elle a un ego mental, et même un ego mental éclairé, et elle est déterminée par lui dans son observation, son jugement, son raisonnement, son choix mental et ses préférences.

Chez la plupart des hommes, il y a prédominance

de l'une de ces qualités, mais aussi mélange ; le même mental peut être ouvert, souple et harmonieux dans une direction, en une autre cinétique et vital, mal équilibré, enclin à la précipitation et au préjugé, en une autre encore obscur et non réceptif. (VD 920 sq.)

\*

516. — Il y a l'obscurité et l'obstination de l'inertie tamasique, les turbidités, les turbulences et les impuretés de la passion rajasique et les manifestations d'énergie agitées et désharmonieuses, les raideurs éclairées et les limitations sattviques. (VD 1371)

\*

517. — La partie sattvique de notre nature [est] une nature de lumière, de compréhension, d'équilibre, d'harmonie, de sympathie, de bonne volonté, de bonté, de solidarité, de maîtrise de soi, d'action justement ordonnée et harmonisée. (VD 933)

\*

518. — La qualité sattvique est un premier médiateur entre la nature supérieure et la nôtre inférieure ... Un grand accroissement de puissance sattvique nous délivre dans une large mesure de l'incapacité tamasique et rajasique. (BG 263)

\*

519. — Après un certain point, toute croissance dans la nature sattvique apporte une capacité croissante pour la haute quiétude, l'équanimité et la transcendance. (BG 158)

\*

520. — Afin de nous débarrasser de cette grossière domination de notre être par la Prakriti inférieure dans ses modes inférieurs [tamasique et rajasique], il nous faut recourir au mode le plus élevé de cette Prakriti, le mode sattvique, qui toujours cherche une harmonieuse lumière de connaissance et une juste loi d'action. (BG 153)

\*

521. — Nous ne pouvons passer par-delà les trois *gunas* si nous ne développons d'abord en nous-mêmes

la domination du *guna* supérieur, *sattva*. L'homme, par conséquent, doit tout d'abord devenir éthique, *sukritin*, puis s'élever au-delà de toute loi de vie purement éthique jusqu'à la lumière, la largeur et la puissance de la nature spirituelle, où il échappe à l'étreinte des dualités et à son leurre, *dvandvamoha*. (BG 153)

### C. — Les trois plans inférieurs

522. — [La] Vie a revêtu successivement trois apparences. La première est matérielle — une conscience submergée est cachée en sa propre action superficielle, et celle-ci l'exprime en ses formes de force qui la représentent, car dans l'acte la conscience disparaît à nos yeux et se perd dans la forme. La deuxième est vitale — une conscience émergente est à moitié apparente comme puissance de la vie et processus de la croissance, de l'activité et du déclin de la forme ; elle est à demi libérée de son emprisonnement originel, elle s'est mise à vibrer en puissance, en tant que désir vital, satisfaction ou répulsion vitales ; mais elle ne s'est d'abord aucunement, et ensuite seulement de façon imparfaite, mise à vibrer en lumière en tant que connaissance de sa propre existence et de son milieu. La troisième est mentale — en tant que sens mental, perception et idée en réaction, une conscience émergée reflète le fait de vie, tandis que, en tant qu'idée nouvelle, elle essaie de devenir fait de vie, modifie l'existence intérieure de l'être et s'efforce de modifier de même son existence extérieure. (VD310 sq.)

\*

523. — Descendant à travers le Supramental, la Conscience ou *chit* se représente comme Mental, la Force de conscience ou *tapas* se représente comme Vie. (VD351)

\*

524. — Le monde triple où nous vivons, le monde Mental-Vie-Corps, n'est triple qu'à son présent stade

d'évolution. (VD 262)

\*

525. — L'évolution de la nature terrestre n'est pas achevée parce qu'elle a manifesté seulement trois pouvoirs sur la septuple échelle de conscience qui est involuée dans la Nature manifestée. (HG 68)

## D. — La Matière

526. — La connaissance, l'idée et l'expérience que nous avons actuellement de la Matière n'est pas sa vérité, mais seulement un phénomène de rapport particulier entre nos sens et l'existence totale en laquelle nous nous mouvons. (VD 349)

\*

527. — il n'y a pas seulement ce plan matériel d'être que nous voyons ; il y a un plan-de-vie physique propre au fonctionnement physique vital de la Nature ; il y a un plan-mental physique propre à un fonctionnement physique mental de la Nature ; il y a aussi un pouvoir-d'esprit physique de l'Etre- Conscience-Force-Béatitude physique infini propre au fonctionnement physique spirituel de la Nature. C'est seulement lorsque nous aurons découvert et séparé les uns des autres ces plans dans la Nature et dans notre être physique et analysé la synthèse de leur contribution à tout le Jeu que nous découvrirons comment l'évolution de la conscience vitale, mentale et spirituelle est devenue possible dans la Matière inconsciente. (HG 71)

\*

528. — L'univers matériel n'est que la façade d'un immense bâtiment qui a derrière lui d'autres édifices encore et c'est seulement si on connaît le tout qu'on peut avoir quelque connaissance sur la vérité de l'univers matériel. Il y a par derrière des domaines vitaux, mentaux et spirituels qui donnent au matériel sa signification. Si la terre est le seul champ d'évolution spirituelle dans la matière — et en le supposant — cela

doit alors faire partie du plan d'ensemble. (LA 300)

\*

529. — De même que le Mental n'est qu'une action finale du Supramental en sa descente vers la création, et la Vie une action de la Force-consciente œuvrant dans les conditions de l'Ignorance créée par cette descente du Mental, de même la Matière telle que nous la connaissons n'est que la forme finale prise par l'être conscient comme conséquence de cette activité. La Matière est la substance de l'être conscient unique phénoménalement divisé en soi-même par l'action du Mental universel. (VD 352)

\*

530. — Le plan de conscience physique [de la Nature] reçoit des autres plans leurs pouvoirs et leurs influences et en fait des formations dans son propre domaine. (LE III 9)

\*

531. — Nous arrivons... pour la Matière à la vérité suivante : il y a une conceptuelle auto-extension d'être qui s'élabore dans l'univers comme substance ou objet de conscience, et qu'en leur action créatrice le Mental et la Vie cosmiques, par le moyen de la division et de l'agrégation atomiques, représentent comme la chose que nous appelons Matière. Mais cette Matière, comme le Mental et la Vie, n'en est pas moins l'Etre ou Brahman en son action auto-créatrice. (VD 356)

\*

532. — La Matière aussi est Brahman ; elle n'est rien d'autre que Brahman, elle n'est pas différente de Brahman. (VD 362)

\*

533. — La Matière est l'être originel, Brahman, rendu concret dans la division atomique. (HG 70)

\*

534- — La Matière est la substance-forme originelle, Brahman-Shakti, rendue active dans une obscure involution des pouvoirs de l'Esprit en une nescience qui s'oublie elle-même. (HG 70)

\*

535. — La Matière est Sachchidânanda représenté à Sa propre expérience mentale comme base formelle de connaissance, d'action, de félicité, d'existence objective. (VD 357)

\*

536. — La division tranchée que l'expérience pratique et une longue habitude du mental ont créée entre l'Esprit et la Matière n'a... aucune réalité fondamentale... Les deux ne font qu'un : l'Esprit est l'âme et la réalité de ce que nous percevons sensoriellement comme Matière, la Matière est une forme et un corps de ce que nous réalisons comme Esprit. (VD 360)

\*

537. — L'involution d'un Esprit supra-conscient dans la Matière inconsciente est le secret de ce monde apparent visible ; l'évolution de ce Supra-conscient hors de la Nature inconsciente est la clé de l'énigme du monde. (HG 73)

\*

538. — De même que notre âme... découvre dans l'apparente inconscience de la Matière cette Force-consciente infinie, constante, immobile, couvante, de même elle en vient à découvrir dans l'apparente insensibilité de la Matière une Félicité consciente, infinie, imperturbable, extatique, embrassant tout et se mettant à l'unisson avec elle. Cette félicité est sa propre félicité, ce Moi est son propre Moi en tout, (VD 153 sq.)

\*

539. — En chaque particule, atome, molécule, cellule de la Matière vivent cachées et œuvrent inconnues toute l'omniscience de l'Eternel et toute l'omnipotence de l'Infini. (HG 69)

\*

540. — L'état matériel... n'est-il pas plutôt un sommeil de la conscience ? (VD 132)

\*

541. — Il est tout à fait vrai que les choses physiques ont en elles une conscience qui sent et réagit aux soins et qui est sensible à un contact négligent et à un mouvement brusque. (LB 367)

\*

542. — La matière n'est pas inconsciente, ni dépourvue de dynamisme — mais ce sont une force et une conscience involuées qui y travaillent. (LC 62)

\*

543. — La Matière... semble inconsciente et inanimée... seulement parce que nous sommes incapables de percevoir la conscience en dehors d'une certaine zone limitée, d'une gamme à laquelle nous avons accès. (EVO 9)

\*

544. — Comme la science moderne elle-même l'admet, la Matière n'est qu'énergie en action et, comme nous le savons bien dans l'Inde, l'énergie est force de conscience en action. (LE VII 12)

\*

545. — Il y a un physique mental, un mental du corps et de la matière. (LB 342)

\*

546. — Même dans l'inconscience il y a cependant une Conscience secrète qui œuvre, peut-on dire, par une Intuition involuée et cachée qui lui est propre. A chaque stade de la matière, à chaque stade de la vie, cette Intuition assume un jeu propre à ce stade et agit de derrière le voile, soutenant et faisant appliquer les nécessités immédiates de la Force créatrice. (LA 10)

\*

547. — Partout où il y a matière, la vie et le mental sont aussi présents, soit involués, soit en voie d'évolution. (TU 90)

\*

548. — Il y a un mental et une vie obscurs même dans les cellules du corps, les pierres, les molécules et

les atomes. (LB 342)

\*

549. — Nous arrivons à une conception insondable de ce tout, *sarvam idam*, dans laquelle nous voyons qu'il y a dans la matière une vie obscure omniprésente, et, activé par cette vie, un mental secret endormi, et, involué dans ce sommeil, un Esprit omniscient qui est l'origine de tout. (PR 65)

\*

550. — Une vie subconsciente et ses forces emprisonnées ont toujours été présentes dans la Matière et dans ses forces et s'y trouvent même dans ses formes apparemment les plus inanimées... Dans la substance même de la Matière, la Vie existe à l'état latent... C'est pourquoi la Nature matérielle accomplit les œuvres d'une Intelligence suprême et miraculeuse alors même qu'il ne semble y avoir aucune intervention d'un Penseur ou Voyant qui y demeurerait. (HG 68 sq.)

\*

551. — La Matière que nous sentons et voyons n'est qu'un fourreau extérieur, un emballage ; derrière elle se trouvent d'autres degrés plus subtils de substance physique que la nescience atomique ne rend pas aussi denses, et dans lesquels il est plus facile à la vie, au mental et aux autres pouvoirs de pénétrer et d'opérer. (HG 70)

\*

552. — [Dans les premiers stades de l'évolution de la Nature] la Matière apparaît seule et unique réalité cosmique, muette et nue. (VD 1282)

\*

553. — Dans la matière, l'inertie est le principe fondamental. (GY 64)

\*

554. — En premier lieu... l'opposition fondamentale que la Matière présente à l'Esprit, est qu'elle est le point culminant du principe d'Ignorance... La deuxième..., c'est qu'elle (la Matière) est le point culminant de l'asservissement à la loi mécanique et



qu'à tout ce qui cherche à s'en libérer elle oppose une colossale Inertie ... La troisième, ... c'est qu'elle est le point culminant du principe de division et de lutte. (VD 363, 365 et 367)

\*

555. — Le principe de division dans la Matière ne peut être qu'une création du Mental divisé qui s'est précipité dans l'existence matérielle. (VD 372)

\*

556. — Le monde de la Matière pure est neutre, irresponsable ; les valeurs sur lesquelles insiste l'être humain n'existent pas dans la Nature matérielle. (VD 901)

\*

557. — La plupart des religions ont maudit la Matière et ont fait du refus de la vie physique ou de la résignation temporaire à la supporter, le critérium de la vérité religieuse et de la spiritualité. Les anciennes croyances, plus patientes, plus profondément mûries, point touchées par la torture et la fiévreuse impatience de l'âme écrasée sous le fardeau de l'Age de Fer, n'ont pas fait cette division redoutable ; elles ont reconnu la Terre-Mère et le Ciel-Père, et leur ont accordé un amour égal et une égale vénération. (VD 346 sq.)

\*

558. — La vie matérielle semble tellement la négation de toute existence spirituelle, que son rejet peut fort bien nous apparaître comme le seul raccourci pour sortir de la difficulté — ce qui est certainement vrai ; mais un raccourci, ni quoi que ce soit d'«accourci», n'est pas une solution. (VD 362)

## **E. — Le plan vital**

559. — La vie est présente dans la terre, la roche, le gaz, l'atome, l'électron et les autres forces et particules plus subtiles non encore décelées qui constituent l'énergie et la forme matérielles. (HG72)

\*

560. — Partout où il y a vie, de quelque sorte que ce soit, il doit y avoir aussi l'énergie prânique et une substance sur laquelle elle puisse s'exercer. (TAU)

\*

561. — La vie telle que nous la connaissons... se meut entre les deux termes de notre existence normale, les deux firmaments du mental et du corps. (VD 239)

\*

562. — La vie est une échelle de l'Energie universelle où s'opère la transition de l'inconscience à la conscience. (VD 275)

\*

563. — La vie est un pouvoir de l'Infini, non son pouvoir tout entier. (SYC août 1960, 21)

\*

564. — La conception vitaliste confond l'essence avec quelque chose qui, certes, est puissant, mais extérieur. (SYC août 1960, 21)

\*

565. — En réalité, [la Vie]... est la même à tous les stades, toujours un moyen terme entre le Mental et la Matière, constituant de la Matière, imprégné du Mental... Agissant comme intermédiaire, elle relie et soutient le Mental et la Matière dans leurs rapports mutuels. (VD 278 sq.)

\*

566. — Lorsque le principe vital exerce son activité dans la Matière, il n'y trouve que cette seule base pour toutes ses activités, et il est obligé d'accepter ce joug ; il doit se soumettre à la loi de la mort, du désir et de la limitation et à cette lutte continuelle pour dévorer, posséder, dominer, qui est ... le premier principe de la Vie. (VD 367)

\*

567. — Par vital matériel, nous entendons le vital tellement involué dans la Matière qu'il est lié par ses mouvements et par son caractère physique grossier.

(LB 342)

\*

568. — Si même l'on devait découvrir ultérieurement que, dans certaines conditions, chimiques ou autres, la vie fait son apparition, tout ce que cette coïncidence prouverait, c'est que dans certaines circonstances physiques la vie se manifeste, mais non pas que certaines conditions chimiques sont des éléments constitutants de la vie ou sont la cause évolutive d'une transformation de matière inanimée en matière animée. (VD 1240 sq.)

\*

569. — Si l'on découvrait certains produits chimiques ou d'autres conditions, physiques et mécaniques, qui stimulent l'apparition de la vie, cela prouverait uniquement que ces conditions sont favorables ou nécessaires à la manifestation de la vie dans le corps — et il est dans la nature des choses qu'il existe de telles conditions. Mais cela ne prouverait pas que la vie n'est pas un autre pouvoir, nouveau et supérieur, de l'Etre universel. (PR 29)

## **F. — Le Mental cosmique**

570. — Le Mental ... réfléchit la lumière du Supramental dont il est une puissance dérivée. (VD 880)

\*

571. — S'il n'y avait pas dans la Matière cette nécessité du Mental, si la substance même de la mentalité n'était là déjà et aussi la volonté de «mentaliser», le Mental ... n'aurait certainement pas pu se développer. (TU 147)

\*

572. — La raison ... est ... indispensable dans le mouvement total de l'évolution. (VD 1326)

\*

573. — Le Mental est ... une nécessité cachée que le subconscient contient en lui depuis le

commencement des choses. (TU 147)

\*

574. — La préoccupation majeure de la Nature doit rester nécessairement — et pendant longtemps encore — l'évolution du mental jusqu'à ce que celui-ci atteigne l'ampleur, la hauteur et la subtilité les plus grandes qu'il puisse atteindre ; en effet, c'est ainsi seulement que peut se préparer le dévoilement d'une intelligence entièrement intuitive, du surmental, du supramental, le passage difficile à une gamme supérieure d'instruments dont disposera l'Esprit. (VD 1295)

\*

575. — L'involution du Mental, son existence latente dans la Force matérielle de l'univers physique et dans tous ses mouvements n'exclut pas ... l'existence d'un monde mental au-delà et au-dessus du domaine du principe physique. (TU 148)

\*

576. — [Le Mental] est un instrument de la création descendante, et non la création secrète — une étape de transition dans l'ascension, et non la haute source originelle et le terme achevé de l'existence cosmique. (VD 177)

\*

577. — Le Mental, basé sur la limitation et la division, ne peut agir que d'un centre donné dans l'existence inférieure et obscurcie. (TU 159)

\*

578. — Evidemment le mental individuel incarné n'est pas le créateur du phénomène de la Matière ... car le monde matériel existait avant que l'homme fût sur la terre, et il continuera d'exister si l'homme disparaît de la terre ou même si notre mental individuel s'abolit dans l'Infini. Il nous faut donc conclure qu'il y a un Mental universel, subconscient pour nous dans la forme de l'univers, ou supra-conscient dans son esprit, qui a créé cette forme afin de l'habiter. Et comme il faut que le créateur ait précédé et dépasse sa création, cela implique réellement un Mental supra-conscient qui, par

le moyen instrumental d'un sens universel, crée en soi le rapport de forme à forme et constitue le rythme de l'univers matériel. (VD 350 sq.)

\*

579. — En pratique, il y a dans l'être conscient deux pôles entre lesquels joue le processus évolutionnaire : l'un une nescience de surface qui doit graduellement se transformer en connaissance, l'autre une secrète Conscience-Force dans laquelle est tout pouvoir de connaissance et qui doit lentement se manifester dans la nescience. (VD 914)

\*

580. — La méthode choisie par [la Nature] est ... une évolution lente et difficile de l'Inconscience se développant pour devenir Ignorance, de l'Ignorance prenant forme en une connaissance mêlée, mitigée et partielle, avant de pouvoir se prêter à être transformée en une conscience de vérité et une connaissance de vérité plus hautes. Notre intelligence mentale imparfaite est un stade de transition nécessaire avant que ne puisse devenir possible cette plus haute transformation. (VD 914)

\*

581. — [Il y a] un ordre quadruple de connaissance.

Le mode de connaissance originel et fondamental, naturel au Moi caché dans les choses, est une connaissance par identité.

Le deuxième, dérivé, est une connaissance par contact direct associée en ses racines à une secrète connaissance par identité ou partant d'elle, mais en fait séparée de sa source et par conséquent puissante, mais incomplète en sa cognition.

Le troisième est une connaissance par séparation d'avec l'objet de l'observation, mais s'appuyant encore sur un contact direct ou même une identité partielle.

Le quatrième est une connaissance complètement séparatrice qui repose sur un mécanisme de contact indirect, une connaissance par acquisition qui cependant, sans en être consciente, est une traduction

ou une évocation du contenu d'une conscience et d'une connaissance intérieure préexistante. (VD 780)

\*

582. — Le Mental est la puissance de l'être conscient qui différencie, qui fonctionne sur le principe de la différenciation avec le sens de la diversité bien en évidence et caractéristique et le sens de l'unité seulement à l'arrière-plan, non point la substance même de son jeu. (VD 879 sq.)

\*

583. — Le Mental ... crée des différences phénoménales qui, pour l'âme individuelle tombée de la Vérité-consciente, revêtent l'apparence de divisions radicales, et il engendre de par cette perversion originelle toutes les perversions dérivées qui nous frappent comme dualités et oppositions de contraires propres à la vie de l'âme dans l'Ignorance. Mais tant qu'il n'est pas séparé du Supramental, il soutient, non des perversions et des mensonges, mais le jeu varié de l'universelle Vérité. (VD 259)

\*

584. — La conception qu'a le Mental de l'univers [est] la diffusion et la désintégration apparente de tout ce qui était concentré en son unité [celle de l'Existence unique sans seconde du Vedanta]. (VD 194)

\*

585. — L'intelligence mentale pense parce qu'elle n'est qu'une force de conscience réfléchissante qui ne sait pas, mais cherche à savoir. (VD 207)

\*

586. — Le Mental ... est tombé de la mentalité divisante en la mentalité divisée parce qu'il s'est absorbé dans son propre jeu, dans ses propres créations. (VD 252)

## **G. — Le subconscient et l'inconscient**

587. — Le subconscient et le supra-conscient sont deux formules différentes du même Tout. Le maître-

mot du subconscient est Vie, le maître-mot du supra-conscient est Lumière. (VD 103)

\*

588. — Dans le subconscient, tout est aveugle. (VD 809)

\*

589. — L'inconscient, d'où tout part, n'est qu'une apparence, car en lui se trouve enfermée une conscience qui a des possibilités sans fin, une conscience non pas limitée, mais cosmique et infinie, un Divin caché et emprisonné en soi, emprisonné dans la matière, mais ayant conservé ses possibilités dans ses profondeurs secrètes. (EM 4)

\*

590. — ... le miracle spécieux de l'Inconscient infallible et souverain, qui est seulement le masque, mais que la connaissance moderne a pris à tort pour la face réelle de la Divinité cosmique. (VD315)

## H. — Le néant

591. — [Le] Néant est ... simplement un quelque chose au-delà de toute conception positive ... C'est un zéro qui est Tout, ou un Infini indéfinissable qui paraît au mental un vide parce que le mental ne saisit que des constructions finies, mais qui est en fait la seule véritable Existence. (VD 49)

\*

592. — Le néant est le vide, où il ne peut y avoir de potentialités. (VD 150)

## VI - LES PLANS COSMIQUES SUPÉRIEURS

### A. — Généralités

593. — La conjonction ... de l'hémisphère supérieur (*parârdha*) et de l'hémisphère inférieur (*aparârdhà*) est là où le mental et le Supramental se rejoignent, avec entre eux un voile. (VD 397)

\*

594. — Le Surmental est au sommet de l'hémisphère inférieur, et si l'on veut atteindre le Supramental, il faut traverser le Surmental et aller au-delà ; plus haut encore, au-delà du Supramental sont les mondes de Sachchidânanda. (RW 6)

\*

595. — Le Supramental a une connaissance indivisible, tandis que le Surmental procède par l'union dans la division et le Mental par la division. (LA 21 sq.)

### B. — Le Surmental<sup>1</sup>

596. — Le Surmental est une sorte de délégation du Supramental (ceci n'est qu'une métaphore) qui soutient l'actuel univers évolutif dans lequel nous vivons ici dans la Matière. (LA 88)

\*

597. — Le Surmental n'est séparé de la pleine lumière et du plein pouvoir de la vérité supramentale que par une frontière lumineuse. (SL 7)

\*

598. — Le Surmental ... bien que lui-même lumineux, nous cèle la pleine Lumière supramentale indivisible ; il en dépend bien, mais en la recevant il la

---

<sup>1</sup> Lorsque furent écrits les derniers chapitres de «La Synthèse des Yogas» dans l'«Arya», le nom de «Surmental» n'avait pas encore été trouvé. (LC 172)



divise, la distribue, la brise en différents aspects, pouvoirs, multiplicités de toutes sortes, dont — par un nouvel amoindrissement de conscience que nous atteignons dans le Mental — dont, dis-je, chacun peut être considéré comme la Vérité unique ou principale, et tous les autres comme lui étant subordonnés ou contradictoires. A cette action du Surmental peuvent s'appliquer l'expression de l'Upanishad : « La face de la Vérité est recouverte par un couvercle d'or » et la formule védique : *ritena ritam apihitam*. Il y a ici le jeu d'une sorte de *vidyâ-avidyâ-mâyî Maya* qui rend possible la prédominance *d'avidyâ*. C'est par ce principe diviseur premier que le Mental peut, par exemple, considérer l'Impersonnel comme la Vérité et le Personnel comme seulement un masque, ou le Divin personnel comme la Vérité la plus haute et l'impersonnalité comme seulement un aspect. C'est également ainsi que s'élèvent les philosophies et religions en contradiction les unes avec les autres, chacune exaltant un aspect ou une potentialité de la Vérité, qu'on présente à l'esprit comme l'explication complète et suffisante des choses, ou exaltant l'une des Personnalités du Divin au-dessus de toutes les autres comme le vrai Dieu, qui ne peut avoir de second, ou que nul ne peut égaler ou surpasser ... Dans le Surmental même, il n'y a pas cette confusion, car le Surmental connaît l'Un comme soutien, essence, puissance fondamentale de toutes choses ; mais dans le jeu dynamique qui lui est propre, il souligne sa puissance séparatrice de multiplicité et il cherche à donner à chaque puissance ou à chaque Aspect une pleine chance de se manifester — tout en comptant sur l'Unité sous-jacente pour empêcher discordances et conflits. (LA 89 sq.)

\*

599. — Le Surmental est un créateur de vérités, non d'illusions ni de mensonges ... Le Surmental est un principe de Vérité cosmique, et son esprit même est une vaste catholicité sans fin. (VD 424 sq.)

\*

600. — La Conscience surmentale affirme ... ces deux vérités de l'Eternel, [*saguna* et *nirguna*] qui se présentent au Mental comme mutuellement exclusives ; elle admet l'une et l'autre comme aspects suprêmes de Tunique Réalité. (VD 473)

\*

601. — Pour l'intelligence du Surmental ... une existence et conscience purement impersonnelle est vraie et possible, comme aussi une conscience et existence entièrement personnelle. Le Divin impersonnel (*nirguna Brahman*) et le Divin personnel (*saguna Brahman*) sont là des aspects égaux et coexistants de l'Eternel. (VD 422)

\*

602. — Purusha et Prakriti ... sont dans l'harmonie supra-mentale une seule vérité à deux aspects, être et *dynamis* de la Réalité ... Dans le Surmental ... ils apparaissent comme deux entités indépendantes ... Et en même temps, dans le Surmental, cette séparation repose encore sur la base d'une implicite unité sous-jacente. (VD 419 sq.)

\*

603. — Dans le Surmental la Vérité du Supramental, qui est un tout harmonieux, se sépare en plusieurs parties, en de nombreuses vérités qui s'affrontent et dont chacune veut s'accomplir. (RW 70)

\*

604. — Le Surmontai prend toute la Vérité qui, du Supra-mental, descend à lui, mais il établit chaque Vérité comme une idée et force séparée capable d'entrer en conflit avec les autres tout autant que de coopérer avec elles. Chaque être surmental a son propre monde, chaque force a son propre jeu et se projette pour réaliser son propre accomplissement dans le jeu cosmique. Tout est possible. Et à partir de ce siège séparateur de possibilités opposées et même incompatibles deviennent aussi possibles — dès que le mental, la vie et la matière sont introduits dans le jeu —

l'ignorance, l'inconscience, la fausseté, la mort et la souffrance. (HG 90)

\*

605. — Dans le Surmental il y a de nombreux aspects de la Vérité, séparés ou combinés ensemble ou disposés l'un au-dessus de l'autre. (LC 151)

\*

606. — La conscience du Surmental perçoit que chaque façon de voir est vraie pour l'action du principe qu'elle érige. (VD 423)

\*

607. — Nous pouvons dire ... que le Surmental accepte et même encourage les contradictions, mais oblige chacune à soutenir l'existence de l'autre de telle sorte qu'il puisse y avoir des routes divergentes de l'être, de la conscience et de l'expérience qui s'éloignent de l'Un et qui s'écartent l'une de l'autre, mais qui, néanmoins, subsistent de par l'Unité et peuvent, chacune selon sa propre route, ramener à cette Unité. (VD 1461 sq.)

\*

608. — La conscience surmentale est un état ou principe ... par-delà le mental individuel, par-delà même le mental universel dans l'Ignorance ; elle porte en soi une cognition première, directe et magistrale de la Vérité cosmique. (VD 471)

\*

609. — Nous pouvons reconnaître immédiatement dans le Surmental la Maya cosmique originelle, non pas une Maya d'Ignorance, mais une Maya de Connaissance, et c'est une Puissance qui cependant a rendu l'Ignorance possible, et même inévitable. (VD 427)

\*

610. — Une puissance surmentale qui est très proche de la Vérité-consciente supramentale ... est la première fontaine de création de l'Ignorance. (VD 352)

\*

611. — Le Surmental en sa descente atteint une ligne qui sépare la Vérité cosmique de l'Ignorance cosmique. (VD 428)

\*

612. — Dans le Surmental il n'y a pas encore la chute en fait dans l'Ignorance, mais le premier pas est fait qui rendra cette chute inévitable. (LA 98)

\*

613. — La transmission au Mental des mobiles du Surmental est occulte et obscure. (VD 428)

\*

614. — Le Surmental est derrière toute l'action de la conscience cosmique et au-dessus de cette action. (RW 60)

\*

615. — C'est du plan Surmental, ou tout au moins à travers ce plan, que s'effectue dans le monde le pré-arrangement originel des choses, car de lui viennent les vibrations déterminantes. (GY 243)

\*

616. — Le Surmental voit calmement, régulièrement, par grandes masses et larges extensions d'espace, de temps et de rapports, en bloc ; il crée et agit de la même façon ; c'est le monde des grands Dieux, des divins Créateurs. Toutefois, chacun crée à sa manière ; il voit tout, mais il voit tout de son propre point de vue. Il n'y a pas l'harmonie et la certitude supramentales absolues. (LB 100)

\*

617. — Dans la descente vers la création matérielle, le Surmental a donné naissance à des modifications de lui-même (plus particulièrement l'Intuition, avec ses pénétrants et lumineux éclairs de vérité qui éclairent dans notre conscience des points isolés et aussi des étendues de terrain) qui peuvent rapprocher de notre compréhension la vérité cachée des choses. En nous ouvrant aussi plus largement — d'abord dans l'être intérieur et ensuite par voie de conséquence dans le moi extérieur de surface — aux messages de ces

registres supérieurs de conscience, en croissant en eux, nous pouvons nous-mêmes devenir aussi des êtres intuitifs et sur-mentaux, non limités par l'intellect et la faculté sensorielle, mais capables d'une compréhension plus universelle et d'un contact direct de vérité, dans l'être et le corps mêmes dont nous disposons. En fait, nous recevons déjà de ces régions supérieures des éclairs d'illumination, mais leur intervention est le plus souvent fragmentaire, fortuite ou partielle. (VD432 sq.)

\*

618. — Le Surmental, comme le Mental, ... est un principe diviseur et son opération caractéristique consiste à élaborer une harmonie choisie en une formation indépendante ; son action globale lui permet bien de créer une harmonie entière et parfaite en soi, ou d'unir et de fondre les harmonies, de faire une synthèse, mais comme il œuvre sous les restrictions du mental, de la vie et de la matière, il est obligé de procéder par sections et ensuite joindre ces sections. Sa tendance à la totalité est entravée par sa tendance sélective, qui est accentuée par la nature de la matière de mental et de vie dans laquelle il travaille ici-bas ; ce qu'il peut accomplir, ce sont des créations spirituelles limitées et séparées, chacune parfaite en soi, mais non la connaissance intégrale et sa manifestation. (VD 1385)

\*

619. — Le changement Surmental est le mouvement final qui couronne la transformation spirituelle dynamique. (VD 1436)

\*

620. — Le Surmental est le plan des mondes les plus hauts des Dieux. (LA 91)

\*

621. — Si nous considérons les Pouvoirs de la Réalité comme autant de Dieux, nous pouvons dire que le Surmental libère pour l'action un million de Dieux, dont chacun a pouvoir de créer son propre monde,

chaque monde étant susceptible d'avoir avec les autres des rapports, des communications et une interaction. (VD 420)

\*

622. — Il y a beaucoup d'étapes dans la transition du Surmental mental au Surmental mentalisé et de là au Surmental. (LB 102)

\*

623. — Le Surmental supramental est encore le Surmental ; il ne fait pas partie du vrai Supramental. (LB 102)

\*

624. — Ce n'est pas aussi simple que cela, mais pour plus de commodité, on peut le diviser (le Surmental) en quatre plans : le Surmental mental..., le Surmental intuitif, le vrai Surmental et le Surmental supramental, mais il y a en chacun d'eux plusieurs couches dont chacune peut être considérée comme constituant un plan. (LC 148)

### **C. — Le Supramental**

625. — Le Supramental est entre Sachchidânanda et la création inférieure. (GY 151)

\*

626. — Le terme au-dessus est la conscience indivisible et unitaire du pur Sachchidânanda en quoi il n'est nulle distinction séparatrice.

Le terme au-dessous est la conscience du Mental, analytique et divisante, qui ne peut connaître que par séparation et distinction, et a tout au plus une appréhension d'unité et d'infinité vague et secondaire — car, bien qu'elle puisse faire la synthèse de ses fragments, elle ne peut parvenir à une totalité véritable.

Entre les deux termes est cette conscience compréhensive et créatrice qui, par sa puissance de connaissance qui pénètre et comprend, est l'enfant de cette conscience de soi par identité qui est l'équilibre du Brahman et qui — par son pouvoir de connaissance

qui se projette, affronte, appréhende — engendre cette conscience par distinction qui est le processus du Mental...

[Cette conscience intermédiaire] est évidemment le lien et le moyen par lesquels l'inférieur sort du supérieur [et] doit être également le lien et le moyen par lesquels il peut inversement retourner à sa source

...

Au-dessus, la formule de l'Un éternellement stable et immuable ; au-dessous la formule du Multiple qui, éternellement muable, cherche, niais trouve à peine dans le flot des choses un point d'appui ferme et immuable ; au milieu, le siège de toutes trinités, de tout ce qui est duel, de tout ce qui devient Multiple-en-Un et cependant demeure Un-en-Multiple parce que c'était originellement l'Un qui est toujours potentiellement Multiple ...

Ce terme intermédiaire ... a la connaissance de l'Un, mais il est capable de tirer de l'Un ses multitudes cachées ; il manifeste le Multiple, mais ne se perd point dans ses différenciations. (VD 190 sq.)

\*

627. — Par Supramental, j'entends la Conscience de vérité ... par laquelle le Divin connaît non seulement sa propre essence et son être propre, mais aussi sa manifestation. (LA 88)

\*

628. — Le Supramental ... *possède* naturellement et réellement la Vérité. (VD 409)

\*

629. — Le Supramental, par sa définition même, est la conscience de la Vérité, la Vérité en possession d'elle-même se réalisant par sa propre puissance. (LA 34)

\*

630. — Par Supramental on entend la pleine Conscience de vérité de la Nature divine, où il ne peut y avoir place pour le principe de division et d'ignorance ; c'est toujours une pleine lumière, une

pleine connaissance supérieure à toute substance mentale et à tout mouvement mental. (LA 97)

\*

631. — Le Supramental voit la Vérité comme un tout unique et chaque chose trouve sa place dans ce tout. (LA 20)

\*

632. — On peut voir à travers ces paroles (les versets hermétiques du Véda) ce Supramental conçu comme une immensité au-delà des firmaments ordinaires de notre conscience, une immensité en quoi la vérité d'être est lumineusement une avec tout ce qui l'exprime, et assure inévitablement la vérité de la vision, de l'expression formelle, de l'organisation, de la parole, de l'action et du mouvement, et par conséquent la vérité aussi du résultat du mouvement, du résultat de l'action et de l'expression, de l'ordre ou de la loi infaillible. (VD 188)

\*

633. — Le Supramental est la Gnose divine qui crée, régit et soutient les mondes, la Sagesse secrète qui est le support à la fois de notre Connaissance et de notre Ignorance. (VD 395)

\*

634. — Le Supramental est à sa source la conscience dynamique du divin Connaisseur et Créateur, et, dans sa nature, à la fois et inséparablement, sa sagesse et sa volonté infinies. (ET 3)

\*

635. — De même que le Mental est installé ici sur une base d'ignorance qui cherche la Connaissance et croît en la Connaissance, de même le Supramental doit être installé ici sur une base de Connaissance qui croît en sa propre Lumière plus grande. (VD 1345)

\*

636. — Il n'y a que le Supramental qui soit Toute-Connaissance. (LC 13)



\*

637. — Le Supramental ne transcende pas toute manifestation possible, mais il est au-dessus de la triplicité mental-vie- matière, qui est notre expérience actuelle de cette manifestation. (LA 88)

\*

638. — Nous cherchons une intelligence à la racine du monde parce que l'intelligence est le plus haut principe dont nous prenons conscience, ce qui nous semble gouverner et expliquer toute notre propre action et création, et par conséquent, s'il existe une Conscience dans l'univers, nous supposons qu'elle doit être une Intelligence, une Conscience mentale. Mais... ce qui a créé cet univers matériel, ce n'est pas un Mental ou une Intelligence subconsciente, mais un Supramental involué, qui met en avant le Mental. (VD 262)

\*

639. — [Il y a] les lois premières (*prathamâni dharmâmi*) que la connaissance de soi [du Supramental] a fixées à la naissance même de la forme, au point de départ même de la force. (VD 206)

\*

640. — Dans le Supramental ... l'idée, féconde vibration de conscience, est également une vibration d'existence grosse d'elle-même ... C'est cette réalité de l'idée qui se dégage ... Telle est la vérité de toute création, de toute évolution. (VD 196)

\*

641. — Dans le Supramental la lumière et la puissance infinies sont toujours présentes, même dans les activités les plus « finies » et la conscience de l'unité embrasse la conscience de la diversité. (VD 879)

\*

642. — Le Supramental procède en son action de l'unité à la multiplicité et de la multiplicité à l'unité, créant entre elles un rapport ordonné et une apparence (mais non une réalité impérative) de division, une subtile division qui ne sépare pas, ou plutôt une

démarcation au sein de l'indivisible. (VD 394 sq.)

\*

643. — Ce qui est un désaccord apparent pour le mental parce qu'il considère séparément chaque chose en soi, est pour le Supramental un élément de l'harmonie générale toujours présente et toujours en développement, parce que le Supramental voit toutes choses en une multiple Unité. (VD 205 sq.)

\*

644. — Le Supramental voit l'individuel dans l'universel et ne commence pas par l'individuel ni ne fait de lui un être séparé. Il part du Transcendant et voit l'universel et l'individuel tels qu'ils sont par rapport au Transcendant, comme ses termes, comme ses formules ; il ne part pas de l'individuel et de l'universel pour arriver au Transcendant. (TU 160)

\*

645. — Le Supramental ... est omniprésent dans le cosmos matériel, mais il y est voilé ; il est derrière le phénomène effectif des choses et s'exprime secrètement, mais en employant comme agent d'exécution son propre terme subordonné, le Mental. (VD 327)

\*

646. — Par-delà ce mouvement du Mental spirituel est l'expérience supérieure de la Vérité-Consciente supramentale ; là ces opposés disparaissent et ces fragmentations se perdent dans la riche totalité d'une réalisation suprême, intégrale de l'Etre éternel. (VD 340)

\*

647. — Le Supramental ... possède le pouvoir de développer, de faire apparaître, de faire évoluer, de rendre explicite, et ce pouvoir porte avec lui l'autre pouvoir, le pouvoir d'involuer, d'envelopper, de rendre implicite. (VD 195)

\*

648. — Une transformation supramentale de toute la substance de l'être et donc, nécessairement, de tous

ses caractères, ses pouvoirs et ses mouvements, se produit lorsque le Supra- mental involué dans la Nature émerge pour rejoindre la lumière et la puissance supramentales qui descendent de la Supra-nature et s'y associer. (VD 1450)

\*

649. — [Il y a] ascension du Supramental évolutif jusqu'à ses propres sommets. (VD 1518)

\*

650. — [Il y a une] différence entre le Supramental sur son propre plan et le Supramental œuvrant dans sa puissance manifestée au sein de l'existence terrestre. (VD 1476)

\*

651. — Il y a trois couches du Supramental qui correspondent aux trois activités du mental intuitif :

(1) Le Supramental interprétatif — Il y a d'abord ce que j'appelle le Supramental interprétatif parce que ce qui est une possibilité sur le plan mental devient une potentialité sur le plan supramental, et l'Interprétatif vous offre toutes les potentialités. Il révèle la cause fondamentale d'événements qui peuvent devenir vrais sur le plan physique. Lorsque l'intuition se modifie pour prendre sa valeur supramentale, elle devient le Supramental interprétatif.

(2) Le Supramental représentatif — Ensuite vient ce que j'appelle le Supramental représentatif. Il représente les mouvements réels des potentialités et montre ce qui opère. Lorsque l'inspiration se modifie pour prendre sa valeur supramentale, elle devient ce Supramental représentatif. Mais même cela n'est pas le stade le plus élevé ; on y sait que certaines potentialités de pensée et d'action sont à l'œuvre, et bien souvent l'on peut dire ce qui se produira ou comment une certaine chose se produira si elle se produit.

(3) Le Supramental impératif — C'est le Supramental impératif qui correspond à la révélation. Celle-ci est toujours véridique et rien ne peut s'y

opposer. C'est la connaissance qui s'accomplit elle-même par le pouvoir qui lui est inhérent. (HG 85)

\*

652. — Une description mentale de la nature supramentale ne pourrait que s'exprimer soit en termes trop abstraits, soit en images mentales qui pourraient la transformer en tout autre chose que sa réalité. (VD 1456)

\*

653. — Le plus élevé de ces sommets ou de ces hauts plateaux de la conscience, le Supramental, échappe de loin à la possibilité de tout schéma ou croquis mental satisfaisant et à l'appréhension par la vision et la description mentales ... De même que les sommets du mental humain échappent à la perception des animaux, les mouvements du Supramental échappent à la conception mentale humaine ordinaire. (VD 1388)

\*

654. — Nous pouvons douter qu'il soit possible — maintenant ou à jamais — de rendre compte de cet état à l'intellect humain, ou d'utiliser d'une façon communicable et organisable son jeu divin pour l'élévation de notre connaissance et de notre action humaines. (VD 186)

\*

655. — S'il nous fallait abolir la conscience du mental, de la vie et du corps afin d'atteindre l'Existence-Conscience-Béatitude unique, alors une vie dans ce monde serait impossible ... à moins qu'il n'y ait entre les deux un chaînon intermédiaire ... Cet intermédiaire existe. Nous l'appelons le Supramental. (VD217)

## **D. — Sachchidânanda**

656. — Il doit y avoir un principe supérieur au Mental qui satisfait aux conditions que ne remplit pas le Mental. Sans nul doute, c'est Sachchidânanda lui-

même qui est ce principe, mais non point Sachchidânanda au repos en sa pure conscience invariable et infinie, mais sortant de cet équilibre primordial, ou plutôt sur cet équilibre comme base et en lui comme contenant, pour entrer en un mouvement qui est sa forme d'Energie et son instrument de création cosmique (VD218)

\*

657. — L'être infini, la conscience infinie, le délice infini ... sont les plans supérieurs d'existence ... d'où tout le reste dérive ou descend en cette manifestation ambiguë et obscure. (VD 879)

\*

658. — Ce qui s'est projeté en formes est une trinité Existence-Conscience-Béatitude, Sachchidânanda, dont la conscience est en sa nature une force créatrice ou plutôt une Force s'exprimant soi-même, capable de variation infinie dans le phénomène et la forme de son être conscient de soi, et jouissant sans fin de la félicité de cette variation. (VD 141)

\*

659. — La potentialité ... contenue dans notre existence humaine, c'est Sachchidânanda, (VD313)

\*

660. — Le monde est une forme déguisée de Sachchidânanda. (VD 326)

\*

661. — Le Sachchidânanda suprême et supra-cosmique est au-dessus de tout. On peut décrire le Supramental comme son pouvoir de conscience de soi et de conscience du monde, le monde étant connu comme au-dedans de lui et non au-dehors. (LA 21)

\*

662. — La conscience de Sachchidânanda peut être transcendante à l'univers et à l'écart de lui, et la voie qui mène à cet état de félicité distante est l'égalité indifférence ; c'est la voie de l'ascète. Ou encore la conscience de Sachchidânanda peut être à la fois transcendante et universelle ; et la voie qui mène à cet

état ... est l'abandon et la perte de l'ego en l'universel et la possession d'une félicité égale et qui pénètre tout ; c'est la voie des anciens sages védiques. (VD 166)

\*

663. — Le Sachchidânanda védantique est existence unique, sans second ; tout ce qui est, est Lui. (VD 145)

\*

664. — On ne saurait parler de deux ordres de Sachchidânanda, car Sachchidânanda est toujours le même, mais la connaissance de Sachchidânanda et de l'univers diffère selon le degré de conscience qui en a l'expérience. (LA 23)

\*

665. — Sachchidânanda est le commencement, et le milieu, et la fin. (VD 349)

\*

666. — *Sat* est l'essence de notre être en soi, infini et indivisible, par opposition à l'être composé qui ne subsiste que par la transformation constante de la substance la plus physique. *Sat* est la divine contrepartie de cette substance.

*Chit-tapas* est l'énergie pure de la conscience, sa force dans le repos ou l'action, sa souveraineté dans la volition, par opposition aux énergies dynamiques entravées du *prâna* qui, se nourrissant des substances physiques, dépend d'elles et sont limitées par leurs possibilités de sustentation. *Tapas* est la divine contrepartie de cette énergie inférieure, nerveuse ou vitale.

*Ananda* est la béatitude, la félicité de la pure existence consciente, par opposition aux choses des sens et des émotions qui sont à la merci des contacts externes, des actions et des réactions de la vie et de la matière : joie, peine, plaisir et souffrance. *Ananda* est la divine contrepartie de l'être inférieur, émotif et sensoriel. (TU 39 sq.)

\*

667. — *Chit* s'accomplit par *tapas*, la conscience

s'accomplit par l'énergie. (TU 97)

\*

668. — Dans l'infinité de l'être et dans son infinie conscience, la concentration de conscience, *tapas*, est toujours présente comme un pouvoir inhérent de la Conscience-Force. (VD 865)

\*

669. — Au-dessus de la *buddhi*, qui est la plus haute fonction du mental, se trouve la *buddhi* supérieure, ou *vijnâna*, qui est le siège de *satya-dharma*, vérité de connaissance, vérité de *bhâva*, vérité d'action, et au-dessus de cette faculté suprême se trouve l'*ânanda* ou félicité cosmique ... C'est ce *vijnâna* et cet *ânanda* que désignait le Christ lorsqu'il parlait du Royaume de Dieu qui est au-dedans de nous. (YO 18 sq.)

\*

670. — Le triple terme par lequel on peut décrire l'*ânanda* est joie-amour-beauté. Voir la divine beauté dans le monde entier, dans l'homme, la vie et la nature, aimer ce que l'on a vu et éprouver en cette beauté et cet amour une félicité sans mélange, telle est la voie assignée à la race humaine pour s'élever vers Dieu. (VA 21)

\*

671. — La félicité d'être est universelle, illimitable et existe en soi, ne dépend point de causes particulières, arrière-plan de tous les arrière-plans, d'où émergent le plaisir, la douleur et d'autres expériences plus neutres. (VD 150)

\*

672. — Le plaisir peut devenir douleur ou la douleur plaisir parce qu'en leur réalité secrète ils sont la même chose reproduite différemment en sensations et émotions. (VD 331)

\*

## VII - DE L'HOMME RÉEL A L'HOMME APPARENT

### A. — Rapports entre l'homme réel et l'homme apparent

673. — Ici est l'homme apparent, là l'homme réel. (TU 134)

\*

674. — L'homme extérieur [est l'homme] apparent l'Homme intérieur [est l'homme] réel. (VD 1027)

\*

675. — Par individu véritable, nous ... entendons ... un pouvoir de conscience appartenant à l'être de l'Eternel, toujours existant par unité, toujours capable de mutualité. C'est cet être qui, par sa connaissance de soi, jouit de la libération et de l'immortalité. (VD 562 sq.)

\*

676. — Cette présence en nous ... est notre moi plus réel, présence profonde, calme, joyeuse et puissante dont le monde n'est pas maître — présence qui est, sinon le Seigneur lui-même, du moins le rayonnement du Seigneur en nous. (VD 159 sq.)

\*

677. — La réalité que nous sommes, le moi de tous nos modes et états d'âme, la cause, l'objet et le but de tout ce que nous faisons, devenons et créons, [c'est] l'Existence qui agit et crée par la puissance de son être conscient et à partir de la pure félicité de cet être. (VD 171)

\*

678. — Le *Purusha* ou conscience de base est l'être vrai ou tout au moins représente l'être vrai dans tout plan où il se manifeste. Mais dans la nature ordinaire de l'homme il est recouvert par l'ego et par le jeu ignorant de la Prakriti et il reste derrière, voilé, comme témoin non vu qui soutient le jeu de l'ignorance.



Lorsqu'il émerge, vous le sentez comme une conscience par derrière, calme, centrale, ne s'identifiant pas avec le jeu qui dépend de lui. L'émergence du *purusha* est le début de la libération. (LB 96)

\*

679. — ...cet être étrange et peu satisfaisant que nous sommes. (VD 1558)

\*

680. — Cependant, c'est en cet état que nous vivons présentement. (TU 215)

\*

681. — Cet homme ... ne se rend pas compte de ce qu'est son Moi vrai et intégral ni la divine universalité de sa nature, (VD 1136 sq.)

\*

682. — Ce petit mental, ce petit vital, ce petit corps que nous appelons nous-mêmes ne sont qu'un mouvement superficiel et pas du tout notre vrai Moi. (GY 162)

\*

683. — L'être humain sur la Terre, c'est Dieu qui joue à l'humanité dans un monde de matière. (HG 17)

\*

684. — L'homme est Dieu se cachant de la nature pour pouvoir la posséder par la lutte, l'insistance, la violence, la surprise. Dieu est l'homme universel et transcendant qui, dans l'être humain, se cache à sa propre individualité. L'animal est l'homme déguisé sous une peau poilue et marchant à quatre pattes. Le ver est l'homme se tortillant et rampant vers le développement de son humanité. Même les formes brutes de la matière sont l'homme dans un corps à peine ébauché. Toutes choses sont l'homme, le *Purusha*. (AP 27)

\*

685. — Une puissance de l'Esprit préside à chaque degré de notre être ; nous avons en nous un Moi mental, un Moi vital, un Moi physique, et nous les

découvrons lorsque nous pénétrons assez profondément en nous-mêmes. (VD 1354)

\*

686. — Par-derrrière il doit y avoir en nous quelque chose de plus vaste, plus profond, plus vrai que la conscience superficielle, et qui se délecte impartialement en toutes ces expériences ; c'est cette félicité qui secrètement soutient l'être mental superficiel et le rend capable de persévérer. (VD 159)

\*

687. — Notre mental et notre ego sont comme le dôme et le fronton d'un temple émergeant des vagues alors que le vaste corps de l'édifice est englouti sous la surface des eaux. (VD 827)

\*

688. — Notre conscience observable, ce que nous appelons « moi », n'est que la petite partie visible de notre être. C'est un petit champ au-dessous duquel il y a des profondeurs et d'encore plus grandes profondeurs, des étendues et de toujours plus vastes étendues qui la soutiennent et l'alimentent, mais auxquelles elle n'a aucun accès visible. Et tout cela est notre moi, notre être. Tout ce que nous voyons au sommet n'est que notre ego et sa nature visible. (HG 77)

\*

689. — Si nous pénétrons jusqu'à la cause de la chute ou de l'échec, nous trouverons que tout vient de ce fait primordial unique que notre être, notre conscience, notre force, notre expérience des choses représentent — non en leur être même, mais en leur nature pragmatique superficielle — un principe ou un phénomène effectif de division ou de rupture dans l'unité de l'Existence divine. (VD 587)

\*

690. — Chaque individu naturel est un réceptacle pour ces forces cosmiques et une dynamo pour leur propagation. (VD 807)

\*

691. — Notre énergie est une tension et un fil subordonnés de l'énergie universelle. (PR 87)

\*

692. — Notre existence matérielle est en vérité une création de la Nature, mais l'âme est une portion immortelle de la Divinité, et derrière elle se tient le Moi divin dans la créature naturelle. (VD 540)

\*

693. — L'individu naturel est un terme mineur de l'être et ... existe par l'universel. (VD 298)

\*

694. — En fait, l'homme est uniquement une partie de l'univers. Il est une âme éternelle qui, bien que limitée en sa conscience extérieure à certaines fins temporelles, doit apprendre à s'étendre au-delà de ces limites, à trouver et rendre effective son unité avec l'Esprit éternel qui informe et transcende l'univers. Cette nécessité spirituelle est la vérité derrière les dogmes religieux.

Mais il est également un en Dieu et un en la Nature avec tous les êtres qui sont dans le cosmos ; il rejoint et comprend en lui-même toutes les autres âmes ; il est relié à tous les pouvoirs de l'Etre qui se manifestent dans le jeu du cosmos. Son âme, sa pensée, sa volonté, son action sont intimes avec l'âme, la pensée, la volonté et l'action universelles. Tout agit sur lui et à travers lui et se mêle à lui, et lui aussi agit sur tout ; sa pensée, sa volonté et sa vie se mêlent en la vie commune unique et en deviennent un pouvoir. Son mental est une forme et une action du mental universel. Il n'est pas appelé à se préoccuper uniquement de sa propre croissance, de sa propre perfection, de sa destinée naturelle ou de sa liberté spirituelle ; la vie d'autrui est sa vie ; les répercussions sur le monde et l'évolution du monde le concernent aussi, car il ne fait qu'un « moi » avec les « moi » de tous les autres êtres. (PR 110)

\*

695. — Actuellement l'homme est enfermé dans sa

conscience individuelle superficielle ; il ne connaît le monde (ou plutôt la surface du monde) que par ses sens et son mental extérieurs et par l'interprétation qu'il donne de ses contacts avec le monde<sup>1</sup>.

\*

696. — Pour la raison que ce qu'il est devenu est en désharmonie à la fois avec ce qu'est ce monde qu'il habite et avec ce que lui-même devrait être et deviendra, l'homme est soumis à ces contradictions de la Vérité secrète des choses, (VD 78)

\*

697. — Ce que nous entendons ordinairement par l'homme, ce n'est pas son moi intérieur, mais seulement une somme de mouvements de conscience et d'énergie apparemment continus dans le passé, le présent et l'avenir. (VD 867)

\*

698. — C'est la qualité essentielle en sa puissance spirituelle qui constitue le *svabhâva* ... C'est ce germe d'Esprit qui se manifeste comme la qualité essentielle en tous les devenirs [qui] constitue le *svabhâva*. (BG 148 sq.)

\*

699. — Chez tous les hommes il y a deux éléments : le flux sans forme, bien que limité, de l'être ou de la Nature dont est façonnée la personnalité, et la formation personnelle qui provient de ce flux. La formation peut devenir rigide et s'ossifier, et elle peut aussi rester suffisamment souple pour changer constamment et se développer, mais elle se développe à partir du flux formateur, par modification ou agrandissement ou remoulage de la personnalité et non pas, en général, par suppression de la formation déjà réalisée et remplacement par une nouvelle forme d'être ; ce dernier phénomène ne peut se présenter que dans une déviation anormale ou une conversion supramentale.

---

<sup>1</sup> Lettre inédite de 1933 à Govindbhaï.

A coté de ce flux et de cette fixité, il y a aussi un troisième élément, qui est occulte, la Personne, qui est par-derrrière et dont la personnalité est une expression. Cette Personne met en avant la personnalité comme son rôle, son caractère, sa *persona* dans l'acte au cours du long drame de son existence manifestée, mais la Personne est plus vaste que sa personnalité et il peut se produire que cette vastitude intérieure déborde dans la formation de surface ; le résultat est alors une expression de l'être qui ne peut plus être décrite par des qualités fixes, des modes normaux, des traits exacts, ni déterminée par aucune limite structurelle. Ce n'est pas non plus un simple flux indistinguable, complètement amorphe et insaisissable ; bien que l'on puisse caractériser les actes de sa nature sans pouvoir le caractériser lui-même, on peut le ressentir distinctivement, le suivre dans son action, le reconnaître, bien qu'il ne soit pas facile de le décrire, car c'est plutôt un pouvoir de l'être qu'une structure. La personnalité restreinte ordinaire peut être saisie par une description des caractères qui marquent sa vie, sa pensée et son action, par la construction et l'expression de surface très définies qui sont les siens. Même lorsque ce qui n'a pas été ainsi exprimé peut nous échapper, il semble que cela n'enlève pas grand-chose à notre compréhension, qui reste adéquate dans l'ensemble, parce que l'élément qui nous a échappé n'est, en général, guère plus qu'une matière première amorphe faisant partie du flux sans avoir été utilisée pour former une partie significative de la personnalité. (VD 1497 sq.)

\*

700. — Que voulons-nous dire par homme ? Une âme créée et indestructible qui s'est logée dans un mental et un corps constitués de ses propres éléments. (AP 27)

\*

701. — Chaque esprit manifesté, chacun des nombreux esprits, est un individu éternel, une éternelle

puissance, non-née et immortelle, de l'unique Existence. Nous appelons cet esprit manifesté le *jîva* parce qu'il apparaît ici-bas comme s'il était une créature vivante en un monde de créatures vivantes, et nous parlons de cet esprit en l'homme comme de l'âme humaine, et nous pensons à lui du seul point de vue de l'humanité. Mais en vérité il est quelque chose de bien plus grand que son apparence actuelle et il n'est pas limité à son humanité ; il était dans le passé une manifestation moindre que l'homme, il peut devenir en son avenir quelque chose de plus grand que l'homme mental. Et quand cette âme s'élève au-dessus de toutes les limitations ignorantes, elle revêt sa nature divine, dont son humanité n'est qu'un voile temporaire, une chose dont le sens n'est que partiel et incomplet. (BG 255 sq.)

\*

702. — En fait nous avons un Moi immuable, une Personne réelle, Seigneur de cette personnalité toujours changeante qui, à son tour, assume des corps toujours changeants, mais le Moi réel se connaît comme au-dessus de la mutation ; il l'observe et en jouit, mais il n'y est pas impliqué. (PR 20 sq.)

\*

703. — Lorsque nous pouvons pénétrer dans ce moi caché et l'explorer, nous nous apercevons que nos sens et notre intelligence de veille sont pour la plus grande part une sélection de ce que secrètement nous sommes ou pouvons être, une version extériorisée, très mutilée et vulgarisée de notre être réel caché ou quelque chose qui est projeté de ses profondeurs. (VD 1100)

\*

704. — Il est vrai que l'être inférieur de l'homme reste soumis à la loi de la vie et du corps. Il est vrai également qu'il doit s'efforcer de trouver dans la vie ou d'amener dans le monde qui l'entoure quelque loi de vérité, de justice et de bonté, de beauté, d'amour et de joie, de volonté et de maîtrise mentales, car c'est cet

effort qui en fait un homme et non un animal, et s'il ne le fait pas, il ne peut pas trouver dans la vie sa véritable satisfaction. Mais il y a deux choses qu'il doit de plus en plus sentir et réaliser. C'est d'abord que la vie et la matière suivent leur propre loi et non pas, tout au moins au sens humain, un ordre moral, un ordre rationnel, un ordre esthétique mentalement déterminé ou tout autre ordre mental. Si donc il désire y introduire quoi que ce soit de tel, il doit lui-même ici-bas le créer, transcender la loi vitale et physique et découvrir une autre loi qui soit meilleure. En second lieu, c'est que plus il recherche ces choses pour elles-mêmes et plus il découvre leur forme véritable, *svarûpa*, plus il accroît leur force pour dominer la vie et l'élever en l'atmosphère d'une nature supérieure. En d'autres termes, de la recherche pratique d'une connaissance, d'une moralité, d'une esthétique, d'une force émotive et volitive utilisables — utilisables pour ses buts vitaux, pour la vie telle qu'elle est au début — il passe à une recherche idéale de ces choses pour transformer la vie à l'image de son idéal. Cela, il n'est pas encore capable, en fait, de le réaliser ; il est obligé de se contenter de compromis et d'équilibres, car il n'a pas encore trouvé tout le secret qui concilie ce qui est au-delà de ses idéals. (PR 180 sq.)

\*

705. — Si ... nous aspirons à une vie divine, nous ne pouvons l'atteindre autrement qu'en dévoilant en nous ce moi voilé. (VD216)

\*

706. — Pour l'homme, toute sa nature consiste à devenir plus que lui-même. (HG 10)

\*

707. — [Pour] l'homme qui possède la connaissance ... est la divine naissance dans la Nature suprême, intégrale en l'être, achevée en la volonté, absolue en l'amour, parfaite en la connaissance. (BG 155)

\*

708. — La libération ne peut avoir d'importance si la servitude est irréaliste ... Une fiction d'individualité n'est pas une chose qui puisse avoir besoin de salut. (VD 670 sq.)

## B. — De l'âtman à l'âme

709. — *Vâiman* est l'Un qui soutient le Multiple. (LB 144)

\*

710. — *L'âtman* est le Soi ou Esprit qui reste au-dessus, pur et sans tache, non affecté par les souillures de la vie, par le désir, l'ego, l'ignorance. On le réalise comme l'être vrai de l'individu, mais aussi de façon plus large, comme *le même être* qui est en tout et comme le Soi dans le cosmos. (LA 122)

\*

711. — Le vrai Soi [est] non affecté par chagrin et joie, désir, anxiété ou trouble ; vaste et calme et plein de paix, il observe les agitations de l'être extérieur comme on pourrait regarder un jeu d'enfants. En vérité, c'est l'élément divin en vous. (LA 177)

\*

712. — Le pur Moi (*âtmani*) est non-né, ne passe pas par la mort et la naissance, est indépendant de la naissance et du corps, du mental et de la vie et de cette nature-ci manifestée. Il n'est pas lié par ces choses, il n'est pas limité, il n'en est pas affecté, bien que parfois il les assume et les supporte. L'âme au contraire est quelque chose qui descend dans la naissance et passe par la mort (bien qu'elle ne meure pas elle-même, car elle est immortelle) pour aller d'un état à un autre, du plan terrestre à d'autres plans et pour en revenir à l'existence terrestre. Par cette progression, l'âme va de vie en vie à travers une évolution qui la conduit à l'état humain ; pour cela elle construit un être d'elle-même que nous appelons l'être psychique qui soutient l'évolution et fait naître une conscience humaine physique, une vitale et une



mentale comme ses instruments d'expérience du monde et d'expression de soi déguisée, imparfaite, mais croissante. (LB 404 sq.)

### C. — L'âme

713. — L'âme est une étincelle du Divin qui ne siège pas au-dessus de l'être manifesté, mais descend dans la manifestation pour en soutenir l'évolution dans le monde matériel ... Cette étincelle est présente en tous les êtres, du plus bas jusqu'au plus haut. (LA 113)

\*

714. — L'âme individuelle est l'être spirituel que Ton décrit parfois comme une éternelle portion du Divin, mais que l'on peut aussi décrire comme le Divin lui-même qui soutient sa manifestation, le Multiple. (LA 55)

\*

715. — L'âme est décrite comme une étincelle du Feu divin dans la vie et la matière, ce qui est une image. Elle n'a pas été décrite comme une étincelle de conscience. (LB 75)

\*

716. — L'âme ou entité psychique est une éternelle portion de l'Ishvara. (VD493)

\*

717. — Derrière chacun de nous se trouve l'âme, qui est l'étincelle du Divin ; sans elle nul ne pourrait exister. (LA 118)

\*

718. — L'âme n'est pas un composé, mais un «integrum», une chose en soi ; elle ne se désintègre pas, tout au plus entre-t-elle dans la manifestation et en ressort-elle. (LA 53)

\*

719. — L'âme est dans le corps de la même façon que le mental ou le vital, mais le corps qu'elle occupe n'est pas seulement cette armature physique grossière, c'est aussi le corps subtil. (LA 119)

\*

720. — L'âme est le témoin, le soutien, le maître, celui qui éprouve, mais elle n'est maître qu'en théorie ; en fait, elle n'est pas maître tant qu'elle consent à l'ignorance. (LB 81)

\*

721. — La vraie âme secrète en nous — subliminale avons-nous dit, mais le mot peut induire en erreur, car cette présence n'est pas située sous le seuil du mental de veille, mais bien plutôt brûle au temple du cœur, au plus profond du cœur, derrière l'écran épais d'un mental, d'une vie et d'un corps ignorants, présence non pas subliminale, mais cachée derrière un voile —• cette entité psychique voilée, est la flamme du Divin toujours allumée en nous ... C'est ... la lumière intérieure, la voix intérieure du mystique. C'est ce qui dure, qui est impérissable en nous de naissance en naissance, que ne peuvent toucher la mort, la déchéance, la décomposition, c'est une étincelle indestructible du Divin. Ce n'est pas le Moi ou Atman non-né — car le Moi, même quand il préside à l'existence de l'individu, reste toujours conscient de son universalité et de sa transcendance — mais son représentant dans les formes de la nature, l'âme individuelle, *chaitanya purusha*, qui soutient mental, vie et corps, qui siège derrière le mental, le vital, l'être physique subtil en nous et les observe et profite de leur développement et de leur expérience. (VD 335)

\*

722. — Notre âme n'est pas ouvertement le guide, le maître de notre pensée et de nos actes ; elle doit pour s'exprimer s'appuyer sur les instruments mentaux, vitaux, physiques, et elle est constamment dominée par notre mental et notre force vitale. Si une fois elle parvient à demeurer en communion constante avec sa propre et plus vaste réalité cachée — ce qui ne peut avoir lieu que si nous pénétrons profondément dans nos parties subliminales — elle n'est plus dépendante, elle peut devenir puissante et souveraine, armée d'une

perception spirituelle intrinsèque de la vérité des choses et d'un discernement spontané qui distingue cette vérité de la fausseté de l'ignorance et de l'Inconscience, distingue dans la manifestation le Divin et le non-divin, et peut devenir ainsi le guide lumineux des autres parties de notre nature. (VD 802)

\*

723. — [C'est] cette âme réelle en nous qui force le rétif mental de désir à supporter ce qui lui est pénible et même à y chercher et y trouver du plaisir, à rejeter ce qui lui est agréable, à modifier ou même à inverser ses valeurs, à égaliser les choses dans l'indifférence ou à les égaliser dans la joie, la joie de la variété de l'existence ... En d'autres termes, notre âme réelle en nous prend plaisir à toutes ses expériences, en tire force, joie et connaissance, croît par elles en abondance et en richesse. (VD 333)

\*

724. — En amenant à la surface l'âme réelle, il est possible de remplacer les normes égoïstes de plaisir et de douleur par un délice personnel-impersonnel invariable et qui englobe tout. C'est ce que fait l'amant de la Nature ... c'est ce que font l'artiste et le poète ... le chercheur de connaissance, l'amant de Dieu. (VD 333 sq.)

\*

725. — L'âme, quand elle se jette dans les activités de la nature, est le *kshara* de la Gîta, son Purusha mobile et muable ; la même âme rassemblée et retirée dans le Moi pur et silencieux, l'esprit essentiel, est l'*akshara*, le Purusha immobile et immuable. (BG 311)

## D. — L'être central et l'être intérieur

726. — L'être central est l'être qui préside aux différentes naissances l'une après l'autre, mais il est lui-même non-né, car il ne descend pas dans l'être, mais reste au-dessus de lui. (LA 111)

\*

727. — L'être central ... tient ensemble l'être mental, vital et physique et toutes les parties diverses de la personnalité et il dirige la vie, soit par l'être mental et la pensée et la volonté mentales, soit par le psychique, par celui des deux qui se trouve le plus en avant ou le plus puissant dans la nature. S'il n'exerce pas cette direction, la conscience est en grand désordre et chaque partie de la personnalité agit pour elle-même, si bien qu'il n'y a aucune cohérence dans la pensée, le sentiment ou l'action. (LA 111)

\*

728. — L'être central ... envoie un représentant sur chacun des plans de la conscience. Sur le plan mental c'est l'être mental véritable (*manomaya purusha*), sur le plan vital l'être vital véritable (*pranayama Purusha*), sur le plan physique l'être physique véritable (*annamaya Purusha*). Par conséquent, tant que dure l'ignorance, chaque être est centré autour de son *purusha* mental, vital ou physique, selon le plan sur lequel il vit de manière prédominante, et c'est cela qui est pour lui son être central. (LA 112)

\*

729. — L'être vrai est l'être intérieur avec toutes ses vastes possibilités d'atteindre le Divin et de l'exprimer, et surtout l'être le plus intérieur, l'âme, le *Purusha* psychique qui en son essence est toujours pur, divin, tourné vers tout ce qui est bon et vrai et beau. (LA 142)

\*

730. — Par l'être intérieur [je ne veux pas dire] l'être psychique ou le plus intérieur ... [e [veux parler] du mental intérieur, du vital intérieur, du physique intérieur ... Lorsqu'on quitte la conscience extérieure et qu'on passe à l'intérieur, c'est là que l'on entre — certains ou la plupart pénètrent d'abord dans le vital intérieur, d'autres dans le mental intérieur ou le physique intérieur. (LA 125)

\*

731. — L'être intérieur est composé du mental intérieur, du vital intérieur et du physique intérieur, mais

cela n'est pas l'être psychique. (LA 119)

\*

732. — L'être intérieur — mental intérieur, vital intérieur, physique intérieur ou subtil — sait beaucoup de choses que ne connaissent pas le mental extérieur, le vital extérieur, le physique extérieur parce qu'il est en contact plus direct avec les forces secrètes de la Nature. (LA 111 sq.)

## E. — *Jîva* et *Jîvâtman*

733. — J'ai employé les mots *jîva* et *Jîvâtman* avec exactement le même sens. (LC 133)

\*

734. — L'être humain est composé des éléments suivants : en arrière le psychique, soutenant les autres ; puis le mental, le vital et le physique internes ; et à l'extérieur l'instrument par lequel ceux-ci s'expriment, la nature tout à fait externe du mental, de la vie et du corps. Mais au-dessus de tous ces éléments est l'être central (*jîvâtman*) qui les utilise tous pour se manifester ; c'est une partie du Soi divin. (GY 145)

\*

735. — Le *jîvâtman* est pour moi le Non-né qui préside à l'être individuel et à ses développements, associé à lui, mais au-dessus de lui et d'eux, qui par la nature même de son existence se connaît comme universel et transcendant non moins que comme individuel, et qui sent le Divin comme étant son origine, la vérité de son être, le maître de sa nature, la substance même de son existence. (LA 105)

\*

736. — Par *jîvâtman* nous entendons le Moi individuel. Essentiellement, il ne fait qu'un avec tous les autres, mais dans la multiplicité du Divin, il est le Moi individuel, un centre individuel de l'univers qui voit toutes choses en lui-même ou lui-même en toutes choses ou les deux à la fois selon son état de

conscience et son point de vue. (LC 131)

\*

737. — C'est l'être central au-dessus de l'évolution (toujours le même) que nous appelons *jîvâtman* — l'être psychique reste le même dans l'évolution — c'est une étincelle divine qui, en tant que portion du Divin, croît au-dedans jusqu'à sa pleine divinité. (LC 130)

\*

738. — Le *jîvâtman* [est] le Soi ou Esprit non-divisé, au-dessus de la manifestation et dont le psychique est ici le représentant. (LA 112)

\*

739. — Le *jîvâtman* est le Moi individuel, l'être central. (LC 131)

\*

740. — Le *jîvâtman* est un du Multiple divin et dépend de l'Un. (LB 144)

\*

741. — Une description détaillée du *jîvâtman* serait: le Divin multiple manifesté ici-bas comme le Soi ou esprit individualisé de l'être créé. (GY 147)

\*

742. — Dans l'expression de soi, le *jîva* est une partie du Purushottama. Il représente dans la Nature la puissance de l'Esprit suprême ; il est en sa personnalité cette Puissance ; il exprime en une existence individuelle les potentialités de l'Ame de l'Univers. (BG 302)

\*

743. — En réalité, le *jîvâtman* fait déjà un avec le Divin ; ce qui est nécessaire, c'est que le reste de la conscience le réalise. (LA 114)

\*

744. — Le *jîva* ... est le Seigneur, Ishvara, mais dans sa manifestation partielle, *mamdiva-amshah*. (BG 144)

\*

745. — [Le *jîvâtman* est] le centre de la conscience

divine. (LA 107)

\*

746. — Le *jîvâtman* tel que je le connais est non-né, éternel, bien qu'il soutienne d'en haut la personnalité manifestée. (LA 108)

\*

747. — Afin de fournir une base spirituelle dans le cosmos à ce multiple devenir universel, la Nature suprême s'exprime en tant que *jîva* ... Le *jîva* ... est le support dans une action partielle individualisée de la puissance unique. (BG 143 et 145)

\*

748. — La description d'un pur «je» est tout à fait insuffisante à décrire la réalisation du *jîvâtman* ... Le mot « je » apporte toujours une demi-suggestion d'ego, de séparativité, (LA 106)

\*

749. — L'Etre éternel dans sa nature supérieure, *para Prakriti*, est à la fois Un et Multiple, mais l'éternelle Multiplicité du Divin lorsqu'il Se tient derrière les existences créées, *sarva bhûtâni*, semble être (ou, comme nous disons, devient) le *jîva*. (LA 110)

\*

750. — Il existe une nature plus haute [que la Prakriti des trois modes], suprême, consciente et divine, et c'est elle qui est devenue l'âme individuelle, le *jîva*. (BG 58)

\*

751. — Prenons garde de ne pas faire l'erreur d'identifier cette Nature suprême avec le *jîva* manifesté dans le temps ... La Gîta ... ne dit pas que la Prakriti suprême est dans son essence le *jîva*, *jîvâtmakâm*, mais qu'elle est devenue le *jîva*, *jîvabhûtâm* ; et cette expression implique que par-delà sa manifestation actuelle en tant que *jîva*, elle est originellement quelque chose d'autre et de supérieur, la nature de l'unique Esprit suprême, (BG 144)

\*

752. — Le *jîvâtman*, Pâme étincelle et l'être psychique sont trois formes différentes de la même réalité, et il ne faut pas les mélanger, car cela embrouille la clarté de l'expérience intérieure. (LA 112 sq.)

\*

753. — L'être psychique réalise son unité avec l'être vrai, le *jîvâtman*, mais il ne se transforme pas en lui. (LA 114)

\*

754. — L'être psychique ne se fond pas dans le *jîvâtman*, il s'unit à lui de sorte qu'il n'y a pas de différence entre l'être éternel soutenant la manifestation d'en haut et le même être soutenant la manifestation du dedans, parce que l'être psychique est devenu pleinement conscient du jeu du Divin à travers lui. (LB 144)

## F. — L'âme et l'être psychique

755. — L'être psychique est une étincelle du Divin qui est là en toutes choses et, au fur et à mesure que l'individu se développe, elle croît en lui et se manifeste comme l'être psychique, l'âme. (EY71)

\*

756. — L'âme ou *antaryâmin* [est] appelée aussi être psychique ou *chaitya purusha*. (GY 137)

\*

757. — Notre âme, l'entité psychique qui nous habite secrètement, est une partie de la divine Conscience et Essence. (VD583 sq.)

\*

758. — L'âme, qui représente l'être central, est une étincelle du Divin qui soutient toute existence individuelle dans la nature ; l'être psychique est une forme consciente de cette âme qui croît dans l'évolution. (LA 109)

\*



759. — Le mot âme a des significations variées selon le contexte ; il peut désigner le Purusha qui soutient la formation de Prakriti, que nous appelons être, bien que le mot approprié soit plutôt devenir ; il peut désigner, d'autre part, de façon spécifique, l'être psychique dans une créature évolutive telle que l'homme ; il peut désigner l'étincelle du Divin qui a été mise dans la matière par la descente du Divin dans le monde matériel et qui y soutient toutes les formations évolutives. (LB 143)

\*

760. — Le psychique est l'âme, l'étincelle divine qui anime la matière, la vie et le mental ... Il œuvre avant même le niveau humain, dans la création inférieure. (AG 220)

\*

761. — Le psychique est l'âme ou l'étincelle du feu divin soutenant l'évolution individuelle sur la terre et ... l'être psychique est la « conscience de l'âme » se développant ou plutôt développant sa manifestation de vie en vie, avec pour instruments le mental, la vie et le corps, jusqu'à ce que tout soit prêt pour l'union avec le Divin. (LB 74 sq.)

\*

762. — Ce pouvoir, surtout secret, qui est derrière le mental et la force vitale, et autre qu'eux, est rame véritable, l'être psychique en nous. (LA 117)

\*

763. — Dans notre yoga, l'expression « être central » est généralement utilisée pour désigner la partie du Divin dans l'homme qui soutient tout le reste et qui survit à travers la mort et la naissance. Cet être central a deux formes : en haut il est le *jīvâtman*, l'être individuel dont on prend conscience quand vient la connaissance de soi la plus haute ; en bas il est l'être psychique qui se tient derrière le mental, le corps et la vie. Le *jīvâtman* est au-dessus de la manifestation dans la vie et y préside ; l'être psychique est présent derrière cette manifestation et la soutient. (GY 145)

\*

764. — L'être psychique est l'être central pour les besoins de l'évolution — il croît et se développe ; mais il y a, au-dessus, un être central dont le mental n'est pas conscient et qui, invisible, préside à l'existence ; l'être psychique en est le représentant dans la nature manifestée. C'est ce qu'on appelle le *jîvâtman*. (LC 132)

\*

765. — L'être psychique est cette étincelle qui grandit et devient un feu, évoluant avec le développement de la conscience. L'être psychique est par conséquent évolutif et non pas, comme le *jîvâtman*, antérieur à l'évolution ... Le psychique est l'être central dans l'évolution, il émane du *jîvâtman*, partie éternelle du Divin et il le représente. Dans Tétât de pleine conscience, le *jîvâtman* et l'être psychique se joignent... Dans l'évolution elle-même [le *jîvâtman*] est représenté par l'être psychique qui se développe et soutient tout le reste de la nature. (LY 28-31)

\*

766. — Lorsque l'âme ... commence à faire apparaître une individualité psychique, celle-ci est appelée l'être psychique. (LB 75)

\*

767. — L'âme ou psyché est immuable en ce sens seulement qu'elle contient en soi toutes les possibilités du Divin, mais elle doit les faire évoluer. Or dans son évolution elle revêt la forme d'un individu psychique en voie de croissance ... Cet être psychique évoluant n'est donc à aucun moment tout ce que l'âme ou existence psychique essentielle porte en elle. (LA 110)

\*

768. — [L'âme] est l'étincelle du Feu divin qui croît derrière le mental, le vital et le psychique au moyen de l'être psychique jusqu'à ce que la Prakriti d'ignorance puisse être transformée en Prakriti de connaissance. Cet être psychique évoluant ... temporalise et individualise ce qui est potentiellement éternel et

essentiellement transcendant. (LA 110 sq.)

\*

769. — L'âme en nous, le principe psychique, a déjà commencé à prendre secrètement forme ; elle met en avant et développe pour la représenter une personnalité d'âme, un être psychique distinct. (VD 1349)

\*

770. — L'âme est quelque chose du Divin qui descend dans l'évolution, comme un Principe divin en elle, pour soutenir l'évolution de l'individu hors de l'ignorance et en la Lumière... C'est l'âme qui est immortelle tandis que le reste se désintègre ; elle passe de vie en vie en emportant son expérience en essence, ainsi que la continuité de l'évolution de l'individu. (LB 75)

## G. — L'être psychique

771. — Le mot «psychique», en langage ordinaire, est le plus souvent employé pour désigner cette âme de désir et non le véritable «psychique». On l'applique de façon encore plus lâche aux phénomènes psychologiques et autres de caractère normal ou supranormal qui sont réellement liés au mental intérieur, au vital intérieur, à l'être physique subliminal en nous et ne sont nullement des opérations directes de la psyché. (VD 337)

\*

772. — L'être psychique [est le] *Purusha antarâtman*. (LB 73)

\*

773. — La partie psychique en nous est quelque chose qui vient directement du Divin et qui est en contact avec le Divin. (LE III 13)

\*

774. — L'être psychique ... éternelle portion du Divin, est, par la loi de l'Infini, inséparable de son divin Tout ; cet élément est même en vérité ce Tout, (VD

339)

\*

775. — L'entité psychique elle-même est pure de toute tache et de tout mélange, mais ce qui provient d'elle ne bénéficie pas de cette immunité, (VD 1351)

\*

776. — Les autres parties qui composent notre nature sont non seulement changeantes, mais périssables, tandis que l'entité psychique en nous persiste et reste toujours fondamentalement la même ... C'est une flamme toujours pure de la divinité dans les choses. (VD 1346)

\*

777. — Le principe psychique ... n'est ni la vie, ni le mental, encore moins le corps, mais ... contient en soi l'ouverture et l'épanouissement de l'essence de ces trois termes au délice particulier qui leur est propre, à la lumière, à l'amour, à la joie et à la beauté, et à une pureté affinée de l'être. (VD 328)

\*

778. — La puissance [de l'être psychique] n'est pas la connaissance, mais un sentiment essentiel ou spirituel. Il a le sens le plus clair de la Vérité et une sorte de perception inhérente de cette Vérité ... C'est notre être le plus intime, et il soutient tous les autres (mental, vital, physique) mais aussi il est beaucoup voilé par eux et il doit agir sur eux comme une influence plutôt que par son droit souverain d'action directe ; son action directe ne devient normale et prépondérante qu'à un haut état de développement ou par le yoga. (LA 111)

\*

779. — L'être psychique (*chaïtya Purusha*) entre dans l'évolution. Il entre dans le corps à la naissance et en sort à la mort ... L'être psychique peut, si vous voulez, être décrit comme le *jîvâtman* entrant dans la naissance. (LA 108)

\*

780. — L'être psychique est tout autre chose que le

mental ou le vital ; il est derrière eux, là où ils se rencontrent dans le cœur. Sa place centrale est là, mais plutôt derrière le cœur que dans le cœur. (LE III 14)

\*

781. — L'entité psychique ... est au plus intérieur et au plus profond de nous. (VD 1369)

\*

782. — Chargé de conduire l'homme dans l'ignorance vers la Lumière de la Connaissance, il (l'être psychique) prend l'essence de toute l'expérience acquise dans l'ignorance pour former dans la nature un noyau de croissance d'âme ; le reste, il en fait les matériaux pour un développement futur des instruments qu'il doit employer jusqu'à ce qu'ils soient prêts à être l'appareil lumineux du Divin. (VD 336)

\*

783. — Il y a en notre conscience humaine et en ses activités un facteur essentiel qui, non moins que la raison, la distingue entièrement de la conscience animale ; il n'y a pas seulement en nous un élément mental qui reconnaît l'imperfection, il y a aussi un élément psychique qui la rejette ... C'est une insatisfaction divine, une divine inspiration. (VD 594)

\*

784. — On réalise le psychique comme le Purusha derrière le cœur. Il n'est pas universalisé comme le *Jivâtman* ; il est l'âme individuelle qui, de son siège placé derrière le centre cardiaque soutient l'évolution mentale, vitale, physique, psychique de l'être dans la Nature ; sa réalisation amène la *bhakti*, le don de soi, l'abandon, l'orientation de tous mouvements vers Dieu, la discrimination et le choix de tout ce qui appartient à la Vérité, à la Beauté, au Bien divins, le rejet de tout ce qui est faux, mauvais, laid, discordant, l'union avec toute existence par l'amour et la sympathie, l'ouverture à la Vérité du Soi et du Divin. (LA 115)

\*

785. — L'être psychique se tient derrière tous les

autres ; sa force est la véritable puissance de l'âme. Mais s'il passe en avant, il peut colorer tout le reste : mental, vital et conscience physique peuvent recevoir son empreinte et être transformés par son influence. Lorsque la nature est convenablement développée, il y a un psychique dans le mental, un psychique dans le vital, un psychique dans le physique. C'est lorsqu'il s'y trouve et qu'il y est fort que nous pouvons dire de quelqu'un qu'il a évidemment une âme. (LA 131)

\*

786. — L'être psychique ... petit noyau dans la masse de notre nature ignorante — l'Upanishad le décrit comme «pas plus grand que le pouce de l'homme» — peut, de par l'influx spirituel, s'élargir et embrasser le monde entier avec le cœur et le mental en une intime communion, une intime unité, ou bien il peut prendre conscience de son éternel Compagnon et choisir de vivre à jamais en Sa présence, en une union et une unité impérissables, comme l'amant éternel avec l'éternelle Bien-aimée, ce qui, de toutes les expériences spirituelles, est la plus intense en beauté et en ravissement. (VD 339)

\*

787. — C'est cette personnalité psychique en nous dont la floraison est le saint, le sage, le voyant. (VD 336)

\*

788. — Le psychique est dans l'évolution une partie de l'être humain, sa partie divine. Aussi une psychicisation ne peut-elle nous amener au-delà de l'évolution présente, mais elle met l'être en mesure de répondre à tout ce qui vient de la Nature divine ou supérieure et l'incline à ne pas répondre à *l'asura*, au *râkshasa*, au *pishâcha* ou à l'animal dans l'être, ni à aucune résistance de la nature inférieure qui barre la route à la transformation divine. (LB 72 sq.)

\*

789. — Bien que la transformation psychique soit une condition nécessaire de la transformation totale de

notre existence, elle n'est pas tout ce qu'exigé le changement spirituel le plus vaste ... Une autre transformation, une transformation spirituelle opérée d'en haut, nous est nécessaire pour posséder notre moi en son universalité et sa transcendance. (VD 338)

## H. — L'âme véritable et l'âme de désir

790. — [L'âme] qui se manifeste au nœud où se joignent 3e mental, la vie et le corps ... a un double aspect : en avant l'âme de désir qui s'efforce de posséder les choses et d'en jouir, et par derrière, cachée (soit en grande partie, soit entièrement) par l'âme de désir, la véritable entité psychique qui est le réel réceptacle des expériences de l'esprit. (VD 395 sq.)

\*

791. — Le vital est le *prānamaya purusha* dont parle la Taittirīya Upanishad, l'être derrière la Force de Vie ; en sa forme extérieure, dans l'ignorance, il engendre l'âme de désir, qui gouverne la plupart des hommes et qu'ils prennent souvent pour l'âme réelle. (LA 122)

\*

792. — Il y a en nous une double entité psychique, l'âme de désir superficielle qui est à l'œuvre dans nos désirs vitaux, nos émotions, notre faculté esthétique et notre recherche mentale de puissance, de connaissance et de bonheur, et une entité psychique subliminale, pure puissance de lumière, d'amour, de joie, essence d'être épurée qui est notre âme véritable derrière cette forme extérieure d'existence psychique que si souvent nous honorons de ce nom. C'est quand un reflet de cette entité psychique plus vaste et plus pure paraît à la surface que nous disons d'un homme qu'il a une âme ; et quand ce reflet est absent de la vie psychique extérieure, que l'homme n'a pas d'âme. (VD 329)

\*

793. — Ce que nous concevons ordinairement

comme l'âme est en réalité la personnalité naturelle, ce n'est pas la Personne véritable, le Purusha, mais l'âme de désir qui est en nous, une réflexion de la conscience du Purusha dans les œuvres de Prakriti ; en fait elle n'est elle-même qu'une action des trois modes et par conséquent une partie de la Nature. Ainsi nous pourrions dire qu'il y a en nous deux âmes ; l'apparente, ou âme de désir, qui change avec les *gunas*, qui est entièrement constituée par eux et déterminée par eux, et le Purusha libre et éternel, qui n'est limité ni par la Nature, ni par ses *gunas*. Il y a en nous deux Moi. Il y a le moi apparent, qui n'est que l'ego, ce centre mental en nous qui s'empare de cette action changeante de Prakriti, de cette personnalité instable, et qui dit : «Je suis telle personne, je suis tel être de la Nature et j'accomplis telles œuvres» — alors que l'être naturel est simplement la Nature, un composé de *gunas* — et il y a le véritable Moi qui est en réalité le soutien, le possesseur et le seigneur de la Nature, et qui est figuré en elle, mais n'est pas lui-même la personnalité naturelle instable. Pour être libre, il faut donc se débarrasser des désirs de cette âme de désir et de la fausse conception de soi de cet ego. (BG 88)

\*

794. — Quand la personnalité psychique est faible, grossière ou mal développée ... c'est alors l'âme extérieure de désir, l'entité pseudo-psychique qui règne, et nous prenons à tort ses fausses interprétations de suggestion et d'aspiration psychiques, ses idées et ses idéals, ses désirs et ses élans, pour la vraie substance d'âme, la vraie richesse de notre existence spirituelle. (VD 337)

\*

795. — En cette âme de désir, cette âme de surface, il n'est point de véritable vie d'âme, mais une déformation psychique, une réception fautive de l'attouchement des choses. (VD 330)

\*



796. — Les désirs viennent de l'extérieur, pénètrent dans le vital subconscient et s'élèvent à la surface. C'est seulement lorsqu'ils montent à la surface et que le mental s'en aperçoit que les gens prennent conscience du désir- Celui-ci leur semble leur appartenir parce qu'ils le sentent ainsi s'élever du vital dans le mental, et qu'ils ne savent pas qu'il est venu du dehors. (LB 80)

## I. — L'ego

797. — [Ce] que nous appelons l'ego ... n'a rien de fondamentalement réel en soi. (VD 554)

\*

798. — L'ego n'est l'individu que dans le domaine de l'ignorance. (VD 561)

\*

799. — Le désir et l'ego sont des vérités de l'ignorance mentale, vitale et physique ... Lorsque nous montons plus haut ... ce sont des mensonges qui défigurent la personne véritable et la volonté véritable. (GY 135)

\*

800. — L'ego est une falsification de notre individualité vraie opérée par une limitatrice identification de notre Soi avec cette vie-ci, ce mental et ce corps. (VD 1107)

\*

801. — L'ego implique l'identification de notre existence avec le moi extérieur, l'ignorance de notre vrai Moi au-dessus et de notre être psychique au-dedans de nous. (LA 123)

\*

802. — Par définition, l'ego n'est que limites. (TU 73)

\*

803. — L'ego n'existe que par ses limites et il périt par la perte de ses limites. (VD 1107)

\*

804. — [L'homme] regarde le monde objectif de sa prison — l'ego qui sépare — à travers les fenêtres à barreaux du mental limité. (BG 176)

\*

805. — Dans le mental et la vie ... la difficulté est créée par l'ego, par la division des entiers en leurs parties composantes qui prennent figure de contraires, d'opposés, de disparates ; tout ce en quoi ils se distinguent l'un de l'autre est facile à ressentir, à affirmer et à souligner ; ce en quoi ils se rejoignent, tout ce qui maintient ensemble leurs divergences nous échappe dans une grande mesure ou ne se trouve qu'avec difficulté ; tout doit se faire en triomphant des divergences ou en les ajustant, par une unité construite. (VD 1520)

\*

806. — L'ego a inaliénablement l'instinct d'une double assertion de soi : son assertion de soi contre les autres egos, et son assertion de soi en utilisant d'autres egos à ses propres fins. (WS41)

\*

807. — L'individualité mentale de surface est ... toujours égocentrique ; son altruisme même est un élargissement de cet ego ; l'ego est la cheville inventée pour maintenir le mouvement cohérent dans la roue de notre nature. La nécessité de cette centralisation autour de l'ego dure jusqu'à ce qu'il n'y ait plus besoin d'un tel dispositif, d'un tel expédient parce qu'a émergé le vrai Moi, l'être spirituel, qui est à la fois la roue et le mouvement et ce qui maintient l'ensemble, le centre et la circonférence. (VD 825)

\*

808. — Notre être vital ne se soucie pas de connaissance de soi, mais d'affirmation de soi, de désir, d'ego ... En cet ego vital se mêlent fréquemment le charlatan et le saltimbanque, le poseur et l'acteur ; il prend toujours un rôle, se le joue à lui-même et le joue à autrui comme public. (VD 791 sq.)

\*

809. — L'absence ou l'abolition, dans la conscience, de l'égoïsme séparateur et de la division effective est l'unique condition essentielle de la Vie divine et ... par conséquent c'est leur présence en nous qui constitue notre mortalité, notre déchéance du Divin. C'est là notre «péché originel». (VD 238)

\*

810. — L'ego est seulement une faculté préposée par le mental discriminateur pour centraliser autour de lui les expériences du mental-sens et jouer le rôle, dans la roue, d'une sorte de clavette au bout de l'essieu, qui maintient la cohésion du mouvement. (TU 136)

\*

811. — Le petit ego est constitué par la nature ; c'est une formation à la fois mentale, vitale et physique, destinée à faciliter la centralisation et l'individualisation de la conscience et de l'action extérieures. (GY 137)

\*

812. — Un ego naturel [est] un dispositif de la nature pour maintenir ensemble son action dans le mental et le corps. (LA 54 sq.)

\*

813. — L'individualité est une chose aussi importante que l'universalité dans les voies de l'Esprit de l'existence. (PR 66)

\*

814. — Le sens de l'ego est un ... procédé de l'ignorance mentale par quoi l'être mental prend conscience de lui-même — non pas seulement des objets, occasions et actes de son activité, mais de cela même qui en fait l'expérience. (VD 771)

\*

815. — Ce développement égoïste primaire, avec tous les péchés, toutes les violences et les brutalités qui l'accompagnent, ne doit aucunement être considéré, lorsqu'il intervient en son temps, comme un

mal ou une erreur de la Nature, il est nécessaire au premier travail de l'homme, qui est de découvrir sa propre personnalité et de la dégager parfaitement du subconscient intérieur, où l'individu est submergé par la conscience de masse du monde et entièrement assujéti au jeu mécanique de la

Nature. L'homme en tant qu'individu doit affirmer et distinguer sa personnalité par opposition à la Nature, être lui-même puissant, acquérir toutes ses facultés humaines de force, de connaissance et de jouissance, afin de pouvoir les retourner vers la Nature et vers le monde avec de plus en plus de maîtrise et de force. Son égoïsme discriminateur lui est donné comme un moyen à utiliser pour atteindre ce premier but. Tant qu'il n'aura pas ainsi développé son individualité, sa personnalité, sa capacité propre, l'homme ne pourra pas être capable de la tâche plus grande qui l'attend, ni tourner avec succès ses facultés vers des objectifs plus élevés, plus vastes et plus divins. Il doit s'affirmer dans l'ignorance avant de pouvoir se rendre parfait dans la Connaissance. (VD 1037 sq.)

\*

816. — En son sens profond, le nom n'est pas le mot par lequel nous désignons l'objet, mais la somme de puissance, de qualité, de caractère de la réalité à quoi une forme donne corps et que nous tâchons de résumer par un son significatif, un nom connaissable, *nomen*, (VD511)

## J. — Libre arbitre et déterminisme

817. — Cette question de la détermination ou du libre arbitre est la plus épineuse de toutes les questions métaphysiques et nul n'a pu la résoudre, pour la bonne raison que la destinée et la volonté existent toutes deux et qu'il existe même, quelque part, un libre arbitre ; ce qui est difficile, c'est d'y arriver et de le rendre efficace. (LB 430)

\*

818. — La liberté est la loi de l'être dans son unité illimitable. (AP41)

\*

819. — La libération, c'est la possession de soi-même. (PR 77)

\*

820. — Par liberté, nous entendons la possibilité de suivre la loi de notre être, de croître jusqu'à notre accomplissement naturel, de trouver naturellement et sans entrave notre harmonie avec notre milieu. (HU 220 sq.)

\*

821. — La liberté de l'homme est relative, et il ne peut être tenu pour seul responsable de l'imperfection de sa nature. (VD 601)

\*

822. — Le Divin peut guider ; Il ne contraint pas. Il y a une certaine liberté intérieure qui est permise à tout être mental appelé «homme» : d'accepter ou de ne pas accepter la direction divine ; sans cela comment pourrait-il y avoir une évolution spirituelle réelle? (LB213)

\*

823. — Le sort et le libre arbitre ne sont que deux mouvements d'une même énergie indivisible. (SU 13)

824. — Liberté et détermination sont les deux faces de la même chose, car la vérité fondamentale est l'autodétermination du cosmos, et, en elle, une secrète autodétermination de l'individu. (LA 278)

\*

825. — Dans le mental et la vie ... les deux principes d'ordre et de liberté ... se présentent constamment comme contraires ou incompatibles, bien qu'ils n'aient aucun besoin de le faire si la liberté est protégée par la connaissance et si l'ordre repose sur la vérité de l'être. (VD 1509)

\*

826. — Quelque part dans notre être et dans notre

action il y a liberté, et il nous suffit de voir comment et pourquoi elle est limitée dans notre nature extérieure. (PR 104)

\*

827. — L'être mental en nous, peut être un élève à l'école de la liberté, mais non un parfait adepte. Une liberté véritable apparaît lorsque, nous écartant du mental, nous entrons dans la vie de l'esprit, lorsque nous passons de la personnalité à la Personne, de la Nature au Seigneur de la Nature. (PR 106)

\*

828. — Pour des fins pratiques, à la surface, il y a dans la Matière un entier déterminisme — bien que ce soit maintenant contesté par la plus récente école scientifique. Quand émerge la vie, il s'instaure une certaine souplesse, si bien qu'il est difficile de rien prédire exactement, comme on prédit des choses matérielles obéissant à une loi rigide. La souplesse s'accroît avec le développement du Mental, si bien que l'homme peut avoir au moins le sentiment d'un libre arbitre, d'un choix dans son action, d'un mouvement de soi qui contribue tout au moins à déterminer les circonstances. Mais cette liberté est douteuse parce qu'on peut déclarer que c'est une illusion, un expédient de la Nature, une partie de son mécanisme de détermination, seulement un semblant de liberté ou tout au plus une indépendance restreinte, relative et sujette. C'est seulement lorsqu'on passe par derrière en s'écartant de Prakriti, en allant vers le Purusha, en montant du Mental au Soi spirituel, que l'aspect de liberté devient d'abord évident, puis, par unisson avec la Volonté qui est au-dessus de La Nature, complet. (LA 279)

\*

829. — La manière dont nous nous représentons le libre arbitre a tendance à être viciée par l'individualisme excessif de l'ego humain et à revêtir l'apparence d'une volonté indépendante qui agirait isolément, pour son propre compte, dans une totale liberté où elle ne serait

déterminée que par son propre choix et son mouvement propre sans rapports avec autre chose. Cette conception néglige le fait que notre être naturel fait partie de la Nature cosmique et que notre être spirituel n'existe que par la Transcendance suprême ... Pour être libre d'une domination exercée par l'action mécanique des forces de la Nature, il faut se soumettre à une Puissance consciente plus grande, ou il faut que l'être individuel accepte de ne faire qu'un avec l'intention et les mouvements de cette Puissance dans sa propre existence et dans celle du monde. (VD 1396 sqq.)

\*

830. — L'apparente liberté et l'affirmation de notre être personnel auxquelles nous sommes si profondément attachés cachent la sujétion la plus pitoyable à un millier de suggestions, d'impulsions, de forces que nous avons rendues étrangères à notre petite personne. Notre ego, se vantant de sa liberté, est à chaque instant un esclave, un jouet et une marionnette pour les êtres, les puissances, les forces et les influences innombrables de la Nature universelle. Dans son abdication envers le Divin, l'ego trouve son accomplissement ; dans sa soumission à la divine Transcendance il s'affranchit de tout esclavage et de toute limite et obtient la parfaite liberté. (SYA 13)

\*

831. — Au mieux, nous avons seulement la pauvre liberté relative que nous appelons, dans notre ignorance, le libre arbitre. Mais ceci est illusion jusqu'à la base même, puisque ce sont les modes de la Nature qui s'expriment à travers notre volonté personnelle ; c'est la force de la Nature qui se saisit de nous, mais que nous ne pouvons saisir, et qui détermine ce que nous voudrions et comment nous le voudrions. La Nature, et non un ego indépendant, choisit l'objet que nous recherchons à tout moment de notre existence, soit par une impulsion irréfléchie, soit par une volonté réfléchie. Si au contraire nous vivons dans la réalité

unificatrice du Brahman, alors nous dépassons l'ego et surpassons la Nature. (SYA 81)

\*

832. — Cette volonté divine n'est pas une puissance ou une présence étrangère ; elle est en relation intime avec nous, et nous-mêmes sommes une partie d'elle ; car c'est notre propre Soi le plus haut qui la possède et la soutient ...

Si nous soumettons notre volonté consciente et que nous lui permettons de s'unifier à la volonté de l'Eternel, alors, mais alors seulement nous pourrons atteindre la vraie liberté ; vivant dans la liberté divine, nous ne nous accrocherons pas à ce prétendu libre arbitre qui est enchaîné, cette liberté de marionnette, ignorante, illusoire, relative, liée à l'erreur de ses motifs vitaux et de ses formes mentales inadéquates. (SYA 84 sq.)

\*

833. — Nous ne sommes justifiés à revendiquer une véritable liberté, ou même à y aspirer que s'il existe une âme ou un moi qui ne soit pas une création de la Nature, mais son maître, qui ne soit pas une formation du courant de l'énergie universelle, mais qui soit le créateur et le formateur de son propre karma. C'est là tout le cœur de la question, c'est par là que l'on peut échapper à ce problème troublant. (PR 96)

\*

834. — Il n'est pas absurde de dire que la doctrine du karma réconcilie le déterminisme et la théorie du libre arbitre, puisqu'elle suppose que nos actions passées et par conséquent notre volonté passée déterminent dans une grande mesure les résultats actuels, sans pour cela exclure une volonté présente qui les modifie et qui crée un nouveau déterminisme pour notre vie encore à venir. (LA 250)

\*

835. — Nous avons constaté que dans leur essence connaissance et ignorance ne sont pas des contraires absolus, mais que l'ignorance et même l'inconscience



sont le voile d'une connaissance secrète. De même il est tout au moins possible que la liberté et la contrainte du karma ne soient pas des opposés que nul pont ne pourrait relier, et aussi que derrière le karma il y ait tout le temps une secrète liberté de l'Esprit au-dedans de nous. (PR98)

\*

836. — La volonté est ce qui fait mouvoir les mondes ... Le sort n'est qu'un procédé par lequel la volonté s'accomplir. (NN 42)

\*

837. — Il ne faudrait jamais qu'une volonté et un mental ignorant se voient attribuer une vaste et réelle liberté. (PR 104)

\*

838. — Si une Nécessité régit même les Dieux, ma volonté n'en est pas moins une fille de la Nécessité et elle a des droits dans la demeure de sa mère. (SU 19)

\*

839. — Le hasard, cette ombre floue d'une possibilité infinie, doit être banni du dictionnaire de nos perceptions ; car du hasard nous ne pouvons rien faire puisqu'il n'est lui-même rien. Le hasard n'a absolument aucune existence ; ce n'est qu'un mot par lequel nous masquons et excusons notre propre ignorance. (PR88)

\*

840. — Il ne me semble pas prouvé que les étoiles déterminent l'avenir, bien que ce soit possible, mais il semble qu'elles l'indiquent, ou plutôt qu'elles indiquent diverses certitudes et potentialités de l'avenir ... La thèse de l'astrologie est assez forte ; il semble qu'on puisse aussi soutenir celle de la chiromancie. (LA 285)

## **K. — L'élargissement en l'universel**

841. — Tout ce qui est est un, et être pleinement, c'est être tout ce qui est. (VD 1542)

\*

842. — Les trois pouvoirs qui se présentent à nous dans notre vie comme les trois clés de son mystère sont l'individu, l'entité cosmique et la Réalité qui est présente en l'un et l'autre et au-delà d'eux. (VD 1465)

\*

843. — Il n'y a ni contradiction ni incompatibilité entre ces trois aspects de l'Existence, non plus qu'entre eux et leur état éternel et les trois modes de sa dynamis agissant dans l'univers : un seul Etre, une seule Réalité, en tant que Moi, fonde, soutient, informe; en tant que Purusha ou Etre conscient, éprouve ; en tant qu'Ishvara, veut, gouverne et possède son monde de manifestation, crée et maintient en mouvement par sa propre Force-Conscience ou Puissance-en-soi, Maya, Prakriti, Shakti. (VD 538)

\*

844. — ... un être qui est un dans son essence avec le Moi suprême, un en extension avec l'univers et qui est pourtant un centre et une circonférence cosmiques de l'action spécialisée de l'Infini. (VD 1435)

\*

845. — C'est seulement lorsque nous avons absorbé l'univers en nous-mêmes et que nous l'avons transcendé que notre individualité peut être complète. (VD 1467)

\*

846. — C'est l'énergie universelle qui agit sur l'énergie et les actes de l'individu — sans doute dans une application individuelle, mais dans une orientation universelle et en harmonie avec la loi universelle ... Mais il y a aussi cette âme de l'individu, qui est un être de l'Infini et une portion consciente et efficiente de la Toute-âme, un agent ou représentant, et l'énergie qui lui est attribuée, elle la met en œuvre conformément à ses propres potentialités, son type propre, ses propres limites, avec une volonté qui, en un sens, est la sienne. (PR 139 sq.)

\*

847. — L'univers se trouve en moi tout comme je

me trouve en l'univers, parce que lui et moi sommes les deux faces de l'unique Réalité éternelle, et pour provoquer la manifestation l'être individuel est aussi nécessaire que l'être éternel. (PR 120)

\*

848. — Vers tout être vivant je tourne mon regard ;  
J'y vois mon propre corps sous un autre visage. Ce sont mes propres yeux qui en tous me contemplent. Le cœur unique est mien en toutes les poitrines. (LP2)

\*

849. — Le moi en tant qu'individu, l'âme dans l'action du karma, est toujours lié par l'ignorance, et ce n'est qu'en rejetant l'individualité et l'illusion cosmique que nous pouvons retourner à la liberté de l'Absolu. (PH 97)

\*

850. — Celui qui passe au-delà de la personnalité et accède à la Personne réelle, celui-là devient l'Immortel. (PR 19)

\*

851. — Il faudrait que l'homme s'élève au-dessus du principe de l'ego ancré dans la séparativité, sans pour autant détruire l'individualité, car sans elle l'homme resterait stagnant. (HU 430)

\*

852. — L'individualité croîtrait en puissance et en efficacité dans la mesure où elle se réaliserait comme centre et formation de l'Être et de la Nature universels et transcendants. (VD 1398)

\*

853. — L'homme doit apprendre, non pas à se supprimer ni à se mutiler, mais à s'accomplir lui-même dans l'accomplissement de l'humanité, de même qu'il doit apprendre, non pas à mutiler ou à détruire son ego, mais à le compléter en l'élargissant et en le faisant sortir de ses limites pour le perdre en quelque chose de plus grand qu'il s'efforce maintenant de représenter. (HU 31)

\*

854. — Pas de difficulté ... à ce que cet Un se voie et se sente triplement, que ce soit d'en haut dans l'Existence transcendante ou de l'état intermédiaire dans le Moi cosmique, ou d'en bas dans l'être conscient individuel. (VD517)

\*

855. — La réalisation «je suis Cela» est une vérité, mais nous ne pouvons sans danger la prendre pour base de notre action si nous ne réalisons aussi que tout est Cela. (VD 503)

\*

856. — Le premier et énorme faux pas fut de transformer Terreur de l'égoïsme individuel en l'erreur, bien plus grave encore, d'un grand égoïsme communautaire. (HC, août 1954, 95)

## L. — Conclusions

857. — Une profonde énigme est cette âme de l'homme. Sa vie consciente est dominée par l'Inconscient

Aux pieds de la souffrance il vient chercher la joie ;  
Son cœur est un chaos autant qu'un Empyrée ;  
Sur Sagesse est moulée sa subtile Ignorance ;  
Son mental est l'outil étroit et acéré Que l'Infini emploie.  
Pataugeant dans la boue, Il a pour ambition d'atteindre  
au Merveilleux. Soumis aux restrictions qu'imposé la  
Matière, Il fait ce que l'Esprit est capable de faire. (MP 68)

\*

858. — Dans le sol de sa vie tous pouvoirs ont  
racine, Espérant d'y grandir pour dominer la terre, Car  
ce petit mental de simple créature, Bouffon de la  
Nature, il voudrait être grand. Or il est le Divin qui  
s'efforce de naître, A la fois demi-dieu et diable et  
animal, Esclave et créateur de son propre destin. (MP 68)

## VIII - L'HOMME DANS LE MONDE ET DANS LA SOCIÉTÉ

### A. — Rapports entre le microcosme humain et le macrocosme

859. — L'Atman, notre vrai Moi, est Brahman. (TU 43)

\*

860. — Le moi de l'individu et le moi de l'univers sont un. (VD 330)

\*

861. — Le microcosme reproduit le macrocosme. (LC 221)

\*

862. — En fait l'individu et l'univers sont tous deux des expressions simultanées et connexes du même Être transcendant. (VD 1468)

\*

863. — L'univers et l'individu sont les deux apparences essentielles en quoi descend l'Inconnaissable et à travers quoi il faut L'approcher ; car les autres collectivités intermédiaires ne naissent que de leur interaction. (VD 71 sq.)

\*

864. — Notre Moi suprême et la suprême Existence qui est devenue l'Univers sont un seul et même esprit, un seul et même moi, une seule et même existence. (SYC, août 1960, 25)

\*

865. — Dieu est mon Moi suprême et le monde n'est pas autre chose que Sa manifestation en Lui-même en termes de Sa propre multiplicité. (RI 156)

\*

866. — Nous devons être un avec Lui dans Son Moi divin et aussi dans Sa divine Nature, dans Son être omniprésent et Son devenir universel. (RI 221)

\*

867. — L'univers est une diffusion du divin Tout dans l'espace et le temps infinis, l'individu sa concentration dans les limites de l'espace et du temps. (VD 74)

\*

868. — C'est la Volonté collective de l'humanité qui œuvre en employant l'individu comme moyen. Et encore, à y regarder plus profondément, ce n'est pas une Volonté consciente de la collectivité, mais une Puissance supra-consciente qui emploie l'individu comme centre et comme moyen, la collectivité comme condition et champ d'action. Quelle est cette puissance sinon le Dieu en l'homme... l'Unité multiforme... le Nârâyana collectif, le *vishvamânava* ? (VD 30)

\*

869. — L'individu est un centre de la conscience universelle tout entière. (VD 63)

\*

870. — La Conscience est la « chose fondamentale » dans l'existence. C'est l'énergie, la motion, le mouvement de la Conscience qui crée l'univers et tout ce que celui-ci renferme. Non seulement le macrocosme, mais le microcosme ne sont rien autre que la Conscience qui se dispose elle-même. (LA 85)

\*

871. — Le monde est un mouvement de Dieu en Son être propre ; nous sommes les centres et les nœuds de la divine Conscience qui résument et soutiennent le processus de Son mouvement. (HG 28)

\*

872. — Quand nous entrons en notre conscience subliminale, nous la voyons s'étendre jusqu'à l'être aussi vaste que le monde ; quand nous entrons en notre Moi supra-conscient, nous voyons que le monde n'est que sa manifestation et que tout en lui est l'Un, que tout en lui est notre Moi. (VD 838)

\*

873. — Il y a une Matière indivisible unique dont notre corps est un nœud, une Vie indivisible unique dont notre vie est un tourbillon, un Mental indivisible unique dont notre mental est un poste récepteur et enregistreur, formateur ou traducteur ou transmetteur, un Esprit indivisible unique dont notre âme et notre être individuel sont une portion ou une manifestation. (VD 838 sq.)

\*

874. — Notre monde doit encore monter par-delà le Mental jusqu'à un principe supérieur, un état supérieur, un dynamisme supérieur où l'univers et l'individu connaissent et possèdent ce qu'ils sont l'un et l'autre et par conséquent sont expliqués l'un à l'autre, en harmonie l'un avec l'autre — unifiés. (VD 72)

\*

875. — C'est là le signe de l'ignorance originelle qui est la racine de l'ego, que l'ego ne puisse penser qu'en se prenant pour centre, comme s'il était le Tout et que, de ce qui n'est pas lui, il accepte seulement ce que son mental est disposé à accueillir ou ce que les secousses provoquées par son milieu le forcent à reconnaître. (VD 113 sq.)

\*

876. — D'instinct nous agissons, sentons et tissons nos pensées de vie comme si ce prodigieux mouvement du monde était à l'œuvre autour de nous, avec nous pour centre, pour notre profit ... Quand nous commençons à voir, nous voyons qu'il existe pour lui-même et non pour nous... Pourtant, n'allons pas à l'autre extrême et ne nous faisons pas une idée trop affirmative de notre insignifiance. (VD 111 sq.)

\*

877. — Il y a une nature mentale, une nature vitale, une nature physique universelles ; c'est d'un choix de leurs forces et de leurs mouvements que sont faits le mental, le vital et le physique individuels. (GY 149)

## B. — Rapports avec autrui

878. — Toute vie se nourrit d'autres vies, se fait sa place en empiétant sur d'autres et en les exploitant ; elle possède par association, mais plus encore par la lutte. La vie fonctionne par chocs mutuels et utilisation des créatures les unes par les autres ; les êtres n'agissent que partiellement par entraide et beaucoup plus en s'attaquant les uns les autres et en s'entre-dévorant. (PH 155)

\*

879. — La vie est une affirmation de l'être, et même un développement et une survivance de l'ego, mais d'un être qui a besoin d'autres êtres, d'un ego qui cherche à rejoindre et à inclure d'autres egos et à être inclus dans leur vie. (VD 303)

\*

880. — L'altruisme pris comme règle de vie ne nous libère pas ; c'est un puissant instrument pour s'élargir soi-même, pour corriger l'étroitesse de l'ego, mais il n'abolit ni ne transforme cet ego en le vrai moi avec tous. (VD 932 sq.)

\*

881. — Nous ne pouvons pas... en user correctement avec les autres tant qu'ils sont pour nous les autres. (VD 932)

\*

882. — On a érigé en loi d'éthique religieuse l'obligation d'agir selon un esprit d'universelle compassion, d'aimer son prochain comme soi-même, de faire à autrui ce que nous voudrions qu'il nous fît, de ressentir la joie et le chagrin d'autrui comme étant nôtres ; mais nul homme vivant en son ego n'est vraiment et parfaitement capable de ces choses, il peut tout au plus les accepter comme une exigence de son mental, une aspiration de son cœur, un effort de sa volonté pour vivre selon un critère élevé, pour modifier par un effort sincère la grossière nature de son ego. C'est quand autrui est connu et senti intérieurement



comme nous-même que cet idéal peut devenir une règle naturelle et spontanée de notre vie et être réalisé en pratique comme en principe. Mais même l'unité avec autrui ne suffit pas par elle-même si c'est une unité avec l'ignorance d'autrui ; car alors la loi d'ignorance jouera, et l'erreur d'action, l'action fausse subsisteront même si elles sont diminuées en degré et adoucies dans leurs conséquences et leur caractère. Notre unité avec autrui doit être fondamentale et non une unité avec le mental, le cœur, l'être vital, l'ego d'autrui — bien que ceux-ci en viennent à être inclus en notre conscience universalisée — mais une unité en l'âme et l'esprit, et cela ne peut advenir que lorsque nous nous libérons en entrant dans la conscience de l'âme et la connaissance du moi. Etre nous-même libéré de l'ego et réaliser notre vrai moi, telle est la nécessité première ; tout le reste peut être accompli comme un résultat lumineux, une conséquence nécessaire. (VD 934 sq.)

\*

883. — Il existe un amour humain psychique qui monte des profondeurs, qui est le résultat de la rencontre de l'être intérieur avec ce qui l'appelle à une joie et une union divines. (LA 189)

\*

884. — L'amour psychique peut avoir une flamme et une chaleur aussi intenses et plus intenses que l'amour vital, seulement c'est un feu pur qui ne dépend pas de la satisfaction du désir témoigné par l'ego, ni de la consommation du combustible qu'il enveloppe. (LA 197)

\*

885. — En ce qui concerne l'amour humain et l'amour divin... j'ai admis le premier comme étant celui d'où nous devons partir pour arriver à l'autre, en intensifiant et en transformant en lui l'amour humain, non pas en éliminant ce dernier. (LB 194)

\*

886. — L'amour — le principe relatif, non absolu —

est un principe de la vie, non du mental, mais il ne peut se posséder et progresser vers la permanence que lorsque le mental s'en saisit pour le mettre en sa propre lumière. Ce qu'on appelle amour, dans le corps et les parties vitales, est surtout une forme de faim sans permanence. (VD 303)

\*

887. — En son origine vitale, la loi d'amour est l'élan pour se réaliser et s'accomplir en autrui et par autrui, s'enrichir en enrichissant, posséder et être possédé, parce que sans être possédé on ne saurait se posséder entièrement. (VD 305)

\*

888. — On ne peut remédier à la séparation de notre être d'avec l'être d'autrui qu'en supprimant le divorce de notre nature d'avec la réalité intérieure de l'âme. (VD 937)

\*

889. — Des individus libres ... ne se considéreraient complets que dans la libre croissance des autres. (HU221)

\*

890. — Ayant réalisé en nous-mêmes l'unité infinie, alors nous donner au monde est liberté parfaite et empire absolu. (AP 37)

### C. — Le problème du mal

891. — [Le] problème qui préoccupe le mental de l'homme d'une façon si poignante quand l'homme se tourne vers le mystère de sa propre existence et de l'existence cosmique [est] le problème du mal. (VD 886)

\*

892. — L'homme a tendance à penser que ce monde est mauvais ou que l'existence elle-même est une erreur énorme... s'ils ne répondent pas à ses désirs et à ses conceptions. (PR 147)

\*

893. — L'imperfection, le mal, la souffrance peuvent être une circonstance habituelle ou un passage douloureux, mais non la condition même de la manifestation, non l'essence même de la naissance dans la nature, (EM 2)

\*

894. — Ce monde-ci nous semble plutôt un monde de souffrance qu'un monde de félicité d'être. Le voir ainsi est sans nul doute une exagération, une erreur de perspective... Dans l'existence, la somme de plaisir dépasse de beaucoup la somme de douleur... Néanmoins, le caractère anormal de la douleur et sa somme plus ou moins grande n'affectent pas le problème philosophique ; qu'elle soit plus grande ou moins grande, ce qui constitue tout le problème, c'est sa seule présence. (VD 142 sq.)

\*

895. — Il y a des états de conscience où la mort n'est qu'un changement dans la vie immortelle, la douleur un ressac violent des eaux de l'universel délice, la limitation un retour de l'Infini sur lui-même, le mal un cercle que décrit le bien autour de sa propre perfection ; et cela non seulement en conception abstraite, mais en vision réelle, en expérience continue et substantielle. Parvenir à de tels états de conscience peut être pour l'individu l'une des étapes les plus importantes et indispensables de son progrès vers la perfection de soi. (VD 83)

\*

896. — Il n'est... pas possible de limiter la description de notre imperfection non-divine et de celle du monde au seul mal moral, à la seule souffrance sensorielle. (VD 586)

\*

897. — C'est assurément un fait que la vérité ou le bien une fois manifestés, l'idée de fausseté ou de mal devient une possibilité ; car partout où il y a une affirmation, sa négation devient concevable... Mais il

faut d'abord remarquer que c'est seulement dans la manifestation cosmique qu'ils (ces opposés) deviennent possibles ; ils ne peuvent préexister dans l'être non-temporel, car ils sont incompatibles avec l'unité et la félicité qui en sont la substance. Dans le cosmos aussi, ils ne peuvent venir à l'existence que par une limitation de la vérité et du bien en des formes partielles et relatives, et par une fragmentation de l'unité de l'existence et de la conscience en une conscience séparative et un être séparatif. (VD 892)

\*

898. — La dualité commence avec la vie consciente et émerge pleinement avec le développement du mental dans la vie ; le mental vital, le mental du désir et de la sensation, est le créateur du mal et du fait du mal. (VD 902)

\*

899. — La relativité de la vérité et de l'erreur, du bien et du mal, est... vraie seulement de notre connaissance partielle et de notre partielle ignorance. (VD 888)

\*

900. — Fondamentalement, toute douleur et toute souffrance sont le résultat de la présence dans l'être de surface d'une conscience-force insuffisante pour rendre cet être capable d'entrer en justes rapports avec lui-même et avec la Nature, incapable d'assimiler les contacts de l'Energie universelle et de s'harmoniser avec eux. Douleur et souffrance n'existeraient pas s'il y avait en nous une présence intégrale de la Conscience lumineuse et de la Force divine d'un Etre intégral, (VD891)

\*

901. — C'est parce que dans le contact de la chose avec nous nous ne cherchons pas son essence, mais nous ne regardons que la manière dont elle affecte nos désirs et nos craintes, nos appétits et nos répulsions, que le *rasa* (sève et essence d'une chose et sa saveur) se présente sous la forme de chagrin, douleur, plaisir

imparfait et éphémère ou indifférence. (VD 165)

\*

902. — Ce qui émerge d'abord de l'Inconscient, c'est la Matière, et dans la Matière il semblerait que la fausseté et le mal ne peuvent exister. (VD 900)

\*

903. — La chute de l'homme symbolisée par la parole poétique de la Genèse hébraïque... consiste à s'écarter de la pure et entière acceptation de Dieu et de soi-même, ou plutôt de Dieu en soi-même, et à entrer en une conscience séparatrice qui apporte avec elle tout le cortège des dualités, vie et mort, bien et mal, joie et douleur, plénitude et déficience, qui sont le fruit d'un être divisé... La rédemption consiste à retrouver l'universel dans l'individuel, le terme spirituel dans la conscience physique. (VD 81 sq.)

\*

904. — [Il ne faut pas] rejeter la responsabilité de tout ce qui nous semble mauvais ou terrible... sur l'homme et ses péchés, comme s'il jouait un rôle prépondérant dans la construction de ce monde ou pouvait créer quoi que ce fût contre la volonté de Dieu. (BG 206 sq.)

\*

905. — Les maladies chroniques ou récurrentes sont en fait surtout dues au subconscient, à sa mémoire obstinée et à son habitude de répéter tout ce qui s'est imprimé sur la conscience corporelle. (GY 142)

\*

906. — Le mal, c'est le bien qui se désintègre pour préparer un bien supérieur. (NN 49)

\*

907. — Tout mal est en train d'enfanter le bien éternel ; car dans la loi de cette vie qui émerge de l'Inconscience, tout est une imperfection qui est la condition première pour manifester avec une plus grande perfection la divinité cachée. (VD 609)

\*

908. — La douleur du mental et du corps est un stratagème de la Nature... destiné à servir une fin précise et provisoire au cours de son évolution ascendante. (VD 163)

\*

909. — [Il faut supposer] des préformations du mal et du bien qui devraient évoluer sur terre comme parties de la lutte nécessaires à la croissance évolutive de l'âme dans la Nature, (VD 1170)

\*

910. — Il est juste et raisonnable de supporter avec équanimité la souffrance et l'asservissement à l'imperfection considérés comme la volonté immédiate de Dieu, comme une loi actuelle d'imperfection imposée à nos éléments, mais à condition de reconnaître aussi que c'est la volonté de Dieu en nous de transcender le mal et la souffrance, de transformer l'imperfection en perfection, de nous élever à une loi plus haute de la Nature divine. (VD 595)

\*

911. — La douleur a le caractère d'un recul nerveux et physique devant un contact dangereux ou nuisible... De ce point de vue, elle est un moyen qu'a la Nature de nous indiquer ce que nous devons éviter ou, si nous n'y parvenons pas, à quoi il faut remédier. Elle n'apparaît pas dans le monde purement physique tant que la vie n'y entre pas... ; elle croît avec le développement du Mental dans la vie... Mais si le Mental en l'homme devient capable d'être libre... l'utilité et le rôle de la souffrance diminuent, sa raison d'être doit à la fin disparaître et elle ne peut subsister que comme atavisme de la Nature..., Son élimination finale... est possible. (VD 163 sq.)

\*

912. — Il faut, pour éliminer la souffrance, procéder d'abord à la substitution de *titikshâ* (fait d'affronter, de supporter et de vaincre tous les chocs de l'existence) à *jugupsâ* (rétraction et contraction) ; ainsi... nous

marchons vers une égalité qui peut être ou bien indifférence égale à tous les contacts ou bien joie égale en tous les contacts ; et cette égalité à son tour doit trouver une base ferme dans le remplacement de la conscience d'ego qui jouit et qui souffre par la conscience de Sachchidânanda qui est toute félicité. (VD 166)

\*

913. — En ce qui concerne le plaisir et la douleur physiques, il est plus difficile d'appliquer la vérité universelle, car c'est là le domaine des nerfs et du corps. (VD 162)

\*

914. — Nous ne sommes pas réellement obligés de répondre à un contact particulier par une joie, une douleur ou une réaction neutre particulière... Il nous est loisible de réagir de façon contraire... Il nous est également loisible d'accoutumer notre être superficiel à donner, au lieu des réactions machinales de plaisir, de douleur ou d'indifférence, cette réponse d'inaliénable félicité. (VD 160 sq.)

\*

915. — La neutralité en face des contacts imparfaits du plaisir et des contacts pervers de la douleur est le premier résultat direct et naturel de la discipline de l'âme, et le passage à la joie égale ne peut généralement venir qu'ensuite. (VD 166 sq.)

\*

916. — Dans les choses du mental, il n'est pas difficile de percevoir cette relativité purement habituelle des réactions de plaisir et de douleur [tandis que] l'être nerveux en nous est habitué à une certaine fixité... L'être mental, au contraire, est libre, car il est l'instrument que la Nature a inventé pour assurer la souplesse et les variations, le changement et le progrès. (VD 161)

\*

917. — Nous arrivons à pouvoir... jouir quelque peu de félicité variable mais universelle dans la perception

esthétique des choses à laquelle correspondent l'art et la poésie... Cette perception... n'est certainement pas une image précise, un reflet précis de la félicité qui est supramentale et supra-esthétique... mais elle représente partiellement et imparfaitement un stade de la félicité progressive que prend à se manifester l'âme universelle dans les choses. (VD 165)

\*

918. — Si la douleur devient immesurable, elle prend fin elle-même, ou elle met fin à ce en quoi elle se manifeste, ou elle sombre dans l'insensibilité, ou, en de rares circonstances, elle peut se transformer en une extase *d'ânanda*. (VD 899)

\*

919. — De même qu'il y a dans une infinie Conscience de vérité une cessation de la dualité de vérité et d'erreur, il y a aussi dans un Bien infini une libération de la dualité du bien et du mal, une transcendance. (VD 930)

\*

920. — [On peut] émerger du bien et du mal et entrer en un Bien qui est éternel et infini. (VD 927)

\*

921. — Ce n'est pas, comme certaines religions le supposent, une Divinité personnelle, supra-cosmique et arbitraire, elle-même nullement affectée par la chute, qui a imposé le mal et la souffrance à des créatures produites par le caprice de sa volonté. (EM 7)

\*

922. — Pourquoi l'Eternel s'est-il amusé à infliger ce mal, à attirer ce délire ou cette démence sur Lui ou sur les créatures appelées à l'existence par Sa terrible, Son universellement trompeuse Maya ? (VD 263)

\*

923. — C'est Dieu et nul autre qui a fait ce monde en Son être et... Il l'a fait tel qu'il est. (BG 207)

\*

924. — Nulle théorie d'un Dieu moral extra-



cosmique ne peut expliquer... la création du mal et de la souffrance, sauf par un subterfuge peu satisfaisant... ou par un manichéisme déclaré ou implicite. (VD 145)

\*

925. — C'est seulement notre conscience relative, alarmée ou déroutée par les phénomènes de mal, d'ignorance et de douleur dans le cosmos, qui cherche à libérer le Brahman de sa responsabilité pour lui-même et ses œuvres en érigeant un principe opposé, Maya ou Mâra, Démon conscient ou principe de mal existant en soi. (VD 54 sq.)

\*

926. — La Mère de Tout œuvre par le mal comme par le bien ; par la voie d'un mal temporaire, elle conduit à un bien à la fois durable et meilleur. (VA 9)

\*

927. — L'intention qui dirige l'évolution œuvre à travers le mal comme à travers le bien. (VD 926)

\*

928. — Une justification [du mal et de la souffrance] doit exister, même si pour nous elle repose sur un mystère qui, tant que nous vivons en une expérience de surface, peut nous apparaître comme une énigme insoluble. (VD611)

## D. — La morale

929. — Le rapport de vérité à fausseté, de bien à mal, n'est pas une interdépendance, mais il est de la nature d'une contradiction, comme le rapport entre la lumière et l'ombre ; l'existence d'une ombre dépend de la lumière, mais l'existence de la lumière ne dépend pas de l'ombre. (VD 891)

\*

930. — L'origine première de l'éthique [est] une impulsion émotive de recul ou d'aversion devant ce qui nous déplaît ou nous blesse [et cette impulsion] n'est pas éthique en soi. (VD 147)

\*

931. — La moralité est une création d'un mental conscient. (PR 149)

\*

932. — La moralité est affaire du mental et du vital de l'homme ; elle appartient à un plan inférieur de conscience. C'est pourquoi une vie spirituelle ne saurait être fondée sur une base morale ; elle doit être fondée sur une base spirituelle. (LB 48)

\*

933. — La moralité fait partie de la vie ordinaire ; c'est une tentative pour diriger la conduite extérieure d'après certaines règles mentales, ou pour former le caractère d'après ces règles, à l'image d'un certain idéal mental. (LA 73)

\*

934. — Les notions de bien et d'amour que nous introduisons... dans le concept de la Toute-félicité naissent d'une conception dualiste et divisée des choses. (VD 146)

\*

935. — Ce fut la connaissance du bien et du mal qui amena dans le monde douleur et péché ; lorsque l'homme aura surmonté cette connaissance, il s'élèvera au-dessus de la douleur et du péché. (NN 50)

\*

936. — Stupidement on considère comme impureté ou péché de nouvelles formes de volonté, de nouvelles normes de conduite parce qu'elles transgressent ce qui a été établi. (PR 152)

\*

937. — Nos idéaux moraux eux-mêmes sont pour la plupart mal développés, ignorants et arbitraires, des constructions morales plutôt qu'une transcription des vérités éternelles de l'Esprit. (SYC août 1959, 29)

\*

938. — Toute moralité est une convention. (LB 387)

\*

939. — La Nature en évolution, la Force cosmique terrestre, semble... n'avoir au début aucune préférence [pour le bien ou le mal]... elle les emploie également pour son dessein. Et cependant c'est la même Nature, la même Force qui a chargé l'homme de ce fardeau qu'est le sens du bien et du mal et qui insiste sur son importance. (VD 927)

\*

940. — Quand la pensée humaine tente d'introduire de force une signification éthique dans la totalité de la Nature... elle se plonge volontairement et obstinément dans la confusion. (VD 146)

\*

941. — La Nature vitale parvient à ses fins par des voies sur lesquelles elle ne commet guère de fautes, mais où elle n'échapperait certes pas au blâme, au sens qu'a ce terme en éthique. (PR 154 sq.)

\*

942. — Une maîtrise mentale sur nos désirs et instincts vitaux et physiques, sur notre activité personnelle et sociale, sur nos rapports avec autrui, est indispensable pour nous en tant qu'êtres humains, et la moralité crée un critère par lequel nous pouvons nous guider et établir une maîtrise conforme à l'usage. Mais cette maîtrise est toujours imparfaite, et c'est un expédient, non une solution. (VD 928)

\*

943. — L'âme non préparée, encore à l'état brut, se saisira de l'absence de distinction entre péché et vertu sans d'abord se rendre compte de la pureté divine sans laquelle cette absence de distinction n'est ni moralement admissible ni véritablement concevable. (VV48)

\*

944. — Il y a aussi cette autre vérité intermédiaire de conscience qui nous éveille aux valeurs de bien et de mal et à l'appréciation de leur nécessité et de leur importance ; cet éveil, quelles que puissent être la sanction ou la validité de ses jugements particuliers,

est l'une des étapes indispensables dans le processus de la Nature en évolution. (VD 903)

\*

945. — L'éthique est une phase de l'évolution [de l'homme où] tout ce qui heurte son expression de soi, ce développement de soi, la satisfaction de son être en progrès, est pour lui le mal ; tout ce qui en cela aide, confirme, élève, accroît, ennoblit, est pour lui le bien. (VD 148)

\*

946. — La moralité humaine commence par prendre une masse énorme de règles d'agir coutumières et une pratique conventionnelle et traditionnelle dont une grande partie n'a qu'une valeur morale fort douteuse ; elle leur donne une sanction impérative en les proclamant justes et elle glisse dans cette masse grossière ou lui superpose — mais toujours comme parties intégrantes d'un code uniforme commun — ce qu'il y a de vrai dans l'idéal éthique. (PR 165)

\*

947. — L'élan et l'attitude éthiques, d'une importance si capitale pour l'humanité [ne] sont [qu'] un moyen par quoi celle-ci s'efforce de se dégager de l'harmonie et de l'universalité inférieures basées sur l'inconscience et fragmentées par la Vie en discords individuels, pour aller vers une harmonie et une universalité supérieures basées sur une consciente unité avec toutes les existences. Quand nous arriverons à ce but, ce moyen ne sera plus nécessaire, ni même possible. (VD 148)

\*

948. — La Nature physique distribue impartialement ses résultats et ses récompenses ; ce qu'elle exige de l'homme, c'est qu'il se conforme, non pas à la loi morale, mais à la loi physique ; elle demande une juste connaissance et une scrupuleuse observation de ses principes physiques, et rien d'autre... Les mouvements de la vie ne semblent pas plus que les mouvements physiques s'appuyer sur des décisions éthiques. (PR

153 sq.)

\*

949. — [Si] la considération éthique s'applique seulement à un passage temporaire... on ne peut l'appliquer à la solution totale du problème de l'univers. (VD 149)

\*

950. — La conservation des critères humains de moralité ne peut pas constituer l'unique préoccupation de la Loi cosmique ni l'unique principe de détermination selon lequel joue le karma, (VD 1212)

\*

951. — Il ne saurait y avoir de plus grande erreur que de supposer, égarés par cette insistance absolue de l'être éthique, que l'éthique est la seule ou suprême exigence que nous impose l'Infini, ou l'unique loi et l'unique voie du Karma supérieur, et que par comparaison tout le reste est sans importance. (PR 187)

\*

952. — Une règle éthique ne fait que mettre un mors dans la bouche des chevaux sauvages de la nature et n'exerce sur eux qu'une maîtrise difficile et partielle, mais elle n'a aucun pouvoir pour transformer la nature de sorte que celle-ci puisse se mouvoir en toute sécurité dans la liberté, accomplissant les intuitions venues d'une divine connaissance en soi. (SYA 158)

\*

953. — Quels que soient son utilité pratique ou les services qu'elle rend en tant que stade de transition, l'habitude mentale de la confusion et les compromis auxquels elle pousse sur le plan vital — les compromis et confusions plus discutables encore que favorise l'habitude — ont fait de la moralité conventionnelle Tune des forces principales qui empêchent la vie humaine de progresser vers un ordre éthique véritable. (PR 182)

\*

954. — Le fardeau du péché et de la vertu... appartient à la relativité et à l'ignorance. (VD 930)

\*

955. — C'est [l'humaine confusion] de valeurs qui oblitèrent la distinction entre spirituel et moral. (SYA 158)

\*

956. — La plus haute moralité dont l'humanité soit capable a pour unique base et justification les enseignements des Upanishads et de la Gîta. (IK 17)

\*

957. — Le mental éthique proclame une loi d'amour, une loi de justice, une loi de vérité, des lois sans nombre qui sont difficiles à observer et difficiles à concilier. Or, si l'unité avec autrui, l'unité avec la vérité est déjà l'essence de la nature spirituelle réalisée, il n'y a pas besoin d'une loi de vérité et d'amour. (VD 1500 sq.)

\*

958. — Dans la lutte qui se livre entre les valeurs primitives de la vie, ... il y a une justice, tandis que là le principe moral de la récompense serait une injustice, car ce serait un reniement du principe du juste rendement de l'énergie, principe fondamental dans toute loi possible de karma. (PR 157)

\*

959. — Il est intolérable que l'homme, doué qu'il est d'une capacité divine, continue à être vertueux pour en être récompensé ou à éviter le péché parce qu'il a peur. (PR 11)

\*

960. — Un système de récompenses et de châtiments dévalue immédiatement le bien sur le plan éthique, transforme la vertu en égoïsme, en une tractation commerciale sur la base de l'intérêt personnel, et remplace par un mobile plus vil le juste mobile qui nous pousse à nous abstenir du mal. (VD 1215)

\*

961. — La justice est un concept de l'éthique. (PR 128)

\*

962. — En son essence, le concept de *dharma* est avant tout moral. A ses sommets, le *dharma* propose à l'homme d'accepter et d'observer la loi morale en soi et pour elle-même. Dans un sens plus large, l'idée de *dharma* correspond en fait à une conception de la vraie loi qui régit toutes les énergies et elle comporte une conscience, une droiture en toutes choses, une juste loi de pensée et de connaissance, *d'aesthesis* et de toutes les autres activités humaines, et pas seulement de notre action sur le plan éthique. Néanmoins, dans le concept de *dharma*, l'élément éthique a toujours eu tendance à prédominer et même à monopoliser le concept de «juste» que l'homme crée. (PR 164)

\*

963. — Vouloir se conformer à son devoir de façon désintéressée et sans désirs est un évangile digne de l'homme fort ; offrir la joue gauche à celui qui vous a frappé sur la joue droite est un évangile pour les faibles et les couards. (W 59)

\*

964. — Le sommet suprême de la philosophie védantique, c'est que l'âme prenne conscience de son identité avec Dieu ; or Dieu, qu'il agisse ou n'agisse pas, n'est affecté ni par le péché, ni par la vertu. (W 47)

## IX LE PHYSIQUE ET LE VITAL CHEZ L'HOMME

### A. — Les différents plans chez l'homme

965. — il y a un Moi qui est de l'essence de la Matière, Il y a un autre Moi intérieur de Vie qui emplit le [premier.

Il y a un autre Moi intérieur de Mental, Il y a un autre Moi intérieur de Vérité Connaisante, Il y a un autre Moi intérieur de Béatitude. (VD 377)<sup>1</sup>

\*

966. — Chaque partie de nous-même — l'intellect, le mental sensoriel, l'être des désirs ou être nerveux, le cœur, le corps — a, pour ainsi dire, sa propre individualité complexe et sa formation naturelle indépendante du reste. (SYA 42)

\*

967. — Chaque plan de notre être — le mental, le vital et le physique — a sa propre conscience séparée, bien qu'il existe entre elles interconnexion et interaction. Mais dans notre expérience de veille, nos sens et notre mental ne les distinguent pas. (LE III 9)

\*

968. — Dans la nature extérieure de surface, le mental, le psychique, le vital et le physique sont tous embrouillés, et il faut une grande puissance d'introspection, d'analyse de soi, d'étroite observation, de débrouillage des fils de la pensée, du sentiment et de l'impulsion, pour découvrir la composition de notre nature et les rapports et interactions de ces parties l'une avec l'autre.

Mais lorsqu'on pénètre à l'intérieur... on trouve les sources de toute cette action superficielle, et là les parties de notre être sont tout à fait séparées et nettement distinctes l'une de l'autre. (LB 133)

---

<sup>1</sup> Traduction de la Taittirîya Upanishad, 1, x, 1, 2.



\*

969. — Le mental, le vital et le physique sont à proprement parler des instruments pour l'âme et l'esprit ; quand ils travaillent pour eux-mêmes, ce qu'ils produisent est ignorant et imparfait ; si l'on peut en faire des instruments conscients du psychique et de l'esprit, ils obtiennent leur propre accomplissement plus divin. Telle est l'idée contenue dans ce que nous appelons, dans notre yoga, la transformation. (LA 198)

\*

970. — Chacun des lotus (*chakras*) est le centre et le réservoir de son propre système particulier de pouvoirs, énergies et opérations psychologiques — chaque système correspondant à un plan de notre existence psychologique — et ceux-ci s'écoulent et reviennent dans le courant des énergies prâniques en circulant à travers les *nâdîs*. (TA 11)

\*

971. — Le *mulâdhâra* régit le physique jusqu'au subconscient ; le centre abdominal (*svâdhishthâna*) régit le vital inférieur ; le centre ombilical (*nâbhipadma* ou *manipura*) régit le vital plus vaste ; le centre du cœur (*hridpadma* ou *anâhata*) régit l'être émotif ; le centre de la gorge (*vishuddha*) régit le mental d'expression et d'extériorisation ; le centre entre les sourcils (*âjnâchakra*) régit le mental dynamique, la volonté, la vision et la formation mentales dynamiques ; au-dessus, le lotus aux mille pétales (*sahasradala*) régit le mental pensant supérieur, abrite le mental illuminé plus élevé encore et, tout en haut, s'ouvre à l'intuition. (GY 141)

## B. — Le corps

972. — Le matériel, l'Inconscience... est indubitablement notre point de départ dans le mouvement évolutif dont le monde matériel est le théâtre. (VD 1165)

\*

973. — Le corps est le signe extérieur et la base la plus inférieure de la division apparente dont la Nature plongeant dans l'ignorance et la nescience de soi fait le point de départ pour la reconquête de l'unité par l'âme individuelle. (VD 859)

\*

974. — L'importance du corps est évidente. (VD 346)

\*

975. — Par physique grossier on entend le physique terrestre et corporel — tel que le mental sensoriel dirigé vers l'extérieur et les sens en ont l'expérience. Mais ce n'est pas là l'ensemble de la Matière. Il y a aussi un physique subtil pourvu d'une conscience plus subtile qui peut (par exemple) s'éloigner à une certaine distance du corps et cependant sentir les choses et en être conscient d'une façon qui n'est pas uniquement mentale ou vitale. (LC 185)

\*

976. — Le corps... a sa propre conscience et agit d'après elle, même sans aucune volonté mentale de notre part, ou même contre cette volonté ; notre mental de surface sait fort peu de choses de cette conscience du corps, ne la sent qu'imparfaitement, n'en voit que les résultats et éprouve les plus grandes difficultés à trouver les causes de ceux-ci. (LE III 9)

\*

977. — La conscience corporelle n'est elle-même qu'une partie de la conscience physique individualisée en nous, que nous recueillons et construisons dans les forces secrètement conscientes de la Nature physique universelle. (LE III 9)

\*

978. — On peut concevoir que l'action de l'énergie physique devienne complètement réceptive à la connaissance et la volonté au fur et à mesure que celles-ci pénétreront dans la région de pouvoirs supérieurs et encore supérieurs. (PR 153)

\*

979. — Le développement d'une existence physique plus noble (qui ne serait pas limitée par les conditions habituelles de la naissance, de la vie et de la mort animales, par la difficulté d'alimentation et la facilité de tomber dans le désordre, la maladie, la sujétion à des appétits vitaux mesquins et inassouvis)... devient une possibilité reposant sur une vérité rationnelle et philosophique. (VD 389 sq.)

\*

980. — Si l'homme est l'habitant de cette terrestre existence par qui peut finalement s'opérer cette transformation du mental en supramental, n'est-il pas possible qu'il acquière un corps divin tout autant qu'un mental divin et une vie divine ? (VD 374)

### C. — Le plan vital chez l'homme

981. — Le vital est le moyen d'effectuation sur le plan physique, aussi son action et son énergie sont-elles nécessaires pour tout travail. Sans lui, si le mental seul pousse en avant sans coopération du vital, il y a labeur et effort durs et désagréables, avec des résultats qui, généralement, ne sont pas du tout de la meilleure espèce. (LA 181 sq.)

\*

982. — En fait, notre Vie, parce qu'elle est sujette à l'action obscurcissante et divisante du Mental, est elle-même obscurcie et divisée, et subit toute cette sujétion à la mort, la limitation, la faiblesse, la souffrance — mécanisme ignorant que le Mental-créature, limité et esclave, engendre et cause ... La Vie universelle en nous, obéissant à cette direction de l'âme prisonnière dans le mental, devient elle-même emprisonnée dans une action individuelle. (VD 285)

\*

983. — La Vie telle qu'elle émerge en notre univers matériel, énergie du Mental diviseur, subconsciente, submergée, emprisonnée en la Matière ... n'est qu'une silhouette obscure de la Force divine supra-consciente

dont les termes suprêmes sont l'immortalité, la félicité satisfaite et l'omnipotence. (VD 296)

\*

984. — [Le vital] est la partie de nous qui aspire à la vie et à ses mouvements pour eux-mêmes ; il ne veut pas les lâcher lorsqu'ils lui apportent autant ou plus de souffrance que de plaisir ; il est même capable de savourer larmes et souffrances comme une partie du drame de la vie. (LA 276)

\*

985. — L'orientation naturelle du vital est le dynamisme, l'énergie projetée dans l'émotion, la sensation et l'action. (LB 134)

\*

986. — Le vrai vital est ... calme et fort, un instrument puissant, soumis au Divin. Mais pour qu'il passe en avant, il est nécessaire d'atteindre d'abord cet équilibre fixe au-dessus dans le mental ; quand la conscience s'y trouve et que le mental est calme, libre et vaste, le vrai vital peut passer en avant. (LB 163)

\*

987. — Le siège naturel du vital est dans le fourreau vital du corps subtil, fourreau qu'il imprègne. Pour l'action par l'intermédiaire du corps grossier, le vital a cependant son centre au nombril et au-dessous. (LB 134)

\*

988. — Le centre ombilical (*nâbhipadma*) est le siège principal de la conscience vitale centralisée (centre dynamique) qui va du niveau du cœur (émotif) au centre au-dessous du nombril (centre du vital inférieur et du désir sensoriel). Les trois forment le domaine de l'être vital. (LB 132)

\*

989. — Nous avons deux vies, l'une extérieure, engagée dans le corps physique, liée par son évolution passée dans la Matière, qui vit, qui est née et qui mourra, l'autre une forme de vie subliminale qui n'est pas confinée dans l'espace étroit borné par notre

naissance et notre mort physiques, mais qui est notre véritable être vital derrière la forme de vie qu'en notre ignorance nous prenons pour notre existence réelle. (VD 328)

\*

990. — Le vital de surface est étroit, ignorant, borné, plein d'obscurs désirs, passions, appétits, révoltes, plaisirs et peines, de joies et de douleurs éphémères, d'exultations et de dépressions. L'être vital véritable au contraire est large, vaste, calme, fort, sans limitations, ferme et inébranlable, capable de toute puissance, de toute connaissance, de tout *ânanda*. Il est en outre sans ego. (GY 143)

\*

991. — Le vital inférieur, par opposition au supérieur, s'occupe seulement des petits appétits, des petits désirs, des petites passions, etc., qui composent la matière quotidienne de la vie pour l'homme sensoriel ordinaire. (GY 198)

\*

992. — Le vital inférieur ... est un élément nécessaire de la nature manifestée. (GY 227)

\*

993. — Le vital inférieur est un plan très obscur, et il ne peut être avantageux de l'ouvrir pleinement que lorsque les autres plans au-dessus de lui ont été largement imprégnés de lumière et de connaissance. (GY 113)

\*

994. — Il y a un plan de vie physique propre aux opérations vitales physiques de la Nature. Il y a un plan mental physique propre aux opérations mentales physiques de la Nature. (ÉV 13)

\*

995. — Le physique vital à proprement parler est l'être nerveux donnant des réflexes vitaux au contact des choses avec la conscience physique. (GY 198)

\*

996. — Le physique vital ... est le véhicule des réactions nerveuses de notre nature physique ; il est le champ et l'instrument des moindres sensations, désirs, réactions de toutes sortes aux excitations de la vie physique extérieure et matérielle grossière. (LA 136 sq.)

\*

997. — Le vital physique est l'être des petits désirs, avidités etc. Le physique vital est l'être nerveux ; ils sont étroitement liés. (LC 183)

\*

998. — Il y a en nous une partie physique vitale — l'être nerveux — aussi bien qu'un vital à proprement parler. (LE III 9)

\*

999. — La partie nerveuse de l'être est une portion du vital ; c'est le physique vital, la force de vie étroitement emmêlée dans les réactions, les désirs, les besoins, les sensations du corps. Le vital propre est la force de vie agissant dans sa propre nature, ses impulsions, émotions, sentiments, désirs, ambitions, etc., ayant pour centre le plus élevé ce que nous pourrions appeler le cœur externe d'émotion, tandis qu'il y a un cœur interne où se trouvent les sentiments et sensibilités supérieurs ou psychiques, les émotions ou aspirations et impulsions intuitives de l'âme. (LB 287)

\*

1.000. — L'être nerveux ... fait partie de la conscience physique, au-dessous du mental physique et non au-dessus de lui ; les nerfs sont une partie du corps. (LB 108)

\*

1.001. — Il y a des nerfs dans le corps subtil. (LC 184)

## **D. —Le désir**

1.002. — La vie individuelle dans la forme

individuelle doit toujours être sujette aux trois signes de sa limitation : Mort, Désir et Incapacité. (VD 286)

\*

1.003. — Mort, Désir et Lutte sont la trinité de la vie divisée, le triple masque du divin Principe de Vie en son premier essai d'affirmation cosmique de soi. (VD 294)

\*

1.004.— Le désir provient de ce que quelque chose est incomplet ou insuffisant, ou qu'on ne le possède pas, ou qu'on n'en jouit pas, et que l'être cherche à le posséder ou à en jouir. (VD1152)

\*

1.005. — L'individu vital a besoin de place, d'expansion, de possession de son monde, de domination et de maîtrise sur les choses et les êtres ; il a besoin d'espace vital, de place au soleil, d'affirmation de soi, de survie. (VD 923)

\*

1.006. — [Si] l'étreinte puissante de l'Amour [doit remplacer] l'étreinte convulsive de la lutte ... la lutte est le commencement nécessaire et salutaire. (VD 294)

\*

1.007. — Le Désir est le levier par quoi le divin Principe de Vie atteint sa fin, son affirmation de soi dans l'univers ; tenter de l'éteindre au profit de l'inertie est un déni du divin Principe de Vie, une volonté de ne pas être qui est nécessairement ignorance ; car on ne peut cesser d'être individuellement qu'en étant infiniment. (VD 291)

\*

1.008. — Le Désir ... ne peut s'éteindre correctement qu'en devenant le désir de l'infini, en trouvant sa propre satisfaction en un accomplissement suprême, en trouvant un exaucement infini dans cette béatitude d'universelle possession de l'Infini. En attendant, il doit se transformer, devenir, de cette faim qui s'entre-dévore, un don réciproque, un sacrifice toujours plus joyeux d'échange mutuel ; l'individu se

donne au supérieur et le supérieur à l'inférieur afin qu'ils se puissent accomplir l'un en l'autre ; l'humain se donne au Divin et le Divin à l'humain ; le Tout dans l'individu se donne au Tout dans l'univers et reçoit, comme divine récompense, son universalité réalisée. (VD291)

\*

1.009. — Le désir n'a aucune place dans le Suprême ou le Tout-être ... Un Etre suprême et universel peut avoir la jouissance de sa toute-existence, mais le désir doit être étranger à cette jouissance. (VD 1152)

\*

1.010. — L'animal se contente d'un minimum nécessaire ; les Dieux sont satisfaits de leur splendeur ; mais l'homme ne peut trouver de repos permanent tant qu'il n'a pas atteint au bien suprême. Il est le plus grand des êtres vivants parce qu'il est le plus mécontent, parce qu'il se sent plus que tout autre opprimé par les limitations. Il est peut-être seul à pouvoir être saisi d'une frénésie divine pour un lointain idéal. (VD 75)

## **E. — La mort**

1.011. — Par mort est signifié l'état du mortel assujetti au processus constant de naissance et de destruction. (TU 72)

\*

1.012. — Il y a mort réelle du corps [lorsque] dans la force universelle la Volonté qui maintient cohérente la forme, se retire ... du processus de constitution et, à sa place, soutient un processus de dispersion. (VD 271)

\*

1.013. — L'Energie matérielle qui agrège, forme et désagrège est la même Puissance, à un autre degré, que l'Energie de Vie qui s'exprime dans la naissance, la croissance et la mort, tout comme, en faisant les œuvres de l'Intelligence en sa subconscience



somnambulique, elle se révèle être cette même Puissance qui, à un autre degré encore, atteint Tétât de Mental. (VD 277 sq.)

\*

1.014. — La Vie, dît l'Upanishad, est la Faim qui est la Mort, et par cette Faim qui est la Mort, *ashanâyâ mrityuh*, a été créé notre monde matériel. (VD 290)

\*

1.015. — Lorsque tombe le fourreau grossier, les fourreaux vital et mental du corps restent encore comme véhicule de l'âme jusqu'à ce qu'ils se dissolvent à leur tour, (LA 119)

\*

1.016. — La mort est le constant démenti opposé par le Tout à la fausse limitation de l'ego dans sa forme individuelle. (TU 74)

\*

1.017. — Ce masque de Mort que revêt la Vie résulte du mouvement que fait le limité pour affirmer son immortalité. (VD 292)

\*

1.018. — La Vie n'est pas véritablement vaincue par la Matière ; elle fait un compromis en employant la mort à la continuation de la vie. (VD 348)

\*

1.019. — La vie organisée dans le corps ... doit passer par le processus de la mort pour être reconstruite ou renouvelée. (VD 287)

\*

1.020. — La mort est la question que la Nature pose continuellement à la vie, pour lui rappeler qu'elle ne s'est pas encore trouvée elle-même. Sans l'assaut de la mort, la créature serait liée pour toujours à une forme imparfaite de vie. Poursuivie par la mort, elle s'éveille à l'idée d'une vie parfaite et en cherche les moyens et la possibilité. (AP 33 sq.)

\*

1.021. — Une fois sur le chemin, la naissance et la

mort ne sont plus que des moyens pour le *sâdhak* de développer son être, des étapes de son voyage. (SYA 28)

\*

1.022. — L'âme, qui s'était limitée en se concentrant sur le moment temporel et le champ spatial, est conduite à s'efforcer de recouvrer son infinité par le principe de la succession ... A ce processus, le changement de forme est essentiel ... Telles sont donc la nécessité et la justification de la Mort, non point négation de la Vie, mais processus de Vie. (VD 288 sq.)

\*

1.023. — La mort est nécessaire parce qu'un changement éternel de forme est la seule immortalité à laquelle puisse aspirer la substance vivante limitée, un changement éternel d'expérience la seule infinité que puisse atteindre le mental fini engagé dans un corps vivant ... les variations d'expérience nécessaires qu'exigé la nature même de l'existence dans le temps et dans l'espace. (VD 289)

\*

1.024. — L'agitation du mental physique et des sens au sujet de la mort et de l'horreur de la mort — au lit de mort ou sur le champ de bataille — est la plus ignorante des criailles nerveuses. (BG 46)

\*

1.025. — Les yogins peuvent vivre deux ou trois cents ans ou plus. (LB 403)

## **F. — L'immortalité**

1.026. — L'attachement à l'existence ... cette impérieuse volonté d'être ... se traduit vitalement par l'instinct de conservation, physiquement par l'impérissabilité de la matière, mentalement par le sens de l'immortalité. (VD 154)

\*

1.027. — Par immortalité, il ne faut pas entendre la

survivance à la mort — ce qui appartient déjà à toute créature née avec un mental — mais la transcendance par-delà vie et mort. (BG 44)

\*

1.028. — Dans son sens fondamental, l'immortalité ne signifie pas seulement quelque survivance personnelle à la mort du corps. Nous sommes immortels de par l'éternité de notre propre existence sans début ni fin, par-delà toute la succession des naissances et des morts physiques que nous traversons, par-delà les alternances de notre existence entre ce monde-ci et d'autres ; la véritable immortalité est l'existence atemporelle de l'esprit. Ce terme a certainement une signification secondaire qui comporte ses vérités. Corollairement à cette véritable immortalité, il existe en effet une continuité perpétuelle de notre existence et de notre expérience temporelles, de vie en vie, de monde en monde, après la dissolution du corps physique ; mais c'est une conséquence naturelle de notre atemporalité qui s'exprime ici comme perpétuité dans le Temps éternel. (VD 1105)

\*

1.029. — La substance même du changement est que l'on existe consciemment dans l'éternité, et non plus dans la servitude de l'heure et de la succession des instants. (VD 1106)

\*

1.030. — Il est possible de réaliser notre existence persistante dans le temps, ainsi que notre existence éternelle au-delà du temps ... Nous devons nous éveiller à un sentiment concret de notre être perpétuel dans le temps et de notre existence atemporelle. (VD 1104)

\*

1.031. — Ce n'est pas l'immortalité du corps, mais la conscience de l'immortalité *dans* le corps qui peut venir avec la descente du Surmental dans la Matière ou même dans le mental physique. (LE VII 6)

\*

1.032. — L'immortalité est un des résultats possibles de la supra-mentalisation, mais ce n'est pas un résultat obligatoire, et elle ne signifie pas qu'il y aura une prolongation éternelle ou indéfinie de la vie telle qu'elle est. (LB 42)

\*

1.033. — [Un esprit] consciemment immortel alors même qu'il change sa robe de Matière [est possible]. (VD 374)

\*

1.034. — Une immortalité terrestre [serait] non pas en ce sens que nous nous attacherions à notre structure corporelle actuelle, ou la restreindrions, mais en ce sens que nous dépasserions la loi du corps physique. (VD 390)

\*

1.035. — Nous pouvons aussi jouir de cette vérité et de cette félicité, ce que le Vêda appelle *amritam*, si en rejetant notre existence égoïste et en la fondant dans une parfaite unité avec Son être, nous consentons à recevoir la perception divine et la liberté divine. (HG 28)

\*

1.036. — Je suis devenu ce que j'étais avant le Temps. (LP 20)

\*

1.037. — Vivre dans le Divin et avoir la conscience divine est en soi l'immortalité ; pouvoir diviniser aussi le corps et en faire un instrument capable pour les œuvres divines et la vie divine n'en serait que l'expression matérielle. (LB 42)

## **G. — Les vies successives — Leur but et leur nécessité**

1.038. — C'est pour ce «je» superficiel très imparfait du moment, évidemment considéré par la Nature comme une forme temporaire et qui ne mérite pas d'être conservée, que nous exigeons ce droit formidable à la survie et à l'immortalité. Mais cette

exigence est extravagante et ne saurait être satisfaite. Le « je » du moment ne peut mériter de survivre que s'il accepte de changer, de n'être plus lui-même, mais quelque chose d'autre, de plus grand, de meilleur, plus lumineux en connaissance, mieux moulé à l'image de l'éternelle beauté intérieure, progressant de plus en plus vers la divinité de l'Esprit secret. (VD 1228)

\*

1.039. — Ce dogme étrange d'une âme qui n'aurait pas de passé mais aurait un avenir ... se heurte à cette difficulté qu'une créature ayant un commencement dans le temps continuerait d'exister pendant toute l'éternité, qu'un être immortel dépendrait pour son existence d'un acte physique de procréation et pourtant resterait toujours entièrement non-physique et indépendant du corps résultant de cet acte de procréation. (PR 39)

\*

1.040. — [Il existe] un processus invisible d'évolution de l'âme qui a pour mécanisme la renaissance en des degrés ascendants de force et de conscience. (VD 1235)

\*

1.041. — La vie et la mort humaines répétées au long des âges dans les grands cycles du monde ne sont qu'une longue progression par quoi l'être humain se prépare pour l'immortalité et s'en rend digne. (BG 43 sq.)

\*

1.042. — Nous voyons qu'il est une entité spirituelle possédant une vie d'âme continue qui développe ses activités à travers des existences physiques successives, un être qui détermine son propre devenir. (VD 1106 sq.)

\*

1.043. — Pour la raison simple et péremptoire, mais insuffisante, que nous ne nous rappelons rien d'autre, que nous n'avons rien perçu d'autre, que nous ne sommes informés de rien d'autre, nous croyons

aisément que nous sommes venus à l'existence pour la première fois par notre naissance physique en cette vie et que nous cesserons d'exister par la mort de ce corps et la cessation de cette brève activité physique. Mais, tandis que cela est vrai de notre mentalité physique et de notre vitalité physique, de notre enveloppe corporelle, car elles ont été constituées à notre naissance et sont dissoutes par la mort, ce n'est pas vrai de notre devenir réel dans le temps ... L'être vrai que nous sommes ne meurt pas plus par la cessation d'une vie que l'acteur ne cesse d'exister quand il a terminé l'un de ses rôles, ou le poète quand il a ébauché quelque chose de lui-même dans un de ses poèmes ; notre personnalité mortelle n'est qu'un rôle de ce genre, une semblable auto-expression créatrice. (VD 836 sq.)

\*

1.044. — Ce que l'âme cherche en prenant naissance dans un corps, c'est à s'exprimer et à passer par des expériences. (VD 1209)

\*

1.045. — La renaissance n'existe pas comme mécanisme destiné à permettre la reprise persistante ou la prolongation d'une personnalité inchangée, mais comme moyen de permettre l'évolution de l'être spirituel dans la Nature, (VD 1223)

\*

1.046. — En réalité, ce que l'âme cherche à provoquer, c'est une croissance dans la manifestation de son être, un élargissement d'action et de portée de ses pouvoirs, de sa possession du délice d'être, de sa joie dans la création et la création de soi, et cela elle ne le cherche pas seulement pour elle-même, elle cherche la même chose pour les autres, car son plus grand devenir, sa plus grande joie, ne font qu'un avec les leurs. (PR113)

\*

1.047. — Et si les renaissances, en réalité, n'étaient plus une chaîne à laquelle nous sommes attachés,

mais bien plutôt d'abord une échelle pour l'ascension de l'âme, et finalement une succession de puissantes occasions spirituelles qui nous sont offertes ? (PR 52)

\*

1.048. — Cette vie après la mort [est] une circonstance normale récurrente qui intervient pour contribuer au processus d'une évolution spirituelle difficile dans l'existence physique. (VD1195)

\*

1.049. — Le véritable fondement de la théorie des vies successives est l'évolution de rame, ou plutôt son efflorescence hors du voile de la Matière et sa progressive découverte d'elle-même. (PR 12)

\*

1.050. — [La loi des vies successives est] une loi de l'effet des énergies mentales ; elle est pure en son genre, aussi certaine que les lois vitales et physiques, aussi fidèle à elle-même, au moi du mental et à la nature du mental. Ce n'est pas une loi des effets vitaux sur la *dynamis* mentale, mais une loi de progression de l'âme dans l'être et la force du bien, de la beauté, de la puissance (puissance du mental et puissance de l'âme), de la grandeur, de l'amour, de la joie et de la connaissance. (PR 181)

\*

1.051. — C'est en cette motion [d'énergie de la Nature] que se situe le cycle des renaissances, et, dans ce cycle, l'âme, l'être psychique, prépare pour elle-même — ou bien la Sagesse divine ou la Force-Conscience cosmique prépare pour elle et par son action — tout ce dont elle aura besoin pour l'étape suivante de son évolution, sa formation suivante de personnalité, le prochain nœud d'expériences nécessaires que continuellement fournit et organise le flux continu d'énergies passées, présentes et futures pour chaque naissance nouvelle, pour chaque étape nouvelle de l'esprit dans sa marche en avant ou en arrière, ou même encore en cercle, mais qui est toujours une étape dans la croissance de l'être vers

l'épanouissement auquel il est destiné dans la Nature.  
(VD 1220)

\*

1.052. — La renaissance est le seul mécanisme possible pour une telle évolution de l'âme. (PR 42)

\*

1.053. — il est évident qu'en une seule vie nous ne parviendrions pas — nous ne pourrions pas parvenir — malgré tous nos efforts, à épuiser toutes les valeurs et tous les pouvoirs de cette vie, nous ne pouvons qu'y continuer une marche déjà commencée, tisser quelque chose dans le présent, préparer infiniment plus pour l'avenir. (PR 118)

\*

1.054. — il est bien évident qu'une âme logée dans un indigène des Caraïbes ou dans un primitif ignorant ou un apache parisien ou un gangster américain n'a pas épuisé la nécessité de la naissance humaine, ni réalisé toutes ses possibilités et toute la signification de l'humanité ni élaboré tout ce que signifie Sachchidânanda dans l'Homme universel. Et non plus l'âme logée dans un Européen vitaliste qui se préoccupe uniquement de production dynamique et de plaisir vital, ou dans un paysan asien absorbé par la routine ignorante de la vie économique et domestique. (VD 1141)

\*

1.055. — Une seule brève vie humaine sur la terre est évidemment insuffisante pour les fins de l'évolution. (VD 1190)

\*

1.056. — La renaissance est une condition indispensable à toute longue durée, à toute évolution, de l'être individuel dans l'existence terrestre. (VD 1236)

\*

1.057. — L'évolution ... doit être un fait spirituel et pas seulement un fait physique ... et cela ne peut pas se réaliser dans le cours d'une seule et brève vie humaine. S'il y a évolution d'un individu conscient, il



doit y avoir renaissance. La renaissance est une nécessité logique et un fait spirituel dont nous pouvons avoir l'expérience. (LA 55)

\*

1.058. — Renaître perpétuellement est la condition de l'immortalité matérielle ... cette reproduction constante est la seule immortalité matérielle possible. (SYA février 1958, 13 et 47)

\*

1.059. — Le corps ... est un instrument qu'il faut laisser tomber lorsque sa tâche est terminée. (CD 11)

\*

1.060. — La mort est présente parce que l'être dans le corps n'est pas encore suffisamment développé pour continuer à croître dans le même corps sans devoir en changer et que le corps lui-même n'est pas suffisamment conscient. (LB 403)

\*

1.061. — Dans les circonstances de la renaissance, tout le secret gravite autour de l'unique besoin capital de l'âme, qui est le besoin de croissance, le besoin d'expérience ; c'est cela qui gouverne toute l'orientation de notre évolution, et tout le reste est accessoire. (VD 1219)

\*

1.062. — Même si la science (science physique ou science occulte) en venait à découvrir les conditions ou moyens nécessaires pour une survivance indéfinie du corps, l'âme n'en trouverait pas moins quelque moyen de l'abandonner et de passer à une incarnation nouvelle si le corps ne parvenait pas à s'adapter et à devenir un instrument approprié pour exprimer la croissance intérieure. Les causes matérielles ou physiques de la mort n'en sont pas la cause unique ou la cause vraie ; sa vraie raison la plus intérieure est une nécessité spirituelle pour permettre l'évolution d'un être nouveau. (VD 1230)

\*

1.063. — C'est la renaissance qui donne à la

naissance d'un être incomplet dans un corps sa promesse de plénitude et sa signification spirituelle. (VD 1144)

\*

1.064. — La doctrine [des vies successives], tout comme elle est, selon toutes les apparences, à peu près aussi ancienne que la pensée humaine, a des chances de durer aussi longtemps que les êtres humains continueront à penser. (PR 3)

## H. — Le processus de la réincarnation

1.065. — La réponse définitive à la question [du processus de la réincarnation] dépendra des recherches et expériences psychiques. (VD 1190)

\*

1.066. — Lorsqu'elle (la Personne, le Purusha) quitte le corps, elle conserve encore quelque temps la même forme vitale et mentale, mais les diverses formes ou fourreaux se dissolvent et seuls sont conservés les éléments essentiels de l'ancien quantum, dont certains seront utilisés dans la prochaine incarnation, mais d'autres peuvent ne pas l'être. (VD 1222)

\*

1.067. — Lorsque le corps s'est dissous, le vital va dans le plan vital et y reste un certain temps, mais au bout de ce temps l'enveloppe vitale disparaît. La dernière à se dissoudre est l'enveloppe mentale. Enfin l'âme ou être psychique se retire dans le monde psychique pour s'y reposer jusqu'à l'approche d'une nouvelle naissance. Tel est le cours habituel pour des êtres humains d'un développement ordinaire. (LY 31 sq.)

\*

1.068. — [Dans] l'animation d'un corps par l'être psychique — si la vue occulte de ces choses est juste — ... l'âme, en tant que noyau, pour naître, attire à soi et s'agrège les éléments de ses gaines mentale, vitale

et physique et de leur contenu, accroît pendant la vie ces formations, et en son départ abandonne et désagrège de nouveau ces agrégats, retirant en soi ses puissances intérieures, jusqu'à ce que, en une nouvelle naissance, elle recommence le processus originel. (VD 277)

\*

1.069. — Une nouvelle naissance, une nouvelle vie, ne consiste pas à reprendre le développement exactement là où il s'était arrêté dans la vie précédente, elle ne se borne pas à répéter et à continuer la personnalité de surface et la formation de nature que nous avons auparavant. Il y a une assimilation, un rejet, un renforcement et un réarrangement des anciens caractères, des anciens mobiles, une nouvelle disposition de ce qui s'est réalisé dans le passé et un choix pour les fins de l'avenir, toutes choses sans lesquelles le nouveau départ ne saurait être fructueux ni continuer l'évolution. Car chaque naissance est un nouveau départ ; elle est en effet le résultat du passé, mais elle n'en est pas la continuation mécanique ; la renaissance n'est pas une continuelle répétition, mais une progression ; c'est le mécanisme nécessaire d'un processus évolutif. (VD 1199 sq.)

\*

1.070. — L'âme recueille l'essence de toute notre expérience mentale, vitale et corporelle et l'assimile pour une évolution ultérieure de notre existence dans la Nature, mais cette action est occulte et ne se trahit pas à la surface. (VD 1348)

\*

1.071. — L'âme recueille les éléments essentiels de son expérience dans la vie et en fait la base de sa croissance dans l'évolution ; lorsqu'elle retourne à la naissance, elle prend, avec ses enveloppes mentale, vitale et physique, autant de son karma qu'il lui sera utile dans la nouvelle vie pour acquérir davantage d'expérience. (LY31 sq.)

1.072. — Si le mental est fortement développé, la partie mentale en nous peut subsister, et de même pour le vital, pourvu qu'ils soient organisés par l'être psychique véritable et centrés autour de lui, car alors ils partagent l'immortalité du psychique. Sinon le psychique résorbe en soi mental et vie et entre en une quiétude inter-natale. (LA 120)

\*

1.073. — Lorsque le psychique quitte le corps, abandonnant en cours de route vers son lieu de repos le vital et le mental, il emporte avec lui le cœur même de l'expérience acquise, non pas les événements physiques ni les mouvements vitaux, ni les constructions mentales, ni les capacités ou le caractère, mais quelque chose d'essentiel qu'il y a récolté, ce qu'on pourrait appeler l'élément divin, pour lequel tout le reste a existé. (RW 90)

\*

1.074. — Le développement de l'être sur terre ... doit aussi déterminer la direction qu'il prend après la mort. (VD 1195)

\*

1.075. — Il faut observer que les conditions de la naissance future sont déterminées fondamentalement non pas pendant le séjour dans le monde psychique, mais au moment de la mort ; l'être psychique choisit alors ce qu'il devra accomplir dans sa prochaine apparition sur terre, et les conditions se disposent en conséquence. (LB 414)

\*

1.076. — Certains êtres psychiques entrent en rapports avec le milieu où se fera la naissance et avec les parents dès la conception et déterminent dans l'embryon la préparation de la personnalité et de l'avenir ; d'autres ne viennent qu'au moment de l'accouchement et d'autres même plus tard dans la vie ; dans ces derniers cas, c'est une émanation de l'être psychique qui soutient la vie. (LB 413 sq.)

\*

1.077. — Je ne sais rien d'une terrible souffrance que supporterait l'âme dans le processus de la renaissance. (LB 406)

\*

1.078. — En général une âme conserve continuellement le même sexe. (LB 413)

\*

1.079. — Sous son aspect spirituel, la naissance humaine dans notre monde est un composé de deux éléments : une Personne spirituelle et une âme de personnalité ; la première est l'être éternel de l'homme, la seconde est son être cosmique et muable. En tant que Personne impersonnelle et spirituelle, l'homme ne fait qu'un, dans sa nature et dans son être, avec la liberté de Sachchidânanda ... En tant qu'âme de personnalité, il fait lui-même partie de ce long développement de l'expérience de l'âme dans les formes de la Nature ... En tant qu'esprit, il ne fait qu'un avec la transcendance ... En tant qu'âme, il se confond avec l'universalité de Sachchidânanda qui s'exprime dans le monde et en même temps il est une partie de cette universalité. (VD 1135 sq.)

\*

1.080. — L'être central est celui qui préside aux différentes naissances l'une après l'autre, mais qui est lui-même non-né, car il ne descend pas dans l'être, mais reste au-dessus de lui. (LB 407)

\*

1.081. — C'est l'être central qui s'incarne, et non la personnalité extérieure ; celle-ci n'est que le moule créé par l'être central pour avoir certaines expériences dans une vie donnée. (RW 87)

\*

1.082. — C'est la Personne intérieure qui survit à la mort tout comme elle préexistait à la naissance, car cette constante survivance est une traduction, en termes du Temps, de l'éternité de notre esprit, qui est hors du Temps. (VD 1228)

\*

1.083. — C'est la Personne d'âme, l'être psychique, qui survit et emmène le mental et la vie avec elle dans son voyage, et c'est dans le corps subtil qu'elle sort de son logis matériel ; les deux doivent donc être assez développés pour que le passage puisse se faire. (VD 1192)

\*

1.084. — Il ne s'agit pas d'une entité psychique donnée qui vienne s'encaster dans une nouvelle gaine de chair. Il y a une métempychose, une renaissance d'une nouvelle personnalité psychique ainsi que la naissance d'un corps nouveau. Et par- derrière se trouve la Personne, l'entité immuable, le Maître qui manipule ce matériel complexe, le grand Artificier de ce merveilleux artifice. (PR 22)

\*

1.085. — Le fantôme n'est évidemment pas l'âme. Ou bien c'est l'homme qui apparaît dans son corps vital, ou bien c'est un fragment de son vital qui est saisi par quelque force vitale ou être vital. La partie vitale en nous continue normalement d'exister quelque temps après la dissolution du corps et s'en va dans le plan vital où elle reste jusqu'à ce que se dissolve le fourreau vital. Ensuite, si elle est mentalement évoluée, elle passe dans le fourreau mental en quelque monde mental. Finalement le psychique abandonne son fourreau mental et va à son lieu de repos. (LA 210)

\*

1.086. — Un être divin peut toujours retourner [sur terre]. (LB 415)

## I. — Les stades intermédiaires

1.087. — Il est utile, ou même nécessaire, qu'il y ait un intervalle dans lequel assimiler l'expérience d'une vie qui s'est achevée, disposer de ce qui doit être rejeté, préparer la nouvelle incarnation et la nouvelle expérience terrestre. (VD 1188)

\*

1.088. — Pour rejeter ... les anciennes formes et en préparer de nouvelles l'âme doit entre deux naissances successives passer quelque temps ailleurs que sur le plan entièrement mental sur lequel nous nous mouvons actuellement. (VD 1193)

\*

1.089. — Il y a une vie sur d'autres plans après la mort et avant la naissance suivante, une vie qui est la conséquence du stage précédent dans l'existence terrestre et qui prépare le stage suivant. (VD 1187)

\*

1.090. — Au moment de la mort, l'être sort du corps par la tête ; il s'en va dans le corps subtil et passe à différents plans d'existence pendant une courte période jusqu'à ce qu'il ait traversé certaines expériences qui sont le résultat de son existence sur terre. Ensuite il atteint le monde psychique où il se repose dans un certain sommeil jusqu'à ce qu'il soit temps pour lui de commencer une vie nouvelle sur la terre. C'est là ce qui se produit généralement, mais il y a des êtres qui sont plus développés et qui ne passent pas par ce processus. (LB 408)

\*

1.091. — Le monde psychique ... est un plan où l'être en voie d'évolution ... se retire en soi-même pour se reposer, pour faire une assimilation spirituelle de l'expérience qu'il a eue et pour se replonger dans sa propre conscience fondamentale et sa propre nature psychique. (LB 412)

\*

1.092. — L'âme, l'être psychique ... est celui qui voyage entre mort et naissance. (VD 1197)

\*

1.093. — L'état des âmes qui se retirent dans le monde psychique est entièrement statique. (LB 413)

\*

1.094. — Il est possible ... qu'au début [de son évolution], il (l'homme) soit obligé d'accepter une transmigration immédiate d'un corps terrestre à un

autre comme lui offrant sa seule possibilité de continuation. (VD 1187)

\*

1.095. — Pour certains il y a renaissance pratiquement immédiate, pour d'autres cela prend plus longtemps, pour d'autres cela peut prendre des siècles. (LB417)

\*

1.096. — Il y a beaucoup de cas d'une naissance presque immédiate, parfois même accompagnée d'un souvenir complet des événements de la vie passée. (LB410)

\*

1.097. — Il est probable aussi que lorsque l'âme exécutera elle-même la préparation positive d'intégration et décidera elle-même de la nature de la vie suivante, ce sera après qu'elle sera revenue dans son habitat natal, un plan de repos psychique, où elle résorberait tout en elle-même et atteindrait l'étape nouvelle de son évolution. (VD 1200)

\*

1.098. — Les registres de l'existence cosmique ... pour les anciens *rishis* étaient les modes de l'existence divine illuminée, le fondement de ce qu'ils appelaient Immortalité et que les religions indiennes postérieures ont décrit de façon imagée comme le Brahmaloaka ou le Goloka, une suprême expression de soi de l'Etre en tant qu'Esprit, où l'âme libérée en sa suprême perfection possède l'infinité et la béatitude de l'éternelle Divinité, (VD 385)

\*

1.099. — Il se peut aussi que l'être humain s'attarde quelque temps dans l'une de ces annexes aux autres mondes qu'ont créées soit ses croyances habituelles, soit le genre d'aspirations qu'il a eues dans son corps mortel ... Il est possible que ces constructions soient assez fortes pour lui créer un milieu artificiel *post mortem* où il s'attarde. (VD 1195)

\*



1.100. — [Les rapports avec d'autres mondes et le] pouvoir de transfert [entre ces mondes et le nôtre] justifient immédiatement, en tout cas en tant que possibilité réelle, la tradition antique d'un séjour au moins temporaire que fait l'être humain conscient dans des mondes autres que physiques après la dissolution du corps physique. (VD 1180)

\*

1.101. — Tout séjour de l'âme dans des annexes ou dans ses propres constructions ne peut être pour la conscience qu'un stade transitoire dans son passage de l'état physique au supra- physique ; il faut qu'elle passe de ces constructions dans les vrais mondes de la Nature supra-physique. (VD 1196)

\*

1.102. — Il pourrait même être vrai que le Suprême traite l'âme enfantine conformément à sa nature enfantine et lui permette de conserver ses imaginations sensorielles d'un paradis et d'un enfer au-delà de la mort du corps physique. Peut-être ces deux idées de vie au-delà de la mort et de renaissance comme domaines de récompenses et de châtiments étaient-elles nécessaires parce qu'ils convenaient à notre animalité semi-mentalised. (PR11)

\*

1.103. — L'enfer et le ciel sont souvent des états imaginaires de l'âme ou plutôt du vital que celui-ci construit autour de lui après la mort. Ce qu'on entend par enfer est un passage douloureux à travers le vital ou le fait de s'y attarder, comme par exemple dans beaucoup de cas de suicide où l'on reste enveloppé par les forces de souffrance et de tumulte qu'a créées cette sortie non naturelle et violente. Il y a naturellement aussi des mondes du mental ou du vital où l'on peut avoir des expériences joyeuses ou sombres. On peut les traverser en conséquence de choses qui se sont créées dans la nature et ont fait naître les affinités nécessaires, mais l'idée de la récompense ou de la rétribution est un concept

grossier et vulgaire qui n'est qu'une simple erreur populaire. (LB 410)

\*

1.104. — L'image que le mental humain se fait du paradis est la répétition incessante d'un monotone éternel. (VD 1606)

\*

1.105. — Habituellement, l'être humain normalement développé qui s'est élevé à une suffisante puissance de mentalité devrait traverser successivement tous ces plans : physiques subtils, vitaux et mentaux, en route pour sa demeure psychique. (VD 1198)

\*

## **J. — Les stades pré-humains et les retours en arrière**

1.106. — Cet Individu qui crée le monde ou y participe, ainsi que son désir ou acceptation de l'ignorance, doivent avoir été éveillés avant même que le monde existât. (VD 1150)

\*

1.107. — Nous arrivons ... nécessairement à la conclusion que la vie humaine est un terme auquel l'âme doit parvenir dans une longue série de renaissances, et que dans cette série l'âme a connu comme termes préalables et préparatoires les formes inférieures de la vie sur la terre. (VD 1139)

\*

1.108. — Il faut que l'individu ... ait présidé à une expérience d'âme dans les formes inférieures de la vie avant qu'il n'aborde l'évolution humaine. (VD 1137)

\*

1.109. — De même que l'Un dans son universalité a été capable d'assumer les formes inférieures de la plante et de l'animal, de même l'individu actuellement humain doit aussi avoir été capable de les assumer aux

stades antérieurs de son existence. Il apparaît maintenant comme être humain, l'Esprit acceptant la forme intérieure et extérieure de l'humanité, mais il n'est pas plus limité par cette forme qu'il ne l'a été par les formes de plante ou d'animal qu'il a assumées antérieurement ; il peut de là passer à une plus vaste expression de lui-même sur un échelon plus élevé de la Nature. (VD 1137)

\*

1.110. — L'âme qui est montée du sommeil de la matière à travers la vie végétale et la vie animale jusqu'au niveau humain de pouvoir de vie ... s'y bat avec l'ignorance et la limitation pour prendre possession de son domaine royal infini. (PR 52)

\*

1.111. — L'âme ne retourne pas à l'état animal, mais une partie de la personnalité vitale peut se détacher et aller vers une naissance animale pour y épuiser ses tendances animales. (LB 409)

\*

1.112. — [Le retour de Famé à la vie et au corps de l'animal] ne serait possible que pour des âmes humaines — à supposer qu'il y en ait — en lesquelles la conversion n'a pas été décisive, des âmes qui s'étaient développées suffisamment pour faire, occuper ou assumer un corps humain, mais pas assez pour être en sécurité dans ce qui a été accompli et pour rester fidèles au type humain de conscience. Tout au plus pourrait-il y avoir — si l'on suppose que certaines dispositions animales soient suffisamment véhémentes pour exiger une satisfaction isolée qui relève de leur nature — une sorte de renaissance partielle où une âme humaine s'accrocherait faiblement à une forme animale pour reprendre immédiatement ensuite sa progression normale. (VD 1140)

## **K. — Souvenir des vies passées**

1.113. — Dans le retour de l'âme à la naissance il

n'y a pas de loi d'oubli complet. Il existe, surtout dans l'enfance, beaucoup d'impressions de la vie passée qui peuvent être assez fortes et vives, mais l'éducation matérialisante et les influences qui agissent dans le même sens au sein du milieu empêchent qu'on leur reconnaisse leur vraie nature. Il y a même beaucoup de gens qui ont des souvenirs nets d'une vie passée. (LB411)

\*

1.114. — L'âme qui s'en va ne conserve le souvenir de ses expériences passées que dans leur essence et non dans leur forme détaillée. (LB 408)

\*

1.115. — La loi qui nous prive du souvenir des vies passées est une lot de la Sagesse cosmique et sert à ces fins évolutives ; elle ne les dessert pas. (VD 1225 sq.)

\*

1.116. — Ces souvenirs détaillés n'ont pour la Nature dans son opération normale qu'un intérêt secondaire et elle ne prend pour eux que peu ou prou de dispositions. Ce qui l'intéresse, c'est de façonner l'évolution future de l'être ; le passé est refoulé, conservé derrière le voile et utilisé seulement comme source occulte de matériaux pour le présent et l'avenir. (VD 1227)

\*

1.117. — Il vaut mieux, pour l'instant, ne pas penser aux vies passées. Le mental et le vital deviendraient probablement actifs et en feraient un tissu de mensonges. (LC 489)

\*

1.118. — Derrière [ce qui s'opère en surface] est un fondement d'expériences passées qui n'est pas transmis à la mémoire physique, et cela pour que la conscience superficielle ne soit pas troublée ou gênée par le fardeau conscient du passé et puisse se concentrer sur le travail dont elle doit s'occuper. (PR 21)

\*

1.119. — Si la signification de tout cela (les renaissances) est un développement constant de l'être par une expérience cosmique qui se développe, et si la méthode en est l'édification d'une nouvelle personnalité dans une naissance nouvelle, alors tout souvenir persistant ou complet d'une ou plusieurs vies précédentes pourrait être une entrave et un sérieux obstacle ; ce serait une force qui pousserait à prolonger l'ancien tempérament, son caractère, ses préoccupations, et ce serait un terrible fardeau qui gênerait le libre développement de la nouvelle personnalité et la formulation de son expérience nouvelle. Un souvenir clair et détaillé des vies passées avec leurs haines, leurs rancœurs, leurs attachements, leurs liaisons, serait aussi un embarras formidable, car il obligerait l'être qui a repris naissance à une répétition inutile ou à une continuation obligatoire de son passé superficiel, et s'opposerait avec force à ce qu'il tire des profondeurs de l'esprit de nouvelles possibilités. (VD 1225)

## L. — Rapports avec les morts

1.120. — Il est parfaitement possible aux morts, ou plutôt aux disparus — car ils ne sont pas morts — qui sont encore dans des régions voisines de la terre d'entrer en communication avec les vivants ; parfois cela se produit automatiquement, parfois à la suite d'un effort que l'on fait pour y arriver, d'un côté ou de l'autre du rideau ... Naturellement toutes les prétendues communications avec des gens célèbres morts depuis longtemps sont, par leur nature même, fallacieuses, et la plupart de celles avec des morts plus récents également. (LA 296 sq.)

\*

1.121. — Ce fantôme, que l'on appelle à tort l'esprit, est parfois une formation vitale qui reproduit les traits caractéristiques du défunt et son comportement de

surface, c'est parfois une prolongation physique de la forme superficielle de l'enveloppe mentale, c'est tout au plus une enveloppe de la personnalité vitale qui reste encore quelque temps au premier plan après avoir quitté 3e corps. (VD 1353)

\*

1.122. — Avec des médiums consciencieux, on peut obtenir des résultats justes (en ce qui concerne les morts), mais même eux sont très ignorants de la nature des forces qu'ils manient et ils n'ont pas de discrimination qui puisse les protéger contre des supercheries faites de l'autre côté du voile. Ces séances ne peuvent fournir que fort peu de connaissances authentiques sur la nature de l'après-vie ; on obtient plus souvent une vraie connaissance par l'expérience d'individus qui établissent un contact sérieux ou qui peuvent d'une façon ou d'une autre franchir la ligne de démarcation. (LA 297)

\*

1.123. — Tout ce qui se donne comme communications avec des âmes disparues n'est pas authentique, surtout quand cela se fait par l'intermédiaire d'un médium professionnel payé. Il y a là une quantité énorme d'éléments mélangés, d'un caractère fort indésirable, car à part même la vaste masse de suggestions inconscientes des gens présents, et ce qu'apporté la conscience subliminale du médium, on entre en contact avec un monde d'êtres dont la nature illusoire est très trompeuse, pour les autres et pour eux-mêmes. Beaucoup d'entre eux viennent prétendre qu'ils sont les âmes disparues de parents, d'amis, d'hommes célèbres, de personnalités illustres, etc. ... Il y a aussi des êtres qui ramassent les sentiments et souvenirs abandonnés par les morts et s'en affublent. Il y a un grand nombre d'êtres qui viennent à ces séances seulement pour jouer avec la conscience des hommes ou pour exercer leurs pouvoirs par ce contact avec la terre ; ils droguent les médiums et l'assistance avec leurs mensonges, leurs

supercheries et leurs illusions. (LA 296 sq.)

\*

1.124. — Si l'on a la connaissance nécessaire, on peut secourir les âmes qui sont parties, par notre bonne volonté ou par des moyens occultes. La chose qu'il ne faut pas faire, c'est de les retenir en les pleurant ou en ayant besoin d'elles ou par toute autre chose qui les ramènerait près de la terre ou retarderait leur voyage vers leur lieu de repos. (LB 410)

## M. — Le karma

1.125. — [Le karma] est la conséquence contraignante ... d'un état ou d'une action passés. (VD 1505)

\*

1.126. — Le karma est plus qu'une loi mécanique de l'antécédent et de la conséquence. (PR 117)

\*

1.127. — Le karma n'est qu'un mécanisme, ce n'est pas la cause fondamentale de l'existence terrestre, et ce ne pourrait pas l'être, car lorsque l'âme est entrée dans cette existence pour la première fois elle n'avait pas de karma. (LB 405 sq.)

\*

1.128. — Pour commencer, il vaut mieux exprimer la loi de karma de façon aussi générale et vague que possible et dire tout simplement, sans lui donner une couleur ou un contenu particuliers, que la conséquence dépend de l'énergie qui a été mise en œuvre, cela sans aucune précision mathématique sur la volonté consciente et les effets qu'elle produit mécaniquement, mais sous réserve du jeu compliqué de nombreuses forces cosmiques. (PR 143 sq.)

\*

1.129. — N'appelons donc plus le karma une loi, mais plutôt la vérité dynamique aux nombreuses facettes de toute action et de toute vie, le mouvement organique ici-bas de l'Infini. C'est ce que les anciens

voyaient en lui avant qu'il n'ait été découpé et émietté par de moins grands esprits qui en ont fait une formule populaire facile et fallacieuse. (HG 83 sq.)

\*

1.130. — L'homme est ce qu'il s'est fait ; l'homme du passé est le père de l'homme du présent, et celui-ci est le père de l'homme qui sera ... En soi, tout cela est parfaitement rationnel et inattaquable, et la loi du karma doit être admise comme un fait, comme une partie du mécanisme cosmique ; la renaissance une fois admise, elle est tellement évidente que pratiquement on ne peut pas la mettre en doute. (VD 1206 sq.)

\*

1.131. — [L'homme est] ignorant de son avenir et ignorant de son passé, si ce n'est de cette petite partie de lui-même qu'à tout moment il peut rappeler à lui par sa mémoire. Il ne vit toutefois pas dans le passé ; ce qu'il se rappelle, ce n'est pas le passé même, mais seulement le fantôme du passé, l'ombre conceptuelle d'une réalité qui pour lui est maintenant morte, non existante, qui n'existe plus. Mais tout cela est une action de l'ignorance superficielle. La vraie conscience intérieure n'est pas ignorante de son passé ; elle le tient, non pas nécessairement en mémoire, mais en être, actif encore, vivant encore, gardant tout prêts ses fruits, et elle l'envoie de temps à autre à la mémoire de l'être superficiel conscient ou, plus concrètement, sous forme de résultats d'une action passée ou de causes passées ; telle est en réalité la véritable explication logique de ce qu'on appelle le karma. (VD 868 sq.)

\*

1.132. — Ce que je sème dans le terrain approprié, aussi bien dans le monde mental et moral que dans le monde physique, je suis certain de le récolter, et c'est là une garantie d'un gouvernement divin et d'un équilibre dans le monde. Cela ne fonde pas seulement la vie sur un soubassement inébranlable de loi, cela écarte aussi l'anarchie et ainsi ouvre la voie à une plus



grande liberté.

La possibilité existe toutefois que si cette énergie ordonnée est tout, je ne sois qu'une création d'une Force impérative et que tous mes actes et tous mes devenirs deviennent un enchaînement de déterminations sur lesquelles je ne pourrais exercer aucun contrôle, que je n'aurais aucune chance de maîtriser. Cette conception donnerait comme solution à tous les problèmes la prédestination karmique, résultat qui pourrait me satisfaire intellectuellement, mais qui serait désastreux pour la grandeur de mon esprit. Je serais l'esclave et la marionnette du karma et je ne pourrais jamais rêver régner en souverain sur moi-même et sur mon existence.

Là intervient le deuxième stade dans la théorie du karma, c'est que c'est l'Idée qui crée toutes les relations. Tout est expression et expansion de l'Idée, *sarvâni vijnâna-vijrimbhitâni*. Alors, par la volonté et l'énergie de l'Idée en moi, je peux développer la forme de ce que je suis et parvenir à l'harmonie de quelque idée plus grande que celle qu'expriment mon moule et mon équilibre, et je peux aspirer à une plus noble expansion.

Néanmoins, si l'Idée est une chose en soi, sans aucune autre base que son propre pouvoir spontané, sans que rien lui donne naissance, sans aucun Purusha qui en serait le Seigneur, je puis n'être qu'une forme de l'Idée universelle, et moi-même, mon âme, peut n'avoir aucune existence ou initiation indépendante.

Mais on arrive à ce troisième stade où je suis une âme qui se développe et qui persiste sur les voies de l'Energie universelle ; en moi se trouve la semence de toute ma création. Ce que je suis devenu, je l'ai fait de moi-même par l'idée et l'action passées de l'âme, par son karma intérieur et extérieur ; ce que je veux être, je puis le réaliser moi-même par mon idée et mon action présentes et futures.

Et enfin il y a ce pas suprême et libérateur où à la fois l'idée et son karma peuvent avoir leur origine dans

l'esprit libre et où, en parvenant à moi-même par l'expérience et la découverte de mon moi, je peux élever mon état, au-delà de tout asservissement au karma, jusqu'à la liberté spirituelle.

Ce sont là les quatre piliers de la théorie complète du karma. Ce sont aussi les quatre vérités des rapports entre le Moi et la Nature. (PR 91 sq.)

\*

1.133. — Toute l'orientation du karma est déterminée par trois choses : [1] la volonté de l'âme dans la Nature et l'action de la Nature dans l'âme, sur elle, à travers elle et revenant sur elle ; [2] l'effet de l'interaction entre [d'une part] l'action de l'âme sur autrui et [d'autre part] le retour à elle de son action [telle qu'elle a été] compliquée par la leur ; [3] la signification de l'action de Pâme en rapport avec son propre Moi suprême et le Tout-Moi, Dieu. (PR 145)

\*

1.134. — Notre présent et notre avenir portent en eux, transformé, fait autre, le passé qui les a créés, et le passé et le présent contenaient déjà, et contiennent maintenant en eux, invisible pour nous parce que non encore manifestée, non encore évoluée, leur propre transformation en l'avenir encore incréé. (VD 1528)

\*

1.135. — [L'homme est] tout ce que son passé a fait de lui — son passé non seulement en cette vie-ci, mais en d'autres vies. (VD 871)

\*

1.136. — L'âme de l'homme est une puissance de l'existence en soi qui manifeste l'univers ; elle n'est pas la créature et l'esclave d'une Nature mécanique. Ce sont seulement les instruments naturels de son être, son mental, sa vie et son corps et leurs fonctions et leurs membres, qui constituent l'appareil et les rouages impuissants du mécanisme. Ces choses-là sont soumises à la loi du karma, mais l'homme lui-même, l'homme réel qui est au-dedans, ne lui est pas soumis, *na karma lipyate nare*. Bien plutôt, c'est le karma qui

est son instrument, et les développements du karma sont le matériel qu'il utilise ; et il l'utilise de vie en vie pour édifier une personnalité individuelle limitée, qui peut un jour devenir une personnalité cosmique et divine. (PR 103)

\*

1.137. — Nous ferons mieux de concentrer notre attention sur cette autre distinction, plus généralement admissible, entre le monde du karma en tant que réalité pratique et relative, et l'être de l'Esprit, qui est constamment derrière lui ou qui d'en haut le couve, en tant que réalité plus grande, suprême. (PR 99)

\*

1.138. — Même en l'état actuel ... l'être mental est conscient ... d'une vie agrégée, passée et future, à travers laquelle, comme une de ses fibres, court sa propre continuité. Ce phénomène, qui est évident pour la science physique sous le nom d'hérédité, devient évident d'une autre manière, en tant que persistance de la personnalité, pour l'âme qui se développe derrière l'être mental. (VD 302)

\*

1.139. — C'est par mon karma passé que j'ai créé ma propre position et mes rapports avec la vie d'autrui et avec le karma général. C'est lui qui détermine mon hérédité, mon milieu, mes affinités, mes relations, mon matériel, mes occasions et mes obstacles, une partie de mes pouvoirs et résultats prédestinés — non pas prédestinés arbitrairement, mais prédestinés par mon propre stade de nature et d'action passée — et c'est sur cette fondation que je construis mon nouveau karma, que je renforce ou rends plus subtil encore le pouvoir de mon être naturel, que j'élargis mon expérience, que je poursuis l'évolution de mon âme. (PR 124)

\*

1.140. — Notre volonté et notre personnalité actuelles sont liées par beaucoup de choses, par notre hérédité physique et vitale, par une création antérieure

de notre nature mentale, par les forces environnantes, par la limitation, par l'ignorance. Mais notre âme qui est par-derrrière est plus grande et plus ancienne que notre personnalité actuelle. L'âme n'est pas le résultat de notre hérédité, elle a préparé cette hérédité par sa propre action et ses propres affinités. Elle a attiré autour d'elle ces forces du milieu par son karma passé, avec ses conséquences. Elle a créé dans d'autres vies la nature mentale que maintenant elle utilise. Cette âme antique, qui dure depuis si longtemps, qui existe sempiternellement, *purushah purânah sanâtanah*, a accepté la limitation extérieure, l'ignorance extérieure comme moyens de déterminer dans une restriction, d'instant en instant, de son action, la signification de son infinité et l'ordre de ses œuvres de puissance. Vivre en le sachant ne retire pas à la volonté et l'action du moment leur valeur et leur force, mais leur donne un sens et une importance immensément accrus. Car alors chaque instant est plein de choses infinies ; on peut le voir reprenant le travail d'une éternité passée et modelant le travail d'une éternité future. (PR 112)

\*

1.141. — Nous apportons de nos vies passées la plus grande partie de nous-même, ou plutôt de nos prédispositions ... L'hérédité n'affecte fortement que l'être extérieur. (GY 112)

\*

1.142. — Le plus important dans ma vie, ce n'est pas mon hérédité ; celle-ci ne me fournit que des occasions ou des obstacles, du matériel bon ou mauvais et il n'a aucunement été prouvé que je puise tout à cette source. Ce qui est suprêmement important, c'est ce que je fais de mon hérédité, et non pas ce que mon hérédité fait de moi. (PR 122)

\*

1.143. — Il est difficile d'accepter la solution simpliste d'après laquelle la bonne fortune est la rémunération d'une action vertueuse, maintenant oubliée, dans une vie passée, tandis que l'infortune est

la rétribution d'un péché ou d'un crime. (VD 1213)

\*

1.144. — Il nous faut évidemment laisser loin derrière nous la théorie usuelle du karma avec ses tentatives dépourvues de profondeur pour justifier les voies de l'Esprit cosmique en y incorporant de force une identité grossière avec des notions sommaires de droit et de justice, avec les méthodes grossières et souvent sauvagement primitives de récompense et de châtement, appât et dissuasion chers au mental humain superficiel. A la base de cette action de la Nature, il y a une vérité plus spirituelle et plus authentique, et un mouvement beaucoup moins calculable mécaniquement ; il ne s'agit pas d'une règle éthique étroite et rigide ramenée à une signification humaine mesquine ; il ne s'agit pas d'une âme dans l'enfance que l'on élève par une combinaison de gifles et de sucre d'orge ; il ne s'agit pas de la roue sans profit d'une justice cosmique brutale suivant automatiquement sur leurs traces les jugements de l'homme ignorant et les désirs et instincts terrestres. (HG 82)

\*

1.145. — L'idée de la rétribution karmique comme compensation pour les injustices de la vie et de la Nature ne fournit à cette théorie qu'une base fragile, car elle fait d'un critère et d'un sentiment humains peu profonds, superficiels, la signification même de la loi cosmique, et elle repose sur un raisonnement faux. La loi karmique doit avoir une autre base plus solide. (VD 1214)

\*

1.146. — La loi inexorable du karma est inconciliable avec une Divinité suprême qui soit morale et qui soit personnelle. (VD 144)

\*

1.147. — Lorsque l'âme ne fait qu'un avec le Suprême et avec l'universel, non seulement en essence de conscience et en spirituelle vérité d'être,

mais aussi en actes expressifs de sa conscience et de son être, lorsque dans ses initiatives et ses rapports elle jouit d'une vérité de volonté et de connaissance spirituelles, lorsque Dieu et l'existence lui inspirent une jouissance débordante, lorsqu'elle est admise à la plénitude d'assentiment de l'esprit au Moi et à sa liberté créatrice, à son flot de joie éternelle en son existence de soi et sa manifestation de soi, le karma même devient un rythme de liberté et la naissance un phénomène d'immortalité. (PR 107)

\*

1.148. — Au bout du compte et en réalité, toute loi de karma, même si cela y est seulement implicite, est pour l'homme une loi de son évolution individuelle. La véritable conséquence d'un acte vertueux, d'une utilisation éthiquement juste de l'énergie dont dispose l'individu — ou, si vous voulez, sa récompense, la seule rétribution à laquelle il ait le droit de prétendre — c'est ce qu'il en retirera en une croissance en lui de sa force morale, un développement de son être éthique, une floraison de cette âme de justice, d'amour, de compassion, de pureté, de vérité, de force, de courage, de don de soi qu'il s'efforce d'être. La véritable conséquence d'une mauvaise action, d'une utilisation éthiquement mauvaise de l'énergie dont il dispose — son châtement, si vous voulez, l'unique punition qu'il ait le besoin ou le droit de craindre — c'est qu'en résultera pour lui un retard dans sa croissance, une démolition de ce qu'il construit, un obscurcissement, une souillure, un appauvrissement de l'âme, de l'être pur, fort et lumineux qu'il s'efforce d'être. (PR 185)

\*

1.149. — Puisqu'elle a son origine dans l'esprit et non dans le mental, cette théorie du karma ne saurait être considérée comme un reflet cosmique de notre intelligence humaine moyenne, qui est limitée. Il faut plutôt y voir la loi d'une intelligence spirituelle supérieure, un moyen qui, derrière toutes ses apparences occultes muettes, comporte une direction

subtile, telle, une compréhension qui nous guide vers notre totale perfection. (PR 126)

\*

1.150. — Tout le passé, en fait, est là, avec sa force acquise et ses potentialités pour la formation de l'avenir, mais il n'est pas tout entier ostensiblement présent et actif. (VD 1222)

\*

1.151. — Seul un karma très fort est impératif et irréductible. Et même un tel karma peut être annulé si l'on peut pénétrer dans la liberté de la conscience spirituelle. (VR 88)

## N. — Le karma collectif

1.152. — Dans son être intérieur, la société est une grande âme collective, avec toutes les possibilités et tous les dangers de la vie de l'âme. (HC, août 1954, 75)

\*

1.153. — La nation ou la société, comme l'individu, possède un corps, une vie organique, un tempérament moral et esthétique, une mentalité qui se développe et, par delà tous ces signes et ces pouvoirs, elle possède une âme pour laquelle ils existent. On peut même voir que, comme l'individu, elle est essentiellement une âme plutôt qu'elle n'en a une ; c'est une âme-groupe. (HC, août 1954, 73)

\*

1.154. — Ce que je sème aujourd'hui sera récolté par ma postérité pendant plusieurs générations, et nous pouvons donc l'appeler le karma de la famille. Ce que les hommes d'aujourd'hui, en tant que peuple ou communauté, décident ou exécutent retombe sur l'avenir de leur race, avec un glaive ou une bénédiction, alors qu'ils ont eux-mêmes disparu et qu'ils ne sont plus là pour en jouir ou en pâtir ; et nous pouvons en parler comme du karma de la nation. L'humanité dans son ensemble a aussi un karma ; ce qu'elle a forgé

dans le passé déterminera son sort dans l'avenir. Les individus semblent n'être que des unités temporaires de la pensée, la volonté et la nature humaines ; ils agissent selon la poussée de l'âme dans l'humanité, et puis ils disparaissent, mais le karma qu'ils ont contribué à former pour la race continue tout au long des siècles, des millénaires et des cycles. (PR 119)

\*

1.155. — il y a partout une énergie de groupe, une vie de groupe, un mental de groupe, et s'il y a une âme, nous avons des raisons de croire qu'il existe — même si elle nous échappe quand nous essayons de la saisir — une âme de groupe qui est le soutien et le fondement — certains l'appelleraient le résultat — de cette variante de la communauté. Cela nous fournit une base pour le karma de groupe. Car l'âme de groupe, l'âme collective, se renouvelle et se prolonge et, dans l'homme tout moins, développe sa nature et son expérience de génération génération. Et lorsqu'une forme en est désintégrée, que ce ; communauté ou nation, qui sait si elle ne pourrait attendre assumer d'autres formes dans lesquelles sa volonté d'être, type de nature et de mentalité, sa recherche d'expérience poursuivent, on pourrait presque dire migrent, en de nouveaux corps collectifs qui prennent naissance en d'autres âges en d'autres cycles. (PR 121)

\*

1.156. — C'est à la race de choisir ; selon ce qu'elle sèmera, elle récoltera le fruit de son karma. (WS 109)

\*

1.157. — Si par une partie de lui-même l'individu appartient à une nation, par une autre il la dépasse et appartient à inanité. Et il y a même une partie de lui, la plus grande, n'est pas limitée par l'humanité ; par elle il appartient à Dieu et au monde de tous les êtres et aux divinités de l'avenir. (HC, novembre 1954, 33)



## X - LE MENTAL ACTUEL CHEZ L'HOMME GÉNÉRALITÉS

### A. — La nature de l'ignorance

1.158. — *Avidyâ* [est] l'ignorance de l'unité. (TU 25)

\*

1.159. — *Avidyâ* ... prend le Multiple pour le fait réel de l'existence et considère l'Un comme seulement la somme cosmique du Multiple. (VD 223)

\*

1.160. — *Avidyâ*, la grande Ignorance, ... part de la multiplicité comme réalité fondamentale et ... pour revenir à l'unité réelle, doit commencer par la fausse unité de l'ego. (VD 213)

\*

1.161. — La multiplicité n'est ... pas nécessairement la cause de l'ignorance ... L'ignorance intervient à un stade ultérieur, comme un mouvement ultérieur, quand le mental est séparé de sa base spirituelle et supramentale (VD 860 sq.)

\*

1.162. — Ce pouvoir de façade qu'est l'ignorance est un pouvoir de concentration en un jeu limité, très semblable au pouvoir de notre mentalité humaine, qui nous permet de nous absorber en un objet particulier, en une tâche particulière, et de paraître y employer seulement la quantité de connaissance et les idées qui sont nécessaires à cette tâche — le reste, qui y est étranger ou pourrait gêner, est momentanément relégué à l'arrière-plan. (VD 604)

\*

1.163. — Toute ignorance, lorsqu'on l'examine, est une concentration de *tapas*, oublieuse de soi, superficiellement exclusive, [une concentration] de l'énergie consciente de l'être dans une direction ou une section particulière de son mouvement dont elle est seule consciente, et à la surface elle semble n'être que

cela. (VD 875)

\*

1.164. — L'ignorance ... a pour origine une limitation de la connaissance ; son caractère distinctif est qu'elle sépare l'être de sa propre intégralité et de sa réalité entière. (VD 953)

\*

1.165. — Une Ignorance à multiples aspects s'efforçant de devenir une connaissance qui embrasse tout, telle est la définition de la conscience de l'homme être mental. (VD 840)

\*

1.166. — La Connaissance est là, cachée dans l'Ignorance même ; il s'agit de la dévoiler plutôt que de l'acquérir. (VD 552)

\*

1.167. — La fausseté et le mal n'ont pas un caractère d'authentique cosmicité inévitable, pas plus qu'ils n'ont un caractère absolu ; ce sont des circonstances ou des résultats qui surviennent seulement à un certain stade, quand la séparativité culmine en opposition et en ignorance dans une primitive inconscience de la connaissance. (VD 893)

\*

1.168. — Toute ignorance et toute perversité ne sont que la déformation de la vérité et de la justesse des choses, et non le jeu d'une fausseté absolue. (VD 257)

\*

1.169. — L'ignorance ne crée pas quelque chose ... d'absolument faux, mais ne fait que déformer la Vérité. (VD 256)

\*

1.170. — L'Inconscience, l'Ignorance que nous voyons à l'œuvre dans l'univers matériel ... n'est pas une négation, mais l'un des termes, l'une des formules de l'Existence infinie et éternelle. (VD 485)

\*

1.171. — La nature même de notre mental est l'ignorance ; non point une absolue nescience, mais une connaissance de l'être limitée et conditionnée, limitée par une prise de conscience de son présent, un souvenir de son passé, une inférence de son avenir, conditionnée donc par une vision temporelle et successive de soi-même et de ses expériences. (VD 750)

\*

1.172. — Le Mental est le noyau de la grande Ignorance, parce qu'il est ce qui originellement divise et distribue, et il a même été pris à tort pour la cause de l'univers et pour la totalité de la Maya divine. (VD 245)

\*

1.173. — D'où vient donc originellement *l'avidyâ* limitatrice, la chute du mental hors du Supramental, avec sa conséquence, l'idée d'une division réelle ? ... Elle vient de ce que l'âme individualisée voit tout de son propre point de vue et exclut tous les autres ... Elle a ... perdu la vérité de l'indivisibilité du temps, de l'indivisibilité de la force et de la substance. (VD250 sq.)

\*

1.174. — *Avidyâ* [est] la faculté d'ignorance de soi qui sépare l'action du mental de l'action du Supramental qui l'a causée et la gouverne encore de derrière la voile. (VD 249)

\*

1.175. — C'est par Maya que la vérité statique de l'être essentiel devient la vérité ordonnée de l'être actif. (VD 176)

\*

1.176. — Lorsque le voile ... créé par *avidyâ* ... est déchiré, nous percevons ... que tout ce que l'ignorance du Mental prenait pour la vérité était en fait la vérité, mais la vérité déviée, entachée d'erreur et fausement conçue. (VD 255)

## B. — Les degrés de la connaissance

1.177. — Les aspects de la connaissance n'ont pas de fin. (VD 1419)

\*

1.178. — Au fur et à mesure que je m'élève de l'ignorance vers la Connaissance, la première chose qui m'est demandée est de recueillir l'expérience des lois [de l'Energie universelle] et de mes rapports avec ces lois, et je dois par conséquent acquiescer partiellement. (PR 105)

\*

1.179. — Il y a ... une Réalité suprême éternelle, absolue et infinie. Parce qu'elle est absolue et infinie, elle est en son essence indéterminable ... Et cependant, bien qu'elle soit inconnaissable [par le Mental fini et définissant], elle n'est pas absolument et de toutes manières inconnaissable ; ... elle est évidente ... pour une connaissance par identité dont l'être spirituel en nous doit être capable. (VD 489 sq.)

\*

1.180. — Dans le Para-brahman, la Connaissance cesse d'être Connaissance et devient identité inexprimable. (HG 20)

\*

1.181. — Pour une conscience infinie possédant la connaissance par identité chaque différenciation apporte la joie et l'expérience de l'Identique, et l'Infini est ressenti dans tout ce qui est fini. (VD 1471)

## C. — La conscience humaine actuelle

1.182. — Dans cette conception, le mot conscience change nécessairement de sens. Il n'est plus synonyme de mentalité, il désigne une force d'existence consciente de soi dont la mentalité est un terme moyen ; au-dessous de la mentalité, la conscience s'enfonce dans les mouvements vitaux et matériels qui sont pour nous subconscients ; au-dessus

elle s'élève jusqu'au supramental qui est pour nous le supra-conscient. Mais en tout c'est une seule et même chose qui s'ordonne de diverses façons. (VD 135)

\*

1.183. — Ce que nous voyons ... à présent, c'est le mouvement dévié et en zigzag du mental et de la vie, les contorsions que fait l'âme devenue oublieuse de son être véritable dans sa lutte pour se retrouver, pour résoudre toute erreur passée en cette vérité que limitent ou déforment notre vérité comme notre erreur, notre bien comme notre mal, pour résoudre toute incapacité en cette force pour la possession de laquelle luttent notre puissance et notre faiblesse, pour résoudre toute souffrance en cette félicité que cherche à réaliser le convulsif effort de sensation que sont notre joie et notre douleur, [pour résoudre] toute mort en cette immortalité où veut retourner ce constant effort d'être que sont notre vie et notre mort. (VD 258)

\*

1.184. — La nature des choses est ce qu'elle est par la vertu d'une Force qui les ordonne selon une Vérité à elles inhérente ; mais on ne voit nulle part la nature de cette Vérité même. (VD 453)

\*

1.185. — La personnalité fait son apparition comme une création de la conscience en un monde impersonnel. (VD 532)

\*

1.186. — Une réponse imparfaite, un rythme enchevêtré et discordant [est une] préparation, prélude au jeu plein et unifié de l'Etre conscient en nous. (VD 158)

\*

1.187. — La mort, la division, la résistance et l'exclusion réciproques entre des masses incarnées de la même force-de-vie consciente constituent la formule de notre existence physique ; les limites resserrées dans lesquelles jouent les sens, la détermination dans un cercle étroit du champ, de la durée et de la

puissance dont dispose la vie pour son fonctionnement, l'obscurcissement, le mouvement boiteux, le jeu brisé et borné imposé au mental constituent le joug que cette formule exprimée dans le corps animal fait peser sur les principes supérieurs. Mais ces choses ne sont pas l'unique rythme possible à la Nature cosmique. (VD 380)

\*

1.188. — L'Esprit lumineux en soi et infiniment conscient de soi ... existe peut-être quelque part, mais ici il semble n'avoir laissé qu'une Force matérielle brute et inconsciente qui éternellement crée et détruit sans se connaître elle-même ni connaître ce qu'elle crée, sans savoir pourquoi elle crée ou pourquoi elle détruit ce qu'elle a créé ; elle ne le sait pas parce qu'elle n'a pas de mental ; elle ne s'en soucie pas parce qu'elle n'a pas de cœur ... Si cela n'est pas vérité, mais mensonge, c'est néanmoins un mensonge des plus efficaces, car il détermine les conditions de notre existence phénoménale et investit toute notre aspiration et tout notre effort ... Les mouvements qu'elle (la Conscience) doit suivre, les instruments dont elle doit se servir lui sont assignés et fabriqués par cette Matière brute et divisée et lui imposent à chaque pas l'ignorance et la limitation. (VD364 sq.)

\*

1.189. — Le phénomène duel Connaissance-Ignorance ... fait de notre conscience un mélange de lumière et d'obscurité, un clair-obscur entre le plein jour de la Vérité supramentale et la nuit de l'Inconscience matérielle. (VD 408)

\*

1.190. — Dans le conscient, l'ego devient le point de la surface où peut émerger la perception de l'unité. (VD 66)

\*

1.191. — A la différence de l'animal, il (l'homme) est conscient de ses imperfections et de ses limitations et il sent qu'au-delà de ce qu'il est actuellement il y a

quelque chose à atteindre. (VD 1261)

\*

1.192. — Le fini ne saurait rester toujours satisfait tant qu'il a conscience, soit d'un autre fini plus grand que lui, soit d'un infini qui est au-delà de lui et auquel il peut néanmoins aspirer. (VD 369)

\*

1.193. — Très fatalement, l'ignorance, l'inertie et la division de la Matière imposent à l'existence vitale et mentale émergeant en cette Matière la loi de douleur et de souffrance et l'inquiétude du mécontentement avec son statut de division, d'inertie et d'ignorance. En réalité, l'Ignorance n'entraînerait pas la souffrance du mécontentement si la conscience mentale était complètement ignorante. (VD 368)

\*

1.194. — De nous, la vérité est au-dedans de nous, et non à la surface. (VD 160)

\*

1.195. — Nous ne pouvons nous connaître à moins de pénétrer derrière notre existence de surface qui est seulement un résultat d'expériences extérieures choisies, une table de résonance imparfaite ou une traduction hâtive, malhabile ou fragmentaire d'un peu de ce beaucoup que nous sommes. (VD 332)

\*

1.196. — C'est seulement par le procédé yogique qui réduit au silence le mental même que deviennent possibles de plus profonds résultats dans notre observation de nous-même. (VD 469)

\*

1.197. — Avant même que soit abolie la Connaissance- Ignorance dynamique, alors qu'elle demeure encore comme un instrument insuffisant de l'esprit, la Shakti ou Supra-nature suprême peut œuvrer à travers nous et nous pouvons être conscients de son jeu ; mais elle joue alors en atténuant sa lumière et sa puissance de telle sorte qu'elle puisse être reçue et assimilée par la nature inférieure du mental, de la vie et

du corps. (VD937)

## D. — Généralités sur le mental

1.198. — Le mental est la douteuse pénombre extérieure d'une existence consciente qui ne se limite pas à la mentalité, mais la dépasse. (SYA, août 1960, 23)

\*

1.199. — A la surface de la conscience, le mental et le vital sont mélangés, mais en eux-mêmes ce sont des forces tout à fait distinctes, et sitôt que l'on passe derrière la conscience ordinaire superficielle on les voit séparés. (GY 144)

\*

1.200. — Le mental est une entité instrumentale ou une conscience instrumentale dont le rôle est de penser et de percevoir. (LA 275)

\*

1.201. — Dans la terminologie de notre yoga, le substantif «mental» et l'adjectif «mental» sont utilisés pour désigner spécialement la partie de la nature qui a rapport avec la cognition et l'intelligence, avec les idées, les perceptions de l'esprit ou la pensée, les réactions provoquées par les objets sur la pensée, les formations et les mouvements vraiment mentaux, la vision et la volonté mentales, etc. (GY 144)

\*

1.202. — Nous ... ne sommes que le premier mouvement du Mental en évolution dans la matière, [nous] ne sommes pas encore libérés des conditions et des effets de cette involution de l'esprit en la forme, de cette plongée de la lumière dans sa propre ombre par quoi fut créée la conscience matérielle obscurcie de la Nature physique. (VD 243)

\*

1.203. — Nos distinctions tranchées entre l'intérieur et l'extérieur, la conscience de soi présente et la conscience de soi passée sont des artifices de l'action



limitée, instable du mental. (VD 755)

\*

1.204. — Notre état actuel est un état d'ignorance et de recherche diversement orientée. (VD 982)

\*

1.205. — Le Mental est ce qui ne sait pas, qui essaie de savoir et qui ne sait jamais, sinon comme de derrière un verre fumé, obscurément. (VD 180)

\*

1.206. — Les trois centres du mental sont: un dans la gorge (mental extraverti ou extériorisateur), un entre les yeux ou plutôt au milieu du front, *l'ajna-chakra* (centre de pensée, de volonté et de vision intérieure) et un au-dessus, communiquant avec le cerveau et qu'on appelle le lotus aux mille pétales, *sahasradala*, et où se centralisent le mental spirituel, le mental supérieur, le mental intuitif, et qui agit comme poste récepteur pour l'intuition proprement dite et le Surmental. (LA 124, 132 sq. et 174)

## E. — Ses pouvoirs

1.207. — Le Mental n'est pas une faculté de connaissance ni un instrument d'omniscience ; c'est une faculté faite pour chercher la connaissance, pour en exprimer autant qu'elle peut en acquérir en certaines formes d'une pensée relative, pour la diriger vers certaines capacités d'action. (VD 179)

\*

1.208. — Un appareil sensoriel ... nous offre, non point une connaissance immédiate et intime, mais une image comme première donnée de connaissance de cet objet. (VD 784)

\*

1.209. — L'homme passe au-delà de la simple traduction mentale et du facile maniement dynamique des formes et des tendances qui ont émergé ou sont en train d'émerger en lui et dans son milieu, et il parvient à leur évaluation ordonnée. Il les étudie

comme des processus et des règles fixes de la Nature et s'efforce de comprendre leurs lois et leurs normes. Il essaie de déterminer les lois de son propre mental, de sa vie et de son corps, la loi et la règle des faits et des forces autour de lui qui constituent son milieu et déterminent le champ et le cadre de son action. (HU 209 sq.)

\*

1.210. — Le Mental peut avec précision concevoir des divisions comme réelles ; il peut concevoir une totalité synthétique ou un infini s'étendant infiniment ; il peut saisir des agrégats de choses distinctes et les identités qui leur sont sous-jacentes. (VD 192)

\*

1.211. — Le mental crée la différence. (LE IX 24)

\*

1.212. — Le Mental, étant une action de l'Infini, morcelle aussi bien qu'il agrège, *ad infinitum*. Il découpe l'être en un certain nombre d'entiers, en des entiers toujours plus petits, en atomes, et ces atomes en atomes primaires, jusqu'à dissoudre, s'il le pouvait, l'atome primaire en un néant. Mais il ne le peut pas, parce que derrière cette action de division est la connaissance salvatrice du Supramental qui sait que chaque entier, chaque atome, n'est qu'une concentration de la force totale, de la conscience totale, de l'être total en des formes phénoménales de soi. (VD 249 sq.)

\*

1.213. — Dans le mental ... la différenciation, la multiplicité a la préséance, et la perception consciente de l'unité universelle est perdue. (SH 11)

\*

1.214. — Nous considérons la pensée comme une chose séparée de l'existence, abstraite, sans substance, différente de la réalité, quelque chose qui apparaît on ne sait d'où et se détache de la réalité objective afin de l'observer, de la comprendre et de la juger ; car c'est ce qu'elle semble être, et par

conséquent ce qu'elle est pour notre mentalité qui divise tout et analyse tout ... [Or] la première tâche du mental est ... de faire des fissures bien plus que de discerner, et c'est pourquoi il a fait, entre la pensée et la réalité, cette paralysante fissure. (VD 196)

\*

1.215. — Notre mental n'est qu'une machine de réception, d'amplification et de modification, à travers laquelle passe constamment, de moment en moment, un flot étranger ininterrompu, une masse disparate de matériaux se déversant d'en-haut, d'en-bas, du dehors. (SYA43)

\*

1.216. — L'objet perçu par les sens nous parvient après un triple processus de traduction : d'abord le simulacre matériel, puis l'image nerveuse ou image-énergie, enfin l'image reproduite dans la substance mentale. (TU 164)

\*

1.217. — Seul un être mental, soutenu par le nœud psychique intérieur qui exprime ou commence d'exprimer l'âme secrète, peut espérer persister, par son pouvoir de relier le passé à l'avenir en un fleuve de continuité que la cessation de la forme peut interrompre dans la mémoire physique mais ne détruit pas nécessairement dans l'être mental. (VD 301 sq.)

\*

1.218. — Ce sont les traductions qu'il (le mental de l'homme) donne des réalités supra-physiques en les formes et images qui sont significatives de lui-même, et à travers ces formes et images il entre en communication avec les réalités et peut jusqu'à un certain point les rendre présentes et effectives. (VD 1173)

\*

1.219. — Quoi que mon être mental et moral puisse puiser dans le corporel pour l'énergie physique sur laquelle il doit s'appuyer, et quel que soit l'effet qu'ont sur lui ces emprunts, il est évident qu'il les utilise à des

fins autres et plus vastes. (PR87 sq.)

\*

1.220. — Notre mental conceptif et ratiocinateur ... est notre puissance-conscience la mieux organisée dans l'ignorance. (VD 1417)

\*

1.221. — Si la pensée n'est pas vraiment le meilleur moyen, ni le plus haut, d'éclairer l'ignorance des hommes, elle est du moins, puisque les hommes sont des êtres mentaux, leur moyen le plus constant, le plus normal, le plus efficace. (SYC, août 1960, 9)

\*

1.222. — Pour être un vrai mystique, il ne suffit pas de rejeter la raison et de s'en remettre à des sources de pensée ou d'action que l'on ne comprend pas. (VD 1428)

\*

1.223. — Il est ... nécessaire que la Connaissance en marche se base sur un intellect clair, pur et discipliné. (VD 24)

\*

1.224. — L'homme est soumis au conflit mental et, par suite, il est en guerre, non seulement contre les autres, mais contre lui-même ; et parce qu'il est capable de cette guerre contre lui-même, il est aussi capable de ce qui est refusé à l'animal : une évolution intérieure, une progression en des types de plus en plus hauts, un constant dépassement de soi. (HU208 sq.)

\*

1.225. — [Il arrive que] le mental passe au-delà de l'impersonnalité jusqu'à la conscience d'un Etre personnel suprême. (VD 1363)

\*

1.226. — La fin de la route, le but même ne peut être atteint que par le Mental se dépassant pour entrer en ce qui est au-delà du Mental, puisque de Cela le Mental n'est qu'un terme inférieur et un instrument,

d'abord de descente en la forme et l'individualité, et secondement de ré-ascension jusqu'en cette réalité qu'incarné la forme, que représente l'individualité. (VD 306)

\*

1.227. — Ce n'est pas seulement une connaissance plus vraie mais une puissance plus grande qui nous viennent dans la paix et le silence du mental lorsque celui-ci, au lieu de bouillonner à la surface, peut plonger dans ses propres profondeurs et écouter ce qui vient d'une conscience plus haute. (LB 118)

\*

1.228. — On peut jeter un pont sur l'abîme qui sépare le mental et le supramental. (VD 1345 sq.)

\*

1.229. — Dans sa nature même, le mental n'est pas un inventeur d'erreurs, un père de mensonges ... Dans son origine il est un principe de lumière, un instrument émis par le supramental. (SH 9)

## **F. — Ses limitations**

1.230. — Le mental est en l'homme la force la plus haute. Mais le mental en l'homme est un pouvoir ignorant et nuageux qui se débat. (HG 60)

\*

1.231. — La mentalité [de l'homme] agit ici enfermée, obscurcie et dégradée dans un cerveau physique. (ET 5)

\*

1.232. — La sujétion [du mortel] aux étroites limites de sa physicalité actuelle incompetente et restreignante ... (VD 1168)

\*

1.233. — Le mental ne peut pas parvenir à la Vérité, il ne peut qu'en construire un modèle ou une combinaison de modèles qui veulent la représenter. (RW 23)

\*

1.234. — Le mental de l'homme juge toujours sur l'apparence des choses. (SYC, février 1960, 5)

\*

1.235. — De tout ce que nous connaissons, nous ne connaissons que l'extérieur ; même lorsque nous nous imaginons avoir saisi intimement le cœur d'une chose, nous n'en avons touché qu'un intérieur externe. Ce n'est encore qu'un fourreau de l'enveloppe, un deuxième ou troisième ou même sixième fourreau, bien que ce ne soit pas le plus extérieur et le plus visible. (HG 26)

\*

1.236. — En réalisant 3'être dans ces apparences de l'ignorance, de l'inertie et de la division de la Matière, le Mental diviseur s'est égaré et emprisonné dans un cachot qu'il a lui-même construit et s'est chargé de chaînes qu'il a lui-même forgées. (VD 373)

\*

1.237. — Etre l'esclave du mental, c'est être l'esclave de ce qui est faux, de ce qui est limité, de ce qui est l'apparence. (HG 9)

\*

1.238. — Cette limitation de notre conscience temporelle dépend intimement de ce que notre mentalité se préoccupe du plan et de la vie matériels où elle s'exerce actuellement ; cette limitation n'est pas une loi de l'esprit, mais une disposition temporaire destinée à un premier fonctionnement de notre nature manifestée. (VD 1104)

\*

1.239. — Des fondations déjà établies, et même bien établies, mais jamais stables parce qu'elles ne s'appuient pas sur le terrain d'une prise de conscience naturelle, mais qu'elles ont été superposées à un sol de nescience originelle. (VD 1418)

\*

1.240. — Si nous considérons de ce point de vue

d'une raison plus vaste et plus plastique, et en tenant compte de la logique de l'Infini, les difficultés auxquelles se heurte notre intelligence quand elle essaie de concevoir la Réalité absolue et omniprésente, nous verrons que toute la difficulté est, non pas réelle, mais verbale et conceptuelle. (VD 504)

\*

1241. — Le Mental, qui autrement ne saurait agir, essaie d'immobiliser toute chose en des formes rigidement établies et des facteurs extérieurs en apparence immuables ou immobiles, et il pense qu'il a obtenu ce qu'il voulait ; en réalité tout est un flux de changement et de renouvellement, et il n'y a pas de forme-en-soi fixe, pas de facteur extérieur immuable. (VD251 sq.)

\*

1.242 — Le contact du mental avec son objet crée ce que nous appelons « sens », mais c'est nécessairement ici un sens obscur et extériorisé qui doit s'assurer de la réalité de ce qu'il rencontre. (VD 353)

\*

1.243. — La réalité des objets réside en quelque chose qui est en eux et qui est indépendant de l'interprétation qu'en donne notre mental et des constructions qu'il échafaude en partant de ses observations. (VD 970)

\*

1.244. — La connaissance mentale est toujours relative, partielle, peu concluante ; son action et sa création extérieures se révèlent encore plus confuses dans leur démarche. (SYC, février 1960, 45)

\*

1.245. — Il est évident que les croyances du passé ne forment pas pour la connaissance une base suffisante, bien qu'on ne puisse pas les négliger complètement ; car une croyance est une construction mentale et peut être une construction fautive. (VD 1157)

\*

1.246. — [II] y a des esprits emprisonnés dans la brillante coquille du passé, des intellects bornés, en dépit de leur acuité, par les limites de leur champ d'expérience et de recherche. (VD 35)

\*

1.247. — Un profond désordre de matériaux à demi saisis, une construction expérimentale érigée avec ces matériaux, une représentation ou une construction mentale de la forme du moi et des choses, rigide et cependant chaotique, mi-formée et ordonnée, mi-pêle-mêle, mi-vraie mi-erronée, mais toujours imparfaite — telle est la marque de la connaissance humaine. (VD 917)

\*

1.248. — Par lui-même, le mental ne peut parvenir ni à la connaissance du monde, ni à la connaissance de Dieu. (VD 553)

\*

1.249. — L'émergence du mental dans la vie augmente immensément l'étendue et la capacité de la conscience-force en évolution, mais elle augmente aussi immensément l'étendue et la capacité de l'erreur. Car le mental en évolution traîne constamment l'erreur derrière lui comme son ombre, une ombre qui croît avec la masse croissante de conscience et de connaissance. (VD 913)

\*

1.250. — Il est impossible de barrer la route à Terreur sans limiter les chances d'acquisition de la connaissance. (VD 916)

\*

1.251. — L'intellect humain supprime l'erreur, et avec elle la vérité, et il les remplace par autre chose, qui est une demi-vérité et une demi-erreur. (SYC, février 1960, 9)

\*

1.252. — On pourrait presque dire que nulle



affirmation mentale portant sur les choses ne peut être entièrement vraie ; ce n'est pas la Vérité ayant pris corps, pure et une, mais une forme drapée — et souvent la draperie est seule visible. (VD 889)

\*

1.253. — Notre mentalité fait une distinction entre les trois (le connaissant, la connaissance et le connu) parce qu'elle ne peut pas procéder sans distinctions ... Mais le caractère artificiel, purement pratique et utilitaire de cette opération est évident. (VD 208)

\*

1.254. — Ce que nous découvrons par une introspection mentale n'est qu'une somme de fragments. (VD 791)

\*

1.255. — Ce qui passe pour contradiction aux yeux d'une raison basée sur le fini peut n'être point contradiction pour une vision ou une raison plus vaste basée sur l'infini. (VD 707)

\*

1.256. — Ce qui nous semble irrationnel ou répréhensible par rapport à un ensemble partiel de faits, de motifs, de désirs, peut être parfaitement rationnel et digne d'approbation par rapport à un motif beaucoup plus vaste, à une totalité de données et de désirs. (VD 501)

\*

1.257. — Il est irrationnel de supposer qu'une conscience et une raison finies peuvent être employées pour mesurer l'Infini ... Il est vain d'appliquer nos conclusions limitées et limitatrices à Cela qui est inimitable. (VD 496 sq. et 502)

\*

1.258. — La critique moderne n'a aucun moyen d'être tout à fait sûre des généralisations qu'elle proclame avec tant de confiance dans une génération pour les détruire dans la génération suivante. (PR 4)

\*

1.259. — Quand il (le mental) cherche la vérité des choses, il se réfugie dans des abstractions. (LA 91)

\*

1.260. — Notre mental de surface est obligé de s'expliquer à lui-même sa connaissance parce que le mur qui le sépare du monde extérieur est percé par les portes des sens et qu'il peut saisir, par ces portes, la surface des objets extérieurs, mais non ce qui est au-dedans d'eux ; alors qu'il n'y a point de telle ouverture toute faite entre lui et son propre être intérieur. (VD 803)

\*

1.261. — Dans le mental, la conscience est libérée de son emprisonnement dans l'acte et la forme de sa propre force, mais elle n'est pas encore maîtresse de l'acte et de la forme parce qu'elle a émergé comme conscience individuelle et ne connaît par conséquent qu'un mouvement fragmentaire de l'ensemble de ses propres activités. (VD 311)

\*

1.262. — Notre ignorance psychologique ... consiste en une limitation de notre connaissance de nous-même à la petite vague, au petit flot superficiel de notre être qui est le moi conscient à l'état de veille. (VD 1096)

\*

1.263. — Nous prenons notre mental égoïste et limité, notre vitalité, notre corporéité pour notre vrai Moi et nous considérons tout le reste comme non-Moi. (VD 983)

\*

1.264. — Notre intellect, fondé sur la raison, se meut avec peine dans l'infra-rationnel. [Or] la vie est infra-rationnelle. (VD 498)

\*

1.265. — La transition qui conduit au Supramental à travers le Surmental est un passage de la Nature telle que nous la connaissons à la Supra-nature. De ce fait même, un effort du Mental à lui seul ne pourra jamais le réaliser ; notre aspiration et notre effort personnels

ne peuvent pas y atteindre s'ils ne sont pas aidés. (VD 1390)

\*

1.266. — Le mental ... explique l'arbre par la graine, la graine par l'arbre ; il proclame une loi de la Nature. Mais il n'a rien expliqué ; il a seulement analysé et enregistré le processus d'un mystère ... L'arbre n'explique pas la graine, ni la graine l'arbre ; le cosmos explique les deux, et Dieu explique le cosmos. (VD210 sq.)

\*

1.267. — Le mystère est une fiction de l'intellect diviseur qui, trouvant ou créant une opposition logique entre deux concepts, pense qu'il y a une opposition réelle entre les deux faits observés et par conséquent une impossibilité de coexistence et d'unité entre eux. (VD 882)

\*

1.268. — Lorsque nous rejetons avec passion, cela signifie simplement que nous sommes incapables d'apprécier et d'expliquer. (BG 21)

\*

1.269. — L'intellect oscille d'une hypothèse à une autre et les appelle tour à tour des conclusions. (VD 1113)

\*

1.270. — Quand les faits eux-mêmes ne sont ni sûrs ni parfaits, les conclusions échafaudées sur eux sont nécessairement incertaines et imparfaites. (VD916)

\*

1.271. — Après tout, la plupart des choses que nous acceptons comme des vérités ne sont en réalité pas plus que des certitudes morales. (PR 7)

\*

1.272. — Le mental de l'homme ... vivant dans un monde de relativités et de possibilités ... ne peut parvenir à aucune certitude définitive, à aucune

conviction durable et absolue. (VD 620)

\*

1.273. — Par lui-même, le mental est incapable d'ultime certitude ; tout ce qu'il croit, il peut le mettre en doute ; tout ce qu'il peut affirmer, il peut aussi le nier ; tout ce dont il s'empare, il peut aussi le lâcher, et en fait il le lâche<sup>1</sup>.

1.274. — Chaque être dans un monde verra le même monde, mais il le verra du point de vue de son être propre, selon le mode propre de sa propre nature. (VD 518)

\*

1.275. — La logique, après tout, n'est qu'une danse cadencée du mental, rien de plus<sup>2</sup>.

\*

1.276. — Si nous nous obstinons à appliquer à l'Infini une logique finie, la Réalité omniprésente nous échappera ... Il nous faut une voie de connaissance adaptée à ce qui est à connaître. (VD491)

\*

1.277. — [Il y a] antithèse irréductible entre l'affirmation et la négation. (PR 58)

\*

1.278. — Le mental ... ne peut pas être même l'instrument principal [dans la vie spirituelle] et moins encore l'autorité au jugement de laquelle tout doit se soumettre, y compris le Divin. Le mental doit apprendre de la plus grande conscience dont il s'approche et ne doit pas lui imposer ses propres normes. (LB 220)

\*

1.279. — Si le fini consent dans une certaine mesure à paraître rationnel, l'infinitésimal refuse de se plier aux mêmes lois et l'infini est insaisissable. (VD 496)

\*

1.280. — Le mental peut ... ériger un système fermé

---

<sup>1</sup> Cité par Dilip Kumar Roy dans «Anarai», p. 250.

<sup>2</sup> Cité par Dilip Kumar Roy dans «Suryamukti», p. 406.

et rejeter à force d'explications tout ce qui n'y entre pas, mais c'est sur l'affirmation intégrale et à multiples aspects qu'il faut nous appuyer si nous voulons acquérir une connaissance intégrale. (VD493)

\*

1.281. — La raison est seulement une messagère, une représentante ou une ombre d'une conscience plus grande au-delà d'elle qui n'a pas besoin de raisonner parce qu'elle est tout et connaît tout ce qu'elle est. (VD 183)

1.282. — La raison pure ... n'est qu'une sorte de substitut appartenant aux hauteurs moyennes de notre être. (VD 107)

\*

1.283. — Notre raison ... est l'instrument d'une ignorance à vision très limitée et d'un maigre stock de connaissance accumulée, souvent incertaine et sujette à caution. (VD 500)

\*

1.284. — Le mental de l'homme n'est pas un créateur originel, c'est un intermédiaire. Pour commencer à créer, il doit recevoir une « inspiration » qui le mette en marche, une transmission ou une suggestion de la conscience cosmique, et avec cela il fait ce qu'il peut. (LA 260)

\*

1.285. — Le mental ... juge toujours en surface et selon des indications de surface, et par conséquent sans jamais parvenir à une expérience profonde et ferme de la Vérité. Par lui-même il ne peut pas faire plus. Il y a seulement trois moyens par lesquels il peut faire de lui-même un canal ou un instrument de la Vérité. Ou bien il doit tomber en silence dans le Soi et faire place à une conscience plus grande et plus forte ; ou bien il doit se rendre passif à une Lumière intérieure et laisser cette Lumière l'utiliser comme moyen d'expression ; ou bien encore il doit lui-même se transformer, du mental superficiel intellectuel interrogateur qu'il est actuellement, en une intelligence

intuitive, en un mental de vision capable de percevoir directement la Vérité divine. (LA 74 sq.)

\*

1.286. — Même pour obtenir la connaissance, le mental n'est pas le seul outil possible, ni même le meilleur ; il n'est pas seul à aspirer et à découvrir. (HG 64)

## XI - LE MENTAL ACTUEL CHEZ L'HOMME SES DIFFÉRENTS NIVEAUX

### A. — Généralités

1.287. — Nous pouvons ... dire qu'il y a trois éléments dans la totalité de notre être : il y a le sub-mental et le subconscient qui nous apparaissent comme s'ils étaient inconscients et qui comprennent la base matérielle et une bonne partie de notre vie et de notre corps ; il y a le subliminal, qui comprend l'être intérieur, en son sens total, ce qui englobe le mental intérieur, le vital intérieur, le physique intérieur, avec rame ou entité psychique qui les soutient ; il y a enfin cette conscience de veille que le subliminal et le subconscient projettent à la surface, vague de leur secrète houle. Mais cela même ne rend pas exactement compte de ce que nous sommes ; car ce n'est pas seulement au profond de nous, derrière la conscience que nous avons normalement de nous-même, qu'il y a quelque chose, mais aussi au-dessus d'elle ... Dans une certaine expérience, nous devenons conscients d'un registre d'être supra-conscient à ces trois-là, conscients aussi de quelque chose, d'une suprême Réalité supérieure les soutenant et les dépassant tous, dont l'humanité parle vaguement comme de l'Esprit, de Dieu, de la Sur-âme ... Il y a donc dans le registre total de notre existence une supra-conscience aussi bien qu'une subconscience et une inconscience, enjambant comme une arche notre être subliminal et notre être de veille et peut-être les enveloppant, mais inconnue de nous, apparemment inaccessible et incommunicable. (VD 834 sq.)

\*

1.288. — Dans le mental même, il y a des degrés dans la série, et à son tour chaque degré constitue lui-même une série. (VD 1074)

\*

1.289. — Il y a dans le mental beaucoup de parties, dont chacune est une force en soi, avec ses formations, son fonctionnement, ses intérêts, et elles peuvent ne pas être d'accord. (LA 275)

\*

1.290. — L'être mental est lui-même quelque chose d'extrêmement complexe. Il a plusieurs formes d'énergie : une intellectuelle, une morale, une émotive et une hédoniste de nature mentale. (PR 142)

\*

1.291. — Il n'y a pas en lui (l'homme) une mentalité unique, mais une mentalité double et même triple : le mental matériel et nerveux, le mental intellectuel par qui il se libère des illusions du corps et des sens, et au-dessus de l'intellect un mental divin, qui à son tour se libère des modes imparfaits de la raison avec son discernement et son imagination logique. (SYA, février 1958, 27)

\*

1.292. — Le mental à proprement parler est divisé en trois parties ; le mental pensant, le mental dynamique et le mental extériorisateur. Le premier s'occupe d'idées et de connaissance de soi, le deuxième de l'émission de forces mentales pour la réalisation de l'idée, le troisième de leur expression dans la vie, non pas seulement par la parole, mais par toute forme qu'il peut donner. (GY 197)

\*

1.293. — L'activité de la pensée peut se répartir en deux groupes de fonctions : celles de la main droite, qui sont la contemplation, la création, l'imagination, les centres qui voient la vérité, et celles de la main gauche, qui sont la critique, le raisonnement, la discrimination, la recherche, les centres qui jugent la vérité une fois qu'elle est vue. (VA 15)

\*

1.294. — Une partie du mental peut être influencée spirituellement et aimer penser au Divin et obéir à l'impulsion spirituelle, tandis qu'une autre peut être



rationnelle ou scientifique ou littéraire et préférer suivre les formations, les croyances et les doutes, les préférences et intérêts mentaux qui sont conformes à son éducation et à sa nature. (LA 275 sq.)

\*

1.295. — Actuellement, en temps normal, nous commençons par nous amarrer sur le sous-plan le plus bas de l'intelligence, celui que nous appelons le mental physique ... L'homme physique comporte une partie vitale, mais celle-ci est faite surtout des formations instructives et impulsives mineures de la conscience vitale qui émerge du subconscient ... Il comporte aussi une partie mentale, mais celle-ci aussi est coutumière, traditionnelle, pratique, objective et respecte ce qui appartient au domaine mental avant tout pour l'utilité que cela présente pour le soutien, le confort, l'utilisation, la satisfaction et la jouissance de son existence physique et sensorielle ... Tout ce qui n'est pas de cet ordre, le mental physique l'érigé en une superstructure limitée qui dépend de la mentalité sensorielle externe ... Il est inévitable que l'être humain s'installe ainsi d'abord dans la Matière et donne au fait extérieur et à l'existence externe l'importance qui leur est due, car c'est ainsi que la Nature pourvoit d'abord à notre existence, et elle y insiste beaucoup ... Mais dans cette formation mentale il n'y a pas de pouvoir de progresser, ou seulement une faculté de progrès matériel. C'est notre premier statut mental, mais l'être mental ne peut pas toujours rester sur cet échelon le plus bas dans l'échelle de l'évolution humaine.

Au-dessus du mental physique et plus profondément intérieure que la sensation physique est ce que nous pourrions appeler une intelligence du mental vital, qui est dynamique, vitale, nerveuse, plus ouverte (encore que toujours obscurément) au psychique, capable d'une première formation d'âme, même si ce n'est qu'une âme de vie assez obscure, non pas l'être psychique, mais une formation de façade du Purusha vital. Cette âme de vie sent et touche concrètement les choses du monde vital et essaie de

les réaliser ici même ... Cette mentalité vitale est soutenue par notre être vital subliminal secret ; elle est en contact voilé avec un monde vital auquel elle peut facilement s'ouvrir, et ainsi sentir les forces et réalités dynamiques invisibles derrière l'univers matériel. Il y a un mental vital intérieur qui pour ses perceptions n'a pas besoin de la preuve apportée par les sens physiques et n'est pas limité par ceux-ci ... L'homme vital ... est l'homme de désir et de sensation, l'homme de force et d'action, l'homme de passion et d'émotion, l'individu cinétique. Il peut insister fortement sur l'existence physique et il le fait, mais même lorsqu'il se préoccupe le plus de ses réalités présentes, il lui donne pour l'expérience de vie, pour la force de réalisation, pour la puissance de vie, pour l'affirmation de vie une impulsion qui est le premier élan de la Nature vers l'élargissement de l'être. A l'intensité la plus haute de cet élan de vie, il devient celui qui brise les chaînes, qui cherche des horizons nouveaux, qui bouleverse le passé et le présent dans l'intérêt de l'avenir ... Le mental vital est cinétique et constitue par conséquent une grande force dans le jeu de la Nature en évolution.

Au-dessus de ce niveau de mentalité vitale et pourtant plus étendu au-dedans se trouve un plan mental de pensée et d'intelligence pures, pour lequel les choses du monde mental sont les réalités les plus importantes ... L'homme mental a sa partie vitale, sa vie de passions, de désirs, d'ambitions, d'espérances vitales de toutes sortes, et il a aussi son existence physique et sensorielle inférieure, et cette partie inférieure peut souvent faire équilibre à son élément mental plus noble ou l'attirer vers le bas, si bien que cet élément ne prenne pas une position dominante ou formatrice dans toute sa nature, bien qu'il soit chez cet homme la partie la plus haute. Mais cela n'est pas caractéristique de lui à son point de plus grand développement, car là le vital et le physique sont maîtrisés et assujettis à la volonté pensante et à l'intelligence. L'homme mental peut être l'observateur et le gouverneur de son propre mental, de sa propre vie ;

il peut les développer consciemment et, dans cette mesure, devenir un créateur de soi-même.

Derrière ce mental d'intelligence pure se trouve notre mental intérieur ou subliminal qui perçoit directement toutes les choses du plan mental, est ouvert à l'action d'un monde de forces mentales et peut sentir les influences idéatives et les autres influences impondérables qui agissent sur le monde matériel et le plan vital, mais que nous ne pouvons actuellement connaître que par inférence, sans en avoir une expérience directe ... Vivre dans le mental et les choses du mental, être une intelligence plutôt qu'une vie et un corps, représente sur les paliers de la Nature notre position la plus élevée en deçà de la spiritualité. L'homme mental, l'homme qui a un mental et une volonté de maîtrise de soi et de formation de soi, conscients d'un idéal et orientés vers sa réalisation, l'intellect élevé, le penseur, le sage, moins cinétiques et moins immédiatement capables de résultats (d'efficacité) que l'homme vital — qui est l'homme d'action et de réalisation vitale extérieure et rapide — mais qui est tout aussi puissant, et qui a même davantage de pouvoir pour ouvrir à l'humanité des perspectives nouvelles, tel est le sommet normal de la fonction évolutive de la Nature sur le plan humain. (VD873 sqq.)

## **B. — L'inconscient et le subconscient**

1.296. — Pour façonner et gouverner ce que nous sommes et faisons, l'inconscient est plus grand, plus profond, plus proche de l'origine, plus puissant que notre petite nature consciente dérivée. Inconscient pour nous et notre vision de surface, mais non inconscient en lui-même ni pour lui-même, c'est un guide souverain qui œuvre, détermine et crée. (PR 5)

\*

1.297. — Certaines des parties de notre être sont encore soumises à l'inconscience et à la

subconscience, aux automatismes inférieurs de l'habitude ou de la prétendue loi de la nature : habitudes mécaniques du mental, habitudes vitales, habitudes instinctives, habitudes de la personnalité, habitudes du caractère, besoins, impulsions et désirs invétérés, mentaux, vitaux et physiques de la nature humaine, les vieux mécanismes de toutes sortes qui y sont si profondément enracinés qu'il semble que pour les extirper il faille creuser jusqu'à des fondations presque inaccessibles. (VD 1400 sq.)

\*

1.298. — Le subconscient [est] une région inférieure cachée, la plus basse de toute notre nature. (VD 829 sq.)

\*

1.299. — Le subconscient est la base de notre être matériel et soutient tout ce qui monte dans la nature physique. (LA 143)

\*

1.300. — Le subconscient est le principal support de tous les mouvements habituels, spécialement des mouvements du physique et du vital inférieur. (GY 108)

\*

1.301. — Le subconscient est ... la base inférieure de l'ignorance et affecte surtout la conscience vitale inférieure et vitale extérieure physiques, qui, à leur tour, affectent les parties supérieures de la nature. (LA 142)

\*

1.302. — Le subconscient est une conscience inarticulée, cachée et inexprimée qui travaille au-dessous de toutes nos activités physiques conscientes. (LA 143.)

\*

1.303. — La conscience propre à un être vital plus obscur, à un être corporel ... est moins en possession d'elle-même, dénuée de ce qui est pour nous le sceau de la mentalité ; nous pouvons à juste titre l'appeler le sub-mental, mais moins légitimement la partie subconsciente de notre être. (VD831 sq.)

\*

1.304. — Nous entendons par subconscient cette partie tout à fait submergée de notre être dans laquelle il n'y a, consciemment éveillés et cohérents, ni pensée, ni volonté, ni sentiment, ni réaction organisée, mais qui pourtant reçoit obscurément les impressions de toutes choses et les emmagasine en soi ; c'est de là aussi que peuvent surgir dans le rêve ou même dans l'état de veille toutes sortes d'impulsions, de mouvements habituels invétérés, répétés crûment ou déguisés sous d'étranges formes ... Il y a dans le subconscient un mental obscur plein de *samskâras* opiniâtres formés par notre passé, un vital obscur plein des semences de sensations, de réactions nerveuses et de désirs habituels, un physique matériel extrêmement obscur qui gouverne beaucoup de ce qui touche à la condition du corps ... Mais il faut distinguer nettement entre ce subconscient physique et les parties sublimes de notre être, telles que la conscience physique interne ou subtile, le vital interne ou le mental interne, car ces parties-ci ne sont nullement obscures, incohérentes ou inorganisées, mais seulement voilées à notre conscience superficielle. (LY22 sqq.)

\*

1.305. — L'animal en nous — comme aussi l'inférieur — a ses repaires dans la jungle épaisse de la subconscience. Pour que soit complète une vie supérieure quelconque, pour que s'opère une transformation intégrale quelconque de la nature, il faut y pénétrer, y faire la lumière et exercer une maîtrise. (VD 1100)

\*

1.306. — De ce subconscient, nous amenons généralement à la surface autant que notre mental sensoriel éveillé et notre intelligence en ont besoin pour leurs fins ... Une descente dans le subconscient ne nous aiderait pas à l'explorer, car elle nous plongerait dans l'incohérence ou le sommeil, une transe morne ou une torpeur comateuse. (VD 1098 sq.)

\*

1.307. — Le vrai siège du subconscient est au-dessous du corps. (GY 108)

### C. — Le mental physique et le mental sensoriel

1.308. — Il y a ... un mental obscur du corps, des cellules même, des corpuscules ... Ce mental du corps est une vérité très tangible. (LA 132)

\*

1.309. — Le terme «mental physique» est assez ambigu, car il peut désigner le mental extériorisateur et le mental dans le physique considérés ensemble. (GY 197)

\*

1.310. — Le mental dans le physique ou physique mental est limité par la vision et l'expérience physique des choses ; il mentalise les expériences apportées par les contacts de la vie et les choses extérieures et ne va pas plus loin ... à la différence du mental extériorisateur, qui les traite davantage à partir de la raison et de son intelligence supérieure. Mais dans la pratique en général les deux se mélangent. (GY 197)

\*

1.311. — Nous avons un mental physique aussi bien qu'un mental vital et un mental proprement dit. (LE III 9)

\*

1.312. — Le mental physique est ce qui est fixé sur les objets et événements physiques, ne voit et ne comprend qu'eux et se comporte avec eux selon leur nature propre, mais il ne peut réagir aux forces supérieures qu'avec difficulté. (LE III 9)

\*

1.313. — Le mental physique est la partie du mental qui s'occupe uniquement des choses physiques. Il dépend du mental sensoriel, il ne voit que des objets, des actions extérieures, il tire ses idées des données

fournies par les choses extérieures, il ne raisonne qu'à partir de ces données, et il ne connaît pas d'autre vérité jusqu'à ce qu'il soit éclairé d'en haut. (LB 117)

\*

1.314. — Le mental sensoriel crée les formes qu'il semble percevoir et le mental-pensée œuvre sur les formes que lui présente le mental-sens. (VD 350)

\*

1.315. — Le mental mécanique est une action très inférieure du mental physique ; laissé à lui-même, il se bornerait à répéter des idées courantes et à enregistrer les réflexes naturels de la conscience physique au contact de la vie et des choses extérieures. (GY 197 sq.)

\*

1.316. — Le mental mécanique, dont la nature est de tourner en rond sur les pensées qui y pénètrent ... fait partie du mental physique. (LB 116)

#### **D. — Le mental vital**

1.317. — Le mental habituel chez l'homme n'est pas vraiment le mental pensant ; c'est ... un mental vital, pour ainsi dire, qui a appris à penser et même à raisonner, mais pour ses propres fins et selon ses propres voies, non suivant celles du mental de connaissance. (HC février 1955, 15)

\*

1.318. — Le mental vital propre est une sorte de médiateur entre l'émotion, le désir, l'impulsion, etc. vitaux et le mental propre. Il exprime les désirs, sentiments, émotions, passions, ambitions, tendances possessive et active du vital et les projette en formes mentales ... Il y a dans le vital un stade encore inférieur du mental qui exprime simplement la matière vitale sans la soumettre à aucun jeu de l'intelligence ... Le mental vital est limité par la vision et la sensation vitales des choses. (GY 197)

\*

1.319. — Le rôle du mental vital ... est de projeter, de rêver, d'imaginer ce qui sera fait. (LA 133)

\*

1.320. — Il y a aussi un mental vital qui vit par l'imagination, les pensées ou le désir, qui veut agir et jouir de sa propre impulsion, et ce mental peut s'emparer de la raison elle-même, en faire son auxiliaire, son conseiller qui le justifie, son fournisseur d'excuses et de prétextes. (LA 276 sq.)

\*

1.321. — La mentalité vitale (*prānamaya puruṣha*) ... ne libère pas de l'entière erreur du mental [dans la mentalité corporelle] ; elle est encore sujette à l'acte originel d'ignorance par quoi l'âme individuelle regarde toute chose de son propre point de vue ... Elle n'est pas consciente de ses autres moi sauf par les indications extérieures qu'ils donnent de leur existence ... Elle n'a connaissance de son moi qu'à travers un mouvement dans le temps et une succession de vies dans lesquelles elle a employé ses énergies en revêtant des corps divers. (VD 253)

\*

1.322. — Si le mental vital retire son consentement, refuse de se laisser dominer par les suggestions habituelles et le mouvement habituel, on peut faire bientôt cesser ces récurrences de dépression et de désespoir. Mais une fois que le mental a pris l'habitude de consentir, même passivement, douloureusement et à regret, il ne lui est pas facile d'annuler cette habitude et de se débarrasser du cercle noir. (LA 228)

## E. — Intellect et raison

1.323. — Chacun raisonne selon sa vision des choses, son opinion, c'est-à-dire sa constitution mentale et ses préférences mentales. (LB 227)

\*

1.324. — L'homme s'est vu contraint de développer sa raison afin de suppléer aux insuffisances de son



appareil sensoriel, à la faillibilité des perceptions de son mental physique et à la pauvreté de son interprétation mentale des données ainsi recueillies. Notre connaissance du monde est par conséquent une construction difficile où entrent la documentation imparfaite des images sensorielles, une interprétation intuitive de ces images par le mental percepteur, le mental vital et le mental sensoriel, et un travail supplémentaire de la raison qui complète, corrige, coordonne, ajoute un supplément de connaissance. (VD 786)

\*

1.325. — Pour l'homme, et pour lui seul parmi les créatures terrestres, vivre correctement implique la nécessité de connaître correctement, soit, comme le prétend le rationaliste, par l'instrument unique ou dominant de la raison, soit, d'une façon plus large et plus complexe, par la somme de ses facultés. (HU 207)

\*

1.326. — La raison active en notre conscience de veille n'est que la médiatrice entre le Tout subconscient d'où nous sommes venus en notre évolution ascendante et le Tout supra-conscient vers quoi nous contraint cette évolution. (VD 102 sq.)

\*

1.327. — La raison n'est qu'une activité utilitaire et instrumentale particulière et limitée qui provient de quelque chose de beaucoup plus grand qu'elle-même, d'un pouvoir qui réside dans un éther plus lumineux et plus vaste, illimité. (SYA 50)

\*

1.328. — La raison intellectuelle ... voit uniquement les choses de l'extérieur par analyse et inférence. (LB 113)

\*

1.329. — En l'homme, l'expérience psychologique, comme les cognitions de la raison, est capable d'une double action, l'une mélangée ou subordonnée, l'autre pure ou souveraine. Son action mélangée a

généralement lieu quand le mental cherche à prendre conscience du monde extérieur, l'objet ; l'action pure quand il cherche à prendre conscience de lui-même, le sujet. (VD 98)

\*

1.330. — Le fondement de l'intelligence ne peut pas être l'information. (BA 13)

\*

1.331. — La seule manière de se débarrasser du doute est de prendre la discrimination comme détecteur de vérité et de fausseté et, sous sa garde, d'ouvrir la porte librement et courageusement à l'expérience. (LB215)

\*

1.332. — Tant que nous nous bornons aux données des sens et à la conscience physique, nous ne pouvons rien concevoir et rien connaître que le monde matériel et ses phénomènes. Mais certaines facultés en nous permettent à notre mentalité d'arriver à des conceptions que nous pouvons en vérité déduire des faits des mondes physiques tels que nous les voyons, soit par le raisonnement, soit par le jeu de notre imagination, mais que ne justifie aucune donnée purement physique, ni aucune expérience physique. Le premier de ces instruments est la raison pure. (VD95 sq.)

\*

1.333. — La raison ... s'engage en son action «pure» quand, acceptant nos expériences sensorielles comme point de départ tout en refusant d'être limitée par elles, elle va chercher ce qui est derrière. (VD 96)

\*

1.334. — Corriger les erreurs du mental sensoriel par l'usage de la raison est l'un des pouvoirs les plus précieux que l'homme ait acquis et la cause principale de sa supériorité parmi les créatures terrestres. (VD 97)

\*

1.335. — La seule tâche de la raison est d'arranger

et de critiquer les perceptions. En soi, elle n'a aucun moyen d'arriver à une conclusion certaine, ni aucun pouvoir de commander l'action. Quand elle prétend prendre l'initiative ou mettre en mouvement, elle masque d'autres agents. (BEP août 1972, 42)

\*

1.336. — Le caractère normal de l'intelligence humaine est une raison investigatrice ou une pensée réfléchie qui observe, suppose, déduit, conclut, parvient par son labeur à une vérité construite, un système de connaissance construit, une action délibérément arrangée dont elle est l'auteur. (VD 1394)

\*

1.337. — La raison humaine est un instrument bien pratique et très accommodant et qui ne travaille que dans le cercle que lui ont assigné l'intérêt, la partialité et le préjugé. (LB 5l)

\*

1.338. — La raison est un juge qui rend des verdicts contradictoires et qui est influencé et soudoyé par les parties. (HC novembre 1954, 67)

\*

1.339. — L'intelligence de l'homme, dès qu'elle se tourne vers l'action, devient aussitôt partielle et passionnée et se fait la servante de tout autre chose que la vérité pure. (HC février 1955, 41)

\*

1.340. — Une affirmation intellectuelle est un rapport fait à notre intelligence et une justification par le raisonnement d'une certaine vue des choses préexistante dans l'orientation de notre esprit ou de notre tempérament ou en quelque tendance de notre nature, et qui prédétermine secrètement le raisonnement même qui prétend y mener. (VD 732 sq.)

\*

1.341. — Plus qu'à aucune autre période connue de son histoire, l'homme semble être en train de devenir assez généralement un animal raisonnant, mais il n'est pas pour autant devenu un esprit beaucoup plus

raisonnable et plus harmonieux, sauf sur un ou deux points, et il se sert encore de sa raison beaucoup plus souvent pour justifier ses conflits et ses oppositions que pour parvenir à de sages accords. (HU 195)

\*

1.342. — En fait il n'y a pas de raison infaillible universelle qui puisse décider et servir d'arbitre entre des opinions contradictoires. (LB 227)

\*

1.343. — La raison est trop analytique, trop arbitraire ... elle fausse la vie par ses distinctions et ses classifications rigides et les règles qu'elle en déduit. (HC février 1955, 11)

\*

1.344. — A notre surface, le principal instrument de pensée et d'action qu'emploie généralement l'homme est la raison, l'intellect qui observe, comprend et dispose. Dans toute progression ou évolution intégrales de l'esprit, il ne faudra pas seulement développer l'intuition, la pénétration, les sens intérieurs, la dévotion du cœur, une expérience vivante, profonde et directe des choses de l'esprit, il faudra aussi que l'intellect soit éclairé et satisfait. (VD 1325)

\*

1.345. — L'intellect ... conduit l'homme jusqu'aux portes d'une conscience de soi plus grande, et le place, les yeux dessillés, sur ce vaste seuil où un ange plus lumineux doit le prendre par la main. (HC février 1955, 29)

\*

1.346. — Presque chaque fois que s'est produit un développement spirituel considérable, il en est sorti une philosophie qui le justifie devant l'intellect. (VD 1327)

\*

1.347. — Le mental ordinaire est à son plus haut point l'intelligence libre, qui reçoit peut-être des intuitions et des intimations d'en haut et les intellectualise. (LA 128 sq.)

\*

1.348. — Le mental pensant ou *buddhi* vit, si imparfaitement que ce soit, chez l'homme, par l'intelligence et la raison. (LA 276)

\*

1.349. — La raison se servant de la volonté intelligente pour ordonner la vie intérieure et extérieure est, sans aucun doute, la plus haute faculté développée chez l'homme au point actuel de son évolution. (HC février 1955, 3)

\*

1.350. — Les mots que nous employons sont faibles dans toute la violence avec laquelle ils s'affirment, trompeurs dans leur fallacieuse précision. (VD51)

\*

1.351. — l'intellect [est] servi par un appareil sensoriel qui ne peut distinctement percevoir l'existence que par fragments, et par un langage qui, lui aussi, ne parvient à être distinct qu'en divisant et en limitant avec soin. (VD 20 sq.)

## F. — Le mental supérieur

1.352. — Le mental supérieur dans l'homme est quelque chose de plus élevé, plus pur, plus vaste, plus puissant, quelque chose d'autre, en un mot, que la raison ou intelligence logique.

\*

1.353. — Le mental supérieur est l'un des plans du mental spirituel, le premier et le plus bas d'entre eux ; il est au-dessus du niveau mental normal. (GY 196)

\*

1.354. — Le mental supérieur ou l'intuition apporte une connaissance beaucoup plus spontanée et complète [que le mental analysant]. (LB 160)

\*

1.355. — Quant au calme et au silence, il n'est pas besoin de Supramental pour les obtenir. On peut les

trouver même sur le niveau du mental supérieur qui vient immédiatement au-dessus de l'intelligence humaine. (LB 64)

\*

1.356. — Quand le mental ordinaire [à son plus haut point d'intelligence libre] s'ouvre à l'intérieur au mental intérieur et au psychique, au-dessus au mental supérieur et à la conscience supérieure en général il commence à se spiritualiser, et ses registres les plus hauts se fondent dans la conscience mentale spirituelle dont ce mental supérieur peut être un commencement. (LA 129)

\*

1.357. — Ce qui est connaissance-pensée dans le mental supérieur devient illumination dans le mental illuminé et vision intime directe dans l'Intuition. (LB 100)

\*

1.358. — Le *manas* ou mental est le niveau le plus élevé auquel peuvent accéder quelques animaux seulement, et c'est la fonction la plus haute que la masse de l'humanité ait complètement maîtrisée. Au-delà du *manas* est la *buddhi*, qui est la pensée à proprement parler ; lorsqu'elle est arrivée à perfection, elle est indépendante des désirs, des revendications du corps et de l'ingérence des émotions ; mais cet organe s'est développé chez une minorité seulement des hommes, et moins nombreux encore sont ceux qui l'ont rendu parfait ... Au-delà de la *buddhi* sont d'autres facultés que maintenant on groupe plus ou moins sous le terme de spiritualité. (VA 10 sq.)

## G. — Le mental intérieur

1.359. — Le terme conscience interne (mentale, vitale et physique) est employé dans deux sens différents. Il désigne parfois la conscience qui est derrière le voile de l'être externe, le mental, vital ou physique qui est à l'intérieur, en contact direct avec le mental universel, les forces vitales universelles, les

forces physiques universelles. Parfois aussi il désigne le mental, le vital et le physique les plus intérieurs, ce qu'on appelle plus spécifiquement le vrai mental, le vrai vital, la vraie conscience physique qui sont plus proches de l'âme. (LE III 11)

\*

1.360. — L'intelligence intuitive, le mental mystique, le mental interne et l'intelligence font tous partie du fonctionnement du mental interne. (LD 71)

\*

1.361. — Le mental intérieur est quelque chose de très vaste qui se projette en l'infini et finalement s'identifie à l'infinité du Mental universel. (LA 164)

\*

1.362. — Le mental intérieur n'est pas le mental supérieur ; il est plus en contact avec les forces universelles, plus ouvert à la conscience supérieure, capable d'une gamme d'activités immensément plus profonde et plus vaste que le mental extérieur ou de surface — mais il est de la même nature essentielle. (LA 126)

## H. — Le mental intuitif et l'intuition

1.363. — Au sens strict du terme, le mental intuitif s'étend depuis l'Intuition à proprement parler jusqu'au mental intuitivisé — c'est donc à la fois un pouvoir au-dessus du mental et un pouvoir d'intelligence mentale (LD 71)

1.364. — L'antique Vedanta a saisi ce message de l'Intuition et l'a formulé dans les trois affirmations fondamentales des Upanishads : «Je suis Lui», «Tu es Cela, ô Shvétaketu», «Tout ceci est le Brahman ; ce Moi est le Brahman.» (VD 106)

\*

1.365. — L'intuition est un pouvoir de conscience plus proche et plus intime à la connaissance originelle par identité, car toujours elle jaillit directement d'une identité cachée. (VD 1427)

\*

1.366. — L'intuition ... tout en n'appartenant pas au mental, descend cependant à travers lui. (SYA 183)

\*

1.367. — L'intuition est ... présente au commencement des choses et en leur milieu aussi bien qu'en leur consommation. Mais l'intuition ne revêt sa forme propre que lorsqu'on passe au-delà du domaine mental jusqu'en le domaine spirituel, car c'est là seulement qu'elle s'avance pleinement de derrière la voile et révèle sa nature véritable et complète. (LA 11)

\*

1.368. — Il y a une Intuition dans la Matière qui maintient l'action du monde matériel depuis l'électron jusqu'au soleil et aux planètes et à leur contenu. Il y a une Intuition dans la Vie qui de même soutient et guide le jeu et le développement de la Vie dans la Matière jusqu'à ce qu'elle soit prête pour l'évolution mentale dont l'homme est le véhicule. Dans l'homme également la création suit le même processus ascendant. L'intuition qui est en lui se développe selon le stade qu'il a atteint dans sa progression. (LA 10 sq.)

\*

1.369. — L'intuition est là toujours, voilée, derrière nos opérations mentales. C'est l'intuition qui apporte à l'homme ces fulgurants messages de l'Inconnu qui sont le début de sa plus haute connaissance. La raison n'intervient qu'ensuite, pour voir quel profit elle peut tirer de la lumineuse moisson. (VD 105)

\*

1.370. — L'intuition voit par éclairs et combine par un constant jeu de lumière, par des révélations, des aspirations, des intuitions, des discriminations rapides. (LB 100)

\*

1.371. — La connaissance mentale intuitive s'empare directement d'un aspect de la vérité, mais sans aucune totalité ni certitude, et l'intuition se mêle facilement à de la matière mentale ordinaire qui peut



être erronée ; dans l'application elle est facilement une demi-vérité, ou peut être tellement mal comprise ou mal appliquée qu'elle devienne une erreur. En outre, le mental imite facilement l'intuition, si bien qu'il est difficile de distinguer entre une intuition vraie et une fausse. (LB 103)

\*

1.372. — Dans le mental humain, l'intuition est ... une réminiscence de la vérité ou transmission de la vérité, ... mais là elle est sujette à un alliage qui l'envahit ou recouverte d'une couche mentale, ou interceptée et contrefaite ... Dans ces circonstances nous sommes ... enclins à contrôler les suggestions de l'intuition ... par l'intelligence qui observe et discrimine ... Pour nous cela réduit beaucoup l'utilité de l'intuition. (VD 1428 sq.)

\*

1.373. — Il faut un instinct, une intuition que l'intellect n'a pas à ses ordres et qu'il n'écoute pas toujours quand ils viennent d'eux-mêmes aider le mécanisme mental. (VD 498)

\*

1.374. — L'intuition elle-même est limitée dans le mental humain parce que celui-ci méconnaît ses suggestions, et elle est incapable d'agir par elle-même. (VD917)

\*

1.375. — Une intuition qui a été soumise à l'interrogatoire de la raison cesse d'être une intuition et ne peut pas avoir d'autre autorité que celle de la raison, pour qui n'existe aucune source intérieure de certitude directe. (VD 1429)

\*

1.376. — Nulle part dans les Upanishads nous ne trouvons trace d'un raisonnement logique invoqué pour étayer les vérités du Vedanta. L'intuition, semblent avoir soutenu les sages, doit être corrigée par une intuition plus parfaite ; le raisonnement logique ne peut en être juge. (VD 108)

\*

1.377. — Pour pouvoir compléter ou vérifier une intuition isolée ou en discerner la nature, l'application, les limitations, la conscience réceptrice doit s'en remettre à une autre intuition qui la complète ou pouvoir faire descendre une intuition d'ensemble qui puisse mettre chaque chose à sa place. (VD 1430)

\*

1.378. — Le pouvoir de l'Intuition ... comprend un pouvoir de vision révélatrice de la vérité, un pouvoir d'inspiration ou d'audition de la vérité, un pouvoir de toucher la vérité ou d'en saisir immédiatement la signification ... et un pouvoir de détection vraie et automatique du rapport ordonné et exact entre une vérité et une autre. (VD 1431)

\*

1.379. — Pour ... comprendre le supra-rationnel ... l'intuition et l'expérience intérieure sont ... les seuls guides. (VD 499)

\*

1.380. — Ce qui vient de l'intuition surmentale a en soi une lumière, une certitude et une force efficace de Vérité que l'intuition mentale, même à son mieux, ne possède pas. (LB 103)

\*

1.381. — Un mental intuitif ... sert de réceptacle et de canal à ces ruissellements de la faculté supramentale. (SYC février 1961, 11)

## **I. — La mémoire et l'imagination**

1.382. — Puisque nous ne pouvons garder le passé en nous à la surface de la conscience — bien qu'il soit toujours là, derrière, dedans, subliminalement présent et souvent même actif — il nous faut le recouvrir comme quelque chose qui a été perdu ou qui n'existe plus, ce que nous faisons par cette action coordinatrice et répétitive de ce mental-pensée que nous appelons mémoire. De même, nous évoquons les choses qui ne

sont pas dans le champ présent de notre expérience mentale superficielle limitée par l'action du mental-pensée que nous appelons imagination, cette puissance supérieure en nous, haute évocatrice qui appelle dans le champ de notre ignorance toutes les possibilités réalisables ou irréalisables. (VD 768)

\*

1.383. — L'homme ... est ignorant de son passé avant la naissance tout comme de son avenir après la mort. Tout ce qu'il oublie n'en est pas moins contenu, présent et effectif, dans la conscience intégrale au-dedans de lui, qui retient tout. (VD 870)

\*

1.384. — La mémoire ... n'est que la médiatrice entre le mental sensoriel et l'intelligence qui coordonne. (VD 764)

\*

1.385. — Notre mental ... est limité en connaissance et doit suppléer aux restrictions de sa connaissance par l'imagination et la découverte. (VD 649)

\*

1.386. — L'imagination même est par nature le substitut d'une faculté de conscience plus vraie, la faculté d'intuition des possibilités. (VD 654)

## **J. — Le sommeil et les rêves**

1.387. — Dans le sommeil, on se tourne vers l'intérieur ; le moi de surface et le monde extérieur sont écartés de nos sens et de notre vision. (LE IV 13)

\*

1.388. — En fait, dans le sommeil, une grande partie de notre conscience ne s'immerge pas dans le subconscient ; elle passe au-delà du voile dans d'autres plans d'être qui sont reliés à nos propres plans intérieurs, plans d'existence supra-physique, mondes d'une vie, d'un mental ou d'une psyché plus vastes. (LE IV 14 sq.)

\*

1.389. — Dans ce que nous appelons le sommeil sans rêves ... nous rêvons, mais nous sommes incapables de saisir ou de retenir ces formes de rêves plus obscures dans la couche enregistreuse de la subconscience ... La poursuite de cette activité de rêve nous est révélée quand nous devenons plus intérieurement conscients. (VD 635 sq.)

\*

1.390. — [Les rêves] ou bien se déroulent trop profond pour atteindre la surface ou bien ils sont oubliés, tout souvenir de leur existence même étant effacé lors du passage à la conscience de veille. (LA 166 sq.)

\*

1.391. — La psychanalyse, qui pour la première fois essaie de se pencher sur nos rêves avec une sorte de compréhension scientifique, a discerné en eux un système de significations, la clé de choses en nous que la conscience de veille a besoin de connaître et dont elle doit se saisir. (VD 634)

\*

1.392. — Pour la plus grande part, les rêves ordinaires sont ou semblent incohérents parce que ou bien ils sont tissés par le subconscient avec des impressions situées profondément en nous, laissées là par notre vie passée, intérieure et extérieure, et tissées d'une manière fantastique qui ne donne pas facilement à la mémoire de l'esprit de veille la clé de leur signification, ou bien ce sont des traces fragmentaires, le plus souvent déformées, d'expériences qui se déroulent derrière le voile du sommeil, et d'ailleurs ces deux éléments se mêlent dans une large mesure. (LA 167)

\*

1.393. — Si le subliminal vient ... au premier plan de notre conscience de rêve, il se produit parfois une activité de notre intelligence subliminale : le rêve devient une série de pensées, dont la forme est

souvent vivante ou étrange, des problèmes sont résolus que notre conscience de veille n'aurait pu résoudre, des avertissements, prémonitions, indications quant à l'avenir, rêves véridiques remplaçant l'incohérence subconsciente ordinaire. Il peut se former aussi une construction d'images symboliques, les unes de caractère mental, d'autres de nature vitale. Les premières sont précises en leur forme, claires en leur signification, les secondes sont souvent complexes et déconcertantes pour notre conscience de veille, mais, si nous pouvons en saisir la clé, elles révèlent leur propre sens et leur système particulier de cohérence. Enfin peut apparaître ce qui a été enregistré de choses vues ou éprouvées par nous sur d'autres plans de notre être propre, ou de l'être universel en lequel nous entrons. Cela exerce parfois, comme les rêves symboliques, une forte influence sur notre vie intérieure ou extérieure ou sur celle d'autrui, révèle des éléments de notre être mental ou vital ou du leur, ou décèle des influences qu'ils ont subies et dont notre moi de veille est totalement ignorant. Mais les rêves n'ont pas toujours cette portée. (VD 636 sq.)

\*

1.394. — A mesure que la conscience intérieure croît par la *sâdhanâ*, ces expériences de rêve augmentent en nombre, en clarté, en cohérence, en exactitude ; après une certaine croissance de l'expérience et de la conscience, nous pouvons, si nous les observons, arriver à les comprendre et à discerner leur signification pour notre vie intérieure. (LA 167)

## **K. — Le mental circumconscient**

1.395. — Autour de nous est un Universel circumconscient dont nous sommes une portion. Cette circumconscience déverse en nous, à chaque moment de notre existence, ses forces, ses suggestions, ses incitations, ses contraintes. (PS 7)

\*

1.396. — Autour de nous est un Mental universel dont notre mental est une fonction et dont nos pensées, sentiments, volitions, impulsions ne sont continuellement guère plus qu'une réception et transmission personnellement modifiées de ses vagues de pensée, courants de force, écume d'émotion et de sensation, remous d'impulsions. (HG 78)

\*

1.397. — [Il existe] une circumconscience secrète ou conscience ambiante dans laquelle sont déterminés nos rapports invisibles avec le monde entier. (VD 1446)

\*

1.398. — En réalité, nos pensées ne sont pas réellement créées en nous, indépendamment, dans la petite et étroite machine pensante que nous appelons notre mental ; elles nous viennent en fait d'un vaste espace ou éther mental, soit comme vagues mentales, soit comme vagues de force mentale, avec une signification qui prend forme dans notre mental personnel, ou encore comme formations de pensées toutes faites que nous adoptons et appelons nôtres. Notre mental extérieur est aveugle à ce processus de la nature, mais en éveillant le mental intérieur, nous pouvons en prendre conscience. (LA 163 sq.)

\*

1.399. — La vérité pratique qu'elle (notre mentalité tournée vers l'extérieur) ressent, c'est l'énergie de la Nature qui à la fois travaille sur nous de l'extérieur et forme nos actions depuis l'intérieur. (PR 111)

\*

1.400. — L'âme qui est en nous, absorbe les influences qu'elle reçoit d'autrui sur sa propre détermination de soi, et elle émet des influences que l'âme d'autrui utilise pour sa propre croissance et sa propre expérience. (PR 112)

\*

1.401. — En général le circumconscient n'est pas en totalité le moi que nous avons nous-mêmes formé et réalisé, mais notre moi plus la nature du monde

extérieur. (VD 1447 sq.)

\*

1.402. — Notre conscience est subtilement et invisiblement envahie par le monde, enveloppée par le non-moi et moulée par lui ; sa pensée, sa volonté, son énergie émotionnelle et vitale sont pénétrées par des vagues et des courants de pensée, de volonté, de passion, d'impulsions vitales, de forces de toutes sortes venant d'autrui et de la Nature universelle. (VD 789)

\*

1.403. — Chaque homme a sa propre conscience personnelle retranchée dans son corps ; il n'entre en contact avec son milieu que par son corps, ses sens et le mental employant ses sens.

Et cependant les forces universelles déferlent continuellement en lui sans qu'il le sache. Il n'a conscience que des pensées, des sentiments, etc. qui s'élèvent à la surface et qu'il prend pour les siens. En réalité ils viennent du dehors en vagues mentales, vagues vitales, vagues de sentiment et de sensation, etc., qui prennent en lui une forme particulière et s'élèvent à la surface après qu'elles ont pénétré à l'intérieur.

Mais elles n'entrent pas tout de suite dans son corps. Il porte avec lui une conscience de son milieu — ce que les théosophes appellent l'aura — en laquelle elles pénètrent d'abord. Si vous pouvez prendre conscience de ce soi du milieu que vous avez, vous pouvez attraper la pensée, la passion, la suggestion ou la force de maladie et l'empêcher d'entrer en vous. Si ces choses en vous sont rejetées, il arrive souvent qu'elles ne s'en aillent pas complètement, mais se réfugient dans cette atmosphère du milieu et, de là, tâchent de rentrer. Ou bien elles s'en vont jusqu'à une certaine distance à l'extérieur, mais traînent sur les bords ou peut-être même à une grande distance et attendent là une occasion pour essayer de rentrer. (LA 126 sq.)

## L. — Le subliminal

1.404. — Derrière notre petit ego et notre nature de surface *sq* trouve tout un royaume subliminal de conscience interne avec beaucoup de plans et de provinces. Dans ce royaume il y a beaucoup de pouvoirs, de mouvements, de personnalités qui font partie de nous-même et contribuent à former notre petite personnalité de surface, ses pouvoirs et ses mouvements. Nous ne connaissons pas ce moi interne, ces personnes internes, mais elles nous connaissent, elles observent et dictent nos paroles, nos pensées, nos sentiments et nos actions plus directement même que l'inconscient au-dessous de nous. (PS 7)

\*

1.405. — Le moi subliminal ou être intérieur est ... une projection venant [des] plans supérieurs à la rencontre de la subconscience. (VD815)

\*

1.406. — Quand nous parlons d'un mental subconscient, nous devrions entendre par là quelque chose qui n'est pas différent de la mentalité extérieure, mais qui seulement agit au-dessous de la surface — sans être connu de l'homme à l'état de veille — dans le même sens, avec peut-être une pénétration plus profonde et une portée plus vaste. Mais les phénomènes de l'être subliminal dépassent de beaucoup les limites d'une telle définition. Il inclut une action non seulement d'envergure immensément supérieure, mais d'un genre tout différent de ce que nous connaissons comme mentalité dans notre état de veille. Nous sommes donc en droit de supposer qu'il y a en nous un supra-conscient aussi bien qu'un subconscient, une gamme de facultés conscientes et par conséquent une organisation de conscience qui s'élèvent bien au-dessus de cette strate psychologique à laquelle nous donnons le nom de mentalité. (VD 132 sq.)

\*



1.407. — Les formes extérieures de notre être sont celles de notre petite existence égoïste ; les subliminales sont des formations de notre vraie individualité plus vaste ; elles sont la partie cachée de notre être en quoi notre individualité est proche de notre universalité, la touche, est en rapport constant d'échange avec elle. (VD 329)

\*

1.408. — Le subliminal est la partie la plus importante de la nature humaine et ... contient le secret des dynamismes invisibles qui expliquent ses activités de surface ... Le moi subliminal se tient en arrière et soutient tout l'homme superficiel ; il contient un mental plus large et plus efficace derrière le mental de surface, un vital plus vaste et plus puissant derrière le vital de surface, une conscience physique plus subtile et plus libre derrière l'existence corporelle de surface. Et au-dessus d'eux il s'ouvre à des régions supra-conscientes supérieures, de même qu'il s'ouvre au-dessous d'eux à des régions subconscientes inférieures. (GY 115)

\*

1.409. — Notre moi subliminal ... est un lieu de rencontre de la conscience qui émerge d'en bas par évolution et de la conscience qui est descendue d'en haut pour s'involuer. Nous avons en lui un mental intérieur, un être vital intérieur, un être physique subtil ou intérieur plus vastes que notre être et notre nature extérieurs ... Il y a là des sens intérieurs, une vue, une ouïe, un toucher subliminaux. (VD 638)

\*

1.410. — Quand nous pénétrons à l'intérieur, nous trouvons que quelque part dans notre subliminal — quoique ne coïncidant pas entièrement avec lui en étendue puisqu'il a aussi des régions obscures et ignorantes — il y a une conscience beaucoup plus vaste, plus lumineuse, plus en possession d'elle-même et des choses que celle qui s'éveille à notre surface et qui perçoit nos heures quotidiennes. Celle-là est notre

être intérieur et nous devons la considérer comme notre être subliminal. (VD 829 sq.)

\*

1.411. — La science psychique appelle cette conscience cachée le « moi subliminal » et là aussi on s'aperçoit que ce moi subliminal a plus de pouvoir, plus de connaissance, un plus libre champ d'action que le moindre moi qui est à la surface. (LA 138)

\*

1.412. — Les parties subliminales de nos êtres, telle que la conscience physique interne ou subtile, le vital interne ou le mental interne ... ne sont nullement obscures, incohérentes ou inorganisées, mais seulement voilées à notre conscience superficielle. (GY 142)

\*

1.413. — C'est principalement des forces du monde physique que nous avons quelque connaissance, mais nous vivons constamment dans un tourbillon de forces mentales et de forces vitales invisibles dont nous ne savons rien ; nous n'avons même pas conscience de leur existence. La conscience intérieure subliminale peut nous rendre conscients de tout ce mouvement et cette action invisibles. (VD 800 sq.)

\*

1.414. — Plus important encore est le pouvoir qu'a le subliminal d'entrer en contact direct de conscience avec d'autres consciences ou avec des objets. (VD 797)

\*

1.415. — L'être subliminal a aussi un contact direct plus vaste avec le monde. (VD 796)

\*

1.416. — Quand l'être intérieur subliminal brise ses bornes d'individualité ... emportant avec lui notre mental de surface, il entre dans la conscience cosmique ... A un certain stade, il peut entièrement franchir la séparation, s'unir, s'identifier avec l'être

cosmique, se sentir universel, un avec toute l'existence.  
(VD804 sq.)

\*

1.417. — Le mental subliminal en nous est ouvert à la connaissance universelle du Mental cosmique, la vie subliminale en nous à la force universelle de la Vie cosmique, la physicalité subliminale à la formation-force universelle de la Matière cosmique. (VD 329)

\*

1.418. — Il y a dans nos parties subliminales une puissance supérieure capable de surmonter la barrière du temps, d'avoir le sens des événements qui vont avoir lieu ou qui ont eu lieu au loin ou de sentir leurs vibrations, capable même de voir dans l'avenir. Il est vrai que cette connaissance propre à l'être subliminal n'est pas complète ; car elle est un mélange de connaissance et d'ignorance et elle est capable de perception erronée aussi bien que de perception vraie. (VD 801)

\*

1.419. — Le subliminal est encore un mouvement de la Connaissance-Ignorance ; il a en lui une plus grande connaissance, mais la possibilité aussi d'une ignorance plus grande parce que s'affirmant plus fortement. (VD 795)

\*

1.420. — Le mental subliminal reçoit et garde en sa mémoire tous ces contacts des choses que le mental de surface ignore. (VD 331 sq.)

\*

1.421. — C'est en réalité le subliminal et non le mental extérieur qui possède les pouvoirs de télépathie, de clairvoyance, de double vue et autres facultés supranormales dont l'apparition dans la conscience de surface est due à des ouvertures, à des fissures dans le mur érigé par le travail aveugle d'individualisme de la personnalité extérieure et interposé entre elle et le royaume intérieur de notre être. (VD 796 sq.)

## M. — Le subliminal et le subconscient

1.422. — Une partie [du subliminal] est subconsciente, au-dessous de notre conscience de veille, une partie est de niveau avec elle, mais par derrière et beaucoup plus grande qu'elle, une partie est au-dessus et pour nous supra-consciente. (LA 138)

\*

1.423. — Si le subliminal et le subconscient peuvent être comparés à une mer qui projette les vagues de notre existence mentale de surface, la supra-conscience peut être comparée à un éther qui constitue, contient, abrite, habite et détermine les mouvements de la mer et de ses vagues. (VD 835)

\*

1.424. — Puisque l'être subliminal en nous s'élève ... dans la supra-conscience au-dessus de la mentalité, ne peut-il aussi s'enfoncer dans la subconscience au-dessous de la mentalité ? N'y a-t-il pas, en nous et dans le monde, des formes de conscience qui sont sous-mentales, et auxquelles on peut donner le nom de conscience vitale et physique ? ... Il y a un sous-mental, une conscience vitale qui a exactement les mêmes réactions initiales que la conscience mentale, mais qui en diffère dans la constitution de son expérience de soi, tout comme ce qui est supra-conscient diffère aussi de l'être mental dans la constitution de sa propre expérience de soi. (VD 133)

\*

1.425. — Nous pouvons aussi percevoir en nous un mental occulte ou subliminal d'où naissent des pensées, des perceptions, des impulsions volontaires et des sentiments mentaux. (VD 469 sq.)

\*

1.426. — Le véritable subconscient est une conscience inférieure diminuée proche de l'Inconscient ; le subliminal est une conscience plus vaste que notre conscience de surface. Mais tous deux appartiennent au royaume intérieur de notre être, dont notre surface

n'est pas consciente. Et c'est pourquoi les deux sont mélangés dans nos concepts et notre langage courants. (VD 332)

\*

1.427. — Cette ignorance est encore aggravée pour l'homme parce qu'il s'est identifié avec le corps ... Cette mentalité corporelle est seulement la surface de notre mental, seulement la face qu'il présente à l'expérience physique. Derrière, même en notre être terrestre, il y a cet autre, pour nous subconscient ou subliminal, qui sait qu'il est plus que le corps. (VD 252 sq.)

\*

1.428. — L'homme tout entier peut en fait tomber dans le subconscient ... — ou encore il peut monter dans le supra- conscient et pourtant être actif dans le corps avec le mental subliminal, comme dans certains phénomènes de *samâdhi*. (VD 274)

\*

1.429. — Le subliminal, avec le subconscient comme annexe — car le subconscient fait aussi partie de l'entité «derrière le voile» — voit les choses intérieures et les expériences supra-physiques ; le subconscient superficiel n'est qu'un transcripteur. (VD 640)

## XII - AU-DELA DE L'ÊTRE HUMAIN MENTAL

### A. — Possibilités de dépassement du mental actuel

1.430. — A toutes choses dans l'univers correspondent, dans cet univers, des facultés capables d'en prendre connaissance. (VD 27)

\*

1.431. — En tout cas la possibilité existe — à un certain point cela devient une certitude — d'une conscience bien plus grande que ce que nous appelons le mental. (EM 5)

\*

1.432. — L'évolution d'un pouvoir au-delà du mental n'est pas seulement possible, mais inévitable. (EV 20)

\*

1.433. — Nos instruments mentaux imparfaits ne sont pas le dernier mot de ce qui nous est possible. (VD 1096)

\*

1.434. — Nous pouvons espérer agrandir continuellement notre moi d'intelligence et même briser les murailles qui emprisonnent notre mentalité physique enfermée dans la matière. (VD 1168)

\*

1.435. — Il y a également des sens (*sûkshma indriya*) qui sont supra-physiques et capables, à la fois de prendre connaissance des réalités du monde matériel sans l'aide des organes des sens corporels, et aussi de nous mettre en contact avec d'autres réalités supra-physiques et appartenant à un autre monde. (VD 35)

\*

1.436. — L'intelligence de l'homme n'est pas entièrement et exclusivement composée de l'intellect et de la volonté rationnelle ; il y entre aussi une lumière,

une force plus profonde, plus intuitive, plus splendide et plus puissante, mais beaucoup moins développée, à peine maîtresse d'elle-même encore, pour laquelle nous n'avons pas même de nom, (HC, novembre 1954, 65)

\*

1.437. — Il y a au-dessus de nous des états, niveaux ou puissances étages de l'être qui surplombent notre mental normal. (VD 1407)

\*

1.438. — Si nous aspirons à une connaissance réelle plus profonde, ... le Mental doit faire place à une autre conscience qui accomplira le Mental en le dépassant ; ou inversera et ainsi rectifiera ses opérations après avoir sauté au-delà de lui ; le sommet de la connaissance mentale n'est qu'un tremplin d'où prendre ce saut. (VD 193)

\*

1.439. — En certaines formes de concentration, ce que nous appelons mentalité, c'est-à-dire le *prajnâna* ou conscience appréhensive, cesse d'agir consciemment — presque ou complètement — et cependant le jeu du corps, des nerfs et du mental sensoriel continue, non observé mais constant et parfait. (VD 274)

\*

1.440. — La haute connaissance que la philosophie hindoue appelle ... *prajnâna* opère la division fondamentale qui mène à tout le reste, la division entre le Purusha, âme consciente qui connaît et voit, et par sa vision crée et ordonne, et la Prakriti, Ame-Force ou Ame-Nature, qui est sa connaissance et sa vision, sa création et sa puissance universellement régente. (VD 246 sq.)

\*

1.441. — *Vijnâna* est la conscience originelle compréhensive qui comporte limage des choses en son essence, sa totalité, ses parties et ses propriétés ; c'en est la vue originelle, spontanée, vraie et complète

qui appartient proprement au supramental et dont le mental ne possède qu'une ombre dans les opérations les plus hautes de l'intellect compréhensif. (TU 166)

\*

1.442. — La connaissance pour laquelle l'homme se passionne est d'abord la connaissance du monde, mais ensuite la connaissance de soi, puis celle où les deux se réunissent, la connaissance de Dieu. (PR 191)

\*

1.443. — Une acceptation, une perception de l'unité de ces trois catégories (l'âme, Dieu et la Nature) est essentielle à la Connaissance ... L'homme doit donc accroître sa connaissance de lui-même, sa connaissance du monde et sa connaissance de Dieu jusqu'à ce qu'en leur totalité il prenne conscience de ce qu'elles demeurent l'une en l'autre et ne font qu'un. (VD 1035)

\*

1.444. — Maintenant que nous avons une base rigoureuse pour notre connaissance du physique, nous pouvons aller de l'avant beaucoup plus fermement vers une repossession plus ouverte, plus sûre et plus lumineuse de notre connaissance mentale et psychique. (EV 32)

\*

1.445. — La connaissance intégrale ... signifiera : la connaissance de l'Absolu comme origine de toutes choses ; la connaissance du Moi, de l'Esprit, de l'Etre et du cosmos comme devenir du Moi, devenir de l'Etre, manifestation de l'Esprit ; la connaissance du monde comme faisant un avec nous dans la conscience de notre vrai Moi, mettant fin à notre divorce d'avec lui, divorce dû à l'idée et à la vie séparatrice de l'ego ; la connaissance de notre entité psychique et de son immortelle persistance dans le Temps par-delà la mort et l'existence terrestre ; la connaissance de notre plus grande existence intérieure sous notre existence de surface ; la connaissance de notre mental, de notre vie, de notre corps dans leur vraie relation avec le moi



intérieur et avec l'être supra-conscient, spirituel et supramental qui est au-dessus d'eux ; la connaissance enfin de l'harmonie et de l'usage véritables de notre pensée, de notre volonté et de notre activité, et une transformation de toute notre nature en une expression consciente de la vérité de l'Esprit, du Moi, de la Divinité, de la Réalité spirituelle intégrale. Mais ce n'est pas là une connaissance intellectuelle qui puisse être acquise et parachevée dans le moule actuel de notre conscience ; ce doit être une expérience, une transformation, un changement de conscience, un changement d'être. (VD 984 sq.)

\*

1.446. — Lorsque nous avons pénétré dans l'Inconnaissable, toute autre connaissance devient valable. (HG 107))

\*

1.447. — Si donc nous sommes capables d'étendre notre faculté mentale de conscience de soi jusqu'à la conscience du Moi qui est au-delà de nous et hors de nous, l'Atman ou Brahman des Upanishads, nous pouvons devenir possesseurs, par expérience, des vérités qui forment le contenu de l'Atman ou Brahman dans l'univers. C'est cette possibilité que le Vedanta indien a prise pour base. Il a voulu trouver, par la connaissance du Moi, la connaissance de l'univers. (VD 102)

\*

1.448. — Cette supra-raison descend dans la raison et l'a fait monter vers les régions supérieures tout en brisant ses limites. (SYC avril 1960, 41)

\*

1.449. — De même que nous pouvons pénétrer en la conscience cosmique et être un avec toute existence cosmique, de même nous pouvons pénétrer dans la conscience transcendante au monde et devenir supérieurs à toute existence cosmique. (VD41)

\*

1.450. — Il y a une expérience suprême, une

intuition suprême par quoi nous retournons derrière notre être de surface, et découvrons que ce devenir, ce changement, cette succession sont seulement un mode de notre être, et qu'il y a en nous quelque chose qui n'est aucunement engagé dans le devenir ... Le Moi seul est absolu. (VD 120 sq.)

\*

1.451. — Toutes choses ne sont qu'un seul Moi ; c'est l'unique Connaissance qui Se connaît Elle-même partout, d'un centre à l'autre dans la multiplicité de Son jeu. S'il en était autrement, aucune connaissance ne serait possible. (HG 79 sq.)

\*

1.452. — L'homme penseur .et chercheur ne pourrait pas exister ici-bas s'il n'était pas une portion incarnée d'un Infini tout-conscient qui est au-dessus de lui, mais qui est aussi caché dans l'inconscience de l'univers matériel. (HG 74)

\*

1.453. — La volonté de l'homme est l'agent qu'emploie l'Eternel pour dévoiler Son dessein secret dans la création matérielle. (PR 109)

\*

1.454. — Lorsque nous y revenons, nous constatons que cette volonté intérieure est une volonté libre, qui n'est pas enfermée dans l'armure d'une liberté séparée, mais libre en harmonie avec la liberté de l'Esprit qui guide et contraint la Nature dans toutes les âmes et tous les événements. (PR 111)

\*

1.455. — L'homme est le grand terme de transition en lequel la Nature prend conscience de son but ; c'est en lui que de l'animal elle élève son regard vers son idéal divin. (SU 9)

\*

## B. — La supraconscience

1.456. — Dans la supraconscience, au-delà de notre niveau actuel de conscience, sont compris les plans supérieurs de l'être mental, ainsi que les cimes où naît l'être supramental et spirituel pur. (VD 1102)

\*

1.457. — Ce que nous appelons le supra-conscient [est] en réalité, non le supra-conscient, mais seulement un conscient plus élevé, quelque chose qui est conscient pour soi-même et supra-conscient seulement pour notre propre niveau limité de conscience. (VD 520)

\*

1.458. — De cette existence supraconsciente à travers laquelle nous pouvons arriver au plus haut état de notre Moi réel, de notre Moi suprême, nous sommes normalement plus ignorants encore que du reste de notre être. (VD 836)

\*

1.459. — La conscience supérieure est au-dessus du mental ordinaire et différente de lui dans son fonctionnement ; elle va du mental supérieur, par le mental illuminé, l'intuition et le surmental jusqu'à la frontière du Supramental. (LA 126)

\*

1.460. — Dans son origine, sur les plans supérieurs de la conscience, la pensée est en soi une perception, une appréhension cognitive de l'objet ou d'une certaine vérité des choses, et c'est là un résultat de la vision spirituelle qui, pour être puissant, reste néanmoins mineur et secondaire. (VD 1425)

\*

1.461. — La connaissance par contact direct est le caractère principal des plans de conscience mentaux supra-physiques les plus élevés, ceux qui sont fermés à notre être superficiel par un mur d'ignorance ; sous une forme diminuée et plus séparatrice, elle est une propriété des plans supra-physiques mentaux moins

élevés ; elle est ou peut être un élément dans tout ce qui est supra-physique. Elle est le principal instrument de notre être subliminal, son moyen central pour prendre conscience. (VD 815)

\*

1.462. — L'être mental supérieur est en contact à la fois avec le Divin au-dessus et avec l'être psychique derrière le cœur ; il a conscience de la Vérité et a perfection et vision psychiques et spirituelles des choses. (LA 128)

\*

1.463. — Lorsque le mental est tourné vers le Divin et la Vérité, les sent, et réagit à eux exclusivement ou principalement, on peut l'appeler un mental psychique. C'est quelque chose qui est formé sur le plan mental par l'influence de l'être psychique. (LA 128)

\*

1.464. — Dans la transformation par le mental supérieur, le sage et le penseur spirituel trouveraient leur accomplissement total et dynamique ; la transformation par le mental illuminé y apporterait un accomplissement analogue pour le voyant et le mystique illuminé. (VD 1427)

\*

1.465. — Le mental illuminé ... n'appartient plus à la Pensée supérieure, mais à la lumière spirituelle ... Il n'opère pas essentiellement par la pensée, mais par la vision. (VD 1423 sq.)

\*

1.466. — Le mental illuminé ... infuse dans les sens un pouvoir direct et total de sensation spirituelle, si bien que notre être vital et physique peut toucher et rencontrer concrètement le Divin dans toute chose, tout aussi intensément que le mental et l'émotion peuvent le concevoir, le percevoir, le sentir. (VD 1426)

\*

1.467. — Le mental de lumière est un passage de transition par lequel nous pouvons passer du Supramental et de la super-humanité à une humanité

illuminée. (SL 7)

\*

1.468. — Le mental de lumière est en fait le dernier plan d'une série descendante de plans de conscience dans lesquels le Supramental se voile par une limitation librement choisie ou une modification des activités dans lesquelles il se manifeste ; cependant son caractère essentiel reste le même ; il y a en lui une action de la lumière, de la vérité, de la connaissance dans laquelle l'inconscience, l'ignorance et l'erreur ne trouvent aucune place. (SL 5)

\*

1.469. — Le mental de lumière est une action secondaire du Supramental, dépendant de lui, même quand il ne semble pas jaillir directement de lui, en qui le secret de cette relation devient évident et palpable. (SL 3)

\*

1.470. — Le mental spirituel est un mental qui, dans sa plénitude, est conscient du Soi, reflète le Divin, voit et comprend la nature du Soi et ses rapports avec la manifestation, vit en lui ou en contact avec lui, calme, vaste, éveillé à la connaissance supérieure, non troublé par le jeu des forces. (LA 128)

\*

1.471. — [Il y a une] descente du Surmental à l'intuition, de l'intuition au mental illuminé, du mental illuminé à ce que j'ai appelé le mental supérieur. (SL 7)

\*

1.472. — Au fur et à mesure que progresse la conscience, [la connaissance] vient d'un niveau de plus en plus haut. D'abord c'est le mental illuminé supérieur qui prédomine, puis l'intuitif, puis le surmental, et finalement le supramental ; mais la conscience tout entière doit être suffisamment transformée avant que la Connaissance supramentale puisse commencer à venir. (LB 106)

\*

1.473. — Le mental spiritualisé qui approche

directement la vérité suprême sans passer par l'intermédiaire du supramental ni disparaître en lui ... se spiritualisé en abandonnant toutes ses activités et formations propres et en réduisant tout à une pure Existence, *sad-âtman*, d'où proviennent toutes choses et toutes activités et qui soutient tout. Lorsqu'il veut aller encore au-delà, il nie encore davantage et parvient à un *asat* qui est la négation de toute cette existence-ci et qui est pourtant quelque chose d'inconcevable pour le mental, la parole ou l'expérience définissante. C'est l'Inconnaissable silencieux, le *turlya* ou l'Absolu sans attributs et sans rapports des védântistes monistes, le *shûnya* des bouddhistes nihilistes, le Tao ou nihil omniprésent et transcendant des Chinois, le Permanent indéfinissable et ineffable du Mahâyâna. (LB 33 sq.)

### C. — L'étape suivante dans l'évolution

1.474. — L'homme n'est qu'une étape. (APN 19)

\*

1.475. — L'homme est un être transitoire et non un stade final ... Par homme nous entendons [ici] le mental emprisonné dans un corps vivant. (HG 59)

\*

1.476. — L'âme n'est pas liée par la formule de l'humanité mentale ; elle n'a pas commencé par là et ne se terminera pas non plus par là ; elle a eu un passé pré-humain, et elle a devant elle un avenir surhumain. (VD 1138)

\*

1.477. — Notre existence ici-bas est un Devenir qui a l'Etre divin pour origine et pour but, une manifestation progressive, une évolution spirituelle qui a le supra-cosmique pour source et pour soutien, l'au-delà pour condition et pour trait d'union, et le cosmique et terrestre pour champ d'action, avec la vie et le mental humain comme centre et comme tournant vers la libération en une perfection supérieure et suprême. (VD

1001 sq.)

\*

1.478. — De cette conscience, l'homme n'est qu'un stade, à la fois sommet d'une ascension qui est achevée et point de départ d'une ascension plus grande qui en est encore à se préparer. (HG 103)

\*

1.479. — L'imperfection de l'homme n'est pas le dernier mot de la Nature, mais sa perfection n'est pas non plus le sommet ultime de l'Esprit. (VD 1142)

\*

1.480. — Sur terre, le genre humain est l'expression la plus avancée de l'Etre universel dans son déroulement cosmique. (HC, novembre 1954, 27)

\*

1.481. — L'homme est [le terme] le plus haut qui soit réalisé ici et en notre temps ; il n'est pas le plus haut qui soit réalisable. (TU 150)

\*

1.482. — [Au] stade actuel d'évolution ... l'homme est actuellement le point culminant apparent, mais non le véritable sommet ultime, car l'homme est lui-même un être transitoire, qui se trouve à un tournant du mouvement tout entier. (VD 1060)

\*

1.483. — La véritable surhumanité dépassera notre stade actuel autant que celui-ci a dépassé l'état animal d'où, selon la science, nous serions sortis. (IP 68)

\*

1.484. — [Il y aura] un changement d'être et de conscience plus radical et plus complet que ce qui s'est passé lorsqu'un être mental est apparu pour la première fois dans un monde animal vivant sur les plans vital et matériel. (RI 216)

\*

1.485. — De même que la plante contient en soi l'obscur possibilité de l'animal conscient et que le mental animal est déjà agité de sentiments et mû par

des perceptions et des concepts rudimentaires qui fournissent une première base à l'homme penseur, de même l'homme, l'être mental, est sublimé par la tentative que fait l'Energie évolutive pour le transformer en homme spirituel, en l'être pleinement conscient, où l'homme dépasse son premier moi matériel et découvre son vrai moi et sa nature la plus haute. (VD 1286)

\*

1.486. — Il n'y a plus d'impossibilité à l'apparition d'un être spirituel supramental qui imposera à ses activités mentales, vitales et corporelles une loi plus haute que celle du mental diviseur. (VD 373)

\*

1.487. — Une nouvelle humanité, soulevée dans la lumière, [serait] capable d'une existence et d'une action spiritualisées, ouverte à la direction d'une lumière de conscience de vérité, capable, même sur le plan mental et dans son ordre propre, de quelque chose qui pourra être appelé le commencement d'une vie divine. (SE 15 sq.)

\*

1.488. — A quelles fins l'homme abandonnerait-il ses sûres limites humaines pour cette aventure hasardeuse ? (ET 7)

\*

1.489. — L'homme a été créé pour s'élargir, s'accomplir, passer de ce qu'il est partiellement et temporairement dans sa nature apparente actuelle en ce qu'il est complètement dans son moi et son esprit secret et que par conséquent il peut devenir même dans son existence manifestée. (VD 1027)

\*

1.490. — Les remèdes mécaniques, politiques, sociaux et autres que le mental essaie continuellement ... n'ont jamais réussi à rien résoudre et ne réussiront jamais. Les changements les plus radicaux obtenus par ces moyens ne signifient rien, car les anciens maux réapparaissent sous une forme nouvelle. (VD 1335)

\*



1.491. — Les moyens que la Science a mis à notre disposition écartent les dangers que soit renversée et détruite une civilisation caduque par des peuples primitifs plus forts, mais le péril qui nous menace, c'est que le barbare surgisse à nouveau en nous-mêmes, en l'homme civilisé, et c'est cela que nous voyons tout autour de nous. Et cela se produira fatalement s'il n'y a pas un idéal mental et moral élevé et agissant qui dirige et soulève en nous l'homme vital et physique, s'il n'y a pas d'idéal spirituel qui nous libère de nous-même et nous conduise en notre être intérieur. Même si l'on échappe à cette rechute, il subsiste un autre danger, car un autre résultat possible, c'est que cesse l'élan évolutif, qu'on se cristallise dans une vie sociale mécanisée, stable et confortable, sans idéal et sans horizon. La raison ne saurait par elle-même faire progresser longtemps la race ; elle ne peut jouer ce rôle que si elle agit en médiateur entre la vie et le corps d'une part et, d'autre part, quelque chose de plus haut et de plus vaste qui est au-dedans. En effet, c'est le besoin spirituel intérieur, la poussée de ce qui est en l'homme, mais non encore réalisé, qui maintient en l'homme la tension évolutive, le *nisus* spirituel, lorsque l'homme a atteint le plan mental. S'il renonce à cela, l'homme doit ou bien retomber en arrière et tout recommencer depuis le début, ou bien disparaître — comme d'autres formes de vie l'ont fait avant lui — comme un échec dans l'évolution, incapable d'entretenir ou de servir l'élan évolutif. En mettant les choses au mieux, il s'arrêterait à quelque sorte de type intermédiaire parfait, comme d'autres espèces animales, tandis que la Nature poursuivrait sa route sans lui vers une création plus vaste.

Actuellement, l'humanité traverse, dans son évolution, une crise où se dissimule pour elle l'obligation d'un choix qui déterminera sa destinée ... L'homme a créé un système de civilisation qui est devenu trop grand pour que ses facultés et sa compréhension mentale limitées et ses facultés spirituelles et morales, plus limitées encore, puissent

l'utiliser et le diriger — serviteur trop dangereux pour son ego maladroit et plein d'appétits ... Nous l'utilisons pour multiplier les besoins nouveaux et pour développer de façon agressive notre ego collectif ... Or, le fardeau qui est imposé à l'humanité est trop lourd pour la petitesse actuelle de la personnalité humaine, pour son esprit mesquin et ses petits instincts vitaux ... Et c'est pourquoi la destinée de la race semble se précipiter dangereusement, impatiemment semble-t-il, et en dépit d'elle-même, vers une confusion prolongée, une crise et une obscurité périlleuses d'incertitude violente et mouvante sous la poussée de l'ego vital, saisie par des forces colossales qui sont du même ordre de grandeur que l'organisation mécanique énorme de la vie et de la connaissance scientifique qu'elle a acquise, une échelle trop vaste pour que puissent la manier sa raison et sa volonté...

Dans la crise actuelle, tout ce que le mental moderne nous offre comme lumière pour trouver une solution, c'est une formule rationnelle et scientifique de l'être humain vitaliste et matérialiste et de sa vie, un effort pour parvenir à une société économique parfaite et au culte démocratique de l'homme moyen. Quelle que soit la vérité à la base de ces idées, il est clair qu'elles ne suffisent pas pour faire face aux besoins d'une humanité qui a pour mission d'évoluer au-delà d'elle-même, et qui, en tout cas, si elle doit survivre, doit évoluer bien au-delà de ce qu'elle est à présent ...

[Pour y remédier, on a essayé plusieurs moyens :]

(1) une tentative ... pour substituer, dans la communauté, une vie d'identité à une vie de différence ... une substitution de l'ego collectif à l'ego individuel ... mais c'est là une erreur colossale qui peut devenir fatale ... il y a là un retour vers quelque chose que la Nature avait laissé en arrière ...

(2) [une tentative pour s'appuyer] sur la raison matérialiste et sur une organisation unifiée de la vie économique de la race ... Cela doit aboutir soit à la stabilité efficiente d'une civilisation de termites, soit au tarissement des sources de la vie et à une décadence

rapide ou lente ...

(3) le développement d'une raison et d'une volonté éclairées chez l'homme normal, qui consentirait à une vie socialisée nouvelle où il subordonnerait son ego pour permettre un arrangement satisfaisant de la vie de la communauté ... Cependant, ... on n'a pas constaté en fait que l'éducation et la formation intellectuelle pouvaient, à elles seules, transformer l'homme, ... elles laissent inchangé le même ego humain ... Des machines ... peuvent ... tout au plus ... rendre l'âme et le mental inertes et stationnaires et régler l'action extérieure de la vie ... cela signifie de nouveau stabilité improgressive ou décadence ... [Alors] l'âme de l'humanité devra ou bien recouvrer sa liberté et sa croissance par une révolte et détruire la machine dans les rouages de laquelle elle a été projetée, ou bien s'en échapper en s'en retirant elle-même et en rejetant la vie ...

(4) Il reste possible qu'en revenant, par réaction, de la conception mécanique de la vie et de la société, le mental humain cherche refuge dans un retour à l'idée religieuse et à une société gouvernée ou sanctionnée par la religion, mais la religion organisée ... n'a pas pour autant transformé la vie et la société ... Elle ne peut pas transformer la race ...

(5) la direction de la société par des hommes ayant atteint une réalisation spirituelle ... ce fut l'idée fondamentale à l'origine de plus d'une religion, mais l'ego et la nature vitale de l'homme étaient trop forts pour qu'une idée religieuse, travaillant sur le mental et par le mental, puisse triompher de leur résistance. (VD 1582-1592)

\*

1.492. — Toute tentative extérieure pour réaliser l'universalité ne peut aboutir qu'à un gonflement de l'ego ou à un effacement de la personnalité qui s'éteint dans la masse ou s'y laisse inféoder. C'est seulement par une croissance, une motion et une action intérieures que l'individu peut librement et effectivement universaliser et transcendantaliser son être. (VD 1545)

\*

1.493. — Toute tentative prématurée de vie spirituelle collective sur une vaste échelle risque d'être viciée par une connaissance spirituelle incomplète dans son aspect dynamique, et aussi par les imperfections des chercheurs individuels, par les intrusions de la conscience mentale, vitale et physique ordinaire qui s'empare de la vérité et la mécanise, l'obscurcit ou la corrompt. (VD 1337)

\*

1.494. — il n'est ni rationnel ni spirituel d'espérer une véritable transformation de la vie humaine sans une transformation de la nature humaine. (VD 1592)

\*

1.495. — Un monde humain parfait ne saurait être créé par des hommes qui sont eux-mêmes imparfaits, ni composé de tels hommes. (VD 1537 sq.)

\*

1.496. — Un troisième pas consiste [pour l'homme] à découvrir qu'il a en lui autre chose que son mental, sa vie et son corps, qui sont des instruments, non seulement une âme individuelle en constant développement qui soutient sa nature, mais un moi et esprit, éternel et immuable, et à apprendre quelles sont les catégories de son être spirituel. (VD 1045)

\*

1.497. — La divinisation de la nature dont nous parlons est une métamorphose et non une simple croissance en quelque sorte de surhumanité ; c'est un passage de la fausseté de notre nature ignorante en la vérité de la nature de Dieu. (HG 54)

\*

1.498. — L'être pleinement conscient, une humanité divine ou une surhumanité spirituelle et supramentale ... devra être le produit suivant de l'évolution. (VD 1235)

\*

1.499. — Il est inévitable que la nature terrestre atteigne le stade suivant distinct dans son évolution

trionphante, celui d'une surhumanité gnostique. (HG 59)

\*

1.500. — Si le plongeon dans la nuit était inévitable, la réapparition dans le jour sans précédent est aussi une certitude. (EM 9)

\*

1.501. — La grandeur de l'homme ne réside pas en ce qu'il est, mais en ce qu'il rend possible. Sa gloire, c'est qu'il est le lieu clos et l'atelier secret d'un travail vivant dans lequel un Artisan divin prépare la surhumanité. Mais il est aussi admis à une encore plus grande grandeur, et c'est cela qui, lui permettant d'être différent de la création inférieure, fait partiellement de lui un artisan de cette divine transformation ; son assentiment conscient, sa volonté et sa participation consacrées sont nécessaires pour qu'en son corps puisse descendre la gloire qui viendra le remplacer. Son aspiration est l'appel de la terre au Créateur supramental. (HG 61)

\*

1.502. — La plus parfaite unité en tout l'être — profondément individuelle en une passion divine au sein même de l'universalité — est au sommet même de la transcendance. (BG 319)

\*

1.503. — L'âme doit retourner vers sa réalisation finale d'elle-même, car son accomplissement naturel le plus élevé est une délivrance, une libération en son être originel, son moi éternel, sa réalité intemporelle. (VD 1004)

\*

1.504. — Pour posséder la connaissance parfaite et s'accomplir lui-même parfaitement, le *jīvanmukta* doit s'arrêter sur le seuil du Para-brahman et ne doit pas franchir ce seuil. Ce qu'il nous dit en revenant de ce seuil, c'est : « Cela est, et nous sommes Cela », mais les mots ne sauraient décrire ce que Cela est ou n'est pas, et le mental ne saurait le discriminer. (HG 48)

\*

1.505. — Même si en général l'âme choisit de se borner à être témoin, et sanctionne automatiquement, elle peut, quand elle le veut, être maîtresse de sa nature, être Ishvara. (VD 1209)

\*

1.506. — Lorsqu'une âme revient à Dieu, est-elle effacée de toute existence ou bien a-t-elle connaissance et jouissance de ce en quoi elle pénètre ? (HG 108)

\*

1.507. — L'âme divine est à jamais satisfaite sans aucune sorte de dépendance. (BG 108)

\*

1.508. — La liberté [du yogin libéré] est une liberté absolue et non contingente, existant en soi et ne dépendant plus d'aucune règle de conduite, d'aucune loi de vie, d'aucune limitation d'aucun ordre. (BG 136)

\*

1.509. — L'homme libéré reçoit ce que la volonté divine lui apporte, il ne convoite rien, il n'est jaloux de personne ; ce qui vient à lui, il l'accepte sans répulsion ni attachement ; ce qui s'en va, il le laisse partir, rejoindre le tourbillon des choses, sans regret ni affliction ni sentiment de perte. (BG 108)

\*

1.510. — Dans la vie gnostique ... il y a plein accord entre la libre expression de soi de l'être et son obéissance automatique à la loi inhérente de la suprême et universelle Vérité des choses. (VD 1504)

\*

1.511. — L'homme libéré ... voit chaque aspect de l'existence transcendante cosmique et individuelle dans son juste rapport avec la Vérité suprême, et il met tout en sa juste place dans l'unité du yoga divin. (BG 191)

\*

1.512. — L'être gnostique n'acceptera pas les idéals et les normes du mental ; il ne sera pas poussé à vivre

pour lui-même, pour son ego, ni pour l'humanité, pour son prochain ou pour la communauté ou pour l'Etat ; il sera conscient de quelque chose qui est plus grand que ces demi-vérités, la Réalité divine, et c'est pour elle qu'il vivra. (VD 1600)

\*

1.513. — il faut distinguer entre] l'être gnostique illuminé et l'être gnostique intuitif. (VD 1515)

\*

1.514. — Dans la race nouvelle serait recrutée la race des êtres supra-mentaux qui apparaîtraient comme les dirigeants de l'évolution dans la nature terrestre. (ML 3)

\*

1.515. — Une race supramentale ou gnostique ne serait pas constituée conformément à un type unique ni coulée dans un moule unique et fixé. (VD 1463)

\*

1.516. — Il s'établira sur terre une Conscience et un Pouvoir gnostiques qui donneront forme à une race d'êtres spirituels gnostiques et qui absorberont en eux-mêmes tout ce qui, dans la nature terrestre, est prêt pour cette transformation nouvelle. (VD 1458)

\*

1.517. — L'homme doit, ou bien s'accomplir en satisfaisant le Divin en lui, ou bien produire hors de lui-même un être nouveau et plus grand qui sera mieux capable de Le satisfaire. Il lui faut ou bien devenir lui-même une humanité divine, ou faire place au surhomme. (VD312)

\*

1.518. — Si un déploiement spirituel sur la terre est la vérité cachée de notre naissance dans la Matière, si c'est fondamentalement une évolution de conscience qui a eu lieu dans la Nature, alors l'homme tel qu'il est ne peut pas être le dernier terme de cette évolution ; il est une expression trop imparfaite de l'esprit, le mental est lui-même une forme et un instrument trop limités ; le mental n'est qu'un moyen terme de la conscience ;

l'être mental ne peut être qu'un être de transition. Si donc l'homme est incapable de dépasser la mentalité, il faut qu'il soit surpassé ; le Supramental et le surhomme doivent se manifester et prendre la direction de la création. Mais si le mental de l'homme est capable de s'ouvrir à ce qui le dépasse, alors il n'y a pas de raison pour que l'homme ne parvienne pas lui-même au Supra- mental et à la surhumanité, ou tout au moins pour qu'il ne prête pas sa mentalité, sa vie et son corps à une évolution de ce plus grand terme de l'Esprit qui se manifesterait dans la Nature. (VD 1266 sq.)

\*

1.519. — Qui sait si la longue expérimentation de la Nature dans le type humain sera vouée au succès ou à l'échec ? (HU 111)

\*

1.520. — La seule question est de savoir si la terre doit être le théâtre de cette apparition ou si la création humaine sur cette même scène ou sur toute autre scène matérielle, dans ce cycle ou dans tout autre cycle des vastes roulements du Temps, doit en être l'instrument et le véhicule. (VD 404)

\*

1.521. — Le Mental et l'humanité mentale subsisteront comme un échelon dans l'évolution spirituelle, mais il se formera au-dessus d'eux d'autres échelons accessibles par lesquels l'être mental incarné pourra, au fur et à mesure qu'il y sera prêt, monter jusqu'à la gnose et s'y transformer en un état supramental et spirituel incarné. (VD 1451 sq.)

\*

1.522. — Il n'est pas probable que le stade mental disparaisse de l'échelle montante, et dans ce cas la continuation d'une race mentale sera nécessaire pour former étape entre le vital et le supramental dans le mouvement d'évolution de l'Esprit. (LA 20)

\*

1.523. — La possibilité pour l'espèce demeure, sinon pour tous au même degré ou en même temps,



tout au moins comme accomplissement final. (HC novembre 1954, 23)

\*

1.524. — Tous les hommes n'atteindraient pas à cet accomplissement (la supra-mentalisation) avant une époque ultérieure, mais ... le mental humain pourrait se perfectionner dans la lumière et une nouvelle humanité prendrait place, comme une partie de l'ordre nouveau. (SH 19)

\*

1.525. — Le résultat de la descente du Supramental ne sera pas nécessairement limité à ceux qui peuvent ... s'ouvrir entièrement à son pouvoir et à son influence, ni à un changement supramental seul... Ce changement pourrait non seulement se produire chez le petit nombre, mais s'étendre et se généraliser dans la race. (SV 15 et 17)

\*

1.526. — il ne faut pas s'attendre à ce que toute l'humanité s'élève en bloc jusqu'au supramental ; tout d'abord ceux-là seuls pourraient atteindre aux cimes suprêmes ou à quelque sommet intermédiaire de l'ascension, qui ont été rendus aptes à un si grand changement par leur évolution intérieure ou par le contact direct du Divin ... La grande masse des êtres humains peut encore rester longtemps satisfaite avec une nature humaine normale ou seulement partiellement illuminée et exhaussée. Mais cela serait déjà un changement suffisant, ... car le chemin serait ouvert à tous ceux qui auraient la volonté de s'élever. (CD 7)

\*

1.527. — Une évolution sur les plans supramentaux pourrait être ... une croissance libre vers le Supramental suprême, et même au-delà jusqu'à des états d'être, de conscience et d'*ânanda* encore inimaginables. (SV 9)

\*

1.528. — Il y aurait aussi, lorsque continuerait

l'évolution dans la Connaissance, des êtres individuels qui passeraient au-delà d'une formulation supramentale et atteindraient, depuis le sommet suprême du Supramental, les sommets de l'unitaire réalisation de soi dans le corps, ce qui doit être l'état dernier et suprême dans l'épiphanie de la Création. (VD 1463)

\*

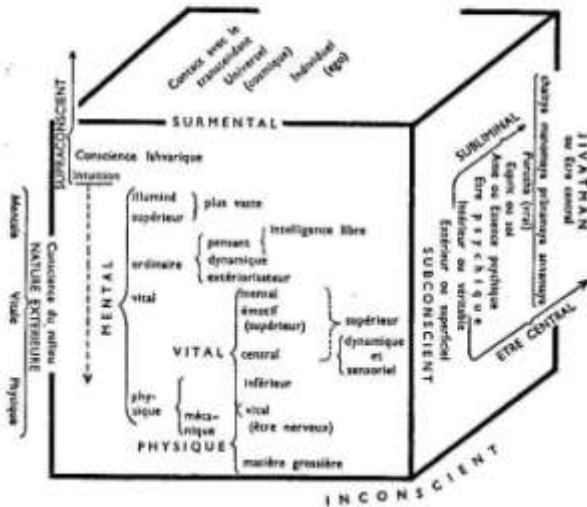
1.529. — C'est une ascension d'où l'on ne retombe plus, mais d'où l'on peut prendre son vol dans une descente ailée de lumière, de force et *d'ânanda*. (EM 11)

# Annexes

## Schéma de la construction de l'être humain

Sat  
Chit  
Ananda

### SUPRAMENTAL ou Gnoèse divine



## Glossaire

*Nous avons indiqué ci-dessous uniquement les acceptions dans lesquelles les divers termes ont été employés par Shri Aurobindo dans les textes cités.*

- Advaita*, — Philosophie du non-dualisme.
- Adyâ-Shakti*. — La Mère transcendante, l'unique Puissance originelle.
- Ahamkara*, — Le principe séparateur de la formation ego.
- Ajnâ-chakra*. — Cf. § 971.
- Akshara*. — Cf. § 286.
- Amritam*. — Immortalité. Cf. aussi § 1035.
- Anâhata*. — Cf. § 971.
- Ananda*. — Béatitude, félicité suprême.
- Annamaya-kosha*. — L'enveloppe matérielle.
- Annamayu-purusha*. — L'être physique véritable.
- Antarâtman*. — L'âtman le plus intérieur.
- Antaryâmin*. — Cf. S 756.
- Apara Prakriti*. — La Nature inférieure.
- Aparârdha*. — Inférieur.
- Asat*. — Le Non-cire.
- Ashanâyâ*. — Qui a faim.
- Asuras*. — Cf. §§ 458-487.
- Atman*. — Le pur Moi,
- Atma-Shakti*. — La Puissance (Shakti) de l'âtman.
- AUM*. — Le symbole du triple Brahman.
- Avidyâ*. — L'Ignorance, c'est-à-dire la connaissance du Multiple divisé.
- Bhakta*. — Adorateur.
- Bhakti*. — Adoration.
- Bhâva*. — Ce qui caractérise un individu en être et devenir.
- Bhûtas*. — Cf. § 469.
- Brahmaloka*, — Le paradis de Brahman.
- Buddhi*. — La plus haute fonction du mental, la pensée à proprement parler.
- Chaitanya-purusha*. — L'âme individuelle.
- Chaitya-purusha*. — L'être psychique.
- Chakras*. — Cf. § 970.
- Chit*. — La Conscience.
- Chit-tapas*. — L'énergie pure de la Conscience.
- Daityas*. — Synonyme d'asuras
- Dakshina-marga*. — Cf. § 65.
- Dâsyus*. — Cf. § 485.
- Deva*. — Dieu.
- Devatâ*. — Divinité.
- Dharma*. — Cf. § 962.
- Dvandvamoha*. — Le leurre des dualités.
- Dvâpara-yuga*. — Cf. § 206.
- Goloka*. — L'un des paradis de Krishna.
- Hridpadma*. — Cf. § 971.
- Indriya*. — Sens.
- Ishta-devatâ*. — Divinité

- d'élection.
- Ishvara-Shakti*. — La Puissance (Shakti) d'Ishvara.
- Jīva, jīvātman*. — Cf. §§ 733-754.
- Jīvanmukta*. — L'être libéré.
- Jñāna*. — Connaissance de la Vérité.
- Jugupsā*. — Cf. § 912.
- Kali-yuga*. — Cf. § 206.
- Karma*. — Cf. §§ 1125-1157.
- Kinnaries*. — Cf. § 454.
- Kshara*. — Cf. § 286.
- Lilā*. — Le Jeu divin qui est le monde.
- Mahat*. — Le principe cosmique de Force.
- Mamaivā-amsha*. — Manifestation partielle.
- Manas*. — Le Mental.
- Manipura*. — Cf. § 971.
- Manomaya-kosha*. — L'enveloppe mentale.
- Manomaya-purusha*. — L'être mental véritable.
- Mantra*. — Formule sacrée, particulièrement verset des Védas ou des Upanishads.
- Mṛityuh*. — Mort.
- Mūlādhāra*. — Cf. § 971.
- Nābhipadma*. — Cf. § 971.
- Nādīs*. — Canaux par lesquels circulent dans le corps les énergies prāniques.
- Nirguna*. — Sans qualités.
- Para-Brahman*. — Le Brahman absolu.
- Parārdha*. — Supérieur.
- Parāshakti*. — Shakti suprême.
- Paratpara Brahman*. — Cf. § 309.
- Pishāchas*. — Catégorie d'asuras.
- Prajñā*. — Toute-sage Intelligence.
- Prajñāna*. — Conscience appréhensive. Cf. aussi § 1440.
- Pramathas*. — Catégorie d'asuras.
- Prāna*. — Force de vie.
- Prānamaya-kosha*. — L'enveloppe vitale.
- Prānamaya-purusha*. — L'être vital véritable.
- Purusha*. — L'âme individuelle, l'être vrai.
- Purushottama*. — La Divinité suprême.
- Rajas*. — Cf. §§ 512-516.
- Rākshasas*. — Catégorie d'asuras. Cf. aussi § 469.
- Rākshasī-mâyā*. — Cf. § 474.
- Rasa*. — Cf. § 901.
- Ribhus*. — Catégorie de demi-dieux. Cf. aussi § 438.
- Rishis*. — Grands sages, ceux qui ont «vu» la Vérité.
- Rita*. — La vérité ordonnée de l'être actif.
- Sad-ātman*. — Le véritable ātman, la pure Existence.
- Sashradala*. — Cf. § 971.
- Saguna*. — Avec qualités.
- Samādhi*. — Extase yoguique.
- Samskāras*. — Prédilections résultant d'un karma antérieur.
- Sat*. — L'essence de notre

être en soi.  
*Sattva*. — Cf. §§512-521.  
*Satya-dharma*. — Vérité de connaissance.  
*Satya-yuga*. — Cf. § 206.  
*Shakti*. — Puissance, notamment la Puissance de manifestation d'un Dieu.  
*Siddhas*, — Catégorie de demi-dieux. Cf. aussi § 453.  
*Soma*. — Cf. § 435.  
*Sukritin*. — Vertueux, savant.  
*Sukshma indriyas*. — Les sens subtils.  
*Svabhâva*. — La *bhâva* propre à un individu particulier.  
*Svadhishthâna*. — Cf. § 971.  
*Svarûpa*. — Forme d'être

essentielle.  
*Tamas*. — Cf. §§ 5(2-516).  
*Tapas*. — Concentration de conscience.  
*Titikshâ*, — Cf. § 912.  
*Treta-yuga*. — Cf. § 206.  
*Vâma-marga*. — Cf. § 65.  
*Vibhûti*. — Avatar mineur.  
*Vidyâ*. — La Connaissance en son acception spirituelle la plus élevée.  
*Vijnâna*. — Cf. § 1441.  
*Vishuddha*. — CL § 971.  
*Vishvamâna*. — L'homme universel.  
*Yugas*. — Cf. § 206.

## Ouvrages cités

- AE Sur l'art et l'esthétique, *in* BEP novembre 1959
- AG Dilip Kumar Roy — *Among the Great* (Bombay, Nalanda Publications, 1945)
- AP Aperçus et Pensées. Traduction par La Mère. (Paris, Adyar, 6<sup>e</sup> éd., 1950)
- APN Aperçus et Pensées, nouvelle série. Traduction faite à Pondichéry, *in* BEP août 1951
- BA The brain of India (Calcutta, Arya Publishing House, 1948)
- BEP Bulletin d'éducation physique (Pondichéry)
- BG La Bhagavad Gîta. Traduction par Camille Rao et Jean Herbert (Paris, Albin Michel, éd. de poche, 1970)
- BT Bankim-Tilak-Dayànanda (Calcutta, Arya Publishing House, 2nd éd., 1947)
- CD Le corps divin. Traduction faite à Pondichéry, *in* BEP août 1949
- CH Chitrangada (Bombay, Sri Aurobindo Circle, 1949)
- CS Chants spirituels. Traduction par Th. Aubray (Paris, Caractères, 1956)
- EG Essays on the Gîta (Calcutta, Arya Publishing House, 5th éd. vol. 1, 4th éd. du vol. II, 1949)
- EGF Traduction des trois premiers chapitres des «Essays on the Gîta» dans «Texte sanskrit de la Bhagavad-Gîtâ» (Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, 1943)
- EM L'énigme de ce monde. Traduction faite à Pondichéry (Pondicherry, Sri Aurobindo Ashram, 1947)
- ET L'homme être de transition. Traduction faite à Pondichéry. *in* BEP août 1951
- EV Evolution (Calcutta, Arya Publishing House, 3rd éd., 1933)
- EY Les éléments du Yoga. Traduction faite à Pondichéry (Pondichéry, Sri Aurobindo Ashram, 1953)
- FP The future poetry (Pondicherry, Sri Aurobindo Ashram, 1953)
- GI The greatness of Indian literature in Calcutta Review, 1936

- GY Le guide du yoga (Paris, Albin Michel, éd. de poche, 1970)
- HC Le Cycle humain. Traduction faite à Pondichéry in BEP 1954-1956
- HE Héraclite. Traduction par D. Bonarjee et Jean Herbert (Lyon, Derain, 2<sup>e</sup> éd., 1951)
- HG The hour of God (Pondichéry, Sri Aurobindo Ashram, 1959)
- HM Sri Aurobindo on himself and the Mother (Pondicherry, Sri Aurobindo Ashram, 1953)
- HU L'idéal de l'unité humaine. Traduction faite à Pondichéry (Sri Aurobindo Ashram Trust, 1971)
- IA The significance of Indian art (Pondicherry, Sri Aurobindo Ashram Press, 1953)
- IK The ideal of the karma-yogin (Calcutta, Arya Publishing House, 4th éd., 1937)
- IP Idéal and Progress (Calcutta, Arya Publishing House, 2nd éd., s.d.)
- KAI Kalidasa (Calcutta, Arya Sahitya Bhawan, 1929)
- KAIH Kalidasa, Second séries (Pondicherry, Sri Aurobindo Ashram, 1954)
- LA, LB, LC Lettres Vol. I, II et III (Paris, Adyar, 1950-1958)
- LD Letters on poetry and literature (Pondicherry, Sri Aurobindo Ashram Press, 1949)
- LE Letters of Sri Aurobindo to Disciples in Sri Aurobindo Mandir Annual (Calcutta, Sri Aurobindo Pathamandir, 1942-1958)
- LP Last poems (Pondicherry, Sri Aurobindo Ashram, 1952)
- LS Le supramental. Traduction faite à Pondichéry in BEP novembre 1951
- ME La Mère. Traduction faite par La Mère (Paris, Adyar, 4<sup>e</sup> éd., 1950)
- ML Le mental de lumière. Traduction faite à Pondichéry in BEP août (1950)
- MP More poems (Pondicherry, Sri Aurobindo Ashram, 1957)
- NE A System of national education (Calcutta, Arya Publishing House, 1924)
- NI Nirodbaran — Correspondence with Sri Aurobindo (Pondicherry, Sri Aurobindo Ashram Press, 1954)
- NN The need in nationalism and other essays (Madras, Ganesan, 1923)
- OV On the Veda (Pondicherry, Sri Aurobindo Ashram, 1956)



- PH The phantom hour (Pondicherry, Sri Aurobindo Ashram, 1951)
- PO Poems past and present (Pondicherry, Sri Aurobindo Ashram Press, 1946)
- PR The problem of rebirth (Pondicherry, Sri Aurobindo Ashram, 1952)
- PS La psychologie. Traduction faite à Pondichéry in BEP novembre 1951
- RI The renaissance in India (Calcutta, Arya Publishing House, 1937)
- RW The riddle of the world (Calcutta, Arya Publishing House, 1953)
- SA Savitri (Pondichéry, Sri Aurobindo Ashram, 1954)
- SE Le supramental dans l'évolution. Traduction faite à Pondichéry in BEP avril 1950.
- SH Le supramental et l'humanité. Traduction faite à Pondichéry, in BEP février 1950
- SL Le supramental et le mental de lumière. Traduction faite à Pondichéry in BEP novembre 1950
- SP Speeches (Calcutta, Arya Publishing House, 2nd éd., 1948)
- SU The superman (Calcutta, Arya Publishing House, 2nd éd., s.d.)
- SV Le supramental et la vie divine. Traduction faite à Pondichéry in BEP novembre 1949
- SYA La Synthèse des Yogas, Introduction. Traduction par La Mère in BEP février et avril 1958
- SYB La Synthèse des Yogas, chapitres I à VI. Traduction par La Mère (Paris, Adrien-Maisonneuve, 1939)
- SYC La Synthèse des Yogas, chapitres I, VII à IV, XIV. Traduction par La Mère in BEP février 1958 à 1972
- TA Sri Aurobindo on the Tantra (Madras, Sree Ramaprasad Press, 1970)
- TB Préface au Texte sanskrit de la Bhagavad-Gîta (Paris, Adrien-Maisonneuve, 2<sup>e</sup> éd., 1943)
- TU Trois Upanishads (Paris, Albin Michel, éd. de poche, 1971)
- VA The national value of art (Calcutta, Arya Publishing House, 2nd éd., 1930)
- VD La vie divine. Traduction par Jean Herbert, Camille Rao et Suzanne Forgues (Paris, Albin Michel, éd. de poche, 1955-1959)
- VR Views and reviews (Madras, Sri Aurobindo Library, 2nd éd., 1946)
- VV Vyasa and Valmiki (Pondicherry, Sri Aurobindo

	Ashram, 1956)
WC	Anilbaran Roy — the World Crisis (London, Allen and Unwin, 1947)
WS	War and self-determination (Calcutta, Sarojini Ghose, s.d.)
YO	The yoga and its object (Chandernagore, Rameshwar, 3 <sup>rd</sup> éd., 1931)

Note. — Sauf indication contraire, les traductions en français ont été faites par Jean Herbert.

## Index alphabétique

### A

- Absolu, 290 sqq., 295 sq., 299 sqq., 308, 315, 369, 407, 849, 1445, 1473 et Préf. p. 23.  
Absolu et relatif, 146-149, 153.  
Adorateur, adoration. Cf. Bhakta, bhakti.  
Advaita, 43-52, 413, 1473. Cf. aussi Illusionnisme, Maya, Monisme, Shankara.  
Adyâ-Shakti, 350, 373 sq., 380 et Préf. p. 14.  
Age de fer. Cf. Kali-yuga.  
Age d'or. Cf. Satya-yuga.  
Agni, 427 sq., 447 et Préf. p. 16.  
Agnosticisme, 92 sq.  
Ahamkara, 54. Cf. aussi Ego.  
Ajnâchakra, 971, 1206.  
Akshara, 286 sqq., 374, 725 et Préf. p. 24.  
Altruisme, 807, 880.  
Ame, 48, 53, 55, 62, 73, 97, 102, 126, 163, 171, 218 sq., 239 sq., 244, 264, 288, 475, 478, 495, 497 sq., 500, 538, 557, 583, 694, 700 sq., 712-725, 729, 742, 750, 752, 756-762, 766-770, 790-796, 846, 849, 857, 915, 943, 964, 969, 978, 982, 999, 1015, 1022, 1127, 1132 sq., 1136, 1138, 1144, 1147, 1173, 1183, 1217, 1287, 1321, 1400, 1440, 1443, 1454, 1503, 1505 sqq. et Préf. p. 27. Cf. aussi Vies successives.  
Ame de désir, 771, 790-796.  
Amour, 37, 70, 366, 400, 429, 449, 557, 670, 704, 707, 777, 784, 792, 882-887, 934, 957.  
Amritam, 1035.  
Ananda, 65, 240, 257 sq., 417, 435, 449, 666, 669 sqq., 918, 990, 1527, 1529 et Préf. p. 22.  
Anâhâta, 971.  
Ange, 460, 1345.  
Animal, 204, 213-220, 244, 372, 653, 684, 704, 783, 788, 858, 1010, 1109-1112, 1191, 1224, 1305, 1341, 1358, 1483 sqq., 1491 et Préf. p. 26.  
Antarâtman, 772.  
Antaryâmin, 756.  
Annamaya purusha, 728.  
Anthropomorphisme, 368, 439.  
Aparâ Prakriti, 506.  
Aparârdha, 593 et Préf. p. 18.  
Arbre. Cf. Graine et arbre, Plantes.  
Asat, 289, 1473.  
Ascétisme, 113, 662.  
Astrologie, 840.  
Asuras, 336, 359, 385, 458-487, 788.  
Asutosha, 421.  
Athéisme, 93 sq., 252.  
Atman, 286, 298, 309, 315, 403, 709-712, 721, 859, 1447 et Préf. pp. 23, 30.  
Atma-Shakti, 315.  
Atomes, 212, 531, 533, 539, 548, 551, 559, 1212.  
AUM, 317.  
Aura, 1403.  
Avatar, 39, 288, 377, 440-452.

Avidyâ, 312, 396, 598,  
1158 sqq., 1173 sq.,  
1176. Cf. aussi  
Ignorance.

## B

Béatitude (ou Félicité),  
15, 55, 164, 259, 333,  
378, 417, 422, 534,  
538, 686, 897, 934,  
965, 1008, 1098. Cf.  
aussi Ananda.

Bhaga, 429.

Bhagavad-Gîtâ, 22-26,  
725, 751, 956 et Préf.  
pp. 8, 24, 30.

Bhakta, bhakti, 367, 449,  
784. Cf. aussi  
Adorateur, adoration.

Bhâva, 669.

Bhûtas, 469.

Bible, 395.

Bien et mal, 136, 286,  
460, 897, 899, 903, 906  
sq., 919 sq., 927, 929,  
935, 939, 1183.

Bouddha, Bouddhisme,  
30-39, 41 sq., 70, 413,  
1473 et Préf. p. 8.

Brahmâ, 416 sq.

Brahmaloka, 1098.

Brahman, 50, 52, 253,  
256, 278, 295 sq., 298,  
300-307, 315 sqq., 341  
sq., 380, 394, 401, 403,  
407, 412, 532 sqq.,  
601, 626, 831, 859,  
925, 1364, 1447 et  
Préf. pp. 11 sqq., 22  
sqq., 30.

Brihaspati, 437.

Buddhi, 669, 1348, 1358  
et Préf. p. 27.

## C

Causalité, 300 sq.

Cellules, 539, 548, 1308.

Chaitanya purusha, 721.

Chaitya purusha, 503,  
756, 779.

Chakras, 970, 1206.

Chandî, 384.

Charlatan, 808.

Chiromancie, 840.

Chit, 523, 666 sq.

Christianisme, 70, 252,  
431, 448, 460, 475,  
1039.

Ciel, 557.

Clairvoyance, 1421.

Connaissance, 28 sq., 65,  
93, 98, 101-104, 117,  
141, 147, 163, 201,  
223, 288, 309, 333,  
378, 380, 383, 393  
sqq., 398 sqq., 435,  
515, 522, 526, 534, 579  
sqq., 590, 595, 618,  
626, 634, 636, 639,  
651, 654, 704, 723,  
778, 965, 993, 1147,  
1162, 1177-1181, 1189,  
1207 sq., 1212, 3223,  
1227, 1244 sq., 1247-  
1250, 1253, 1260,  
1280, 1292, 1321,  
1325, 1336, 1354,  
1357, 1365, 1413,  
1417, 1421 sq., 1424,  
1426, 1430, 1435,  
1438, 1440, 1442-1447,  
1451, 1461, 1470,  
1472, 1493, 1498,  
1504, 1506, 1516,  
1528.

Connaissance et  
Ignorance, 396, 460,  
580, 609, 630, 633,  
635, 782, 815, 835,  
899, 990, 1164-1167,  
1171, 1178, 1197,  
1262, 1253, 1418 sq.,  
1468.

Conscience, 42, 166, 186  
sq., 212, 223, 228, 238,  
241 sq., 244 sq., 259,  
271 sqq., 286, 333,  
378, 391 sq., 401, 410,  
450 sq., 491, 501 sq.,  
504, 511, 522 sq., 540,  
542 sq., 562, 582 sq.,  
585, 589, 614, 617,

626, 632, 638, 657, 661, 664, 667, 675, 677 sq., 695, 697, 736, 764, 783, 809, 871, 919, 944, 986, 1138, 1182, 1188, 1190-1193, 1197, 1199, 1203, 1220, 1239, 1278, 1281, 1285, 1287, 1303, 1326, 1329, 1365, 1386, 1389 sq., 1398, 1403, 1406, 1409 sq., 1413 sq., 1416, 1431, 1443, 1445, 1447, 1452, 1455 sqq., 1459 sqq., 1468, 1472, 1478, 1484 sq., 1487, 1518, 1527 ; — active. Préf. p. 13 ; — ambiante, 1397, 1402 sq. ; — appréhensive, 1439 ; — compréhensive, 1441 ; cosmique, 589, 614, 1284, 1449 ; — divine, 259, 265, 373, 376, 391, 395, 431, 444, 452, 745, 757, 871, 900 ; — instrumentale, 1200 ; — intérieure ou interne, 581, 1131, 1359, 1394, 1413 ; — matérielle, 1202 ; — mentale, 254, 626, 638 ; — mentale spirituelle, 1356 ; — passive. Préf. p. 13 ; — personnelle et impersonnelle, 601 ; — physique, 1359, 1412 ; — physique subtile, 97, 1304, 1412 ; — de rêve, 1393 sq. ; — de Sachchidânanda, 259, 626, 662 ; — secrète ou cachée, 223, 546 ; subliminale, 872, 1413 ; — submentale, 213 ; — spirituelle, 1151 ; — superficielle, 686, 695 1304, 1412 ; — supérieure, 1356 ;

— supramentale, 435, 630, 640. 646, 653 ; — surmentale, 606, 608 ; — temporelle, 1238 ; — transcendante, (449 ; — universelle, 815, 869 ; — vitale, mentale et physique, 653, 967, 1359 ; — vitale, mentale cl spirituelle, 527.

Conscience-Force, 212, 284, 315, 330 sq., 391, 411, 417, 494, 499, 119, 668, 900.

Corps, 135, 190, 203, 240, 275, 357, 579, 503, 569, 700, 719, 848, 966, 972-980, 1028. 1034, 1037, 1059, 1062 sq., 1083 sq., 1153, 1219, 1307 sq.

Cosmiques (Rayons), 427.

Couvercle d'or, 598.

Création, 174, 202, 239, 241, 248-260, 267, 276, 335, 414, 458, 576, 617, 625, 634, 638, 656, 690, 1046, 1455, 1501, 1529. Cf. aussi Evolution.

Credos. Cf. Religions.

## D

Daïtyas, 485.

Désir, 127, 380, 513, 522, 566, 710, 723, 898, 966, 990 sq., 996 sq., 999, 1002-1010, 1304, 1318, 1358.

Dâsyus, 485.

Destruction, 385, 418 sq., 1011 et Préf. p. 18.

Déterminisme. Cf. Libre-arbitre et déterminisme.

Devas, Dévalas, 357, 458-465. Cf. aussi Dieux.

Devenir. Cf. Etre et

- devenir.
- Dévi, 8.
- Dharma, 639, 962,
- Dieu (ou le Divin, ou la Divinité), 2, 13, 18, 56, 63, 70, 74, 76, 85, 93, 129, 163, 206, 208, 210 sq., 214, 222, 226, 246, 231 sq. 261-264, 297, 309, 313, 516. 333 sqq., 338-343, 346, 376. 382. 395, 400, 407-415, 429, 445, 473, 475, 478, 488. '05 sq., 589 sq., 598, 683 sq., 094, 713-717, 721 sq., 724 sq. 729, 735, 737, 741, 743, 749, 754 sq., 758 sq., 763, 765, 770, 776. 782, 784, 822, 830, 857, 865, 868, 871, 903, 905, 910, 921, 923 sq., 1008, 1098, 1146 sq., 1157, 1287, 1294, 1463. 1466, 1470, 1477, 1517.
- Dieux, 334-558, 360, 362 sq., 365, 368, 371, 373, 375, 378, 399, 616. 620 sq., 1010, 1086.
- Diversité. Cf. Un et multiple.
- Divin, 286-487.
- Douleur. Cf. Souffrance.
- Dourgâ, 384.
- Dualités. Cf. Un et multiple.
- Dvandvamoha, 521.
- Dvâpara-yuga, 206.
- Dynamique. Cf. Statique et dynamique.
- E**
- Echecs, 261-265.
- Eglises. Cf. Religions.
- Ego, 54, 16S, 259, 409, 469, 475, 487, 511, 515, 678, 687 sq., 710, 748, 793, 797-816, 829, 831, 851 sq., 856, 875, 879 sq., 882, 884, 960, 990, 1016, 1035, 1160, 1190, 1404, 1407, 1445, 1491 sq., 1512 et Préf. pp. 20, 31.
- Egypte, 98, 467.
- Electrons, 559.
- Elémentaux, 469,
- Enfer, 1103.
- Erreur. Cf. Vérité et erreur.
- Esprit, 66, 102, 126 sq., 137, 160, 191 sq., 201, 231 sq., 239, 244. 333, 492, 500, 509, 534, 536 sq., 549, 554, 685, 694, 698, 701, 738, 742, 751, 813, 827, 835, 937, 969, 1028, 1033, 1038, 1079, 1082, 1121, 1137, 1144, 1188, 1445, 1522.
- Esprit et matière, 191 sq.
- Esthétique, 59, 704, 791, 917, 1153.
- Eternel (L'), 154, 190, 202, 210, 275, 390, 407, 417, 539, 601, 675, 832, 922. 378, 422, 497, 746, 920, 1029.
- Eternel et temporel, 188 sqq., 202.
- Ethique, 24, 31, 882, 930, 940 sq., 945, 947 sqq., 951 sq., 1144, 1148. Cf. aussi Morale.
- Etincelle divine, 713 sqq., 752, 755, 758-761, 768.
- Etre central, 726 sqq., 734, 737, 739, 758, 763 sq., 1080 sq.
- Etre intérieur, 1260, 1287, 1405, 1410.
- Etre et devenir, 183-187, 312, 1450.
- Etre et Non-être, 309, 311.
- Evolution, 197-285, 332,

- 378, 459, 465, 470, 475, 525, 528, 552, 568, 572, 579, 640, 647, 712 sq., 737, 758 sq., 761, 765, 767, 770, 779, 784, 822, 908 sq., 927, 1116, 1148, 1295, 1474-1529 et passim.
- F**
- Fantôme, 1085, 1121, 1131.  
 Félicité. Cf. Béatitude.  
 Fini et infini, 138, 153, 176-182, 202, 1023, 1181, 1192, 1257, 1276, 1279.  
 Forme et sans-forme, 138, 193-196, 291.  
 Freud, 119.
- G**
- Gnose et gnostique, 633, 1499, 1510, 1512 sq., 1515 sq., 1521 et Préf. p. 15.  
 Goloka, 1098.  
 Graine et arbre, 229, 1266.  
 Gunas, 598, 510-521, 790 et Préf. p. 16.
- H**
- Hasard, 839.  
 Hérité, 1138-1142.  
 Hindouisme, 1-9, 70, 366, 372, 475. Cf. aussi Advaita, Bhaga-vad-Gîtâ, Upanishads, Védas, Vedanta, Vishnouïsme, Hridpadma, 971.
- I**
- Ignorance, 201, 239 sq., 244 sq., 333, 378, 399, 473, 479, 482, 529, 554, 583, 604, 610 sqq., 678, 710, 720, 722, 791, 798 sq., 814, 849, 857, 882, 954, 973, 989, 1007, 1110, 1131, 1158-1176, 1193, 1204, 1220, 1236. Cf. aussi Connaissance et Ignorance.  
 Illusion, 260, 277, 314, 393, 599, 849.  
 Illusionnisme, 43, 397.  
 Imagination, 1291, 1293, 1332, 1382, S385 sq.  
 Immortalité, 983, 1017, 1023, 1026-1038, 1058, 1098, 1147, 1183.  
 Inconnaissable, 92, 147, 286, 863, 1179, 1446, 1473.  
 Inconscience, 201, 238 sq., 241 sq., 245, 460, 480, 482, 537 sq., 542 sq., 546, 562, 580, 589 sq., 604, 722, 835, 837, 857, 902, 972, 1170, 1189, 1287, 1296 sq., 1404, 1426, 1452, 1468.  
 Inde, 1-9, 27 sqq., 88, 544 et Préf. p. 8.  
 Indra, 426, 432, 447.  
 Inertie, 553 sq.  
 Infini, 17, 116, 202, 355, 379, 390, 395, 400, 407, 413, 417, 422, 457, 527, 539, 563, 578, 589, 591, 657, 666, 846, 857, 895, 920, 951, 1008, 1022, 1098, 1129, 1212, 1240, 1452.  
 Infinitésimal, 1279.  
 Infra-rationnel, 1265.  
 Intellect, intelligence, 90, 127, 216, 340, 469, 512, 515, 550, 574, 580, 585, 617, 638, 654, 703, 1013, 1295, 1310, 1330, 1336, 1339, 1363, 1372, 1384, 1393, 1436 et Préf. p. 27.  
 Intuition, 27, 29, 546, 617, 651, 971, 1206, 1334, 1354, 1357,

1363-1380, 1386, 1450,  
1459, 1471 sq.  
Involution, 201, 221-247,  
534, 546 sq., 549, 575,  
647 et Préf. p. 10.  
Ishta-devatâ, 369.  
Ishvara, 276, 286, 373,  
403 sq., 407, 744, 843,  
1505.  
Ishvara-Shakti, 375, 406.  
Islam, 70.

## J

Jîva, 701, 733-754.  
Jîvâbhûtâni, 751  
Jîvanmukta, 1504.  
Jîvâtrnakâm, 751.  
Jîvâtman, 733-754, 763  
sqq., 779, 784.  
Jnâna, 449.  
Judaïsme, 70, 903. Cf.  
aussi Bible, Kabbale,  
Jugupsâ, 912.  
Justice, 958, 961, 1144  
sq.

## K

Kabbale, 467.  
Kâlî, 380, 385.  
Kali-yuga, 206, 557.  
Karma, 33, 834 sq., 849,  
950 sq., 958, 1125-  
1157.  
Kinnaries, 454.  
Krishna, 26, 38, 417,  
448-451.  
Kshara, 286, 288, 374,  
725 et Préf. p. 24.

## L

Libération, 708, 818.  
Liberté, 155, 818-824,  
890, 952, 1035, 1147.  
Libre-arbitre et  
déterminisme, 817-840,  
1131, 1139, 1454.  
1510.  
Lîlâ, 40, 55 sq., 58, 206.  
Lodge (Sir Oliver), 427.  
Logique, 29, 299, 322,  
1240, 1267, 1275,  
1291, 1352, 1376 et

Préf. p. 9.

Lotus. Cf. Chakras.

Lumière, 17, 58, 64, 70,  
84, 114, 333, 355, 358,  
378, 395, 431, 460,  
464, 472, 481, 483, 513  
sqq., 517, 520, 522,  
587, 597 sq., 617, 632,  
635, 641, 648, 721,  
770, 777, 782, 929,  
993, 1188, 1229, 1285,  
1436, 1465, 1524,  
1529.

## M

Machines, 1491.  
Magie, 95.  
Mahâkâlî, 383.  
Mahâlakshmî, 383.  
Mahâsarasvatî, 383.  
Mahâshakti, 378, 381,  
388.  
Mahat, 54.  
Maheshvara, 421.  
Maheshvarî, 383 sq., 425.  
Mains droite et gauche,  
65, 1293.  
Mal, 891-928. Cf. aussi  
Bien et mal.  
Maladies, 466, 905, 979,  
1403.  
Manas, 1358.  
Manichéisme, 924.  
Maiipura, 971.  
Manomaya purusha, 432,  
503, 728 et Préf. p. 27.  
Manou, 455 sq.  
Mantra, 11.  
Masculin et féminin, 406.  
Matérialisme, 99-102,  
104, 107, 112 sq., 115,  
415, 1491.  
Matière, 102, 225, 228,  
231 sq., 239, 241, 526-  
558, 596, 828, 857,  
873, 902, 965, 1026,  
1031, 1049, 1188,  
1193, 1202, 1236,  
1295, 1368, 1417, 1517  
sq. et Préf. pp. 15 sqq.  
Cf. aussi Esprit et



matière, Physique.  
 Maya, 40, 44, 47, 259, 266 sq., 276, 278, 315, 376, 390-400, 498, 598, 609, 843, 922, 925, 1172, 1175 et Préf. p. 11.  
 Médium, 1122 sq.  
 Mémoire, 216, 1382 sq., 1392, 1420.  
 Mensonge, 759. Cf. aussi Vérité et erreur.  
 Mental. — analysant, 1354 ; — animal, 244, 1485 ; — circum-conscient, 1395-1403 ; — conceptif, 1220 ; — de connaissance, 1317 ; — conscient, 931 ; — cosmique, 570-586, 1417 et Préf. pp. 19, 29 ; — créature, 982 ; — de désir, 723 ; — discriminateur, 810 ; — divin, 1291 ; — diviseur, 983, 1236, 1486 ; — divisé, 555 ; — dynamique, 971, 1292 et Préf. p. 27 ; — égoïste, 1263 ; — d'expression, 971 ; — extérieur, 695, 732, 1362, 1398, 1405, 1421 ; — d'extériorisation, 971, 1206, 1292, 1309 sq. et Préf. p. 27 ; — extraverti, 1206 ; — illuminé, 971, 1357, 1459, 1464 sqq., 1471 sq. et Préf. p. 27 ; — illuminé supérieur, 1472 ; — individuel, 608, 877 ; — individuel incarné, 578 ; — intellectualisé, 475 ; — intellectuel, 27, 1285, 1291 ; — d'intelligence, 1295 ; — intérieur ou interne, 730 sqq., 734, 771, 1287, 1295, 1304, 1356, 1359-1362, 1394, 1409, 1412 et Préf. p. 30 ; — le plus intérieur 1359 ; — interrogateur, 1285 ; — intuitif, 1206, 1363, 1380 ; — intuitivisé, 1363 ; — latent, 455 ; — limité, 142, 1263 ; — de lumière, 1467 sqq. ; — manifesté, 455 ; — matériel, 1291 ; — mécanique, 1315 sq. et Préf. p. 26 ; — moderne, 1491 ; — mystique, 1360 ; — nerveux, 1291 ; — normal, 1437 ; — occulte, 1425 ; — ordinaire, 1347, 1353, 1459 et Préf. p. 27 ; — pensant, 1292, 1295, 1314, 1317, 1348, 1382 et Préf. p. 27 ; — pensant supérieur, 971 ; — percepteur, 1324 ; — personne!, 1398 ; — physique, 336, 515, 994, 1024, 1031, 1043, 1295, 1308-1316, 1324, 1427, 1434 et Préf. p. 26 ; — psychique, 1463 ; — pur, 284 ; — ratiocinateur, 1220 ; — sensoriel, 215, 966, 975, 1313 sq., 1324, 1334, 1384 et Préf. p. 26 ; — spirituel, 49, 646, 1206, 1353, 1356 et Préf. p. 27 ; — spiritualisé, 431, 1356, 1473 ; — subconscient, 578, 1406 et Préf. p. 19 ; — subliminal, 1295, 1417, 1420 sq., 1425, 1428 et Préf. p. 31 ; — superficiel, 686, 1144, 1285 ; — supérieur, 1206, 1352-1358, 1362, 1459, 1462, 1464, 1471 et

- Préf. p, 27 ; — supraconscient, 578 : — de surface, 976, 3260, 1362, 1408, 1416, 1423 ; — universel, 271, 578, 608, 694, 877, 1359, 1361, 1396 et Préf. p. 19 ; — de veille, 721 ; — véritable, 728 ; — de vision, 1285 ; — vital, 469, 515, 898, 1295, 1311, 1317-1322 et Préf. p. 19 ; — vital intérieur, 1295. *Et passim.*
- Mental, vital (ou vie) et physique (ou matière, ou corps), 102, 126, 204, 228, 232, 235, 239, 244 sq., 378, 465, 505, 524, 527 sqq., 547, 551, 561, 565, 604, 618, 637, 655, 685, 721 sq., 727 sq., 730, 732, 965, 967 sqq., 971, 980 sq., 986, 1067 sq., 1070, 1105, 1136, 1182, 1197, 1210, 1287, 1359, 1445, 1493, 1496.
- Mère divine, 350, 373^100, 406. Cf. Préf. p. 33.
- Métal, 212 sq., 215 et Préf. p. 17.
- Microcosme et macrocosme, 859-877 et Préf. p. 23.
- Mitra, 429.
- Molécules, 548.
- Mondes (Multiplicité des), 62, 85, 207, 241, 318-332, 361, 364, 370, 375, 456, 458, 465, 471, 621, 712, 1028, 1088-1104, 1435.
- Monisme, 14, 48, 52, 123.
- Morale, 704, 929-964.
- Mort, 325, 712, 721, 895, 979, 982, 989, 1002 sq., 1011-1025, Î027 sq., 1041, 1043, 1060, 1074, 1120-1124, 1183, 1187, 1445 et Préf. p. 18. Cf. aussi Vies successives.
- Mulâdhâra, 971.
- Multiplicité. Cf. Un et multiple.
- Mystère, 58, 155, 381, 406, 928, 1267.
- Mysticisme, 68, 338, 399, 721, 1222, 1464.
- N**
- Nâbhipadma, 971, 988.
- Nâdi, 970.
- Naissance, 979, 989, 1011, 1013, 1021, 1028, 1043. Cf. aussi Vies successives.
- Nârâyana, 372, 442, 868.
- Natarajan, 422.
- Nature, 53, 61, 65 sqq., 95, 108, 111, 124, 126, 159 sq., 168, 203, 212, 220, 233, 238, 240, 244 sq., 259, 286, 288, 341, 380 sq., 388, 413, 416, 431, 445, 452, 492, 495, 499, 502, 504, 508, 510, 525, 527, 530, 537, 550, 552, 556, 574, 692, 694, 699, 707, 724, 742, 747, 751, 788, 793, 811 sq., 815, 827-831, 833, 852, 900, 908-911, 916, 939 sqq., 944, 948, 977, 1020, 1038, 1051, 1070, 1116, 1132 sq., 1136, 1187, 1202, 1209, 1266, 3295, 1402, 1443, 1454 sq., 1479, 1518 sq. et Préf. p. 9. Cf. aussi Prakriti.
- Néant, 591 sq., 1212.
- Négatif. Cf. Positif et négatif.

- Nerveux (action, être, réflexe, etc.), 215 sq., 913, 966, 995, 998-1001, 1024, 1216, 1295, 1304.
- Nescience, 244 sq., 534, 579, 973, 1171, 1239
- Nihilisme, 415.
- Nirguna. Cf. Saguna et nirguna.
- Nirvana, 35 sq.
- Nom, 816.
- Non-être, 289.
- O**
- Occultisme, 95-98, 126.
- Oiseaux, 220.
- Omnipotence, 252, 254, 262, 378, 411 sq., 452, 539, 983.
- Omniprésence, 251 sq., 411 sq., 866.
- Omniscience, 214, 262, 378, 411 sq., 539, 559, 1207.
- P**
- Paganisme, 70.
- Pallas Athene, 425.
- Panthéisme, 14.
- Panthéos, 407.
- Parabrahman, 35, 297, 299, 1180, 1504.
- Paradis, 1103 sq.
- Parâprakriti, 431, 500, 506, 508 sq., 749.
- Parârdha, 593 et Préf. p. 18.
- Parâshakti, 374.
- Paratpara Brahman, 309.
- Pârvatî, 384.
- Péché originel, 809, 903, 935.
- Personne et personnalité, 348, 699, 702, 827, 850, 1079, 1084.
- Personnel et impersonnel, 309, 401 sq., 601, 1185, 1225.
- Philosophies, 87-94, 113, 125, 197, 380, 397, 412, 598, 964, 980, 1346 et Préf. p. 12.
- Physique, 4, 112, 259, 318, 321, 328, 534, 336, 356, 469, 471, 541, 545, 551, 557, 575, 666, 719, 948, 975, 977 sqq., 995-1000, 1039, 1043, 1232, 1259, 1302, 1308-1313, 1408, 1417, 1444.
- Pierres, 211, 372, 548, 559.
- Pishâchas, 460, 462, 469, 475, 788.
- Plaisir, douleur et indifférence, 164, 245, 259, 286, 901, 914, 984.
- Plantes, 204, 211-215, 218, 372, 1109 sq., 1485 et Préf. p. 17.
- Pluralisme, 170.
- Polythéisme, 14, 337.
- Positif et négatif, 142, 314.
- Prajnâna, 1440.
- Prakriti, 40, 259, 376, 389, 520, 678, 751, 768 et Préf. pp. 11, 16. Cf. aussi Purusha et Prakriti.
- Pramathas, 469.
- Prâna, 560, 666, 970.
- Prânamaya purusha, 432, 728, 791, 1321.
- Prédestination. Cf. Karma, Libre-arbitre et déterminisme.
- Psychanalyse, 119 sq., 1391.
- Psychique, 219, 356 sq., 359 sq., 475, 503, 712, 716, 721, 727, 729 sq., 734, 753-790, 883 sq., 969, 999, 1067 sq., 1075 sq., 1083 sqq., 1090-1093, 1097, 1101, 1217, 1287, 1295,

1356, 1444, 1462 sq.  
 Psychologie, 118.  
 Purânas, 454, 456.  
 Purusha, 243, 286, 317,  
 374, 407, 678, 684,  
 725, 729, 732, 772,  
 784, 828, 1066, 1132,  
 1295 et Préf. p. 24.  
 Purusha et Prakriti, 375,  
 426, 488-509, 602, 759,  
 793, 843, 1440.  
 Purushottama, 287, 348,  
 373 sq., 442, 497, 499,  
 742 et Préf. pp. 14, 24.  
 Pushan, 436.

## R

Raison, 29, 42, 144, 217,  
 322, 329, 366, 380,  
 412, 420, 572, 704,  
 980, 1222, 1240, 1257,  
 1264, 1281 sqq., 1291,  
 1310, 1320, 1323-1352,  
 1369, 1375, 1448,  
 1491.  
 Rajas. Cf. Gunas.  
 Râkshasas, 460 sqq., 469,  
 475, 486 sq., 788.  
 Râkshasî Maya, 474.  
 Rasa, 901.  
 Rationalisme, 111, 329,  
 1325.  
 Réincarnation. Cf. Vies  
 successives.  
 Relatif. Cf. Absolu et  
 relatif.  
 Religions, 66-68, 113,  
 125 sqq., 251, 557,  
 598, 882, 921, 1491.  
 Reptiles, 220.  
 Rêve, 269, 1304, 1389-  
 1394 et Préf. p. 31.  
 Révélation, 77, 246, 395,  
 651, 1370.  
 Ribhus, 438.  
 Rishis, 3, 16, 19 sq., 68,  
 289, 395, 447, 457,  
 1098.  
 Ritam, 430, 435, 598.  
 Rudra, 416, 421.

## S

Sachchidânanda, ou  
 Existence (ou Etre) —  
 Conscience — (Force)  
 — Félicité (Béatitude),  
 40, 204, 259, 289, 375,  
 505, 527, 535, 594, 625  
 sq., 655-672, 912,  
 1054, 1079 et Préf. pp.  
 15, 18, 22, 32.  
 Sad-âtman, 1473.  
 Saguna et nirguna, 145,  
 407, 600 sq.  
 Sahasradala, 971, 1206.  
 Saltimbanque, 808.  
 Samâdhi, 1429.  
 Sâmkhya, 53 sq., 243,  
 427, 498 et Préf. pp. 8,  
 16. Cf. aussi Gunas,  
 Purusha et Prakriti.  
 Samskâras, 1304.  
 Sans-forme. Cf. Forme et  
 sans-forme.  
 Sarasvatî, 386.  
 Sat, 666.  
 Satan, 460.  
 Sattva, rajas, tamas, 416,  
 510-521. Cf. aussi  
 Gunas.  
 Satya-dharma, 669.  
 Satya-yuga, 206.  
 Sauvage, 247.  
 Scepticisme, 125.  
 Science, 102, 197, 544,  
 828, 1062, 1138, 1491.  
 Shakti, 60, 334, 376,  
 378, 380 sqq., 416,  
 504, 509, 535, 843,  
 1078, 1197.  
 Shankara, 41 sq.  
 Shâstra, 21.  
 Shiva, 380, 417, 419, 421  
 sqq. et Préf. p. 18.  
 Shruti, 29.  
 Shvetaketu, 1364.  
 Siddhas, 453.  
 Société, 31, 1152-1157,  
 1491.  
 Soleil, 431, 1368.

- Soma, 435, 447.  
 Sommeil, 1387-1394.  
 Souffrance, 33. Cf. aussi  
 Plaisir, douleur et  
 indifférence.  
 Statique et dynamique,  
 140, 145,  
 185 sq., 291, 489.  
 Sthânu, 420.  
 Subconscient, 119, 550,  
 572,  
 587 sq., 815, 904, 971,  
 983, 1013, 1182, 1287,  
 1295, 1297-1307, 1326,  
 1388 sq., 1392 sq.,  
 1405, 1422-1429 et  
 Préf. pp. 26,31.  
 Subliminal, 119, 722,  
 792, 872, 989, 1287,  
 1295, 1304, 1382,  
 1393, 1404-1429, 1461  
 et Préf. p. 30.  
 Submental, 1287, 1303,  
 1424, et Préf. p. 26.  
 Suicide, 1103.  
 Sukritin, 521.  
 Sûkshma indriya, 1435.  
 Supe-humanité, 1467,  
 1483, 1498 sq., 1501,  
 1517.  
 Supra-conscient, 19, 62,  
 224, 537, 587, 868,  
 872, 983, 1182, 1287,  
 1326, 1406, 1408, 1422  
 sq., 1428, 1456-1473  
 et Préf. p. 31.  
 Supra-cosmique, 240,  
 300, 407, 921, 1477.  
 Supra-matériel, 205.  
 Supramental, 19, 204,  
 224, 241 sq., 344 sq.,  
 348, 378, 414 sq., 431,  
 464, 525, 529, 570,  
 574, 583, 593-597, 603  
 sq., 699, 1032, 1173  
 sq., 1182, 1189, 1212,  
 1228 sq., 1265, 1355,  
 1380, 1441, 1456,  
 1459, 1467 sq., 1472  
 sq., 1486, 1501, 1514  
 sq., 1518, 1521 sq.,  
 1524-1528 et Préf. pp.  
 15, 20 sq., 32.  
 Supra-nature, 648, 1197,  
 1265.  
 Supranormal, 26, 771.  
 Supra-physique, 320 sqq.,  
 328, 364, 1101, 1218,  
 1388, 1429, 1435,  
 1461.  
 Supraraison,  
 suprationnel, 42,  
 1379, 1448.  
 Suprasensible, 110.  
 Surmental, 224, 346 sqq.,  
 357, 450, 574, 594-624,  
 1031, 1206, 1265,  
 1380, 1459, 1471 sq. et  
 Préf. pp. 21 sq.  
 Sûrya, 429 sq.  
 Svabhâva, 698 et  
 Préf. p. 26.  
 Svadharma, Préf. pp. 23,  
 26.  
 Svâdhishtâna, 971.  
 Svarûpa, 704 et Préf. p.  
 23.
- T**
- Tarnas. Cf. Gunas.  
 Tantrisme, 60-65, 98.  
 Taoïsme, 143.  
 Tapas, 212, 423, 469,  
 523, 666, 668, 1163.  
 Télépathie, 1421.  
 Temporel. Cf. Eternel et  
 temporel.  
 Temps, 202, 210, 279-  
 285, 292, 508, 1028,  
 1030, 1036, 1043,  
 1082, 1171, 1173,  
 1321, 1418, 1445 et  
 Préf. p. 16.  
 Temps et espace, 243,  
 253, 279, 284, 293, 300  
 sq., 330, 353, 411, 616,  
 867, 1022 et Préf. p.  
 24.  
 Temps et éternité, 270,  
 280 sq.  
 Termites, 1491.

Terre, 99, 105, 204, 331 sq., 378, 437, 458, 471, 528, 557, 559, 683, 980, 1034, 1501, 1520, et Préf. p. 9.

Théosophie, 469, 1403.

Titikshâ, 912.

Transcendant, 242, 257, 279, 300, 373, 375, 381, 404, 407, 519, 644, 662, 721, 829 sq., 845, 852, 854, 862, 919, 1027, 1079, 1449, 1502.

Transmigration, 1094. Cf. aussi Vies successives.

Treta-yuga, 206.

Turiya, 1473.

## U

Umâ, 383.

Un et multiple, 138, 150-175, 183, 202, 234, 243, 268, 291, 307 sq., 490, 598, 626, 641 sqq., 709, 740, 749, 1159 sq., 1213, 1451 et Préf. pp. 8, 14, 20, 22.

Upanishads, 29, 212, 598, 786, 791, 956, 965, 1014, 1376, 1447 et Préf. pp. 8, 16.

## V

Vala, 483.

Valmiki, 454.

Vâma-marga, 65.

Varuna, 429.

Vâyu, 426, 432 sq.

Védas, 10, 12-16, 60, 125, 154, 255 sq., 337, 355 sq., 395, 431, 447, 460, 467, 632, 662, 1035 et Préf. p. 9.

Védânta, 10 sq., 17, 29, 60, 289, 306, 420, 498, 584, 663, 964, 1364, 1376, 1447 et Préf. pp. 8, 16, 18.

Ver, 85, 684.

Verbe, 11, 255 sq., 386,

485.

Vérité, 15, 37, 49, 86, 95, 127 sq., 130-134, 137, 141, 151, 267 sq., 274, 334, 395, 399, 430, 460, 462, 484 sq., 507, 515, 526, 528, 580, 583, 598 sqq., 602-605, 608, 610 sq., 617, 627-632, 646, 669, 696, 704, 722, 778, 784, 913, 919, 944, 957, 965, 980, 1175, 1184, 1194, 1223, 1271, 1285, 1293, 1339, 1378, 1462 sq., 1468, 1493 et Préf. pp. 9, 12 sq.

Vérité et erreur, 127, 135 sq., 250, 507, 583, 899, 919, 929, 1168 sq., 1183, 1247-1252, 1331, 1418.

Vibhûtis, 357, 377, 445.

Vibrations, 245, 255, 615, 640, 1418.

Vide, 292, 592.

Vidyâ, 312, 396, 598.

Vie, 31, 97, 127, 139, 173, 238, 334, 388, 433, 455 sq., 463, 503, 522 sq., 548 sq., 557-569, 587, 809, 878 sqq., 947, 958, 982 sq., 989, 1002, 1007, 1013 sq., 1017-1020, 1022, 1027, 1037, 1138, 1145, 1183 sq., 1295 et Préf. pp. 17 sq.

Vijnâna, Préf. p. 27.

Vital — central. Préf. p. 29 ; — centralisé, 988 ; — cosmique, 1417 ; — émotif. Préf. p. 29 ; — extérieur, 1301 ; — inférieur, 971, 988, 991 sq., 1300 sq. et Préf. p. 30 ; — intérieur ou interne, 1387, 1304, 1409, 1412 et Préf. p. 30 ; — matériel, 567 ;

— mental. Préf. p. 29 ;  
— obscur, 1304 ; —  
physique, 994, 997,  
1043 ; — propre, 999 ;  
— sensoriel, 988 ; —  
subliminal, 1295 ; —  
supérieur, 991 ; — de  
surface, 990 ; — plus  
vaste, 971 ; —  
véritable, 990. Cf. aussi  
Mental, vital et  
physique. *Et passim.*  
Vishnouisme, 55-59 et  
Préf. p. 8.  
Vishuddha, 971, 1206.

Vishvamâna, 868.  
Vivekânanda (Swâmi),  
71.  
Vritra, 484.

## Y

Yoga, 61, 119, 431, 463,  
467, 763, 778, 1196,  
1201, 1394, 1511 et  
Préf. pp. 30, 32.  
Yogins, 68, 88, 1025,  
1508.  
Yugas, 206.

## Z

Zoroastre, 460, 467.

L'œuvre immense de Sri Aurobindo sur la métaphysique, la psychologie et le yoga a déjà été publiée en français pour la plus grande partie (1). Elle a éveillé un vif intérêt non seulement chez les orientalistes, les philosophes, les psychologues et les médecins et dans les milieux religieux, mais aussi dans toutes les couches du public.

Or son ampleur même fait qu'il est difficile d'y retrouver les passages relatifs à un même sujet qui sont dispersés dans les divers volumes. C'est pourquoi Jean Herbert, le traducteur attitré de Shri Aurobindo, a décidé de composer deux volumes d'anthologie classée méthodiquement.

Le premier de ces volumes, **Métaphysique et Psychologie**, comprend plus de 1 500 extraits puisés dans plus de 50 volumes, dont tous ceux déjà traduits en français — y compris les trois importants volumes de « Lettres » maintenant épuisés — et aussi dans de nombreuses plaquettes qui n'existent qu'en anglais.

Les principales sections sont intitulées : Sources et antécédents, Vérité et complémentarités, L'évolution, Le Divin, Modes et plans de la nature telle qu'elle nous apparaît, Les plans cosmiques supérieurs, De l'homme réel à l'homme apparent, L'homme dans le monde et la société, Le physique et le vital chez l'homme, Le mental actuel chez l'homme, Au-delà de l'être humain mental.

Il y est joint une importante préface de Jean Herbert, qui situe ces divers sujets les uns par rapport aux autres, et un schéma de l'analyse psychologique de l'homme selon Shri Aurobindo.

Ce volume constitue l'outil de travail indispensable pour qui veut étudier l'enseignement de Shri Aurobindo. Le volume suivant sera une anthologie de cet enseignement sur le yoga.

(1) Dans *la même collection (au format de poche)* :

**La Bhagavad-Gîta**, interprétée et commentée

**Trois Upanishads (Isha, Kena et Mundaka)**

**Le Guide du Yoga La Vie divine** (4 volumes)